HAL
open science

Participe et gérondif : étude de l'opposition entre la présence et l'absence de "EN" devant la forme en "ant"

Bernadette P. Moortgat

▶ To cite this version:

Bernadette P. Moortgat. Participe et gérondif : étude de l'opposition entre la présence et l'absence de "EN" devant la forme en "ant". Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1978. Français. NNT : 1978METZ005L . tel-01775601

HAL Id: tel-01775601
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775601v1

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

L/Mz
78/5

Bernadette P. MOORTGAT

PARTICIPE ET GÉRONDIF

Etude de l'opposition entre la présence et l'absence de EN devant la forme en -ant

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
- METZ

N° inv.	1978007L
Cote	L/Mz 78/5
Loc	

UNIVERSITÉ DE METZ
BIBLIOTHÈQUE

Thèse de doctorat de 3e cycle
dirigée par MM. Robert MARTIN et J.-M. ZEMB
et soutenue le 9 juin 1978
à l'Université de METZ

par Bernadette P. M O O R T G A T

A la mêmoire de ma mère.

PLAN [1]

	Pages	Exemples
Avant-propos		
- Origine, but et limites de la recherche.	1 à 5	
- Exemples de la fréquence et de la diversité des formes en -ant: A. ROUSSIN, Histoire de l'Oncle Ernest.	6	
Introduction		
A. Nature première des formes en -ant.	7 à 9	
Glissement structural et glissement sémantique.	9 - 11	
- Phénomènes de translation	11 - 23	
--> adjectif	11 - 12	
--> substantif	12 - 16	(10) à (12)
--> préposition --> conjonction	16 - 21	(13) (28)
--> adverbe	21 - 23	(29) (32)
- Oppositions -ant / ê, i, u...	24	
B. Terminologie et symboles.	25 - 31	(33) (35)
C. Intérêt et limites d'une vue historique du problème.	32 - 39	(36) (40)
D. A l'opposé: analyse purement distributionnelle de S. Schmidt-Knäbel (1971).	40 - 46	(41) (42)
E. Une autre progression dans la redécouverte des formes en -ant par rapport aux deux piliers de la phrase: NOM et VERBE		
- Oppositions et similitudes formelles / fonctionnelles	47 - 53	(43)

1. Voir plan initial en Annexe I .

	Pages	Exemples	
Exposé des motifs: difficulté, nécessité	54 - 56	(44) à (54)	
Ce que nous apprennent les grammaires	57 - 58	(55) - (56)	
Caractéristiques du 'gérondif plein'	59		
Les cas où il s'impose	60 - 61	(57) - (66)	
Les facteurs qui entrent en jeu: distributionnels, sémantiques, stylistiques, relationnels.	62		
I. Les facteurs distributionnels: la place dans la phrase et l'entourage immédiat.	63 - 66	(67) - (91)	
II. Le facteur sémantique: contenu des deux lexèmes en question.			
- Passage du concret à l'abstrait, du sens propre au sens figuré.	67 - 68	(92) à (99) (100)	(102)
- Le PPR après les v. statiques.		(107) - (108) (103) à (106)	
III. Les facteurs stylistiques:			
- Elégance: euphonie, rythme, équilibre; niveau de langue.	69 - 71	(109)	(126)
- Fréquence & alternance	72 - 74	(127)	(140)
- Expressivité	75 - 76	(141)	(155)
Cas de ALLER + (en) -ant	77 - 79	(156)	(168)
IV. Les facteurs relationnels:	80		
A. Le plan des rapports			
. parataxe / hypotaxe	80 - 86	(169)	(201)
. relation de causalité	86	(202)	(206)
. POS 4 : résultat/motif.	87	(207)	(214)
. Schéma des rapports.	88		
. Le 'rythme à trois temps'.	89 - 91	(215)	(227)
B. Les rapports eux-mêmes.			
. Explications et illustrations du schéma hors-texte, en couleurs.	92 - 100	(228)	(276)
C. Les liens entre forme en -ant et référent.			
. Théorie et pratique	101	(277)	(281)
. Référence au sujet grammatical ou au sujet de la pensée	102	(282)	(288)
. 'dépersonnalisation' du GER.	103	(289)	(295)
	104 - 106	(296)	(314)
Conclusion du chapitre	107 - 108		

Chapitre II

✳ E N

Le participe-adverbe

s a n s m a r q u a n t

	Pages	Exemples	
- Les PPR dont il ne sera pas question.	109	(315) à (322)	
- Caractéristiques du participe-adverbe.	110		
- Participe et relative.	110 - 111		
- Les apparences trompeuses et la relativité de la virgule.	112 - 114	(323)	(344)
I. EN est exclu			
1. dès qu'il y a d é c a l a g e			
- purement temporel (simultanéité exclue ou interrompue)	115 - 117	(345)	(359)
- ou que s'y ajoute un élément logico-sémantique	117 - 118	(360)	
. cause/conséquence/opposition	118 - 123	(361)	(392)
- sur le plan p a r a t a x i q u e (vs hypotaxique)	123		
. le 'rythme-à-trois-temps' et les indications scéniques	124 - 126	(393)	(404)
- C o n t r e - é p r e u v e Que devient l'énoncé si Ø --> EN?	127 - 128	(405)	(407)
2. après le verbe ê t r e	129 - 131	(408)	(428)
3. après les conjonctions de s u b o r d i n a t i o n	132		
. comme ... (et comme !)		(429)	(436)
. en tant que	133	(437)	
. parce que (?)	133	(438)	(443)
. quoique / bien que	134 - 135	(444)	(452)
- redondance de 'étant'			
II. Les deux temps du 'participe actif'			
- Tension / détension du PPR vue par G u i l l a u m e	136 - 137		
- les oppositions			
. concomitant / antérieur			
. actif / passif	138		
- Exemples de participes antérieurs	139 - 140	(453)	(461)
. cause / opposition	140 - 141	(462)	(471)
. rôle de l'AUX (présence de 'étant')	142 - 144	(472)	(486)
- effets stylistiques P-1 - P-2	146		
- AYANT / ETANT autres qu'AUX	147	(487)	(490)
. rareté des GER correspondants			
. application pédagogique	147 - 148		

Chapitre III

☐ E N

Le gérondif ' p l e i n ' - IV -

Caractéristiques du GER

	Pages	Exemples	
- Présence du morphème EN, marque de la translation double	149		
- Vrais et faux gérondifs	149 - 150	*(491) à ?(500)	
- Le GER n'a qu'un temps. Existe-t-il un 'gérondif antérieur'?	151 - 152	(501)	?(505)
- 'La Victoire en chantant ...' (schéma)	152	(504)	
- Le GER 'détaché' de son référent ('free form')	153	(506)	(511)
- EMPHASE	154	(512)	(520)
- Variété des bases d'incidence	155 - 156	(521)	(533)
- Polyvalence: Le 'gérondif - caméléon'	157	(534)	(550)
Paraphrases et	158 - 161		
Problèmes que posent certains emplois:			
. manière vs moyen	159		
. ambiguïté	160		
. 'point 5'	160 - 161	(551)	(555)
- Les gérondifs 'réversibles' (?) . thèse de Jacques François . critique . simultanéité/manière/moyen	162 - 167	(556)	(571)
- Le GER après 'dit-il, dit-elle' . effacement du GER (soupira-t-il)	167	(572)	(574)
- Les gérondifs rares . en étant, en ayant, en sachant . quand s'imposent-ils?	168 - 169	(575)	(590)
- La variante 'expressive': tout en ... . simultanéité et/ou opposition	170 - 172	(591)	(611)
. 'Tout' peut modifier les rapports . BIEN QUE + PPR / TOUT + GER	172 - 173	(612)	(616)
- Le GER et la négation . en riant --> sans rire . en me vengeant / en ne me vengeant pas	174 - 175	(617)	(623)
- GER et/ou INF prépositionnel	176 - 177	(624)	(630)

Chapitre IV

ETUDE COMPARATIVE DE LA FREQUENCE PPR/GER

	Pages	Exemples
- Titres des ouvrages dépouillés	178	
- Fréquence du participe adverbe par rapport aux autres formes en -ant	179	
- Fréquence PPR/GER		
1. en fonction de la position		
. Tableaux de fréquence	180 - 181	
. Calcul du X^2	182 - 183	
. Calcul du coefficient de Yule	183	
2. en fonction du temps du verbe recteur	184 - 185	
. Tableaux de fréquence	186 - 187	
. Calcul du X^2 et du coefficient de Yule	188	
- Quelles conclusions tirer de ces relevés?	189 - 193	(631) - (636)
CONCLUSION	194 - 196	
ANNEXES		
I. Plan initial pour une étude complète	197 - 199	
II. Contribution à la grammaire contrastive	200 - 211	
III. Quelques pistes de recherche...	212 - 214	
IV. Symboles O.C.D.L.	215	
V. Résumé de la thèse de S. Schmidt-Knäbel	216 - 220	
VI. Exemples curieux de glissement	221 - 222	
ABREVIATIONS DES OUVRAGES CITES EN REFERENCE	223 - 225	
BIBLIOGRAPHIE	226 - 234	
INDEX	235 - 241	

Avant - propos

Le projet initial de cette thèse - 'Participe présent et gérondif en français et en allemand, avec exploitation didactique' - est né d'une situation très concrète, vécue au Séminaire d'Etudes Romanes de l'Université de Hambourg, de 1968 à 1973: difficulté d'un enseignement théorique valable sur le plan pratique dans le domaine des formes en -ant et absence de réponse satisfaisante, aussi bien dans les grammaires françaises que dans les manuels pour étrangers, du côté allemand que du côté français.

Cette étude supposait:

- l'analyse de toutes les formes en -ant avec toutes les oppositions existant à l'intérieur du système français;
- l'étude du système allemand correspondant, c'est-à-dire de toutes les formes en -end;
- l'analyse des diverses traductions - de F en D et de D en F -, avec l'observation des points de contact;
- l'application pratique, enfin.

Plus on veut approfondir la simple analyse du système français - en vue d'une compréhension plus fine et d'une production plus sûre et plus souple - plus on mesure l'énormité du travail projeté et la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité de mener à bien dans des limites raisonnables une telle entreprise. Il fallait une belle dose d'enthousiasme et de naïveté pour s'y lancer.

Dans le cadre de l'Institut d'Allemand d'Asnières, notre première approche fut donc comparative, en contribution à la 'Grammaire contrastive' dirigée par J.-M. Zemb : recherche des différentes traductions des formes en -ant. Ces premiers relevés, faits uniquement dans cette perspective, ont permis d'établir un certain nombre de 'types' de traduction[1],

1. Le 'calque' étant aussi rare que le 'INDEM' qui vient spontanément à l'esprit des romanistes allemands comme des germanistes français quand on leur parle de gérondif (cf. Annexe II).

déterminés, certes, par la forme et la fonction du participe et du gérondif, mais à la fois v a r i a b l e s selon le traducteur - et parfois sujets à caution -, et i d e n t i q u e s pour deux formes nettement différenciées en français. A côté de traductions qui mettent bien en relief le caractère pléonastique de certains participes ou gérondifs français, et d'autres qui témoignent d'un besoin très marqué d'étoffer les prépositions ou de les remplacer par des verbes, d'autres encore qui font apparaître en surface la structure profonde, combien de plates 'coordinations' - de beaucoup les plus fréquentes -, qui laminent tout, indifféremment, ôtant tout le sel de cette structure propre au français, si simple au premier abord, mais si variée, si riche de nuances, si difficile à cerner dans toute sa complexité[1]. Nous commencions seulement à nous en apercevoir.

L'apport de la traduction n'est certes pas négligeable, et cette étude, aujourd'hui limitée au domaine de la linguistique française, aura été marquée très fortement par ce regard de 'l'autre' - autant que par la motivation première, la perspective pédagogique de linguistique appliquée à l'enseignement du français langue étrangère.

Mais le seul point de vue contrastif ne pouvait suffire.

Il nous est apparu tout d'abord indispensable de creuser davantage le problème sur le plan français - aucune analyse de ce genre n'existant en France actuellement, à notre connaissance -, et de rechercher les lois qui gouvernent i m p l i c i t e m e n t l'emploi de telle forme en-ant plutôt qu'une autre, et qui rendent probable son apparition, ou au contraire son exclusion. Ceci devait nous entraîner beaucoup plus loin que prévu.

---

1. Au lecteur de bonne foi qui s'intéresse, certes, à la question, mais n'en verrait pas toute l'ampleur, nous proposons le test suivant: relever dans ses prochaines lectures une vingtaine de formes en -ant et les classer selon leur forme, leur fonction, leur sens, leur position. Il sera étonné du nombre de fiches dont il aura besoin, s'il ne veut pas mettre sur une même fiche deux exemples de type différent.

Les relevés systématiques, ne dépendant plus de la qualité d'une traduction ou de son existence, nous ont permis d'élargir considérablement l'horizon et d'analyser les phénomènes, sur une bien plus vaste échelle et en fonction d'autres critères... mais aussi de découvrir de nouveaux aspects et de nouveaux problèmes.

Parallèlement à ce long tête à tête avec les formes en -ant, l'apport de la vie quotidienne en Allemagne, l'enseignement, et la lecture de traductions plus ou moins heureuses, les contacts fréquents avec des étrangers - pas seulement germanophones - nous ont permis de déterminer les points particulièrement délicats, et sur lesquels portent les fautes - ou les maladresses - les plus fréquentes.

Ce sont principalement:

1. Les limites sémantiques de 'l'adjectif verbal' à certains sens du verbe correspondant (ou sèmes du lexème verbal), ses rapports avec le participe actif de type conjoint - et les limites d'emploi de celui-ci comme équivalent d'une relative;
2. L'alternative p a r t i c i p e / g é r o n d i f , c'est-à-dire la présence ou l'absence de EN devant les formes en -ant.

Après avoir fait à l'Institut Français de Hambourg au cours de l'hiver 74-75, pour les professeurs de français des lycées, une série d'exposés[1] sur le premier point, nous avons opté pour une étude approfondie de la deuxième opposition.

Celle-ci correspond en effet à un problème très réel pour des Allemands. Au moment où l'auteur d'une critique de la dernière thèse a l l e m a n d e - n'en existerait-il donc aucune écrite par un Français? - sur les formes en -ant[2] déplorait que ce problème n'y fût même pas soulevé, la réponse, cherchée avidement dans les ouvrages

---

1. cf. Annexe III: 'Quelques pistes de recherche...' (mars 1975)
2. Susanne S c h m i d t - K n ä b e l , Die Syntax der -ant Formen im modernen Französisch, 'Adjectif verbal', "Participe présent', und 'Gérondif'. - /SSK/ Schäuble Verlag, Bensberg 1971; et recension de Frans Josef H a u s m a n n dans Archiv für das Studium der Neueren Sprachen, 1974, pp. 197-201.

français les plus récents et/ ou les plus autorisés, nous a paru mériter - pour le moins - un complément d'information.

C'est ainsi que cette recherche, devenue pour nous prioritaire, a fini par prendre toute la place dans cette thèse: la campagne était ouverte.

De la vaste étude projetée et qui devait comprendre cinq parties[1], nous ne retiendrons pour ce doctorat de troisième cycle que l'Introduction et la Deuxième partie.

Cette introduction - elle-même en cinq volets - peut sembler quelque peu disproportionnée, mais peut-on comprendre l' u n i t é et la d i v e r s i t é des formes en -ant en général, et le participe dans ses rapports avec le gérondif, sans une certaine 'initiation' à ce monde très particulier dont la simplicité n'est qu'apparence et où le jeu des similitudes et des oppositions permet une grande souplesse et une grande variété dans la répartition des 'rôles', entre lesquels les limites sont si ténues parfois, si fluides, qu'on ne saurait trancher sans d'infinies précautions[2].

Il n'est donc peut-être pas superflu, après avoir envisagé l'ensemble des mots terminés par -ant, et posé le problème de la nature' (A) et de la terminologie (B), de chercher d'abord - et précisément pour l'opposition qui nous occupe - ce que peut nous apprendre la grammaire historique (C), puis, de son côté, la thèse la plus récente (D), avant de formuler nous-même une hypothèse sur les oppositions et les similitudes formelles et fonctionnelles sur lesquelles repose le système français (E).

Nous n'avons eu d'autre souci que d'être un observateur patient

---

1. cf. Plan initial (Annexe I).
2. A première vue, ce ne sont évidemment pas les mêmes participes qui sont en concurrence avec l'adjectif dit 'verbal' et le gérondif, mais selon quels critères? et est-ce toujours aussi évident?

et scrupuleux d'énoncés réels[1], nous situant ainsi plus dans la ligne des 'grammairiens empiriques éclairés' que des purs linguistes, nourris de toutes les théories existantes, plus au fait même parfois d'écoles et d'analyses théoriques que des 'secrets' de la langue qui exigent une patiente familiarité avant de se laisser 'apprivoiser'.

C'est donc avec une égale conscience de nos faiblesses et d'une certaine richesse que nous livrons ici le résultat de nos recherches. Nous n'avons rien inventé. Il n'y a pas besoin d'imagination d'ailleurs, il suffit d'ouvrir les yeux, et parfois les oreilles ... ou d'aller rendre visite à l'oncle Ernest avec André Roussin, auquel nous passons d'abord la parole.

---

1. cf. R.L. W a g n e r , La Grammaire française, SEDES, 1973, t. II, chap. I, p. 21, et chap. III, pp. 102, 108, 11. On notera à ce sujet une évolution sur ce qu'il écrivait en 1969 dans le n° 1 de Langue française, p. 7.
   Ces énoncés, plus souvent narratifs qu'informatifs certes, sont empruntés pour la plupart à des écrits du dernier quart de siècle.

En outre, mon père nous avait racontê l'histoire de l'oncle Ernest. Il êtait vieux et, bien que n'ayant plus tous ses esprits, il restait malicieux dans son gâtisme. Il n'êtait pas rare en arrivant chez lui qu'on le trouvât assis à croupetons sur son fauteuil les genoux au menton, les bras encerclant ses jambes. Comme on avait l'air surpris, il sautait sur ses pieds en riant: "Ah! Ah! je savais que tu ne trouverais pas ça normal!" Il perdit sa femme, la vieille tante Sêraphine. Pendant la veillêe funêbre, tante Sêraphine êtendue entre deux bougies, une grosse mouche se mit à tourner dans la chambre, emplissant l'air de son ronron vibrant. Elle filait comme une flêche de droite et de gauche puis se posait pour quelques secondes et repartait dans sa course affolêe. L'oncle Ernest fut aussitôt vivement intêressê. Son regard s'êtait allumê et il suivait de la tête toutes les allêes et venues de la mouche. Celle-ci interrompit soudain son vol et chacun avec stupeur vit que le nez brillant de tante Sêraphine lui servait de perchoir. Sans doute s'y trouvait-elle bien, car elle n'en bougeait plus. Ceux qui assistaient à la scêne commençaient à se regarder en souriant, quand ils virent Ernest traverser la chambre avec les souplesses d'un chat marchant vers une souris. Il arriva au lit, se baissa lentement pour se mettre au niveau de la mouche et passant la main en cornet au-dessus du front de la tante, d'un geste brusque il fonça sur le nez. La mouche partit, Ernest claqua des doigts, mêcontent. Il rêflêchit et disparut pour revenir en clignant de l'oeil. Il prit une chaise et s'assit tout contre le lit, le visage de la pauvre tante à portêe de main. Il leva la tête en suivant les êvolutions de la mouche qui se poursuivaient et, comme un chasseur qui prêpare son fusil, il sortit de sous son veston un de ces petits grillages carrês, fixês au bout d'une baguette et destinês prêcisêment à tuer les mouches. Il fallut toute la diplomatie d'un cousin pour lui faire abandonner l'idêe d'aplatir la mouche sur le nez de sa dêfunte êpouse.

ROU BOI 220-221

Introduction A

Dans cette page, qui n'a certes pas été écrite pour illustrer notre thèse, André Roussin nous offre - avec le sourire - un échantillon de'formes en -ant'qui, malgré l'abondance, n'a rien de lourd ni d'artificiel.

Deux questions se posent - et s'imposent - aussitôt:

A. Quel est l'élément commun, le dénominateur commun de toutes ces formes?

B. Quel est le propre de chacune d'elles?

S'il est assez aisé de répondre à la première de ces questions, et nous allons le faire dans un instant, la réponse à la deuxième question, infiniment plus complexe, n'apparaîtra en clair que peu à peu.

Un fait est certain - et, que nous partions de ce texte ou de l'observation un peu attentive de n'importe quel autre, la réponse reste la même: Dans l'immense majorité des cas, l'élément commun, c'est le morphème -ANT ajouté au lexème verbal[1]. A de très rares exceptions près[2], ce morphème -ANT (ou-ENT) a partie liée avec une forme verbale. Il y a un verbe à l'origine[3], origine plus ou moins lointaine certes. Ce verbe n'est plus toujours senti, tant s'en faut, qu'il s'agisse de participes latins [conscient, lat. consciens (rac. scire) - distant, lat. distans (rac. stare)] ou archaïques. Qui pense au verbe méchoir en employant l'adjectif 'méchant' (mes-chéant)? Et pourtant l'étymologie est toute proche: elle n'est pas seulement l'affaire de savants, puisque la tendance

---

1. Même dans le cas de 'pendant', mais ceci n'est plus qu'un souvenir ..., cf. p. 17.
2. Citons parmi les plus fréquents: avant, devant et leurs composés, partant (adv.) - comme pourtant et les composés de tant-, géant, néant, garant, sanglant et ... mirobolant; sans méconnaître qu'il existe d'autres exceptions du type: appétissant, retraitant, itinérant,... mais ce n'est qu'une très petite minorité.
3. Il en est de même pour les formes en -END de l'allemand.

populaire est de recréer par analogie - et avec plus ou moins de bonheur - des verbes à partir de l'adjectif en -ant ou -ent, comme le souligne Henri F r e i dans sa 'Grammaire des Fautes'[1]: stagner (1787) est postérieur à stagnant (1546), urger est passé dans la langue familière ...et dans la dernière édition du Petit Larousse (1976); "Ça urge!", depuis 1907, nous disait déjà le Robert; mais malgré "Cela m'indiffère" et "Un tremblement de terre immine"[2], aucun de ces deux verbes n'a encore droit de cité.

Si intéressant que soit ce problème, nous ne nous attarderons pas ici à remonter dans l'histoire de l'indo-européen[3] pour savoir quelle est l'origine commune de ce-NT/-ND, mais, pour comprendre l'ambiguïté des formes en -ant, il nous sera précieux d'avoir présent à l'esprit le fait que cette unique forme en -ant est l'aboutissement de deux formes bien différentes en latin[4].

En français moderne, si l'on ajoute le suffixe -ant au radical verbal de l'imparfait[5], on obtient une forme bien connue sous le nom de p a r t i c i p e p r é s e n t [6]. Ce participe peut assumer des fonctions diverses, avoir ou non un sujet propre, être ou non

---

1. Henri F r e i , La Grammaire des fautes, Paris, 1929, p. 46 et 106.
2. Et "La bien-aimée immine" (Maurice Donnay), cité par D a m o u r e t t e et P i c h o n , Essai de grammaire de la langue française /E.G.L.F/, vol 4, § 1202. "La possibilité de décomposition du verbe en ÊTRE + adj. verbal entraîne le phénomène réciproque, savoir la formation de verbes à partir d'un adjectif en -ā(:t)." ibid. p. 56.
3. cf. E. B e n v é n i s t e , Origine de la formation des noms en indo-européen, pp. 126-128, 144 et 177, cit. Eléments, p. 456.
4. D'où l'intérêt d'une vue historique du problème (Introduction C).
5. Seuls AVOIR et SAVOIR font exception: avait/ayant, savait/sachant, formés non sur le radical de l'imparfait, mais du subjonctif - et de l'impératif -, ce qui explique la forme *en veuillant que l'on trouve sous la plume d'un Immortel après un impératif - faute morphologique, nécessité contextuelle -:
   (1)*? "Vous direz, mon cher frère, répondis-je, à Leurs Majestés, que ma date sera celle qu'il leur plaira, en veuillant bien ajouter que ce sera, je l'espère, la dernière fois que j'aurai à leur imposer ce dérangement." BEN KOEN 185
6. Sur les remarques qu'appelle le choix de ce terme, voir plus loin 'Terminologie' (B).

précédé de EN, ou de TOUT EN..., et l'essentiel de notre étude portera sur ces fonctions verbales. Mais il peut aussi, dans certains cas - et le plus souvent avec une extension sémantique réduite, devenir pur adjectif, substantif, mot de liaison (préposition ou conjonction), voire adverbe.

Dans tous ces emplois, la valeur verbale est plus ou moins affaiblie; elle peut n'être plus ressentie du tout. Le lien n'en existe pas moins, et ce sont ces mots-là, et ceux-là seulement, qui figurent dans les dictionnaires, car la forme verbale première ne s'y trouve pas plus que le futur ou l'imparfait. Nous verrons que cette lexicalisation est un critère - et un point de repère précieux - pour l'emploi purement adjectival de la forme en -ant.[1]

Avant d'aller plus loin dans notre recherche, il peut donc être d'un certain intérêt de voir rapidement comment s'opèrent ces changements de catégories, quel glissement sémantique découle du glissement structural - et inversement dans quelle mesure le glissement sémantique favorise le glissement structural -, dans quelle mesure aussi ces phénomènes sont toujours vivants, et enfin quelle incidence ils ont sur notre étude.

"Verbe par le transférende dont il procède et adjectif par le transféré auquel il aboutit, le participe présente donc à la fois des caractères verbaux et des caractères adjectivaux."[2] Voilà ce qu'en dit Tesnière[3] qui ajoute plus loin: "Ses connexions inférieures sont celles du verbe, tandis que ses connexions supérieures sont celles de l'adjectif."

---

1. Le Dictionnaire inverse de la langue française (Alphonse Juilland, 1951), et le Dictionnaire des rimes françaises (Ph. Martinon, édit. de 1962), permettent d'établir des listes assez complètes de tous les adjectifs et substantifs terminés par -ANT, listes 'ouvertes', certes, et qui ne renseignent ni sur l'origine, ni surtout sur le sens et les limites d'emploi. Sur des 'adjectifs' qui y figurent comme ballant, cessant, portant, etc., cf. infra p. 11.
2. "Tout en se maintenant dans la catégorie du verbe, il fonctionne comme un adjectif", dit-on dans la Grammaire Larousse du Français contemporain, Paris, 1964, p. 374.
3. cf. Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, 1959 - p. 451.

Le passage d'une catégorie à l'autre est donc en apparence sans problème: quand seuls demeurent les caractères adjectivaux, quand les connexions inférieures ne sont plus celles du verbe, on a affaire à un adjectif détaché du système verbal[1] et qui a perdu la puissance nodale, la possibilité d'avoir un complément d'objet ou de circonstance, ce que Tesnière appelle 'régir un actant ou un circonstant'.

Enseigné sans nuances, ce principe mène à toutes sortes d'absurdités et beaucoup d'étudiants étrangers invités à employer des formes en -ant, tantôt comme participe, tantôt comme adjectif, pensent qu'il suffit de supprimer le complément et de faire l'accord pour obtenir un adjectif verbal, et inversement d'ajouter un complément en supprimant l'accord pour que le tour soit joué dans l'autre sens! Voilà ce que l'on obtient:

(2) *As-tu vu la petite fille jouante?

(3) *Après cette offense touchante, il a tué son épouse.

(4) *J'ai connu des gens frappant tout le monde.

(5) *Le cuisinier bouillant toujours pour d'autres gens n'aime plus manger.

Faut-il s'étonner de ces 'perles' authentiques, étant donné le silence des manuels sur les limites de sens et d'emploi des adjectifs verbaux, et la gaucherie des exemples que l'on trouve dans des ouvrages récents, quand il s'agit d'illustrer l'opposition entre participe et adjectif en -ant.

(6) ?Lisant un livre amusant, il se proposa de sortir pour acheter un livre amusant beaucoup les enfants.[2]

(7) ?C'est un enfant aimant beaucoup le rugby.[2]

---

1. Même si certains philologues affirment - non sans fondement historique - que la catégorie nominale a précédé la catégorie verbale, et "que le participe est né de l'adjectif et non le contraire" (cf. W e e r e n b e c k , Participe présent et gérondif, Nimègue, 1927 - p. 35) Réalité ou 'illusion mythologique' ? (cf. J. C e l l a r d , Le M. 27-28. 2. 1977).
2. Chr. B a y l o n & P. F a v r e (Université de Montpellier), Grammaire systématique de la langue française avec des T.P. d'application et leurs corrigés, Nathan, 1973, p. 148.

Il y aurait beaucoup à dire sur cet archétype 'aimant' ... que l'on retrouve si souvent dans les exemples scolaires - voire universitaires: 'une femme aimante' opposé(e) à 'une femme aimant la vertu'[1] - et si rarement dans la réalité, au moins de cette façon ! -, et surtout sur l'inconvénient de présenter ces paires hors contexte. Il y a là quelque chose qui sonne faux dans le meilleur des cas, quelque chose d'artificiel, même dans cette paire-ci:

(8) Il a prononcé des paroles provoquant l'hilarité générale.

(9) Il a prononcé des paroles provocantes.[2]

Un accord, une apparence d' a d j e c t i f suffisent-ils à justifier l'étiquette sous laquelle figurent - même dans le Dictionnaire du français contemporain /DFC/ et, pour certains, dans le Lexis - des mots en -ant qui sont pourtant les moins-'adjectiveux'-des-adjectifs, selon le mot de L. C a r l s s o n [3]. Au sujet de ces formes en -ant qui n'existent que dans des locutions figées (bras ballants; à bout portant; toute(s) affaire(s) cessante(s)[4]),

---

1. cf. Eugen L e r c h , Das invariable Participium praesentis im Französischen (une femme aimant la vertu). Ursprung und Konsequenz eines alten Irrtums - Habilschrift - Romanische Forschungen 33, 1915.
2. J. D u b o i s & R. L a g a n e , La nouvelle grammaire du français, Larousse, 1973, p. 205. Ces derniers exemples font doublement ressortir les différences de graphie, que nous n'envisagerons pas ici et qui ne sont certes pas l'essentiel du problème. Pourtant on ne peut que s'étonner de la fréquence des 'écarts d'avec la norme' - sans qu'on puisse toujours en attribuer la faute au malheureux prote. La discrétion nous fait renoncer à en donner en annexe quelques échantillons: on en trouve dans le Monde et sous la plume des plus grands noms, et même ... dans des traités de grammaire.
3. cf. Le degré de cohésion des groupes subst.+de+subst. en français contemporain, étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Uppsala, 1966, p. 49-50, cit. SSK 297 (N. 120). L'expression 'adjectifs non adjectiveux', si peu esthétique que le terme puisse paraître, s'applique bien aux adjectifs relationnels qui n'existent qu'en composition ('Teilsubstantiv' pour SSK), en liaison étroite avec un ou deux mots seulement (toit ouvrant; col tenant; tapis/ fauteuil roulant...) et jamais ni en tant qu'attribut, ni à un degré de comparaison. Ceci n'est d'ailleurs pas l'apanage du seul suffixe -ant.
4. Sans ignorer l'emploi qu'en a pu tirer S t e n d h a l : 'toute haine cessante' (STEN CHAR 485) cit. SSK 204.

peut-on parler d' a d j e c t i f s ? doit-on parler de p a r - t i c i p e s ? "Ce ne sont plus ni l'un ni l'autre" pour C. de B o e r [1], et nous sommes entièrement d'accord avec lui, mais ce n'est qu'un des problèmes que pose l'adjectif en -ant.

Pour la traduction automatique - nous dit Mme B e l i n [2] - ce qui est essentiel, c'est de distinguer parmi les participes employés comme 'adjoints' (P-1 et P-2) ceux dont le sens correspond à celui de l'infinitif (des enfants obéissants / ou obéissant au doigt et à l'oeil = qui obéissent) de ceux qui se sont détachés du verbe et ont pris un sens différent (un reflet dansant sur l'eau / une soirée dansante). Dans le premier cas seulement, c'est l'infinitif qui est considéré comme le 'lemma' d'origine (UL), dans le second cas, c'est la forme participiale (qu'elle soit en -ant ou en é, i, u...). Ceci nous semble évident, mais est-ce suffisant et surtout réalisable pour chaque cas? Le DFC qui, avec le Petit Robert /PR/, fournit les éléments lexicaux - malgré des 'insuffisances certaines' - fait déjà la distinction, par ex. entre 1. COURANT,e, voir COURIR (chien courant, eau courante) et 2. COURANT,e: qui ne sort pas de l'ordinaire ... (usage courant; lecture courante...), mais que faire de 'chantant'?

Ce ne sont là que quelques remarques ... Est-il besoin d'en dire davantage pour faire sentir la nécessité d'une étude approfondie à laquelle nous avions prévu de consacrer deux chapitres dans la première partie: 'Le participe-adjectif'?

Voyons maintenant les surprises que nous réservent les s u b s t a n t i f s en -ant, dans l'enseignement à des étrangers. Sur le plan théorique pas de surprise[3]: "La translation substantivale typique est celle de l'adjectif qualificatif en substantif. Cette translation est généralement marquée par l'emploi de l'article."[4]

---

1. Syntaxe du français moderne, Leiden, 1947, p. 112.
2. Arbeiten zur automatischen Analyse des Französischen, II, Saarbrücken, 1977, p. 11-12 et note 6 p. 3.
3. cf. B a l l y , Linguistique générale et linguistique française, Paris, 1932, p. 309: "Une fois adjectivé, le participe suit les destinées de sa nouvelle catégorie et peut tomber dans le substantif".
4. Eléments, p. 410.

A noter que nulle part Tesnière ne fait allusion à la translation substantivale des adjectifs en -ant, suivant un schéma:
VERBE > PARTICIPE > ADJECTIF VERBAL > SUBSTANTIF VERBAL [1].

Mais, en fait, est-ce toujours le cas?

Pour prendre un échantillon des plus courants, référons-nous au Dictionnaire fondamental[2]. Sur 3 500 mots, 60 sont terminés par -ant, dont quinze substantifs; parmi eux, seul 'géant' ne correspond pas au type 'lexème verbal + morphème -ant'. Certains sont employés soit comme adjectifs, soit comme noms, d'autres uniquement comme substantifs. Parmi ces derniers, tous ne sont pas issus d'adjectifs[3] (assistant, fabricant, figurant, gérant, habitant, manifestant ...), mais directement du participe dont ils ne se distinguent pas seulement par la présence de l'article, les différences d'orthographe, et l'accord au pluriel -et, bien sûr, au féminin quand féminin il y a -; mais, tout comme l'adjectif verbal, il perd - non pas toute référence au lexème verbal[4] (la valeur sémantique du noyau verbal demeure souvent très forte) mais toute p u i s s a n c e verbale. Il est évident qu'on ne pourra avoir normalement de construction du type: *un manifestant violemment dans la rue, *les assistants à la

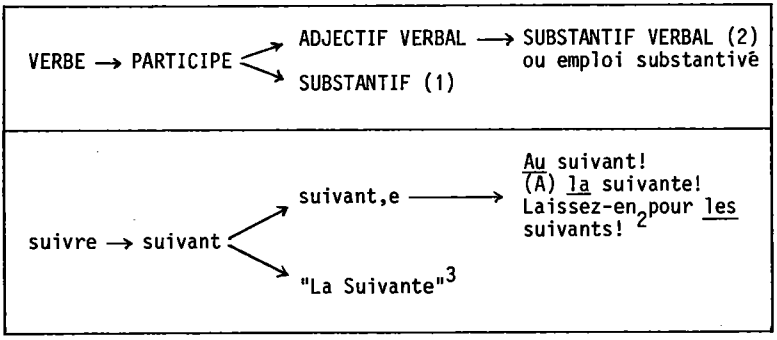
---

1. I > A > A > O , si l'on préfère conserver les symboles de T e s n i è r e empruntés aux terminaisons de l'espéranto, mais bien peu amis de la mémoire.
2. G. G o u g e n h e i m , Dictionnaire fondamental de la langue française /EF/, Didier, 1958.
3. Et là où l'adjectif est attesté, il est parfois postérieur au substantif. C'est le cas de 'restant': s.m. (1323), adj. (1538) d'après le Robert. Notons en passant que c'est le seul du FF qui ne 'désigne' pas une personne.
4. Ici nous nous rapprochons davantage de G r e v i s s e ("Il garde cependant quelque chose de sa nature verbale", Le Bon Usage, p. 720, § 769) que de T e s n i è r e , quand, prenant participe présent et adjectif verbal comme exemple d'opposition entre translation vivante et translation figée, il va jusqu'à affirmer que dans l'adjectif verbal, "la translation est f i g é e en valeur d'adjectif sans rien conserver de sa valeur verbale originelle" (op.cit. Chap. 158, p. 373, § 3). Il nous paraît plus nuancé quand il dit un peu plus loin "qu'il est devenu un adjectif intégral n'ayant plus rien conservé dans son fonctionnement actuel de ses origines verbales". ibid. § 5.

cérémonie, ou *les habitants la province.[1]

Il y a cependant des exceptions dans la langue j u r i d i q u e : les ayants droit, etc. Vu à Paris, sous un panneau d'interdiction de stationner: DANGER ELAGAGE "Les contrevenants à cette interdiction ne seront pas indemnisés."

Il semble au contraire que l'on ait affaire à un embranchement, qu'à partir de la translation adjectivale vivante du verbe (participe) on se trouve en face d'une translation substantivale (semi-) figée, soit directe, soit indirecte, par l'intermédiaire de l'adjectif.



On voit que, contrairement au participe qui peut assumer tous les sens du verbe suivre (venir après, aller avec..., accompagner, aller dans le sens de..., porter son attention sur..., etc.), adjectif et substantif (1) et (2) sont limités chacun à un seul sens, différent de celui que prend la préposition comme nous le verrons plus loin.

---

1. A ne pas confondre avec cet emploi substantivé que l'on trouve dans l'E.G.L.F., § 1212:
   (10) Et avec une allant vite comme elle, elle pourrait être repartie. M. Proust, A la recherche ...
   - emploi qu'on ne saurait toutefois recommander sans de fortes réserves.
2. Nous lisons chez P.H. S i m o n (Pour un garçon de vingt ans)
   (11) J'ai peur, figurez-vous (...) peur enfin pour vous, nos suivants, menacés par tant de puissances hostiles, égarés par tant de voix menteuses...
3. Titre d'une comédie de Corneille, et emploi au théâtre classique -que logiquement le DFC est en droit d'ignorer.

Le suffixe -ANT se partage avec son collègue -EUR, euse (et sa variante -ateur, -atrice) l'essentiel de la clientèle des 'actants' (agents ou instruments) Quand les deux formes coexistent, elles se répartissent les acceptions différentes du verbe (ex. négociant/ négociateur, suivant/suiveur)[1].

Les difficultés seront donc surtout d'ordre morphologique et sémantique, liées à l'absence de régularité dans la construction et l'interprétation: Celui qui manifeste est un manifestant, mais un tournant n'est pas une personne (et celui qui voyage n'est pas un *voyageant, mais bien évidemment un voyageur), - un volant non plus malgré ses cinq'entrées' au DFC, à ne pas confondre avec un voleur ni avec un quelconque volatile. Un voyant (qui s'allume) n'a rien à voir avec une voyante (éventuellement extra-lucide) qui n'en est pas le féminin.[2]

Nous pourrions nous amuser ainsi à des rapprochements cocasses, mais cela risquerait de nous éloigner de notre sujet.[3] Contentons-nous donc de quelques remarques quant à l'actualité de ces phénomènes de translation, que d'autres appellent non moins justement 'dérivation impropre'.

Sans entrer dans trop de détails qui alourdiraient cette introduction, un coup d'oeil au Dictionnaire des mots nouveaux[4] nous confirmera

---

1. On a de même: passant/passeur, voyant/voyeur, vivant/viveur. Dans ces paires, le suffixe -ANT semblerait premier, sans parler de la connotation péjorative de -EUR qu'il ne faut peut-être pas généraliser (cf. entreprenant/entrepreneur).
2. C'est dans le sens premier-'vieux et biblique' (PR) - rare aussi - que Jean Guitton nous est dépeint:
   (12) "Timide derrière ses lunettes, audacieux devant la page blanche, observateur et voyant, jamais pressé mais toujours à l'heure ..." (Norbert C a l m e l s , Rencontres avec Jean Guitton), p. 6.
3. Mais nous retrouverons le problème des substantifs en -ant au chap. III: les faux gérondifs, avec là encore des cas-frontières.
4. Pierre G i l b e r t , Hachette-Tchou, 1971. Parmi les 5 500 mots sélectionnés, tous ne sont pas nouveaux "dans la forme externe -graphique ou phonique", (13 mots en -ant figurent au PR et/ou au DFC), mais, comme l'indique l'auteur dans son avant-propos sous la rubrique 'Néologismes de signification', "dans l'aspect interne, le sens (...) et spécialement les emplois métaphoriques (sens figuré)".

dans l'impression que ces emplois nominaux (adjectifs et substantifs) sont très vivants et toujours disponibles pour de nouvelles créations. Y figurent 62 mots terminés par -ant[1] (et un nom en -ante: 'pénétrante'), dont 27 substantifs (10 seulement sont à la fois s. et a.) qui se répartissent à égalité entre 'animés' et 'non animés'. La proportion des mots terminés par -ant n'est pas en recul, elle semble au contraire en augmentation, - certes dans une moindre mesure que le suffixe -EUR qui l'emporte nettement. La productivité du type 'lexème verbal - morphème -ant' ne fait pas de doute dans les domaines ouverts que sont adjectifs et substantifs. Il n'en est pas de même pour les autres dérivations qui sont des 'cimetières de translations' pour reprendre le mot de Tesnière[2].

Au sujet des prépositions provenant d'une forme en -ant, mot plein devenant mot-outil, voici ce que nous trouvons dans le Précis de grammaire historique[3]: "Les exemples de participes présents devenus prépositions sont nombreux (...) Ce changement était facilité en ancien français par le fait que le participe pouvait être placé avant le nom auquel il se rapportait." - selon la tendance progressive, cf. Bally[4] - "Si nonobstant a vieilli, durant, pendant, suivant sont bien vivants, ainsi que concernant, joignant, moyennant, touchant."

Regardons de plus près cette série qui, sans être tout à fait complète, regroupe les plus fréquents, mis à part ?joignant qui ne figure ni au Petit Robert, ni au DFC, ni dans le Lexis.[5]

---

1. Cette fois, l'intrus s'appelle 'transplant'.
2. Eléments, p. 375.
3. F. Brunot & Ch. Bruneau, Paris, 4° édit. 1956.
4. Dans Linguistique Générale et linguistique française, il cite le cas de pendant et durant, comme exemples de transvaluation; "les termes conservent leur place, mais les valeurs changent." (...) "La syntaxe des tours absolus répugnait à la tendance progressive et l'analogie des tours prépositionnels 'dans le combat', 'au cours du combat' a transvalué durant et pendant en prépositions, de la sorte la tendance progressive a pu se satisfaire sans altérer ni la forme matérielle des mots, ni l'ordre des mots."
5. Qui ne connaît que l'adverbe au sens de 'près', illustré d'une citation de Malherbe.

Quant à leur origine, il peut être intéressant de rechercher s'ils proviennent: a) d'un participe en construction absolue
b) d'un participe conjoint
c) d'un gérondif (ou participe adverbial)[1]

Au groupe a) appartiennent nonobstant, pendant et durant. A l'origine du premier: 'ce nonobstant' que l'on trouve encore dans les formules juridiques, alternant avec 'nonobstant ce' (ceci ne faisant pas obstacle). N o n o b s t a n t ne s'emploie plus guère que 'dans la langue administrative ou par ironie' (DFC). Il est aisé de comprendre qu'il puisse être en même temps - ou d'abord? - adverbe.

L'origine de p e n d a n t[2] échappe complètement de nos jours aux non initiés: c'est que le verbe 'pendre' n'est plus compris généralement dans sons sens de 'être en suspens', sauf dans l'expression 'une affaire pendante'. On disait: 'le combat pendant' ou 'pendant le combat', 'le siège durant', etc.

Le cas de d u r a n t est un peu différent: l'origine en est beaucoup mieux sentie pour deux raisons évidentes: le sens premier est demeuré vivant, et la postposition également - cas unique en français. En effet, durant peut, dans certaines expressions, être placé après le nom: 'des heures durant', 'sa vie durant'[3].

---

1. D a m o u r e t t e & P i c h o n ne reconnaissent que deux voies d'accession selon que "le patiental en fonction prépositive introduit la substance qui aurait, dans une tournure verbale, été son épinglataire (a) ... ou son avance" (b) et (c). (cf. E.G.L.F. § 1227).
2. "Pourquoi pendant dans 'pendant la guerre' a-t-il la même forme que le participe présent du verbe pendre? C'est, prononce l'histoire, qu'à l'origine il s'agissait de constructions semblables à l'ablatif absolu latin (pendente bello); mais pour tout le monde, 'pendant' est une préposition semblable à 'avant' et 'après'." (B a l l y , Le Langage et la vie, Zurich, 1935, p. 184).
3. 'Toute sa vie durant' (DFC) nous semble pléonastique, puisque la postposition de durant est déjà un cas marqué d'insistance. Plus rare, 'durant que' est cependant attesté:
(13) Ne sais-tu pas que je le sais, que, durant que tu proclames devant moi ce gaullisme, je me récite ta gentille prose pétainiste? ISO FIEV 196

Ce procédé de dérivation est-il encore vivant? Certes non, mais ... on peut - sans enfermer l'avenir - se demander si a i d a n t ne serait pas appelé un jour à jouer un rôle semblable, étant donné sa fréquence et la variété des locutions qu'il permet: 'Dieu aidant', 'le vin aidant', 'les circonstances aidant', 'le Goncourt aidant', etc. C'est en effet le seul cas de participe employé en construction absolue s a n s expansion et avec des possibilités de combinaisons 'ouvertes', contrairement à 'cela étant', par exemple.

M o y e n n a n t ('moyennant finances' ... 'moyennant quoi'...) n'est pas sans poser un problème. Non seulement il provient d'un verbe qui n'est plus usité dans la langue actuelle (si ce n'est dans l'expression populaire: 'pas moyen de moyenner'), mais si on part du sens de cet ancien verbe: 'ménager', 'procurer... en servant d'intermédiaire', faut-il interpréter la préposition qui en est issue comme provenant d'une construction absolue ou d'un gérondif? En tout cas pas d'un participe conjoint (b).

b) C o n c e r n a n t et son synonyme plus 'recherché', t o u c h a n t [1] s'emploient fréquemment comme 'participes conjoints', c'est à dire construits comme des épithètes immédiates. S'il se produit une disjonction, s'il y a pause médiane, le passage est aisé, facilité par la transformation passive, et propice au déplacement du groupe devenu prépositionnel.

(14) On n'a pris aucune nouvelle décision <u>concernant</u> l'immigration.

(15) Aucune nouvelle décision n'a été prise(,) <u>concernant</u> l'immigration.

(16) <u>Concernant</u> l'immigration, aucune nouvelle décision n'a été prise.

avec une économie 5 : 3 sur 'en ce qui concerne...'.

---

1. On n'en trouve pas moins de cinq exemples dans <u>Le Noeud de Vipères</u>.

c) S u i v a n t est encore différent[1]: non seulement de par son origine (il ne s'agit ni d'une construction absolue, ni d'un participe conjoint[2], mais plutôt d'un participe adverbial proche du gérondif qui prend, en devenant préposition, le sens de 'selon', 'd'après', 'conformément à ...'), mais surtout du fait des nombreux c a s - f r o n t i è r e s où il peut être considéré soit comme un véritable participe soit comme une préposition[3]. Entre le sens original et le sens dérivé il existe des transitions - du concret à l'abstrait -, et parfois les deux valeurs sont très proches:

(17) Suivant l'exemple de MM. Rostand, Gilson, Gaxotte, Guéhenno et Kessel, qui ne reçoivent pas de visites académiques, (...) j'ai renoncé moi aussi à en recevoir ... ISO FIEV 55-56

(18) C'était la 23° compagnie qui, suivant les ordres reçus, exécutait un feu à volonté pour fixer les Allemands d'en face et les empêcher de porter secours ... BEN KOEN 250

(19) Pour faire la grammaire que nous concevons, il fallait donc être Français. Nous le sommes. Il serait à souhaiter, selon nous, que des nationaux des différents pays s'efforçassent de construire, suivant la même méthode, les grammaires respectives de leurs idiomes. E.G.L.F. § 7 p. 15

(20) Faut-il, exploitant les découvertes surréalistes jusqu'à la psychanalyse absolue, se confiner dans la recherche du mystère initial? Ou bien, suivant l'ultime expérience de Mallarmé et de Valéry, faut-il élever la poésie jusqu'à une sorte de stratosphère de l'absurde dont la lumière et la vie seraient exclues au bénéfice d'une béatitude abstraite? BEA FORT 17

---

1. Nous avions déjà rencontré s u i v a n t parmi les adjectifs et les substantifs 'déverbaux', le voici encore. C'est un cas à peu près unique, il n'existe, à notre connaissance, aucune autre forme en -ant aussi polyvalente.
2. Même en l'absence de virgule:
   (21) Un café-tabac, qui faisait en même temps garage suivant ce qu'il avait appris la veille, se tenait en effet sur le côté droit du triangle ... ROB VOY 45
3. Peut-être est-ce, en partie, pour cette raison que nous avons un GÉR, p. 6 (ROU BOI 220-221)
   (22) Il leva la tête en suivant les évolutions de la mouche ...
4. Il suffit de peu de chose pour lever l'ambiguïté:
   (23) Cette défense me paraît doublement faible. (...) Je ne la discuterai pas, suivant en cela l'exemple de Niels Bohr. ZEMB, Modèles, 171

Une remarque encore: le petit Robert signale qu'on ne doit pas dire *suivant moi. Logique élémentaire certes, mais dit-on davantage: ?suivant lui, ?suivant vous? Plus généralement notons que ces prépositions dérivées de formes en -ant ne sont jamais suivies d'un pronom accentué, souvent pour des raisons de logique évidentes, mais dans d'autres cas parce qu'il n'y a pas eu rupture et que le participe reprend ses droits. C'est le cas de 'concernant': on dira 'les concernant' et non *concernant eux.

De la préposition (→) à la conjonction (⇒)[1] il n'y a qu'un pas[2] et voilà un emploi de plus à l'actif de s u i v a n t :

(24) Je suis donc déchiré par le caractère inconciliable des jugements que j'entends formuler, suivant que je me tourne vers le monde patronal, ou vers le monde ouvrier et ses militants.
GIR JUST 98

Ce même procédé de dérivation (a), à partir d'une construction absolue inversée, vaut également pour les participes passés, soit sans auxiliaire (vu la situation, excepté les enfants, passé dix heures, ...) soit avec auxiliaire (étant donné, étant entendu, ...), et cette fois le participe en -ant nous concerne plus directement.

Là encore, il y a passage de la préposition à la conjonction: (étant donné les circonstances / étant donné que les choses en sont là, ...)

Pour exprimer en un seul mot l'équivalent de locutions telles que: 'étant donné qu'il s'agit de ...', 'étant donné qu'il n'y a pas de ...' le français use du participe présent de deux verbes impersonnels: 's ' a g i s s a n t ' que certains considèrent comme 'Vx', mais qui fleurit sous la plume des journalistes; et, plus rare certes: (n') y a y a n t [3].

(25) S'agissant du Québec, il est certes naturel et légitime de traduire en actes la communauté d'origine qui unit les Français de France et ceux qui sont devenus Canadiens.
BEUVE 386

1. Voir symboles, Introduction B. p. 31.
2. Pas que franchit également p e n d a n t (pendant que nous y sommes ...).
3. Les exemples que nous avons rencontrés étaient tous négatifs.

(26) S'agissant d'une réception en l'honneur de savants, des médecins venus, me semble-t-il, d'Amérique du Sud, Pasteur Vallery-Radot crut de son devoir de s'y rendre ...
ISO FIEV 60-61

(27) N'y ayant guère de grammairien qui n'ait touché à la question de l'emploi des temps, la bibliographie du sujet est immense, ...
IMBS 1968, p. 255

(28) N'y ayant plus une opinion stable et générale, toute critique deviendra combattante. (P.H. Simon, L.M. cit. Mauger 268)

Participes présents de verbes impersonnels, ces formes sont appelées directement - et uniquement - à jouer un rôle de préposition. Elles ne figurent pas dans la liste du Précis de grammaire historique[1], et ne cadrent pas non plus avec nos trois procédés de dérivation, mais elles n'en existent pas moins.

Parmi les mots invariables, les seuls qui soient en série ouverte, ouverts à de nouvelles créations, ce sont les adverbes. L'allemand ne faisant pas de nette différence entre adjectif attribut invariable et adverbe, -END se rencontre aussi bien comme terminaison de l'adverbe que de l'adjectif, et rien ne s'oppose, théoriquement du moins, à de nouvelles créations en ce domaine. En français au contraire, le morphème -ant n'est pas productif dans cet emploi en français moderne, même dans les locutions adverbiales. S'il en existe un grand nombre[2] qui comprennent une forme en -ant, ce sont toutes des locutions figées, sur l'origine desquelles de savants philologues se sont longuement penchés[3]. Rappelons-en quelques-unes pour mémoire:

au demeurant, à l'avenant, à bon escient, de son vivant[4],

---

1. op. cit. p. 420.
2. à côté d'une seule locution verbale : faire semblant, autrement courante que le synonyme feindre.
3. Il existe à ce sujet toute une littérature, dont la lecture est souvent passionnante, mais qui sort du cadre d'une étude qui se veut synchronique. cf. H.J. Weerenbeck, op.cit. et surtout St. Lyer, Syntaxe du gérondif et du participe présent, Droz, Paris, 1934.
4. cf. aperçu historique, Introduction C, p. 36.
Ce que l'on peut en dire ici, c'est que malgré la présence du déterminant ou de l'adjectif qui semblerait annoncer un substantif, le correspondant n'existe pas - ou plus dans la langue actuelle, en dehors de ces locutions qui, elles, sont demeurées vivantes.

à mon corps défendant, à bout portant, tambour battant, (mais: séance tenante), donnant-donnant[1], soi-disant, ce disant, ce faisant, chemin faisant, argent comptant, etc. ...

Malgré l'apparente similitude de construction, l'esprit fait spontanément la différence entre ce qui est 'sujet' et ce qui est 'objet', entre 'cela étant' et 'ce disant', c'est à dire entre un participe en construction absolue et un gérondif (?) 'tronqué' et postposé[2].

Illustrant cette opposition, deux autres locutions retiendront un instant notre attention: le cas échéant et (étymologiquement) parlant.

Faut-il voir dans cette première expression un simple participe en construction absolue, signifiant: si le cas, l'occasion se présente, comme le fait Grevisse[3]? On trouve dans l' E.G.L.F. une remarque intéressante au sujet de la prononciation: lə ka e ʃe ɑ̃ ou lə ka z e ʃe ɑ̃ ?[4] La transcription phonétique qu'en donne le Petit Robert nous confirme que la présence de la liaison marque la fin d'une construction participiale absolue, car alors la liaison ne se ferait pas[5]. Les trois mots sont liés, il n'y a place pour aucune construction parallèle.

Au contraire, avec (étymologiquement) parlant[6], raccourci de: si l'on envisage les choses d'un point de vue ... (étymologique), on a affaire à une double construction adverbiale dont le premier élément est 'ouvert':

---

1. Cette forme redoublée peut passer à l'occasion dans la catégorie du substantif:
   (29) N'y a-t-il pas eu marché de dupes? Qui a tiré le meilleur parti de ce donnant-donnant? L.M. 19.4.75
2. Phénomène à la fois similaire et inverse de ce que nous avons observé pour 'durant', cf. p. 17.
3. cf. Bon Usage, § 803.
4. cf. E.G.L.F., IV, § 1216.
5. On ne dirait pas: 'les circonstances z aidant'.
6. cf. W e e r e n b e c k , op. cit. p. 170.

scientifique
mathématique
algébrique -m e n t p a r l a n t
grammaticale
etc. [1]

mais où la forme en -ant n'est pas susceptible de changement, comme nous le disions plus haut.

Les seuls véritables adverbes en -ant sont c e p e n d a n t , n o n o b s t a n t [2] et m a i n t e n a n t , (formé du participe présent du verbe maintenir, lui-même composé). Mais n'oublions pas que la fonction d'un gérondif est essentiellement celle d'un adverbe, et de fait certains gérondifs stéréotypés sont devenus de véritables adverbes, c'est le cas de e n p a s s a n t , et de e n a t t e n d a n t . La plupart des grammaires les citent comme tels, mais il serait plus juste, en ce qui concerne ce dernier, de parler de locution adverbiale, prépositive et conjonctive[3]. En voici des exemples:

(30) En attendant, et pour assurer la transition, il cherchera peut-être à former une autre coalition. J.F./L.M. 18.9.74

(31) La chance, dit Carlo. Placez-vous là, en attendant. GAL BAIE 45

(32) Mais en attendant les balances précises des historiens, rien ne vaut la fiction ... B. P.-D./L.M. 25.4.75

L'usure de ces gérondifs courts - usure qui facilite le détachement, la polyvalence - diminue de beaucoup la charge sémantique, et nous verrons, en cas de tension, la forme sans 'en' reprendre le dessus[4], quand nous observerons de très près le jeu subtil de l'apparition et de la disparition de EN devant ce que nous appelons 'participe-adverbe'.

---

1. Mais non 'propre - ', car alors la concurrence joue, bien plus, tout le terrain est occupé par 'à proprement parler'.
2. cf. supra, p. 17.
3. cf. L e B i d o i s , Syntaxe du français moderne, 2° édit. Paris, 1968. Chose curieuse, le DFC n'envisage que la valeur adversative de 'en attendant', alors que le PR ne la mentionne même pas.
4. cf. chap. I, p. 75.

Certains s'étonneront peut-être de l'importance que nous avons accordée à ces phénomènes de dérivations qui n'entrent pas directement dans notre sujet. Mais il nous a semblé précisément qu'ils étaient caractéristiques des problèmes des formes en -ant, dans leur variété, leur complexité, un certain flou, - une certaine fluidité plutôt - entre les différentes catégories verbale, nominale, adverbiale, toutes issues d'une même souche, le participe en -ant, que l'on appelle p a r t i c i p e p r é s e n t . Appellation impropre en un certain sens, car, de soi, il n'a pas de valeur temporelle[1], et qu'il s'oppose à la fois au participe 'passé' de sens passif (sachant / su); et au participe antérieur de sens actif (ayant su), participe qui n'a droit à aucune appellation propre - nous allons y revenir -, mais dont nous devrons bien parler, puisqu'il est composé du participe présent de l'auxiliaire - ayant ou étant - et que sa présence - ou son absence quand il s'agit de 'étant' - n'est pas indifférente.

Nous aurons donc les oppositions suivantes:

battant	/	battu
ayant battu	/	étant battu
étant battu	/	battu

Voyons maintenant de plus près de quels termes se servent et la tradition et nos contemporains pour classer ces différents participes, et si, dans le domaine des formes en -ant, la t e r m i n o l o g i e traditionnelle peut et doit être maintenue.

1. cf. P. I m b s , L'emploi des temps en français moderne, Klincksieck, Paris, 1968, p. 157.

Introduction B

Quelle terminologie employer ?

Parmi les formes en -ant, la terminologie traditionnelle distingue:

	le gérondif	EN chantant
le participe présent		chantant
	l'adjectif verbal	chantant,e(s)

'triade moderne' dont on espère enfin la clarté au XVIII° s.[1], "alors qu'une simple insuffisance terminologique aura obscurci les débats des grammairiens tout au long du XVI° et du XVII° s."[2], et qui, malgré ses insuffisances reste encore une valeur sûre à laquelle les linguistes de toute 'couleur' ont recours quand ils veulent se comprendre entre eux.

Mais l'extension de chacun de ces termes est loin de faire l'unanimité. Si l'on s'accorde dans l'ensemble[3] à appeler 'gérondif' le participe précédé de la préposition EN, et 'adjectif verbal' le participe qui s'accorde comme un adjectif, certains considèrent comme gérondifs bien des emplois du participe sans préposition, et, au masculin singulier, il est parfois malaisé de se prononcer en faveur de l'adjectif plutôt que du participe.[4]

---

1. cf. Duclos, Remarques sur la 'Grammaire générale et raisonnée' de Port-Royal, 1754.
2. cf. article spécial de M. Bonnard dans le 'Grand Larousse de la langue française' /G.L.L.F./, vol. III, Paris, 1973, p.2221.
3. Il y a des exceptions, bien sûr, et Damourette & Pichon parlent d'affonctif verbal. cf. E.G.L.F., IV, §§ 1230-1239.
4. Le mot même de participe appelle quelques remarques: "Le participe présente à la fois des caractères verbaux et des caractères adjectivaux." Nous l'avons dit à la suite de Tesnière, qui ajoute: "Il participe à la fois de la catégorie du verbe et de celle de l'adjectif. Les grammairiens grecs ...

L'inconvénient majeur de cette trilogie traditionnelle est de se fonder non sur la fonction, mais sur des critères formels et, restant à la surface des choses, d'en méconnaître la diversité profonde.

Nous aurons donc sous l'étiquette de 'participe présent' des réalités très diverses. Le nom même de 'participe présent' - participe pur, selon Damourette et Pichon[1], en face du participe 'patiental' qui est d'une autre nature - pour désigner une forme active qui a, en fait, deux temps (chantant, ayant chanté) et dont la forme composée, parente pauvre, reste sans appellation officielle[2], est certes assez impropre.

"Si on l'appelle participe présent, c'est uniquement parce qu'il énonce l'action comme exactement contemporaine de celle du verbe principal", nous dit Le Bidois[3]. Cette raison ne nous paraît guère convaincante. Tout d'abord, contrairement à ce que nous verrons du gérondif - essentiellement concomitant[4] -, il peut très bien y avoir décalage entre le participe et le verbe principal. Nous le verrons dans l'étude du participe apposé, seul apte à exprimer non seulement la cause, mais aussi la conséquence, le résultat, que le décalage soit important ou minime[5]:

(33) La gifle part, ratant Rose...
BAZ MAD 182

---

avaient donc dès l'abord reconnu la double nature du participe. (...) Le terme choisi par eux serait même parfait, s'il n'avait malheureusement l'inconvénient de pouvoir s'appliquer à tout aussi juste titre au résultat de toute autre translation, comme, par exemple, l'infinitif, le gérondif, le pronom, etc." (Eléments, p. 451-452).

1. E.G.L.F., tome IV, § 1171.
2. 'formes composées du participe parfait' ? pour les auteurs de la Grammaire Larousse du français contemporain, participe passé dit "actif" ? selon W.v. Wartburg, Précis de syntaxe du français contemporain, Berne, 1947, p. 145.
3. Syntaxe du français moderne, p. 472. N'y a-t-il pas quelque contradiction avec ce qui est dit p. 481: "Au contraire, la forme en fonction de participe ne marque nullement de soi un simple rapport de simultanéité." ?
4. cf. infra, chap. I, Caractéristiques du 'gérondif plein', p. 59 et chap. III p. 149 et 152-156.
5. cf. F. Strohmeyer, Französische Grammatik auf sprachhistorisch-psychologischer Grundlage, 3. Auflage, Leipzig, 1949, § 220, p. 105-106 et chap. I, p. (-4) de notre étude.

Participe p r é s e n t , ce qualificatif ne se justifierait-il pas plutôt à cause de sa p r é s e n c e , de sa force extraordinaire, du pouvoir qu'il a de rendre a c t u e l l e m e n t présent un fait qui peut se situer dans le passé ou dans l'avenir.

(34) Mr. Heath a trouvé le jeudi 13 décembre, devant les Communes, les accents de Churchill promettant à ses compatriotes 'du sang, de la sueur et des larmes', pour annoncer aux Britanniques des désagrêments sans doute mineurs auprès de la grande épreuve de jadis, mais aussi sérieux que possible en temps de paix. L.M. 15.12.73

(35) Imagines-tu un de nos enfants publiant cela plus tard? MAU NOEUD 239

Quant au terme de g é r o n d i f - dont l'extension à la grammaire française a été déclarée abusive dans l'édition de 1877 du Dictionnaire de l'Académie -, il a fait l'objet de controverses[1], apparaissant et disparaissant de la nomenclature officielle, où il figure de nouveau depuis 1961 ... pour combien de temps?

D'un point de vue purement distributionnel - en dehors de toute considération historique, on est en droit de considérer la séquence 'EN -ant' comme un tout insécable, une unité morphologique, puisque, d'une part on ne peut employer d'autre préposition que 'en' devant la forme en -ant, ni d'autre forme verbale que la forme en -ant après la préposition 'en'.[2] Le terme de gérondif semble donc bien légitime.

Irremplaçable autant qu'inadéquate, telle nous paraît bien être la nomenclature officielle. Les tentatives de remplacement ne sont guère plus convaincantes, car elles sont loin d'aller toujours dans le sens d'une meilleure compréhension. Or les mots ne doivent-ils pas servir de pont plutôt que de barrière? Il faut donc se garder de chamboulements intempestifs et ne préférer un terme nouveau[3] que si vraiment il fait mieux l'affaire ... pour le plus grand nombre.

---

1. cf. Knud T o g e b y , Structure immanente de la langue française, Larousse, 1965, p. 177; et infra, Introduction C.
2. cf. article spécial du [G.L.L.F.], mentionné p. 25.
3. cf. l'article intitulé 'Les belles-mères' de J.-M. Z e m b , in Cahiers d'allemand, n° 7, Didier, Paris, 1974.

Nous choisirons donc de compléter, de délimiter par des synonymes - et surtout des symboles - les termes existants pour en compenser les insuffisances, acceptant volontiers le risque de nous voir reprocher une terminologie bâtarde, si elle peut nous permettre de nous faire mieux comprendre.

Sous l'influence incontestable de théories diverses - qui toutes laissent une empreinte -, nous avons fait nôtres, dans bien des cas, des termes qui peuvent paraître trop 'savants' aux uns, trop peu scientifiques aux autres. Ce que nous essaierons d'éviter, c'est d'employer un terme connu dans un sens différent de son sens habituel[1]. Nous ne suivrons donc pas les auteurs de l'E.G.L.F., qui, considérant le 'participe pur' comme la forme adjective du verbe, - ce qui n'est pas inexact -, emploient indifféremment 'adjectif verbal' ou 'participe pur', réservant à l'adjectif dit 'verbal' le terme d'adjectif nominal déverbal' -[2] appellation qui a le mérite d'être explicite sinon économique.

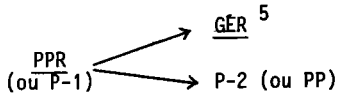
Toute modification présente des risques et des inconvénients souvent 'majeurs' au sens fort du terme. Knud T o g e b y le voit bien quand il écrit[3]: "Une autre solution serait d'appeler participe présent l'adjectif verbal, et gérondif le participe présent. Mais cette interprétation aurait pour conséquence deux complications qu'il faut éviter."[4]

Loin de rejeter systématiquement les nouvelles créations ou les termes employés de préférence par l'un ou l'autre, quand ils précisent mieux une similitude ou une opposition - tout en restant compréhensibles pour l'honnête homme -, nous n'hésitons pas à en faire usage et à rendre à César ... Participe '<u>pur</u>'[5] se comprend aisément,

---

1. à moins d'absolue nécessité et de précisions préalables.
2. cf. E.G.L.F., IV, chap. IX, § 1195.
3. op. cit. p. 178 (et note suivante).
4. "1° Un tel participe n'aurait pas de fonctions verbales, contrairement à la définition que nous avons donnée du verbum infinitum; 2° Un tel gérondif serait inflexible et compromettrait ainsi notre définition du flexible et de la racine. (<u>Structure immanente</u>, id.).
5. cf. E.G.L.F. § 1191.

participe 'actif'[1] nous semble meilleur; participe 'concomitant'[2] s'oppose bien à 'participe antérieur'[3]; P-1 à P-2[4], et en abrégé, nous noterons:



Malgré l'abus qu'on a pu faire d'une algèbre compliquée, sigles et symboles ont une utilité incontestable quand ils permettent de faire l'économie d'un long discours et de concrétiser visuellement parentés et différences. Dès que nous en avons eu connaissance, en 1968, nous avons adopté les symboles de l'O.C.D.L. dévouverts dans 'Construisons la grammaire'[6]. La supériorité des symboles maintenant officiels de la grammaire générative ne nous semble nullement prouvée[7].

Certaines paires sont particulièrement éclairantes, comme le rapprochement entre préposition $\rightarrow$
et conjonction de subordination $\Longrightarrow$ [8]

- la différence entre conjonction de coordination $+$
  et conjonction de subordination $\Longrightarrow$

- la différence fondamentale entre subordonnant simple $\Longrightarrow$
  et pronom relatif, 'représentant' ayant de plus une fonction $\overset{S_r}{\Longrightarrow}$, $\overset{O_r}{\Longrightarrow}$. etc...

S pour sujet est évident, comme O pour objet (direct), mais
Z pour attribut du sujet est très astucieux et permet de combiner
Z et O pour l'attribut de l'objet Ⓩ [9].

1. cf. G. Gougenheim, Système fondamental de la langue française, Paris, 1938, p. 221.
2. Malgré les réserves que nous avons formulées.
3. cf. Tesnière, Eléments, p. 245.
4. Appellation proposée par E. Lerch, qui refuse toute valeur temporelle au participe, et devenue courante en allemand.
5. Abréviation pour laquelle nous avons opté dans une étude réduite à l'opposition EN / Ø.
6. J.-M. Zemb, O.C.D.L., Paris 1964 - en 6° partie de la Grammaire de 6° et 5°, sous la direction de Roger Gal.
7. Seul le participe passé a droit à un symbole [PP].
8. Ce symbole présente l'inconvénient - nous ne l'ignorons pas - d'appartenir également aux symboles mathématiques (implication).
9. Voir en annexe la liste complète empruntée à Jeux et travaux de grammaire, J.-M. Zemb, O.C.D.L., Paris, 1970.

Dans le domaine des formes en -ant, nous avons dû créer nos propres symboles au fur et à mesure des besoins pour différencier telle ou telle forme, telle ou telle fonction. C'est ainsi qu'à partir de la simple barre verticale que nous notions en marge lors des premiers pointages, nous avons élaboré toute une série de symboles que nous allons expliquer maintenant[1].

Nous ne prétendons pas que ces symboles puissent résoudre tous les problèmes de la terminologie. Ils ont au moins l'avantage d'avoir été éprouvés et de permettre, tout en précisant les nuances, d'éviter la répétition de périphrases explicatives, qui, en français passent encore plus difficilement que dans la langue allemande qui se prête mieux à des synthèses expressives, moins coûteuses, sinon toujours plus avantageuses. Nous en aurons l'illustration avec la thèse de Susanne Schmidt-Knäbel[2] sur les formes -en -ant (ant-Formen) qui a pour sous-titre les trois noms traditionnels: 'Adjectif verbal', 'Participe présent' & 'Gérondif'.

Mais voyons d'abord dans quelle mesure un bref historique peut nous aider à comprendre les particularités et les interférences du gérondif, du participe et de l'adjectif en -ant.

---

1. On notera que la présentation de ces symboles suit la progression du plan général auquel on aura intérêt à se reporter.
2. op. cit. cf. Avant-propos p. 4.

LES DEUX PARTICIPES

Forme de base pour Participe actif ou P-1 (partant)
(et plus précisément 'détaché')

P-2 Participe passé (é, i. u, ...; actif ou passif) (tourné, parti)
forme de base qui permet avec le symbole au

Tp passif (transformation passive) les combinaisons suivantes:

Ø P_2	participe antérieur sans auxil.	(parti)
P_2	participe antérieur avec aux.	(ayant tourné, étant parti)
Ø Tp	participe passif sans aux.	(tourné(e)(s))
Tp	participe passif (aux.-ant)	(étant tourné(e)(s))
Tp^2	participe passif antérieur	(ayant été tourné(e)(s))

NATURE

/ Adjectif en -ant

\ Nom / substantif en -ant

FONCTION ET POSITION

participe adjectif

participe conjoint ou Lié (des chaussures appartenant à ...)

P_2 idem, mais antérieur[1] (des chaussures ayant appartenu à ...)

participe conjoint devenu préposition (concernant)

participe adjectif apposé ('lié' malgré la virgule)
sans valeur adverbiale (ou circonstancielle) contrairement à

participe adverbe

gérondif (forme bien 'carrée') EN nécessaire
(en partant, en tournant) EN contingent

mais si EN exclu: *

gérondif court devenu adverbe (en passant)

gérondif souligné (tout en marchant)

à ne pas confondre avec

le 'faux gérondif'! (soit que EN soit pronom, soit que la forme en -ant soit un NOM)

participe verbe

attribut de l'objet (Vous me voyez trichant ...)

participe 'présent' en construction absolue (Le maître étant absent)

$[P_2]$ participe antérieur en construction absolue

$[Tp]$ participe passif en construction absolue[2]

---

1. Il n'y a pas de Tp conjoint.
2. Pour les combinaisons, voir plus haut.

Introduction C

De l'intérêt et des limites d'une vue historique du problème [1]

Dans l'ensemble du monde latin, le successeur du gérondif latin qui s'est conservé dans une zone nord (dont le domaine français) a pris, par l'action des 'lois' phonétiques - chute du -o et assourdissement du d qui le précédait - une forme identique à celle qu'aurait donnée l'évolution phonétique normale du participe présent. Cette identité a permis aux grammairiens de le considérer comme le représentant du participe latin.

Qu'étaient donc ces deux formes en latin?

Le gérondif[2], avec ses formes en -ndi, -ndo, -ndum, servait de flexion à l'infinitif dans les fonctions autres que sujet, objet, attribut et apposition. C'est surtout à l'ablatif que revenaient les fonctions adverbiales. Sans préposition, il exprimait le moyen / Mens discendo alitur. (Cic.)/, ou la concomitance / Mori falsum fatendo. (Cic.)/. Précédé d'une préposition, il exprimait des circonstances plus variées. 'In' n'était que l'une des ces prépositions, mais elle était de loin la plus fréquente[3]. / Multum in cogitando dolorem indipiscor. (Plaute)/.

---

1. Je tiens ici à rendre hommage à M. Gautier H e r m a n n , qui a bien voulu m'éclairer et qui m'a permis de comprendre ce que des ouvrages trop savants ont tendance à rendre plus confus encore pour des non-spécialistes.
2. En latin 'gerundium' forgé d'après 'participium'. Le mot 'gérondif' a été emprunté - probablement au début du 16° siècle - (1° attestation: 1520) du latin gerundivus (modus) "dérivé par les grammairiens du participe futur gerundus 'mode de l'action à accomplir'" (A. E r n o u t & A. M e i l l e t , Dictionnaire étymologique de la langue latine, 4° édition, Paris 1967. Quant au 'gerundivum', moins familier des Français que le terme d'adjectif verbal latin, il est bien connu des latinistes de l'autre côté du Rhin comme l'équivalent de la forme allemande 'ZU -END': Discipulus laudendus / der zu lobende Schüler.
3. 105 fois 'in' pour 1 fois 'ab' et 2 fois 'de' chez Cicéron. Sur ce point les références concordent.

Le participe en -ns, -ntis, exprimait, lui aussi, l'action concomitante, mais rapportée à un nom[1]. "Cette valeur le prédisposait à l'expression des qualités durables, et certains participes présents étaient devenus en latin de purs adjectifs qualificatifs (valens, potens, prudens). Mais que la valeur du participe fût qualificative ou verbale, l'idée qu'il exprimait pouvait être implicitement liée à l'activité principale de la phrase par une relation du même ordre que les relations 'circonstancielles' (temps, condition, etc.)"[2].

En voici deux exemples:

> Occisus est a cena rediens. (Caesar)
> Il fut tué en revenant de dîner.

> Quis est enim qui, totum diem jaculans, non aliquando collineet? (Cic.)
> Quel est celui qui, lançant le javelot toute une journée, n'atteindrait pas une fois le but?

On est frappé de la ressemblance entre le partage latin des emplois du gérondif et du participe présent et le partage observable en français moderne, au point qu'on serait tenté de croire que, dans ce domaine, le latin s'est perpétué sans changement jusqu'à nos jours[3]. A ceci près que le participe latin à valeur verbale ou adjectivale variait en cas et en nombre[4] - contrairement au gérondif invariable en latin et qui l'est resté, en roman comme en français moderne. Aujourd'hui nous distinguons par l'invariabilité le participe présent à valeur verbale d'un 'adjectif verbal', plus ou moins détaché de la conjugaison, mais il n'en a pas toujours été de même. Et les traces de déclinaison en ancien français (s ou z au cas sujet singulier et au cas régime pluriel, opposé au t du cas régime

---

1. cf. Ernout-Thomas, Syntaxe latine.
2. Grand Larousse de la Langue Française, vol.III, Paris 1973, p. 2223.
3. Et en particulier que le gérondif avec 'in' en est une continuation directe. C'est une thèse défendue par bon nombre de philologues (P. Klemens, E. Mönch, W. Meyer-Lübke, St. Skerlj, E. Graff, B.H.J. Weerenbeck, qui se réfère à Marouzeau pour soutenir la possibilité du PPR latin (op. cit. p. 39-40) - contrairement à St. Lyer, op.cit. p. 15.
4. Mais non en genre. Le participe présent, qui se déclinait en latin comme les adjectifs de la 3° déclinaison, n'avait pas de forme féminine. (cf. Brunot & Bruneau, Précis, op.cit. p. 399)

singulier et du cas sujet pluriel) devaient permettre aux philologues de mener des recherches minutieuses et, après enquête, d'arriver à des conclusions souvent opposées dans l'interprétation des faits[1].

Sur un point pourtant les romanistes sont à peu près unanimes, quand il s'agit d'expliquer l'invariabilité qui semble dominer dans les plus anciens textes, parfois même quand la valeur qualificative est certaine: par la substitution, en latin tardif du gérondif au participe présent dans tous ses emplois non purement adjectivaux. Les formes correspondant aux différentes conjugaisons tendent à se confondre en gallo-roman par la généralisation des formes appartenant à l'origine à la conjugaison en -ā(-re). Bien plus, on sait maintenant que "la généralisation du morphème -ant, dont le vocalisme continue celui de la 1° conjugaison latine, est chose faite dès les premiers textes en francien. Des formes en -ent n'apparaissent que dans les dialectes de l'Est français."[2] Au VIII° siècle, la chute des voyelles finales et l'assourdissement du d devenu final rendent indiscernables les différences entre gérondif et participe présent. Est-ce à dire que seule la forme en -ando s'est conservée et que

---

1. Des thèses le plus souvent avancées, celle de E. L e r c h , op.cit. (1915) celle de C. de B o e r (Over functie en geschiedenis van de franse 'gérondif', 1929), celle de St. L y e r (op.cit. 1927) et celles de B.H.J. W e e r e n b e c k , (op.cit. 1927 et "Qu'est-ce qu'un gérondif?", 1937), aucune n'est postérieure à 1937 et aucune ne semble être l'oeuvre d'un Français. Elles sont pourtant citées en référence dans des ouvrages récents (G.L.L.F. et R.-L. W a g n e r , La Grammaire française, op.cit. 1973).
2. cf. André L a n l y , Morphologie historique des verbes français, Paris, Bordas, 1977, p. 55. Le nivellement morphologique ne serait donc pas dans le Bassin parisien, une tendance - comme nous l'avions d'abord avancé - mais un 'fait accompli'. (d'après la lettre de M.G. H e r m a n n , du 21.2.78.) On notera ici le caractère particulièrement économique du français dans le système vocalique, même s'il y a des nivellements morphologiques analogues dans d'autres dialectes romans (cf. Gerhard R o h l f s , Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Secondo volume: Morfologia, § 618, p. 366. En roumain, la situation est un peu plus complexe.

le participe présent n'est qu'une 'réfection latinisante' fondée sur la confusion phonétique des formes en -ando et -ante?[1]

Il serait assez vain de vouloir prendre parti dans une querelle qui a opposé des gens fort savants et fort bien documentés, les uns et les autres; mais il semble bien que l'on assiste à un double courant qui marquera toute l'évolution des formes en -ant et qui peut expliquer leur fréquence et leur variété d'emploi en français - bien plus, nous semble-t-il, que dans les autres langues romanes: la tendance à l' u n i f o r m i t é , d'une part, et le besoin de d i f f é r e n c i a t i o n , d'autre part.

Tendance à l'uniformité, nous l'avons vu: la forme du gérondif s'étant confondue avec celle du participe - conservé dans la langue 'populaire' uniquement dans un certain nombre d'adjectifs comme pesant < *pe(n)sante[2] -, le gérondif prend la fonction de l'adjectif. C'est alors que, par besoin de différenciation, d'expressivité - parallèlement au gérondif simple - l'usage du gérondif avec des prépositions (nous l'avons rencontré en latin, et il existe dans des textes romans anciens[3]) a pris de plus en plus d'extension, selon la tendance générale à marquer les rapports spécifiques à l'aide d'une préposition, d'un morphème antéposé. Compensation

---

1. "Si 'chantant' dérive régulièrement de 'cantando', 'lisant' ne peut venir de 'legendo': 'lisant' a été refait sur 'lis-ais' etc. d'après 'chant-ais', 'chant-ant'." (B. & B. Précis, p. 356).
2. et non en tant que forme verbale en roman commun. (cf. Heinrich L a u s b e r g , Romanische Sprachwissenschaft, Bd 3 (Formenlehre), Berlin 1972, § 813-821), M.G. H e r m a n n est formel sur ce point: "En effet, il est pratiquement certain que ce participe n'a survécu dans la transmission 'populaire' du roman que dans des formations ayant acquis une valeur spécifiquement adjectivale. Si les formes proprement participiales existent dès l'ancien français, elles constituent des réfections secondaires (sauf influences 'savantes', et l'on sait que de telles influences ont toujours existé, car dans le monde latin il y a toujours eu des niveaux de langue plus ou moins 'littéraires')".
3. On le rencontre dans les autres langues romanes jusqu'au XV° s., et il se maintient jusqu'à ce jour dans des dialectes italiens, ainsi qu'en espagnol - où il a un développement assez particulier (cf. St. L y e r , op.cit. p. 333 et B o u z e t , Grammaire espagnole, Belin 1946) - en portugais et en occitan.

à la 'mutilation' phonétique - sans doute décisive -, car là où la forme phonétique s'est maintenue, nous nous trouvons en présence d'un gérondif qui n'a pas pu être réinterprété comme 'participe'.

Les prépositions que l'on trouve avec le gérondif sont d'abord variées. Il nous en reste des vestiges dans les expressions figées comme 'à mon corps défendant' et 'de mon vivant'[1]. Mais infinitif et gérondif se concurrencent en ancien français après les prépositions, et l'on trouve dans la même phrase: ' et en parler et en chantant '. Le gérondif reculera devant l'infinitif sauf après en, par et pour à partir de 1300, pour ne se maintenir qu'après en dès 1600[2]. "Les gérondifs ont une marque qu'ils prennent devant eux quand ils veulent, qui est en (...) et le plus souvent ils ne la prennent pas." Cette remarque de V a u g e l a s (1647), pour vague qu'elle soit, rend assez bien compte du flottement apparent qui semble régner encore aujourd'hui entre présence et absence du morphème en, et qui est si peu précisé dans les grammaires. S'il est vrai qu'on peut parler de quasi-identité sémantique de 'sortant' et 'en sortant' dans la moitié des cas, il convient de ne pas sous-estimer l'importance des nuances sémantiques que permet d'exprimer cette opposition - avec la plupart des verbes - et que nous allons essayer de dégager au cours de cette étude.

Dès le roman commun, à la forme précédée de in revient une fonction spécifique: le renouvellement de l'instrumental dans un sens très large, et qui correspond à une situation fréquente dans le système de communication: "par le fait de tel processus" ..., "par le fait que tel processus entre en jeu" ... il se produit ceci. Il est à noter que le gérondif simple avait perdu dès le roman commun

---

1. 'De mon vivant' (?). St. L y e r le rapproche de 'à mon escient' (vx) dont il nous reste 'à bon escient' et qui ne peut venir d'un gérondif. L'ablatif absolu 'me sciente' n'étant plus senti comme tel, le traducteur aurait éprouvé le besoin de le faire précéder d'une préposition, par ce même besoin de préciser les rapports (op.cit. p. 59-62).
2. Survivance qui tient peut-être à l'équivalence sémantique presque totale de cette construction avec le gérondif pur issu de l'ablatif du gérondif latin.

cette fonction particulière, la mutilation phonétique ayant entraîné un affaiblissement de sa valeur primitive.

Nous nous trouvons donc en présence de deux formules A et B (présence/absence du morphème en) entre lesquelles il y a à la fois dualité et concomitance. Le français profite de cette possibilité de rejeter la formule A pour exprimer un rapport extrinsèque, en y ajoutant une connotation: par ex. temps-cause, partiellement concomitant, un rapport particulier de cause à effet. Alors que en exprime un rapport intrinsèque explicite, son absence ajoute un élément sans l'expliciter.

Il semble que la double origine[1] des formes en -ant et les luttes que ces deux 'modes' ont dû mener pour leur survie puissent expliquer la dualité et la concomitance qui les caractérisent. Cette connaissance est, malgré tout, une aide relative quand il s'agit de saisir toutes les nuances de la pensée qu'on peut ainsi exprimer, et de comprendre les mécanismes qui jouent en faveur de l'une ou l'autre de ces formules.

Ces tours en effet ne sont pas si simples qu'il n'y paraît à première vue pour un esprit français habitué à les manier - on serait tenté de dire: comme monsieur Jourdain faisait de la prose - sans s'en douter. Ils sont à la fois économiques et dangereux puisqu'ils permettent "d'exprimer plusieurs relations logiques à l'aide d'une seule structure", mais aussi "de laisser la pensée dans l'indécision"[2].

Il y aura donc une source de difficulté dans les traductions où le français est la langue de départ, et qui entraînera souvent une 'trahison', puisqu'il faudra choisir entre deux options, alors que l'une n'exclut pas l'autre en français.

---

1. Dont l'une constitue essentiellement - disons-le encore une fois - une reprise 'savante'. On en sent aujourd'hui encore la marque dans l'emploi du PPR par rapport au GÉR.
2. Grammaire Larousse du français contemporain, op.cit. § 195, p. 129.

Dans d'autres cas au contraire, alors que rien, théoriquement, ne permettrait l'exclusive, le 'message' qui reste obscur ou ambigu pour un étranger, est compris sans équivoque par n'importe quel francophone, par exemple:

(36) Le P.-D.G. sortant conclut en dispensant ses auditeurs d'une réponse à son discours. L.M. 25.10.73

(34)[1] Mr. Heath a trouvé le jeudi 13 décembre, devant les Communes, les accents de Churchill promettant à ses compatriotes 'du sang, de la sueur et des larmes', pour annoncer aux Britanniques des désagréments sans doute mineurs auprès de la grande épreuve de jadis, mais aussi sérieux que possible en temps de paix. L.M. 15.12.73

(37) Jus qu'à présent, les deux pays appartenant à la zone franc, ce déséquilibre commercial était sans conséquence. L.M. 21.5.73

L'étudiant étranger devra donc repérer les 'signaux' sémantiques et syntaxiques qui lui permettront de comprendre ces mécanismes, de reconnaître - pour ensuite les maîtriser - les 'conditions de réalisation' qui sont absentes pratiquement des grammaires, qu'elles soient normatives (elles n'envisagent que les cas les plus courants de la tradition grammaticale, et non pas les plus fréquents dans la réalité, sans regarder vraiment les choses à la loupe) ou descriptives, car elles sont volontiers 'laxistes' et mettent sur le même pied des emplois courants et des exemples rares, nettement 'marqués' sur le plan littéraire, ou à la limite de la correction, voire franchement incorrects. Le participe présent, 'mal-aimé' des grammairiens[2], est 'l'ennemi à abattre' de la plupart des traités de stylistique française[3].

---

1. cf. p. 27.
2. Seul le participe passé a droit à un sigle spécial dans le 'tableau des abréviations' des Eléments de linguistique française: Syntaxe, de J. Dubois et Fr. Dubois-Charlier, Larousse 1971; et le peu qui figure sur les formes en -ant (p. 266-267) est pour le moins discutable.
3. Une exception: M. Cressot, Le Style et ses techniques, P.U.F. 1963, qui s'attache à en montrer les aspects positifs. (cf. p. 146-149). Les comparatistes (Bally, Malblanc) sont beaucoup plus nuancés; et les traducteurs y ont souvent recours.

Ecrivains et journalistes écrivent-ils donc tous si mal - et ce depuis belle lurette? Les statistiques nous révèlent qu'ils en font grand usage, pour la plupart, un usage du reste extrêmement varié, ce que nous ont confirmé les lectures les plus diverses - faites crayon en main - depuis plusieurs années.

Et il est des tours aussi corrects que spontanés, comme celui-ci qui appartient à la langue orale:

(38) Vous me voyez trichant sur mon curriculum? me rajeunissant de dix ans?[1]

ou encore:

(39) A-t-il pressenti mon amour pour le livre en me nommant bibliothécaire ou l'a-t-il provoqué?[2]

où il serait difficile de se passer des 'formes en -ant' pour dire en si peu de mots, de façon aussi vivante ou ramassée, la même chose.

Ces statistiques de fréquence d'emploi - selon les types, les genres et les auteurs - figurent dans une thèse publiée en Allemagne en 1971[3] qui, tournant délibérément le dos à toutes les études précédentes à prédominance philologique, part à la découverte des formes en -ant dans un éclairage tout à fait différent.

C'est un apport qu'on ne saurait négliger. Nous allons maintenant y regarder de plus près.

---

1. Interview de 'Elle' sur le chômage des cadres (été 73).
2. André Laffont, éditeur. p. 19.
3. Susanne Schmidt-Knäbel, op.cit. cf. Avant-propos p. 4.

Introduction D

Le résumé que l'auteur a pris la peine de nous fournir en trois langues[1] fait bien ressortir l'ossature de cette recherche, ossature qui disparaît quelque peu sons la masse écrasante d'une foule de détails et de décomptes au long des quelque trois cents pages d'une étude extrêmement fouillée.

Il ne serait pas honnête de reprocher à S. Schmidt-Knäbel de n'avoir nullement pris en considération le point de vue historique qui, jusque là, monopolisait et polarisait toute étude sur la question, et de prendre résolument le contre-pied de cette tendance, s'attachant à une étude purement d e s c r i p t i v e des faits de langue en français moderne, étude n o n d i a c h r o n i q u e donc[2], qui ne prend pas position, ne veut pas être normative et fait fi de l'apport de la grammaire traditionnelle, qu'elle taxe de 'scolaire' (Schulgrammatik); étude n o n c o n t r a s t i v e , où n'entrent en ligne de compte ni les équivalents allemands, ni les équivalents français, pas plus que les rapports logiques, ce qui est plus grave. Une étude où la s é m a n t i q u e e s t t o t a l e m e n t a b s e n t e est aujourd'hui dépassée : le sens a repris ses droits[3].

Mais c'est un pari, que l'auteur respecte à peu près jusqu'au bout, même s'il tient parfois du défi. S. Schmidt-Knäbel veut s'en tenir aux faits, nous l'avons dit, aux faits observables (structures de surface et non structures profondes), aux seuls critères d i s t r i b u t i o n n e l s : position, environnement immédiat et

---

1. cf. Annexe V.
2. Horst G e c k e l e r , dans sa recension (Zeitschrift für französische Sprache und Literatur LXXXIV / 4, p. 355) a pu lui reprocher - non sans raison - une synchronie un peu trop large: de Diderot à Robbe-Grillet ! et surtout comment justifier dans une vue purement synchronique la présence dans ses listes (p.97-101) de formes telles que : distant, attenant, odorant, exorbitant, attrayant, etc. ... qui ne répondent nullement aux critères qu'elle s'est elle-même donnés. (cf. page suivante).
3. Comme le souligne justement Robert M a r t i n , dans son Introduction à Inférence, antonymie et paraphrase, Paris, Klincksieck 1976.

grammaticalité de la forme considérée doivent suffire à rendre compte des f o r m e s et des f o n c t i o n s [1].

Partant de l'ensemble des mots terminés par le son /ã/, l'auteur délimite son champ d'observation en éliminant successivement tous les 'indésirables' pour ne retenir que les formes en -ant à noyau verbal (c'est à dire dont l'entourage immédiat est celui d'un verbe), ainsi que celles qui, dans certains contextes, se comportent comme un adjectif et, dans d'autres, comme un verbe. Précisons tout de suite que l'auteur s'explique sur le sens qu'il faut donner au terme 'adjectif' (fonction et non espèce).

Dans son introduction S. Schmidt-Knäbel annonce ses modèles qui s'appellent: MARTINET, TESNIERE et WEINRICH. S'appuyant tout d'abord sur les Eléments de T e s n i è r e , l'auteur, après avoir situé et illustré les notions essentielles de 'noeud', noeud verbal, prime actant, second et tiers actant, de valence et de translation, avec ou sans marquant, établit que les formes en -ant ne peuvent remplir que deux fonctions: soit a d j e c t i f , soit a d v e r b e . Mais c'est ici - à notre avis - qu'elle trahit quelque peu la pensée de Tesnière en ne considérant que la fonction aux dépens de la nature première - et chacun sait que la nature reprend toujours ses droits. Pour elle, il n'existe ni adjectifs ni adverbes 'par excellence', c'est l'abolition totale des privilèges : nous en reparlerons.

Ce premier modèle syntaxique - déjà quelque peu modifié - est complété et corrigé par la théorie de H. W e i n r i c h , instigateur et directeur de cette recherche[2], théorie centrée, d'une part, sur la prééminence du v e r b e , et la relation privilégiée SUJET / VERBE, alors que pour Tesnière le sujet (prime actant) n'est qu'un complément du verbe au même titre que les deux autres actants; d'autre part, sur la répartition des temps verbaux en deux groupes,

---

1. cf. SSK 33: "Nicht 'Wortart', sondern Funktionsklasse". Par forme il faut entendre la succession des monèmes (lexèmes et morphèmes) selon divers schémas: L / M / LM / ML / MLM / LMM, etc. cf. SSK 66-67.
2. Elément d'un ensemble de recherches qui devaient permettre l'élaboration d'une grammaire nouvelle du français contemporain, projet qui n'a pas abouti, d'après une communication personnelle de S. Schmidt-Knäbel.

qu'il appelle respectivement BW et EW : 'besprochene Welt' et 'erzählte Welt'[1] (en allemand dans le résumé) et qu'on pourrait essayer de rendre - bien qu'imparfaitement - par 'expérience immédiate' et 'expérience différée'[2]. Au premier groupe appartiennent le présent, le passé composé et le futur; au second l'imparfait et le passé simple, le plus-que-parfait et le conditionnel[3].

Enfin, une troisième donnée vient s'ajouter à ces deux théories, c'est la tendance à la prédétermination en français[4]: rôle des pronoms sujets qui domine celui des terminaisons verbales, de l'article - seule marque orale - du nombre, des prépositions opposées à l'absence de terminaisons casuelles, etc. que l'auteur fait très justement ressortir[5].

Voici donc les formes en -ant soumises à un type d'analyse et présentées dans un éclairage que toutes les études à prédominance philologique ne nous permettaient pas d'imaginer seulement, et nous ne pouvons que saluer cet esprit nouveau. Mais en tournant le dos résolument et à la trilogie traditionnelle et aux cadres de la grammaire traditionnelle, S. Schmidt-Knäbel n'a pas échappé à une autre embûche. Si l'on peut reprocher à cette fameuse triade de se fonder sur des apparences, non pas sur la fonction, mais sur des critères formels et, restant à la surface des choses, d'en méconnaître la diversité profonde[6], le même reproche ne peut-il s'adresser à qui, refusant ou minimisant le critère de variabilité, accepte un peu aveuglément d'autres critères également formels - mais combien plus précaires encore -, prétend séparer résolument les fonctions d'adjectif et d'adverbe, selon l'incidence nominale ou verbale, mais

---

1. Harald Weinrich, Tempus, Besprochene und erzählte Welt, Stuttgart 1964, (2° édit. 1971).
2. Temps discursifs / temps narratifs, selon la traduction de Robert Martin dans Temps et Aspect, Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français, Paris, Klincksieck, 1971.
3. Ce dernier est compté selon les cas dans le groupe II (SSK 16) ou dans le groupe I (SSK 262), sans que cela soit explicité.
4. cf. Frei, op. cit. p. 182.
5. cf. SSK 16-18.
6. cf. supra p. 25.

donne (p. 276) comme adverbe:

(41) La voiture, brillante de peinture neuve, ressemble exactement à celle apparue ce matin au même endroit. (Rob Gom 128)

et comme adjectif (p. 68) - tout occupée alors à observer le complément lexématique:

(42) Cette incertitude, inquiétante pour tout le monde, avait visiblement soulagé Cottard. (Cam pes 1445)

au nom de quels critères ? ?

Rayer d'un trait de plume la fonction d'apposition et les adjectifs 'par excellence' ne peut mener qu'à une impasse.

Il semble qu'en fait S. Schmidt-Knäbel confonde - volontairement ou non - 'adjectif' et 'épithète', refusant aux adjectifs qualificatifs le statut d'adjectif sous prétexte qu'on peut les trouver aussi bien sans aucun changement de forme - avec seulement un changement de position - dans d'autres fonctions[1] (attribut / apposition - qu'il faut lire en filigrane, mais qui, bien sûr, ne sont pas mentionnées explicitement).

En allemand, rappelons-le, seule l'épithète varie et se décline - et donc la forme en -END antéposée, qu'elle ait ou non des compléments[2] -, tandis que la même forme reste invariable si elle est attribut, apposée ou employée adverbialement. Ceci n'est certainement pas sans avoir joué un rôle dans la répartition des formes en -ant entre ' a d j e c t i f ' (comprendre épithète) et ' a d v e r b e ' (comprendre circonstant).

D'entrée de jeu, S. Schmidt-Knäbel traite donc sur le même pied - au nom de la sacro-sainte primauté de la fonction - 'les formes en -ant à compléments adjectivaux' variables (alias l'adjectif verbal) et les 'formes en -ant à compléments verbaux' invariables (alias le participe)[3].

1. cf. SSK 34.
2. cf. Eléments, p. 167-168.
3. Au critère de variabilité, elle substitue celui de position : antéposition possible ou non. Mais justement ce critère n'est valable que pour la fonction épithète - et encore est-il bien fragile ... A moins de vouloir faire concurrence à Astérix chez les Bretons, risquera-t-on *le précédent mois, *la suivante affaire ou *les environnants bois ?

Si nous n'approuvons pas une telle assimilation, nous ne pouvons qu'y souscrire en ce qui concerne ce qu'elle appelle les adverbes en /ã/ à prime actant (alias les participes absolus) du type 'les jambes pendantes' / 'les bras pendant le long du corps'[1], avec seulement le regret que de ce fait elle ait surtout observé les participes absolus 'descriptifs' et fort peu les autres.

En revanche, elle n'envisage même pas les cas de similitude entre des formes telles que VOYANT / EN VOYANT, par exemple, et que H.J. H a u s m a n n , dans sa recension - nous avons dit - déplore de ne pas y trouver[2], tandis qu'elle se laisse prendre à de fausses apparences - souvent graves à nos yeux[3]. Système ou ignorance?

Que S. Schmidt-Knäbel ne soit ni française, ni bilingue, on ne saurait lui en faire grief. Mais peut-être a-t-elle sous-estimé ce handicap et l'on peut regretter que sa méconnaissance de notre langue ait quelques conséquences fâcheuses: prendre, par exemple, pour argent comptant des phrases tirées de B e c k e t t , et qui, malgré l'intérêt des ouvrages cités et la remarquable connaissance de notre langue qu'a cet écrivain - natif de Dublin et qui a publié son premier roman en français (Molloy) à quarante-cinq ans -, ne figureraient pas comme exemples de français type, garanti à 100 %. Ils occupent pourtant la troisième place dans l'ordre de fréquence des auteurs qu'elle cite[4], et justement dans des cas rares!

Une autre conséquence de cette double méconnaissance[5] est la facilité avec laquelle elle attribue fonction et référent dans des textes aussi difficiles à déchiffrer parfois que certains passages de B u t o r ou de R o b b e - G r i l l e t , par exemple. Nous avons eu la curiosité de reprendre à sa suite La Modification et Le Voyeur, et nous avons hésité longuement en maint endroit[6]. Ce ne

1. SSK 210-215.
2. cf. notre avant-propos, p. 4.
3. La lecture de certaines pages (156, 162-163, 173-174, par ex.) vous laisse pantelant.
4. Avec 55 citations, après Robbe-Grillet (92), et Stendhal (75); à l'inverse: Le Monde n'est cité qu'une seule fois, le Figaro trois fois.
5. 'Diese Unbekümmertheit', selon le mot de H.J. Hausmann.
6. L ou L⊓ ? I ou ⅃ ? cf. supra Terminologie et symboles, p. 31 et infra p. 53 note 1.

serait pas très grave, si cela n'avait pour conséquence de faire quelque peu douter du bien-fondé de si belles statistiques.

Il serait vain de nous attarder aux aspects négatifs et de passer à côté de l'essentiel, car ces statistiques - même considérées avec un certain scepticisme, et si imparfaites soient-elles - ne sont pas sans intérêt. Les résultats de cette vaste enquête font apparaître pour la première fois sans doute aussi nettement l'importance et la diversité des types de formes en -ant, et la fréquence - ou la rareté - de tel ou tel type permet de mieux comprendre le caractère de certaines oeuvres[1]. Les excursions littéraires sont sans doute un des apports les plus originaux de ce travail. Mais comment n'admirerait-on pas plus encore, à côté de cet énorme travail de dépouillement, la conscience que S. Schmidt-Knäbel apporte à l'observation et à la description de toutes les combinaisons possibles - avec une minutie qui peut paraître fastidieuse parfois -. Elle étudie de très près le point d'attache - la base de référence - et la longueur, parfois étonnante, de l'expansion (chez Proust, en particulier!). On découvre avec elle les caractéristiques de chaque forme, l'autonomie du gérondif, 'free form' dans l'esprit de Bloomfield[2], contrairement à la forme sans EN[3], la mobilité de l'adverbe, etc.

Et si, bien souvent tout occupée à démontrer et à décompter, elle passe allègrement à côté de l'essentiel, si même elle se trouve en pleine contradiction avec elle-même[4] ou avec l'original[5], tant pis ou tant mieux! Les exemples qu'elle cite à l'appui de telle ou telle thèse sont souvent d'excellentes illustrations de tout autre chose - ou nous amènent à formuler une question de plus, ou à conclure

---

1. Sept oeuvres sont ainsi analysées en fonction des critères de fréquence: de Dujardin, Les Lauriers sont coupés; de Claudel, Tête d'Or; de Camus, L'Etranger; de Robbe-Grillet, La Maison de Rendez-vous; de Butor, La Modification; et pour terminer de Diderot, Mystification ou l'Histoire des Portraits.
2. cf. SSK 10-11 et 247-251.
3. Mais prisonnière de ses propres divisions, elle n'a pas toujours vu la souplesse de celle-ci.
4. cf. SSK 147.
5. cf. SSK 49, où la virgule - présente dans toutes les éditions consultées, disparaît: ... où il y avait beaucoup de vieillards (,) bavardant par petits groupes. (CAM ETR. 1126-7).

dans une tout autre direction[1], et nous ne pouvons que lui en être doublement reconnaissants en un temps où la préférence va trop souvent à des constructions théoriques, fort éloignées des réalités de la langue avec lesquelles on ne risque pas de se mouiller.

La critique est aisée ..., mais toutes les réserves que nous avons formulées ne peuvent pas nous faire oublier non seulement la nouveauté et l'originalité de sa démarche - étape, certes, dont il ne faut cependant pas sous-estimer l'importance -, mais la richesse de ses aperçus. Remarques à portée de main! ... diront certains; peut-être, mais pas toujours aussi évidentes jusque là -. Nous les reprendrons bien souvent au cours de ces chapitres, soit pour les faire nôtres (en rendant à César ...), soit pour les compléter - voire pour les rectifier -, sans jamais oublier que ses hypothèses, pour incomplètes ou trop systématiques qu'elles soient, n'en restent pas moins précieuses et nous permettent de mesurer l'ampleur et les limites d'une telle entreprise.

S. Schmidt-Knäbel a accepté un pari qu'elle a tenu sans faillir[2] et sans le recours à la conscience linguistique[3]. A notre tour de tenter un autre pari. Puissent nos erreurs être aussi fructueuses que les siennes!

---

1. cf. en particulier les exemples de la p. 47.
2. Sur ce point les deux recensions sont unanimes: 'Konsequent durchgeführt ...'!
3. Et à l'expérience de sa propre langue, condition pourtant nécessaire tant aux yeux de D a m o u r e t t e & P i c h o n (E.G.L.F. § 7, p. 15) qu'à ceux de T e s n i è r e , (Eléments p. 38).

Introduction E

Nous avons posé comme point de départ que le dénominateur commun de toutes les formes en -ant est le noyau verbal, et nous tenons à le redire ici:

V E R B E + A N T

Le participe en -ant est f o n d a m e n t a l e m e n t une forme v e r b a l e , a c t i v e , qui peut être plus ou moins c o m p l é m e n t a i r e du N O M , du V E R B E , ou V E R B E MÊME.

Or, un verbe est essentiellement lié à un n o m , à un actant, au moins au 'prime actant' qu'est le sujet véritable[1]. Toute forme en -ant doit avoir son prime actant (qu'on l'appelle base d'incidence, référent ou 'épinglataire' (E.G.L.F.), qui peut être le même que celui du verbe principal - ou 'verbe de phrase' -, ou un autre, mais il lui en faut un. C'est pourquoi les verbes impersonnels n'ont pas de participe présent[2] - en français moderne tout au moins. On ne dira pas: *Pleuvant[3] sans arrêt ...
*Fallant bien travailler pour vivre ...
*Neigeant depuis deux jours ...[4]

Par rapport aux éléments de la phrase de base

SN 1 SV (SN 2)

les formes en -ant peuvent occuper les places suivantes:

SN 1 SV (SN 2)
POS 1 POS 2 POS 3 POS 4

---

1. Relation privilégiée. Sur ce point nous ne pouvons qu'être entièrement d'accord avec H. W e i n r i c h (cf. supra p. 41).
2. Nous en avons pourtant vu une exception - reste de l'ancien usage - avec s ' a g i s s a n t et (n')y a y a n t. cf. p.20 et page suivante!
3. Est-ce une erreur de notre part? Il nous semble bien l'avoir rencontré chez Robert M a r t i n , (Temps et aspect, p. 26).
4. Pour une tout autre explication du phénomène, cf. G. M o i g n e t , Le pronom personnel français, essai de psycho-systématique historique, Paris, Klincksieck, 1965).

Première esquisse très rudimentaire, bien sûr, et qui ne rend pas compte de deux éléments essentiels:

1° Ces différentes positions[1] ne sont pas indifférentes quant au sens, à la fonction - même si celle-ci n'est pas toujours aussi liée à la position que S. Schmidt-Knäbel veut le démontrer -, ou à la forme même[2].

2° Nous tenons compte ici uniquement des actants, non des circonstants.

Ce qui rend le participe aussi fascinant, c'est qu'il refuse de se plier à toute simplification systématique et aux oppositions du type: blanc ou noir, vrai ou faux, tout ou rien. "L'une des vérités n'exclut pas l'autre", comme dit S a u s s u r e [3]. Ce que l'on avance peut être aussitôt infirmé: un pas de plus, et tout s'écroule ou, au contraire, ce qui semblait exclu devient possible, ou encore, ce qui avait un sens A prend un sens B. Il ne faut pas trop se fier aux apparences, qui peuvent aussi bien recouvrir des réalités fort différentes[4], pour peu que les marques distinctives, que nous allons étudier maintenant, soient absentes ou à double sens. De ces 'cas-frontières', nous en rencontrerons d'assez nombreux exemples pour que la question même de frontières se pose[5]. Mais gardons-nous - autant que du sectarisme - du défaitisme en face de l'unité et de la multiplicité du participe.

Essayons plutôt de mettre un peu d'ordre.

---

1. A la différence de SSK qui n'en envisage que trois (Vor-, Nach- und Zwischenstellung), POS 3 & POS 4 étant confondues); et de Jean-Claude C o r b e i l , Les structures syntaxiques du français moderne, Paris Klincksieck, 1968, qui en compte jusqu'à huit.
2. cf. présence / absence de EN, chap. I, p. 61.
3. Au sujet de la vérité diachronique et de la vérité synchronique (C.L.G., p. 135 - seule page où il soit question des formes en -ant).
4. Inversement, la même idée peut revêtir parfois des f o r m e s différentes même parmi les formes en -ant.
5. A ces frontières se trouvent rarement des b a r r i è r e s , mais plutôt des p a s s e r e l l e s . Toutefois, parmi ces passerelles, il en est qu'on franchit aisément, et d'autres dont il vaut mieux se méfier.

On parle de la double nature du participe: on devrait dire de la t r i p l e nature. C'est pourquoi, renonçant à la séduction de la dichotomie[1], nous avions opté pour un classement t e r n a i r e , qui nous semble plus conforme à la vérité profonde et qui permet de tenir compte de ces 'charnières'.

Nous avions donc prévu d'étudier successivement:

- le 'participe-adjectif',
- le 'participe-adverbe' et
- le 'participe-verbe',

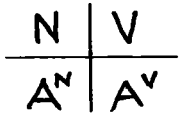
sans toutefois nous départir des réserves que nous venons de faire.

Car le système repose certes sur des oppositions f o r m e l - l e s , mais aussi sur des oppositions f o n c t i o n n e l l e s qui nous semblent prioritaires, car elles tiennent à la nature même des rapports des formes en -ant avec les deux piliers de la phrase[2]:

le N O M et le V E R B E .

Avec T e s n i è r e et G. G a l i c h e t , nous reconnaissons que "les quatre espèces de mots pleins sont en définitive le substantif, l'adjectif, le verbe et l'adverbe. Ces quatre éléments sont les pierres angulaires du discours."[3]

Un schéma - plus parlant pour nous que le quadrilatère de Tesnière - peut en symboliser les rapports fondamentaux[4]:



A d j e c t i f / A d v e r b e ,

1. Il nous a fallu des mois de tentatives aussi fascinantes que vaines avant d'y renoncer définitivement.
2. cf. G. G a l i c h e t , Grammaire expliquée de la langue française, 8° édit., Paris, Colin, 1969, chap. 38, L'architecture de la phrase française, p. 185, et Essai de grammaire psychologique, Paris, P.U.F. 1947, p. 38.
3. cf. Eléments, p. 63.
4. Sans contester la supériorité du terme 'substantif' (dont la 'substance' s'oppose au 'procès'), nous préférons, pour des raisons d'ordre pratique, le symbole N.

'mots pleins' qui ont un rôle essentiel à jouer selon leur base d'incidence, et dont les équivalents seront respectivement:

A^N - les relatives - les compléments du nom	A^V - les compléments circonstanciels (c.prépositionnels ou sub. conjonctives)
- le PARTICIPE-ADJECTIF	- le PARTICIPE-ADVERBE ou gérondif (avec ou sans marquant);

répartition volontairement simpliste et qu'il faudra justement rectifier par la suite.

Revenons maintenant aux oppositions f o r m e l l e s [1], que nous avons esquissées lorsque nous avons défini le participe dit 'présent' comme une forme verbale a c t i v e par opposition au participe dit 'passé'[2].

Considérons d'abord l'opposition des formes simples. Nous nous trouvons en face de deux couples:

A. battant / battu B. partant / parti ,

qui correspondent à deux oppositions différentes:

A. actif / passif, B. concomitance / antériorité ,

quand il s'agit, comme ici, de verbes intransitifs conjugués avec ÊTRE, et non avec AVOIR:

Si nous nous en tenons au premier couple (battant / battu), l'antériorité du participe actif sera rendu par la présence de l'auxiliaire AYANT devant le participe en é, i, u ... (ou P-2):

battant / AYANT battu

par opposition au passif: (ÉTANT)battu.

Deux remarques s'imposent:
1. □ AYANT est nécessaire[3], mais non pas ◇ ÉTANT[3].

---

1. Peut-on les dire purement m o r p h o - s y n t a x i q u e s ?
2. cf. supra p. 24.
3. sauf dans quelques cas bien précis (cf. chap. II, p. 139 et 143).

2. En l'absence de l'auxiliaire, le P-2 n'est ni vraiment concomitant, ni vraiment antérieur:
BATTU signifie aussi bien (étant) battu que
(ayant été) battu[1],
cette dernière forme surcomposée permet de souligner l'antériorité[2].

Voilà donc pour cette première opposition: présent / passé, actif / passif. Nous y reviendrons au cours de cette étude chaque fois que des remarques s'imposeront, concernant telle ou telle fonction, et nous verrons plus spécialement ce que la présence ou l'absence de l'auxiliaire ê t a n t signifie pour l'information[3].

A propos de la trilogie traditionnelle[4], nous avons essayé de faire ressortir les oppositions de base[5] qui sont, d'une part, la présence ou l'absence d'accord, d'autre part la présence ou l'absence du morphème EN:

CHANTANT / CHANTANT(E)(S)
CHANTANT / EN CHANTANT

Nous y ajouterons la présence ou l'absence de virgule[6] - avant (ou après) le groupe ayant pour noyau la forme en ant -, et l'opposition compléments verbaux / compléments adjectivaux[7]. Mais ces oppositions - purement formelles, nous l'avons dit - ne rendent compte ni du sens, ni de la fonction, c'est-à-dire des oppositions logico-sémantiques.

La deuxième opposition ne pose aucun problème morphologique: là où il y a forme en -ant, EN -ant est également possible[8]. Mais regardons de plus près cette première opposition variabilité / invariabilité.

---

1. Nous laissons volontairement de côté la question de l'accord du participe qui n'entre pas dans le cadre de cette étude.
2. cf. G. G u i l l a u m e , Temps et Verbe, Paris, Champion (réédition) 1965, et infra, chap.II: Tension et détension du participe.
3. cf. chap. II, II, Le PP avec ou sans aux.
4. cf. supra, p. 19.
5. Dans l'absolu, elles nous apparaissent bien comme purement formelles (contrairement aux précédentes).
6. Nous en soulignerons l'importance - et la relativité. La virgule est-elle toujours pertinente ? chap. II, p. 112-114.
7. Si bien analysés par S. S c h m i d t - K n ä b e l .
8. Même si les premiers gérondifs qu'on donne comme modèle: EN étant, EN ayant, appartiennent pratiquement aux 'gérondifs rares'! (cf. chap. III).

Si nous prenons un verbe comme sourire ou trembler, l'opposition nous paraît assez mince: (en) souriant / souriant (e)(s)
(en) tremblant / tremblant (e)(s)

Avec d'autres verbes, la différence nous apparaîtra beaucoup plus nettement:

A.	pleurant	/	pleurant(e)(s)[1]
	passant	/	passant (e)(s)
	courant	/	courant (e)(s)
B.	respectant	/	*respectant(e)(s)
	travaillant	/	*travaillant(e)(s)
	jouant	/	*jouant(e)(s), etc.

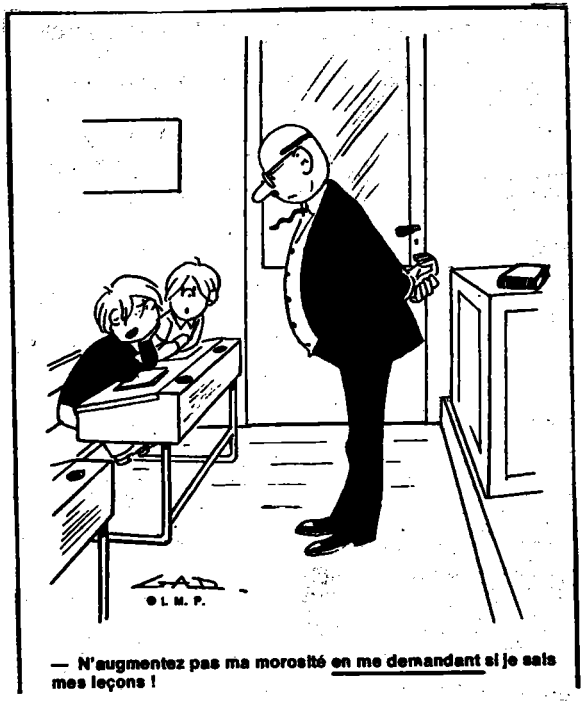
Dans la première série, si la forme variable est attestée, elle pose des problèmes divers qu'il faudrait voir plus en détail au chapitre de l'adjectif verbal. Mais pour beaucoup de verbes cette forme purement adjectivale n'existe pas, c'est le cas des verbes de la série B., alors que le problème se pose différemment en allemand, d'où les difficultés[2].

Marques du féminin et du pluriel, compléments adjectivaux ou compléments verbaux - ces marques distinctives peuvent être au degré zéro: au masculin singulier et en l'absence de complément, ou s'annuler dans certains cas de compléments circonstanciels (compléments du verbe ou de l'adjectif ?). Similitude qui peut être embarrassante - ou indifférente -, et qui souvent n'est qu'apparente. Il nous appartiendra justement de repérer ce qui sous des apparences identiques se cache de ressemblance et de différence profonde, - et cela va

---

1. On connaît le vers de Racine toujours cité:
"N'est-ce pas à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector pleurante à vos genoux."
(Andromaque, III, IV)
Quand on pense aux commentaires que cet accord a suscités, on peut se demander si quelqu'un, un jour plus ou moins lointain, ne finira pas par trouver une justification à celui-ci pour le moins inattendu:
(43) ??Pourquoi les deux hommes (Salan et Bidault) s'étaient-ils laissé repousser par les longs bras du général? On peut penser que leur épouse, les voyants moroses (sic), leur posait la question. HAE SEUL 26
2. "Nicht in die laufende Trommel greifen!"

parfois très loin[1]. Les similitudes peuvent n'être qu'apparentes, alors que les oppositions peuvent se trouver neutralisées. Nous avons là tout le problème de la présence ou de l'absence de E N - P A R T I C I P E / G É R O N D I F (où finit l'un? où commence l'autre?) - problème sur lequel nous allons maintenant centrer toute notre attention, sans nous attarder davantage à passer en revue tous les problèmes des formes en -ant qui ne seront pas traités ici. Il reste suffisamment de pain sur la planche!



— N'augmentez pas ma morosité en me demandant si je sais mes leçons !

Dauphiné 14.3.1977

---

1. La virgule précède-t-elle un adjectif ou un adverbe a p p o s é ? Et après une énumération, participe conjoint et participe en construction absolue se présentent exactement sous la même forme: L ? / LÜ ?

Chap. I Opposition présence/absence de EN

Il peut sembler hardi de vouloir s'attaquer au problème extrêmement complexe - nous en avons conscience et "l'allons montrer tout à l'heure" - de la parenté entre participe en position détachée et gérondif. Dans le Grand Larousse de la langue française, à l'article 'Grammaire et Linguistique' sur le gérondif, H. B o n n a r d reconnaît qu'il y a "une large intersection des emplois du gérondif avec ceux du participe" et il ajoute:
"le sens est identique, que l'on dise:

(44) Paul, en sortant, rencontre Pierre

ou:

(45) ?Paul, sortant, rencontre Pierre.

" Il en est ainsi chaque fois que le participe se rapporte au sujet
" de la phrase, mais la différence fonctionnelle latente se manifeste
" quand il se rapporte à d'autres termes comme le complément d'objet:

(46) Paul a vu Pierre sortant de la mairie.
(47) Paul a vu Pierre en sortant de la mairie."

Nous ferons remarquer tout d'abord ceci: le sens est peut-être identique, mais il est peu vraisemblable que le participe 'sortant' s'emploie ici (45) sans complément, ce que Susanne S c h m i d t - K n ä b e l fait très bien ressortir dans son étude[1]. On pourrait avoir:

(48) Paul, sortant de chez lui en coup de vent ..., rencontre Pierre (qu'il n'a pas vu depuis une éternité).[2]

La méconnaissance de ce phénomène implicitement connu des francophones - mais non explicitement admis dans les grammaires - jointe

---

1. op. cit. p. 228.
2. cf. Simenon, le Fils p. 76 (Ta mère avait trente ans ...)
   (49) Son existence paraissait réglée une fois pour toutes quand, sortant en coup de vent d'une clinique de Passy où il venait de donner une consultation, B... fut renversé par un taxi et tué presque sur le coup.

à une ignorance lexicale portant sur l'acception de l'adjectif verbal[1], explique les erreurs commises, même par de bons étudiants sur:

(36)[2] Le P.-D.G. sortant conclut en dispensant ses auditeurs d'une réponse à son discours.

Pourrait-on vraiment considérer 'EN' comme facultatif dans l'exemple suivant?

(50) Il faisait très chaud dans le bureau et le soir, en sortant, j'ai été heureux de revenir en marchant lentement le long des quais . Cam. Etr. 1142

Voyons maintenant ce qui est dit, à l'article ' p a r t i - c i p e ' [3] de l'emploi du participe présent:

" Sa fonction ordinaire est épithète (...) Il est souvent en position détachée:

(51) Le soir, quittant M. Richard, nous faisions volontiers un bout de route ensemble (Gide)

Dans ce cas, certains grammairiens l'interprètent plus volontiers comme un gérondif complément circonstanciel: il est dit à l'article spécial GÉRONDIF (p. 2221-22) pourquoi nous préférons réserver le nom de "gérondif" aux formes en -ant précédées de EN (ex.: en quittant): faute de ce critère formel, la distinction du participe et du gérondif,

(52) n'ayant qu'un fondement sémantique subjectif, serait une vaine subtilité. " [4]

Or, ce n'est pas une question d'appellation. Le problème terminologique est ici secondaire, mais on ne peut dire que la question soit subjective[5]. Ce problème est essentiel pour ceux

---

1. cf. supra p. 10-12.
2. cf. p. 38.
3. à paraître dans le tome V du Grand Larousse de la langue française.
4. C'est nous qui soulignons. (Sur l'emploi du terme g é r o n - d i f , cf. supra p. 27.)
5. Dans la phrase que nous venons de rencontrer sous la plume de M. Bonnard, aucun 'locuteur natif' ne mettrait EN devant 'la forme en -ant' de la phrase (52), contrairement à (51), même si ce participe se trouve être épithète du sujet de la proposition.

dont le français n'est pas la langue maternelle, on ne peut l'écarter d'un revers de main, même si l'on entre là dans un univers extrêmement complexe et mouvant où l'on serait parfois tenté de renoncer à s'aventurer.

Et puis, n'est-il pas un peu abusif de généraliser en disant[1] que "les signifiés du participe présent et du gérondif se confondent totalement si le premier se trouve être épithète du sujet de la proposition?" C'est, à notre avis, sous-estimer non seulement la répartition des rôles, mais les nuances de la pensée que permet justement cette opposition 'présence/absence' de EN. S'il est certes des cas où ces nuances sont très subtiles, et souvent même subjectives, il en est d'autres où un francophone n'hésite pas, - sans trop se demander et sans savoir expliquer pourquoi - à mettre - ou à omettre - EN devant les 'formes en -ant'. C'est cela que les étrangers voudraient pouvoir comprendre un peu plus clairement[2].

Un exemple tiré d'André Roussin nous fera mieux saisir la différence:

(... affection sans gravité s'il voulait bien ne pas fumer. Mais Henri fumait)

(53) Croyant tromper la surveillance d'Olympe, il s'enfermait dans les cabinets et tirait voracement trois bouffées d'un mégot sorti tout tordu de l'une de ses poches.
ROU BOÎ 224

mais la suite de l'histoire nous montre qu'en réalité ...

(54) En croyant tromper la surveillance d'Olympe, il ne fit que renforcer sa méfiance.

---

1. ibid. p. 2223.
2. cf. la recension de la thèse mentionnée p.3 où Frans Josef H a u s m a n n regrette de n'avoir pas trouvé, cette fois encore, réponse à sa question:
"Der zweite schwache Punkt der traditionellen Einteilung liegt "in der sich weithin überschneidenden Verwendung von Gerundium "und adverbialem Partizip (cette pensée, /en/ venant redoubler le "malheur, acheva de la déterminer), die uns bisher sowohl wissen-"schaftlich als auch didaktisch unzureichend beschrieben scheint "(...) Leider schweigt sich Vf. zu diesem Problem aus, obwohl die "ermüdende Gleichförmigkeit der Beschreibung beider Formen "S.154 ff. und 233 ff. sie hätte darauf stoßen müssen." (Archiv für das Studium der Neueren Sprachen, 1974, p. 197-201.)
Voir notre réponse p. 68 Note 2.

Que nous apprennent les grammaires traditionnelles sur ce point? Peu de chose dans l'ensemble, elles restent assez vagues, et seuls, à notre connaissance, Fritz S t r o h m e y e r [1], du côté allemand et L. T e s n i è r e [2], du côté français, traitent ouvertement - sinon complètement - le problème, traçant une voie que nous allons suivre et que nous nous efforcerons de prolonger, en l'illustrant.

Voici ce que dit en substance le premier: «Il arrive souvent que le participe présent soit l'équivalent du gérondif. Seul le participe convient:

1. quand il s'agit d'exprimer uniquement la qualité (en particulier comme équivalent de la relative).
2. pour exprimer la cause ("zur Angabe eines Grundes")[3]
3. quand il n'y a pas simultanéité ("wo eine Gleichzeitigkeit ausgeschlossen ist.")

On emploie le gérondif:

1. toujours pour indiquer le moyen
2. le plus souvent pour exprimer une relation de temps.

Dans les autres cas, on observe une préférence pour le participe avant le verbe, pour le gérondif après le verbe.»

Dans les Eléments de syntaxe structurale, où plus de 200 pages sont consacrées aux 'faits de translation', une place spéciale est accordée au participe: translation (simple) du verbe en adjectif, et au gérondif: translation (double) du verbe en adverbe.

"Le verbe transféré en adjectif donne le participe" [4]. "Le français ne possède pas de gérondif formé par translation simple. Il est obligé de recourir à la translation double."[5] La seconde translation, celle du participe en adverbe est normalement marquée en français

---

1. cf. Grammatik, § 220, p. 105-106.
2. cf. Eléments, chap. 224.
3. Cause ? motif ? raison ? cf. F. B r u n o t , La Pensée et la langue, Paris, Masson 1922 (3° tirage revu, 1965): "La cause fait naître, le motif pousse à l'action: la cause de vos ennuis, le motif de votre démarche; les raisons sont des motifs éclairés." (p. 803).
4. Chap. 198, p. 451 § 2.
5. Chap. 206, p. 470 § 7.

lorsque cet adverbe est un adverbe de manière. Le marquant est alors la préposition EN."[1]

Il est dit un peu plus loin:

"La seconde translation est sans marquant si l'adverbe auquel elle aboutit n'est pas un adverbe de manière. C'est le cas dans les exemples suivants où cet adverbe est un adverbe de cause:

(55) La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

(56) Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. "[2]

Tesnière et Strohmeyer sont donc d'accord sur ce point: PAS DE "EN" pour exprimer la c a u s e[3]. L'originalité de Tesnière est de considérer alors le participe comme un adverbe s a n s m a r q u a n t .

---

1. op. cit. p. 503 (Chap. 224 §§ 10-11). C'est ce que disait déjà W e e r e n b e c k : "Le gérondif est le participe employé comme adverbe.", op. cit. p. 2, en référence à C. A y e r , Grammaire comparée de la langue française, Paris, Bâle, Genève, Lyon, 1900 (4° édit.) où il est dit plus exactement: "Le gérondif est au participe présent ce que l'adverbe est à l'adjectif." § 211, p. 482.
2. ibid. p. 505 § 23.
3. Nous y reviendrons plus longuement au chap. II.

Pour bien comprendre ce rôle d'adverbe sans marquant que joue le participe détaché, sans doute faut-il commencer par situer l'adverbe précédé de EN, le gérondif propre[1] avec ce que la présence du morphème EN - marque de la transformation adverbiale - lui apporte:

- d'équilibre: c'est la seule forme prédéterminée, et le verbe s'y trouve solidement encadré entre ces deux /ã/;

- de régularité: en aucun cas le gérondif n'est variable;

- d'indépendance: il peut
  a. se suffire à lui-même (se passer de complément),
  b. répondre à la question 'quand?' ou 'comment?'
  c. être mis en relief (C'EST ... QUE);

  mais en même temps

- de dépendance: a. du fait même de cette préposition qui introduit explicitement un complément et le l i e ,
  b. il se situe dans un rapport essentiellement concomitant: tous les grammairiens sont d'accord sur ce point[2];

- de dynamisme: ce rapport de simultanéité est lié à l' a c t i o n ;

- de mobilité: il peut, en gardant le même sens, occuper quatre positions différentes [3];

- de souplesse d'utilisation: il peut même se passer de référent personnel;

- de polyvalence: une même forme peut, selon le contexte, exprimer aussi bien la manière, le moyen, le temps, la condition, la cause même, plusieurs relations pouvant se combiner, s'additionner ou au contraire s'exclure[4].

Toutes ces caractéristiques en font un produit d'usage courant, abondamment représenté en français - même dans la langue parlée - et qu'on a pu appeler le 'participe des débutants', mais que les stylistes recommandent, théoriquement du moins, d'éviter dans la langue littéraire. Il ne faut pas, certes, abuser des meilleures choses! Voyons donc les cas où, pourtant, il s'impose.

---

1. Pour les exemples, se reporter au chap. III où nous reviendrons plus en détail sur ces caractéristiques.
2. même avec des nuances: cf. p. 97 et l'article du Grand Larousse, déjà mentionné, p. 2222.
3. ce qui n'est pas le cas du participe, cf. p. 63.
4. cf. le 'gérondif caméléon' (chap. III, p. 157).

Le gérondif plein s'impose:

1. avec les verbes de déplacement non suivis d'un complément: (en arrivant, en sortant, en passant, etc.) ce qu'on peut appeler les gérondifs courts[1].

2. après C'EST...que, mais aussi a) CE N'EST QU'... que, b) CE N'EST PAS... que, c) MÊME[2], le gérondif exprimant: a) le seul moyen possible (la condition sine qua non), b) la manière erronée de s'y prendre et de ce fait vouée à l'échec, c) l'opposition entre moyen et résultat.

(57) Ce n'était qu'en la traitant en enfant qu'Alberte pouvait retrouver pour sa mère un peu de tendresse. MAL MENS 44

(58) C'est plutôt en persistant à me comporter comme un bien portant que je montre un déséquilibre certain. DAN 36° 80

(59) Mais un enfant n'aurait pu atteindre le haut du panneau, même en se dressant sur la pointe des pieds. ROB VOY 134

3. en général pour exprimer la manière après les verbes de 'dire'[3]:

(60) - Mais alors, pourquoi est - ce que vous avez attendu ? fit la grosse femme blême, en haussant les épaules. MAL MENS 107

4. toujours pour exprimer le moyen:

(61) L'idée de capter l'héritage, en se faisant reconnaître, ne lui était jamais venue. MAL MENS 51

---

1. auxquels on peut ajouter les gérondifs des verbes intransitifs ou employés sans complément du type en hésitant, en souriant ou en tremblant qu'il faut distinguer du type en chantant, en parlant, en rêvant, selon que le participe a donné naissance, ou non, à un adjectif de valeur sémantique identique, car en l'absence de EN, le participe est facilement ressenti comme un adjectif, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième groupe. A défaut de complément, le morphème EN est bien indispensable (cf. SSK 148-149).
2. Emploi de même ignoré des dictionnaires en général, et même (!) du 'Grand Robert' qui n'envisage que les cas de même si, même lorsque...
3. contrairement au motif, ce qu'illustre la réplique qui suit immédiatement (60).
   (62) -J'ai ma dignité, madame, murmura Elsa, suivant son rêve. MAL MENS 107

A ces emplois en somme assez élémentaires s'ajoute un cas moins connu[1] - ou reconnu - et qui nous semble valoir la peine qu'on s'y arrête:

5. après les verbes de jugement pour établir une sorte d'équivalence:

(63) Je lui faisais trop d'honneur en pensant qu'il s'agissait d'un jeu. MAL MENS 86

(Penser qu'il s'agissait d'un jeu était - de ma part - lui faire trop d'honneur.)

(64) Ada passa au rang des "ingrats" (...): il est vrai qu'elle avait exagéré et fait montre de bien peu de subtilité, en espérant que le vieillard "ferait un sort" à la fillette noiraude. MAL MENS 95

(Espérer cela était faire montre de bien peu de subtilité.)

Dans ce dernier exemple (64) EN espérant s'impose alors que bien souvent 'espérant'/'en espérant' sont interchangeables, de même que 'voyant'/'en voyant'.

(65) On va refaire le numéro, (en) espérant que ça marchera cette fois! téléphoniste à Veyrier (6.7.76)

(66) (En) voyant l'embarras de l'étranger, l'agent se fit plus aimable. cit. Mauger p. 265-266

On peut dire que dans ce cas, le morphème EN est contingent (◊), ni nécessaire, ni impossible.

Essayons de voir maintenant quels sont les cas où, comme dans (51), 'quittant...'/'en quittant...', participe et gérondif sont à peu près équivalents et quels sont les éléments qui jouent en faveur de la présence ou de l'absence de EN, avant de voir quelles sont les incompatibilités, EN étant alors exclu (*).

---

1. Le Bidois y fait certes allusion avec un exemple quelque peu ambigu, et malheureusement, juste après un commentaire qui laisse entrevoir ce rôle particulier du GER, il conclut: "La présence de EN devant cette forme accuse avec force son rôle de gérondif, mais la préposition pourrait être omise sans que la forme en -ant cessât pour cela de faire fonction de gérondif."

Sans doute n'y a-t-il pas de critère absolu, mais nous pouvons noter des tendances, certaines assez fortes pour constituer une sorte de 'loi naturelle'.

Les facteurs qui entrent ici en jeu peuvent être:

- distributionnels,
- sémantiques,
- stylistiques,
- relationnels.

Les éléments se renforçant le plus souvent, mais aussi parfois s'annulant, il est bien souvent malaisé de démêler la part exacte de chacun d'eux.

I. Les facteurs distributionnels, ce sont les faits de position: la place dans la phrase, l'entourage immédiat, et spécialement la présence ou l'absence d'expansion de la forme en -ant.

Reprenons l'exemple que Strohmeyer emprunte lui-même à Pariselle[1] :

(67) En spéculant sur les mines d'or, ce banquier a fait une fortune considérable.

(68) Ce banquier, en spéculant sur les mines d'or, a fait une fortune considérable.

(69) Ce banquier a fait, en spéculant sur les mines d'or, une fortune considérable.

(70) Ce banquier a fait une fortune considérable en spéculant sur les mines d'or.

Il illustre bien les quatre positions que peut occuper le gérondif, sans changement notoire des relations sur lesquelles nous reviendrons un peu plus loin. Mais si nous procédons au test de réduction, nous aurons ceci:

(71) Spéculant sur les mines d'or, ce banquier a fait une fortune considérable.

(72) Ce banquier, spéculant sur les mines d'or, a fait une fortune considérable.

(73) ? Ce banquier a fait, spéculant sur les mines d'or, une fortune considérable.

(74) ?*Ce banquier a fait une fortune considérable, spéculant sur les mines d'or.

Nous arrivons à cette première remarque que, si EN peut être contingent en tête de phrase (en position 1 et 2), il l'est beaucoup moins en position 3 et est absolument nécessaire en position 4 - pour une même relation, cela va sans dire.

---

1. F. Strohmeyer, Der Stil der französischen Sprache [Stil], Berlin, Weidmann, 1924, p. 79-80.

La place normale du gérondif semble bien être après le verbe. C'est en tout cas de beaucoup la plus fréquente, comme l'ont montré les statistiques de Susanne Schmidt-Knäbel[1] et comme l'avait déjà noté F. Strohmeyer[2]: 'participe avant le verbe, gérondif après', en cas de doute[3].

Voici quelques exemples de participe - adverbe en tête de phrase:

(75) Tournant le dos au bord du quai, qui dominait la bande de vase (...) il revint à la ligne des façades...
ROB VOY 69

(76) Utilisant le plus petit virus cancérigène connu (...), il /R.Dulbecco/ a pu, en effet, montrer que la cellule atteinte par un tel virus possède une série de fonctions nouvelles... L.M. 18.10.75

(77) Entendant que trois ans plus tôt il avait passé quelques semaines, à Paris, je lui demandai s'il y aurait rencontré un juge de mes amis. Vercors, L.M. 9.10.75

et en position 2:

(78) Une de mes cousines, me voyant en voiture, me demanda de l'accompagner au pont de la Fausse-Monnaie où elle possédait un immeuble. ROU BOI 222

(79) M. Brejnev, recevant en août des sénateurs américains, a soutenu qu'il y avait des socialistes dans le gouvernement Gonçalves. L.M. 16.10.75

(80) M. Scheel, reprenant une thèse favorite de la diplomatie française, a fait valoir que ces négociations ne doivent pas hypothéquer la politique étrangère de l'Europe.
L.M. 22.4.75

---

1. op. cit. p. 252. cf. photocopie en annexe.
2. op. cit. p. 106.
3. On trouve à quelques lignes d'intervalle:
   (81) Puis se tournant vers moi comme pour l'excuser: ...
   GIDE ISA 37
   (82) Drôle de façon de jouer, dis-je en me tournant affablement vers Casimir. id. 38

   Mais le participe en position détachée, quand EN est exclu, se rencontre également et même plus souvent après le verbe principal, dans toutes ses fonctions, à l'exception de la simple antériorité. (cf. SSK 175-176).

On pourrait en citer bien d'autres. Notons toutefois cette interrogation:

(83) Pourquoi, mettant à profit la prolongation de sursis qui peut leur être imposée, Jean Lecanuet, François Mitterand et tous les Français de bonne volonté ne tenteraient-ils pas ensemble, malgré tout ce qui les oppose, d'en [de la "République nouvelle"] faire une réalité? BEUVE 111

Cette préférence du français pour le participe en tête - on a pu parler de 'tendance à l'érosion' de EN en tête de phrase - est plus marquée encore - semble-t-il - à l'intérieur d'une subordonnée relative (Aq) ou conjonctive complément circonstanciel[1].

(84) - affreuse surprise d'un chauffeur de poids lourd japonais qui, mordant dans son casse-croûte, y trouva un doigt. VIE 1552/75

(85) Le deuxième soliloque se place le soir de 1961 où, sortant de voir 'Britannicus' à la Comédie-Française avec le président Senghor, il apprend le putsch d'Alger. B.P.-D. L.M. 25.4.75

(86) La lumière viendra si, faisant taire votre intelligence humaine, vous vous tournez vers celui qui est la lumière du monde. AUC LIVRE 108

(87) Orphée approchait déjà des limites de l'empire de Pluton, lorsque, oubliant sa promesse, il tourna la tête. cit. Stil 175

Cette 'tendance à l'érosion', qui n'est pas également valable pour tous les verbes et pour tous les rôles - nous allons le voir bientôt - a pour corollaire de renforcer la valeur instrumentale du gérondif, quand celui-ci n'est pas l'équivalent d'un 'quand...' ou d'un 'si...'.

(88) ...on décida d'élire le président au suffrage universel. Mais en ne changeant rien[2], d'autre part, aux institutions, on changeait tout. L.M. 11.11.75

(89) En jouant franchement la carte du prince Juan Carlos, ils espèrent rester au premier rang du pouvoir. L.M. 29.10.75

---

1. Elle est beaucoup plus rare dans les complétives objet (Oq).
2. La valeur instrumentale est ici encore renforcée par la n é g a t i o n du gérondif > 'sans rien changer', alternative normale de manière. (cf. Tesnière p. 504 § 16 et infra chap. III, p. 174-175)

(90) Les enfants, mais oui ... Affaire classée: en te les reprenant, salaud, je te lêserai bien plus que si je ne te les avais jamais donnés. BAZ MAD 63

Le dernier facteur distributionnel est, nous l'avons vu[1], la présence ou l'absence d'expansion verbale. Très rares sont, en effet, les cas où un participe-adverbe - sans confusion possible avec l'adjectif verbal - est employé sans complément. En voici pourtant un exemple:

(91)[2] Il continuait à se demander si elle savait et il était humilié qu'elle ne lui dise rien. Car, si, sachant, elle se taisait, cela signifiait qu'elle considérait, elle aussi, qu'il venait de se faire rabrouer. SIM BOU 36

1. cf. supra p. 60 et SSK 148-149.
2. cf. p. 123.

II. Le facteur sémantique

Par sa seule présence un participe-adverbe - qu'il soit ou non précédé de EN - met en cause deux lexèmes verbaux:

A. le lexème de la forme en -ant,

B. le lexème du verbe recteur.

Selon le type de verbe que nous aurons en A nous aurons des chances plus ou moins grandes de trouver le morphème EN. Dans la plupart des cas, l'érosion s'opère soit sur des verbes exprimant l'attitude physique (tournant le dos, s'appuyant, etc)[1], soit sur des verbes de perception ou d'interprétation de l'information (voyant, comprenant, profitant, sachant[2], etc), d'attitude 'mentale' en somme.

(92) S'agrippant à la rampe, soufflant, peinant, il se mit en devoir de gravir les marches de chêne. MAL MENS 156

(93) S'appliquant à ne faire aucun bruit (...) M. de Coëtquidan descendit l'étage et pénétra dans la cuisine. MON CEL 24

(94) Enfin, tenant[3] par un coin le journal tout déplié, il s'ébranla vers le boulevard Arago. MON CEL 9

(95) Se retranchant derrière la logique diplomatique, les pays industrialisés ont résisté au maximum pour s'engager le moins possible. L.M. 17.10.75

---

1. PPR 'descriptif'. A la différence du gérondif 'instrumental' (En se penchant, il vit ...) on peut noter ici un certain parallélisme avec le participe passé (→ le dos tourné, appuyé à ...) que nous retrouverons au chap. II dans les rapports PPR/PP.
2. Il est à noter que les trois formes irrégulières - les seules! - (ayant, étant, sachant) ont en plus ceci de commun qu'elles se trouvent très rarement précédées de EN. Pour les employer il faut des raisons impérieuses. Voir plus loin les 'gérondifs rares' au chap. III, p. 168-169.
3. 'Tenant' et plus encore 'portant' - sans doute à cause de l'homophonie avec le verbe 'emporter' - sont très rarement précédés de EN, même quand la fonction d'adjectif ne l'emporte pas sur celle d'adverbe:
   (96) Un serviteur entra portant une corbeille pleine de fruits. (Stil 175)
   (97) M. de Coantré monta le premier, tenant la lampe. MON CEL 13
   (98) Solange change soudain d'attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. GEN BON 14/SSK 195
   (99) La servante fit le tour du bar, portant avec une prudence gauche la bouteille et les trois verres. ROB VOY 56

La tendance semble plus marquée encore par le passage du concret à l'abstrait[1], du sens propre au sens figuré[2] (revenant sur ..., reprenant l'expression, prenant à témoin, tenant pour acquis...etc).

(100) Revenant sur cette affaire dans son éditorial M.F. commentait:
L.M. 5.5.76

(101) L'agence Tanyug, reprenant Reuter, annonce qu'il s'est déclaré prêt à rencontrer le Maréchal /Tito/.
LAC SAN 156

(102) Il la regardait avec orgueil, la prenant à témoin de ses progrès. MAL ALL 163

Nous avons dit plus haut que le gérondif plein, lui-même essentiellement dynamique, était lié à l ' a c t i o n . Le verbe recteur est-il un verbe statique ('a-dynamique'), la forme sans EN l'emportera le plus souvent, étant plus descriptive. Elle sera même souvent la seule possible.

(103) La tête et le coeur uniquement pleins d'attente et de questions que je n'osais encore poser, je demeurais devant elle, chassant du bout de ma canne de menus éclats de bois, si gêné, si impertinent à la fois... GIDE ISA 173

(104) Il était assis par terre, comme aujourd'hui, la tête entre les mains, le visage durci, luttant en vain contre un désespoir d'enfant. MAL MEN 117

(105) Diane se taisait, le visage crispé, mais ramassée sur elle-même, résistant à l'assaut. MAL ALL 151

(106) Un chapeau se tenait parmi les autres, tressautant seulement des inégalités du sol transmises par les roues du véhicule.
QUE STY 37

Les facteurs distributionnels et sémantiques que nous venons de voir se retrouvent enrichis, soulignés ou compensés par des facteurs d'ordre stylistique et qui tiennent en deux mots: élégance et expressivité.

---

1. A côté de l'ex. (87) p. 65: ... lorsque, oubliant sa promesse, ... nous avons:
(107) Sa surprise fut grande lorsque, en ouvrant la malle du cocher, il y trouva d'abord un uniforme autrichien.
(cit. Stil, 176)

2. Ce qui nous amènerait logiquement à opter avec Stendhal pour l'absence de EN dans l'exemple cité en note p.56 :
(108) Cette pensée, venant redoubler le malheur que donnait le souvenir d'une promesse fatale, acheva de la déterminer.
STEN CHAR 464/SSK 154
Indépendamment des facteurs stylistiques: longueur de l'expansion et présence d'un /e/ juste avant. cf. pages suivantes.

III. Les facteurs stylistiques

Le participe (-adverbe), contrairement au gérondif - son 'concurrent heureux' selon le mot de G. Mauger - n'appartient pour ainsi dire pas à la langue parlée. C'est donc un problème d'écriture[1]. Sans ignorer les fameux 'impondérables du style' et la personnalité propre à chaque auteur[2], nous pouvons déceler deux soucis majeurs qui joueront en faveur de la forme simple ou du gérondif plein et qui, telle l'influence de la lune et du soleil sur les marées, peuvent se conjuguer ou se contrarier. Qui l'emportera du souci d'élégance ou du besoin d'expressivité ? et - dans le seul domaine de l'esthétique - qui l'emportera, de l'euphonie, de la légèreté, de l'équilibre de la phrase, sans parler encore de 'genre littéraire'[3] ?

Ce que nous avons dit plus haut de l'entourage immédiat dans la rubrique des 'faits de position' doit être complété par le souci de l'harmonie de la phrase. 'ET EN' forme un hiatus[4], raison de plus de supprimer ce 'EN' en position préverbale:

(109) Elles entrèrent dans le gymnase. Jicky fermait les vestiaires, et les voyant engagées dans une conversation, s'en alla discrètement. MAL ALL 177

(110) Il finit par sortir une jambe, puis l'autre des draps, prudemment, au ralenti et, marchant sur la pointe des pieds, se dirigea vers la salle de bains. SIM BOU 34

(111) Lorsque le troisième (verre) fut plein jusqu'au bord, elle redressa la bouteille et,[5] la tenant à deux mains, regagna sa place les yeux baissés. ROB VOY 57

---

1. cf. Weerenbeck, op. cit. p. 314.
2. Il serait intéressant d'étudier de plus près le parti que tirent certains auteurs de l'emploi du participe présent comme effet de style, - et pas seulement Claude Simon. Alphonse Daudet, dans sa description du port de Marseille (Tartarin) lui ouvre une voie royale.
3. cf. Raymond Queneau, Exercices de style.
4. Il y aurait rencontre des mêmes sons /eɑ̃/ dans l'exemple de Stendhal (108) s'il était au gérondif. Montherlant l'évite:
   (112) - Elles sont là, dit M. de Coantré, montrant la table. (MON CEL 17)
5. Sur le PPR après ET, voir également infra p. 89: le 'rythme à trois temps', et chap. II p. 124-126.

La présence d'un /ã/ peu avant ou après peut expliquer certains choix[1].

(113) Elle marchait avec précaution, mais résolument, évitant les flaques, choisissant les touffes d'herbe, là où le sentier s'avérait trop boueux. MAL ALL 198

(114) Le pilote en panne, s'enfonçant dans l'étoupe blanche, eût tamponné les sommets sans les voir. SAIN TER 12

Sans doute est-ce davantage pour la l é g è r e t é . Quand EN n'ajoute rien, pourquoi le mettrait-on? Certes, mais EN lie, au double sens du terme: il est un l i e n et met du l i a n t , et peut être un facteur d'équilibre:

(115) Amusement de vieille fille, se dit-elle en se moquant d'elle-même[2]. MAL ALL 24

alors que la virgule coupe, mais donne un nouvel élan[3]. Mais pour le r y t h m e de la phrase, la longueur de l'expansion verbale et la présence d'un adverbe immédiatement après le participe-adverbe semblent déterminantes. Nous avons dit plus haut qu'en l'absence de complément, le morphème EN était nécessaire[4], nous ajouterons que plus longue est l'expansion, plus vraisemblable est la chute de EN:

(116) Elle faisait aussi les shampooings, massant le cuir chevelu de la clientèle avec la tendre application qui lui était due. LAI DEN 37

(117) Fitzgerald s'élança alors vers la porte et s'enfuit, maugréant l'équivalent anglais de: "Elle m'a eu, la vieille garce!" COIN MEM 53

(118) L'autre soir, débouchant en voiture de l'avenue Mac-Mahon sur la chaussée de l'Etoile avec l'intention très nette, sinon arrêtée, de descendre vers la Concorde, j'ai fait deux fois le tour de la place avant de me rendre compte que, dans mon élan gravitationnel, j'avais raté les Champs-Elysées. DAN 36° 204

---

1. Les raisons d'euphonie peuvent jouer en sens inverse, par exemple pour éviter des rencontres fâcheuses ou simplement le redoublement d'un même son consonnantique: *?... dit M. Marrette, tirant sur sa pipe.
(119) . ...La terrible exigence de l'heure. Elle imposait aux Alliés de prendre pour un temps des voies différentes. Gaulle, en le niant, se voue à l'épopée, mais se soustrait à la tragédie. FAB PLUS 63
2. Sinon, serait-ce davantage la manière ou le pourquoi de son propos? Depuis vingt ans, Françoise Mallet-Joris semble très 'régulière' sur ce point.
3. "C'est une question de respiration", comme disait si bien de Gaulle à son éditeur auquel il renvoyait le manuscrit de ses discours après avoir rajouté toutes les virgules supprimées par le prote. (Entendu à France-Inter lors d'une interview de Bernard G r a s s e t .)
4. cf. supra p. 66.

Ceci n'a rien d'absolu, bien sûr, et c'est souvent la présence d'un a d v e r b e immédiatement après le participe qui semble faire contrepoids à l'absence de EN:

(120) Faisant [ici] mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, ... Prière eucharistique II

(121) En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection, (...) nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. Prière eucharistique III

(122) Mais tout à coup, son visage s'éclaira (...) il traversa brusquement la cuisine, bousculant [presque] Mélanie et ouvrit la porte à un petit chat ... MON CEL 10

(123) Il s'en fut au placard chercher le porto et les verres, puis revint vers moi, souriant [toujours]. SAIN TER 14

(124) Sans doute le sait-il et en joue-t-il avec un art non exempt d'artifice, suscitant [tour à tour] espoir et déception. BEUVE 67

(125) Protégé par cette espèce de chape, il marcha bien droit, s'efforçant [même][1] de régler son pas sur le sien, et tenant sa main sans plus de nervosité. MAL ALL 141

(126) Le général évolua, zigzagua avec un talent incomparable entre les uns et les autres, s'appuyant [tantôt] sur les uns et [tantôt] sur les autres, et les manoeuvrant tous en même temps. ORM PLAI 405

'Ainsi' et 'parfois' posent d'autres problèmes, car ils soulignent, l'un le résultat, l'autre l'absence de simultanéité absolue[2]. La conjonction 'en ... ainsi', 'en ... parfois' est extrêmement rare .

Avant de passer au deuxième volet, celui de l'expressivité, il nous reste à étudier le niveau de langue et les cas où plusieurs formes en -ant se rencontrent dans une même phrase.

---

1. Chose curieuse : nous n'avons jamais rencontré EN - ant MÊME, alors que rien ne l'empêcherait a priori, n'était peut-être un certain 'aboutissement' vs 'simultanéité'.
2. Ils relèvent donc de l'emploi presque exclusif du participe (*EN, chap. II p. 115-117).

Les formes en -ant - nous l'avons dit - ont souvent mauvaise réputation chez nos compatriotes. Interrogés sur tel ou tel cas, écrivains et journalistes semblent toujours s'excuser d'en avoir fait usage. Le participe passe pour un moindre mal, puisqu'il appartient presque exclusivement à la langue écrite, voire littéraire. Il fait donc 'plus habillé', avec ce que ce qualificatif peut avoir de recherché, alors que le gérondif a quelque chose de simple et de 'bon enfant'[1]. La méditation des Exercices de Style de Queneau est, sur ce point, fort instructive. On ne s'étonnera pas de rencontrer plus de gérondifs que de participes dans l'Etranger[2], dans la proportion de 84 à 5, alors que dans la Peste on compte 129 gérondifs et 138 participes sans EN. Le record est détenu par Maurice Butor, dans la Modification avec 475 participes contre 132 gérondifs[3].

Un autre phénomène intéressant à observer, c'est la présence de plusieurs formes en -ant dans une même phrase. En voici un bel échantillon qui semble défier l'anathème lancé contre ce double crime[4].

(127) Vous avez attendu qu'elle ait quitté la chambre, refermant la porte derrière elle doucement afin de ne pas éveiller les garçons dormant à côté, pour attacher à votre poignet votre montre (il était à peine plus de six heures et demie), pour vous asseoir sur votre lit, glisser vos pieds dans vos pantoufles, et vous gratter la tête en regardant vaguement à travers les vitres la coupole du Panthéon se détachant à peine sur le ciel gris, tout en vous interrogeant sur les expressions de votre femme, vous demandant non pas, évidemment, si elle se doutait de quelque chose, ceci n'étant que trop certain, mais de quoi au juste, et, notamment en ce qui concernait ce voyage, jusqu'à quel point exactement elle vous avait démasqué. BUT MOD 17

---

1. Mais sans nuances ! toute la gamme d'oppositions se trouve annulée ou presque dans la langue parlée ou même dans la correspondance familière où les 'en laissant', 'en espérant', 'en oubliant' abondent ...
2. De même que dans les entretiens et mémoires d'abord enregistrés (cf. Lacouture, Un sang d'encre; Coindreau, Mémoires d'un traducteur, F. Giroud, Si je mens ...) encore qu'à la relecture certains gérondifs spontanés puissent être recticfiés, ce qui expliquerait parfois certains participes faussement conjoints!
3. D'après les statistiques SSK 175/6 & 252. Voir tableaux de fréquence en annexe.
4. En particulier par R. Georgin, La Prose d'aujourd'hui, A.Bonne 1956, p. 109: L'abus du participe présent ("avec ses lourdes sonorités nasales") et E. Legrand, Stylistique française, de Gigord 1968 (19° éd.) p. 210: "S'ils s'accumulent, ils donnent à la phrase une figure de coche ensablé."

Mais limitons-nous à notre fonction 'adverbe'. L'alternance participe-gérondif peut être plus ou moins arbitraire:

(128) Le matin de ce 30 mars 1890, Madame Merani, en revenant de la première messe avait dit rentrant dans la cuisine: "Il fait beau, j'ai mis un cierge, le docteur doit être élu."
GAL BAIE 64

(129) Il la suivit en frissonnant un peu, se demandant vaguement pourquoi elle fuyait ainsi.
MAL ALL 225

(130) En fait, obéissant à une sorte de réflexe, le corps électoral s'est prononcé pour le neuf en abandonnant au général la responsabilité du raisonnable.

(131) . . . . . Simplifiant à l'extrême, s'acharnant à 'sortir les sortants', il a fait à l'Union pour la Nouvelle République un triomphe auquel celle-ci était loin de s'attendre...
BEUVE 63 (8.1.59)

Il est à noter qu'un participe peut être i m m é d i a t e - m e n t suivi d'un gérondif et non l'inverse:

(132) - Mais, dit Clélia revenant en courant d'auprès de la porte, Fabrice savait-il quelque chose du laudanum ?
STEN CHAR 155

L'alternance peut être justifiée par des raisons d'ordre logique ou chronologique qui imposent la différenciation.

(133) Il s'était tué en tombant d'un échafaudage, un jour qu'il était ivre, laissant huit ou neuf orphelins.
SIM BOU 126

Deux forces s'opposent ici: le besoin de différenciation et l'assimilation. Les séries de gérondifs sont plutôt rares:

(134) Quand la famille saurait... Quand Allegra se douterait... Et l'on attendait, en massant, en coiffant, en fléchissant trente fois les jambes, le cri d'Allegra surprenant les amants, l'irruption furieuse de la belle-mère corse ou ...
MAL ALL 249

(135) Si indociles et revendicatifs que soient les Français, il devrait être possible de les gouverner en respectant des institutions restaurées et amendées, en utilisant et grandissant les hommes au lieu de les écarter ou de les abaisser, en donnant l'exemple des économies exigées de tous.
BEUVE 82 (1.10.63)

(136) (A la sortie de l'école maternelle où l'attend le petit Fabrice.)
- Vous avez donc un autre fils ?
- Oui, de trente ans !
Elle sort en riant, en courant, en entraînant par la main Fabrice ravi ...
CES VOICI 69

L'assimilation se fait toujours au profit de la forme simple qui, sans son marquant adverbial, se retrouve sur un pied d'égalité avec l'adjectif. Nous l'avons vu dans (92)[1] / S'agrippant ... soufflant; peinant ... / et dans (125) et (126)[2]. Ici les facteurs se conjuguent: / adverbe / et / tenant[3]/.

En voici d'autres exemples:

(137) En désespoir de cause il poursuivit sa route à pied, moitié courant, moitié marchant, tenant la valise du bras gauche, et du droit poussant la bicyclette. ROB VOY 159

(138) Il complétait son oeuvre par de petites touches insensibles, attrapant Anne-Marie par le cou, achevant l'abaissement de l'oncle par la tendresse qu'il marquait à la nièce, riant très fort à la vie qu'il arrachait à Philippe.
ORM PLAI 407

(139) Elle a beau se multiplier, offrant des alcools, des pistaches, des amuse-gueules exotiques, virevoltant, éclatant de rire, rien ne peut effacer l'entrée de Carmen Corail. MAL ALL 267

Parfois, EN serait tout à fait possible devant certaines formes, exclu devant d'autres:

(140) Elle marchait maintenant de long en large (...), les pommettes rouges d'animation, ◊ agitant ses bras maigres et bruns, et *retrouvant, au milieu de ces visages stupéfaits, sa royauté imaginaire, l'ivresse familière des paroles. MAL MENS 113

Le besoin de différenciation joue, nous l'avons vu, en sens inverse: nous sommes à la charnière de l'élégance et de l'expressivité.

---

1. cf. p. 67.
2. cf. p. 71.
3. cf. p. 67 Note 3.

Nous avons employé le mot de H. FREI, le besoin d' e x p r e s s i v i t é , besoin de lutter contre "la loi de l'usure: plus le signe est employé fréquemment, plus les impressions qui se rattachent à sa forme et à sa signification s'émoussent. Du point de vue statique et fonctionnel, cette évolution est contre-balancée par un passage en sens inverse: plus le signe s'use, plus le besoin d'expressivité cherche à le renouveler, sémantiquement et formellement."[1]

Placé en tête, un gérondif instrumental prend un relief particulier. On le retrouve au début d'une phrase sans verbe 'principal', après un point, alors qu'il dépend de la précédente.

(141) (Les Eglises) dénoncent avec raison les procédés immoraux de prosélytisme, d'endoctrinement et de manipulation employés par certaines sectes selon les méthodes éprouvées de la publicité et du marketing. En oubliant peut-être qu'elles ont employé elles aussi ces méthodes à l'occasion ...
A. Woodrow (Dossiers et Doc.32)

(142) Mais les Italiens, qui ont l'art de maîtriser l'impossible, sont encore capables de nous surprendre. En imaginant, par exemple, une combinaison plus ou moins officielle entre les deux grands partis (...) P. Vilain, VIE 30.5.76

A l'opposé des 'gérondifs rares', il est des gérondifs usés. On sait que 'en passant' - dans certains emplois absolus, tout au moins - et surtout 'en attendant' (de/que) sont devenus de simples adverbes (prépositions ou conjonctions) par usure.

Il n'y a plus aucune tension dans cette attente. Comparons:

(143) -La chance, dit Carlo. Placez-vous là, en attendant.
GAL BAIE 45

(144) Il avait pris le bahut en attendant (il était jeune marié) de pouvoir s'offrir du neuf. MAL ACC 87

(145) Mon grand-père était immobile, l'église entière retenait son souffle, attendant l'annonce finale qui ne pouvait manquer de survenir. ORM PLAI 363

(146) On aurait dit qu'elles étaient assises à une table de café, attendant quelqu'un. MAL ALL 392

(147) Elle s'assit dans son bureau, devant une pile de factures, incapable même d'en lire les chiffres, attendant.
MAL ALL 307

---

1. Grammaire des fautes, p. 233

Déplacer, retrancher, ajouter, accentuer le lien ou la coupure, la rapidité ou le lent déroulement, il y a là toute une stratégie qui sert à souligner la tension ou l'intention, c'est bien plus qu'une simple question d'élégance, de 'style soutenu'[1]:

(148) - Monsieur! Monsieur! Venez vite! Mlle Denise qui se noie!
- Oh! Bon Dieu! m'écriai-je.

Je descends l'escalier quatre à quatre complètement affolé, claquant des dents et gémissant. (...)
Jean MARTET, cit. Eléments p. 314

(149) Il se trompa une fois de plus à la fourche des deux highways et roula pendant près d'une heure vers Albany en se demandant pourquoi il ne reconnaissait pas la route.
SIM BOU 203

(150) Bill Carney, assis devant lui, le regardait de bas en haut, se demandant où il voulait en venir. SIM BOU 94

(151) (Son mari était parti en claquant la porte et ne rentrait pas ...) Elle attendit, pelotonnée sur le sofa, retournant dans sa tête de petites phrases sans force.
MAL ALL 309

(152) Du coup elle reprit son sang-froid, elle oublia même un instant, en voyant renaître la vieille guerelle, son humiliant chagrin. MAL ALL 170

(153) Voyant Tancrède à terre, plusieurs conjurés s'enfuirent.
BEAU TOUS 112

(154) Cette couleur rare l'attira. Quittant la route goudronnée, elle monta par un petit chemin de terre vers le sommet.
MAL ALL 198

Dans cette dernière phrase, que resterait-il de la décision, du choix délibéré avec un gérondif? Tension? Intention? mais avec l'intention, nous entrons dans le domaine des rapports exprimés - explicitement ou implicitement -, des facteurs 'relationnels' (plan des relations, types de relations) et dans le jeu le plus subtil - mais le plus important - de l'apparition et de la disparition de EN.

---

1. La tension peut expliquer certains emplois rares - de PPR sans expansion:
(155) Les deux hommes sortirent. Je restai seul, cinq minutes, avec le comte d'Antrim (qui ignorait ma présence). Il avait fermé lex yeux (...).
M. Ralph, revenant, éteignit la lumière. (...) A tâtons, il me guida vers la porte.
BEN CHAU 314

Il est un cas un peu particulier où la forme en -ant est précédée ou non de EN, c'est après le verbe A L L E R .

" La valeur du gérondif[1] - nous dit Paul I m b s - reste la
" même s'il est construit sans la préposition EN avec le semi-
" auxiliaire aller, à côté duquel il est chargé d'exprimer
" l'idée principale: son aspect est toujours celui de l'inac-
" compli (d'où la possibilité pour lui d'exprimer une idée de
" progression indéfinie);" [2]

Oui, si le verbe en -ant a lui-même un sens progressif. Cette périphrase "se prête à rendre une autre précieuse nuance de l'aspect, celle de continuité active (ou intensive)"[3].

C'est le cas dans les exemples suivants:

(156) Que vienne la paix des braves, et je suis sûr que les haines iront en s'effaçant.
De Gaulle. Conf. de presse 25.8.58
cit. BEUVE 168

(157) La guérison suivra un tracé en dents de scie... Des dents de scie qui iront en diminuant. DAN 36° 190

Sous cette forme et à cette condition, la présence ou l'absence de EN semble indifférente : il n'y a aucune opposition sémantique, à peine stylistique[4]. Ce ne serait en somme qu'une variante.

(158) Que la guerre d'Algérie se prolonge, que cette liberté et cette dignité soient de plus en plus compromises, que les charges économiques et financières aillent s'alourdissant, sans que se poursuive une expansion qu'il faut bien mettre au crédit du régime défunt, et le pendule une fois de plus inverserait violemment sa course. BEUVE 59 (30.9.58)

(159) Comment nier enfin que, si la course des prix et des salaires trop longtemps ignorée allait s'accélérant, "tout, oui tout, s'en irait se noyer dans l'inflation".
BEUVE 81 (1.10.63)

1. Gérondif pour les uns, participe pour les autres;
Mais est-ce là le problème?
2. op. cit. p. 157.
3. L e B i d o i s § 796, p. 479-480.
4. Certes le rythme et l'euphonie ont leur mot à dire. Dans (156) & (157) le gérondif se trouve en chute - et après un futur! mais surtout ces phrases ont été d'abord dites, contrairement aux exemples suivants qui sont écrits.

Cette périphrase, si elle est d'une langue soutenue, n'appartient pas uniquement à la langue littéraire[1]. Mais elle est soumise - en français moderne - à une condition de réalisation capitale, mais que nous n'avons vu mentionner nulle part : que le sujet soit n o n a n i m é .

Le verbe a l l e r garde quelque chose de sa valeur de verbe - non pas 'd'action', pas non plus de 'Comment allez-vous?', mais 'du train où vont les c h o s e s ...', 'comment la s i t u a t i o n se présente-t-elle?'[2] C'est pourquoi on ne dira pas:

(160) *Ma fille va (en) grandissant[3].

Mais si l'on est d'un optimisme nuancé, on reconnaîtra volontiers que ...

(161) Les choses ne vont pas toujours en empirant.

La différence entre présence et absence de EN s'accentue nettement:

A. si le verbe de la forme en -ant n'a pas lui-même un sens p r o g r e s s i f

(162) L'impôt allait pesant sur une terre toujours plus pauvre.
Michelet, cit. Larousse 64, p.332

B. s'il a une valeur non plus durative, mais i t é r a t i v e :

(163) M. de Kermaheuc allait répétant à la Chambre et au cercle qu'il y avait quelque chose de détraqué dans le gouvernement du monde. E.-M. de Vogüé, cit. Grévisse 597

car alors EN t o m b e .

---

1. Contrairement à ce qui est dit dans W/P p.292.
2. Selon G r é v i s s e , dans la même périphrase construite avec EN, "le verbe ALLER y est moins nettement semi-auxiliaire et conserve quelque chose de sa valeur de verbe d'action" (Bon Usage § 655, p.597). La série d'excellents exemples qu'il donne à l'appui inciterait plutôt à la conclusion inverse.
3. Même pour essayer de traduire l'aspect de 'Meine Tochter wächst heran', comme le proposait Jacques F r a n ç o i s dans Zur Repräsentation der "Vorgangsabstufung" (Erben) in einer deutsch-französischen Sprachvergleichsgrammatik. Mais sa lettre du 3.3.76 pose une question intéressante: "Cette tournure n'est-elle que progressive - ou peut-elle être considérée comme ingressive?", car, à vrai dire, où commence la suite ? question qu'aurait pu poser Alphonse A l l a i s ...

Dans ce dernier emploi - avec la valeur itérative -, le verbe a l l e r garde bien quelque chose de 'son allant' - pourrait-on dire. Il y a le plus souvent déplacement réel, en plus.

(164) Le pauvre diable va frappant à toutes les portes.
Augier, cit. Le Bidois 480

Mais on ne confondra pas cette périphrase avec le tour de forme semblable, mais où a l l e r conserve son sens p r o p r e de avancer, marcher de l'avant:

(165) Elle allait à grands pas, moissonnant et fauchant.
V. Hugo (W/P 292)

(166) J'allai en grognant près de la fenêtre.
ROB HAU 48

Là encore, il est des 'cas-frontières':

(167) La voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage ... Paul FORT

Ajoutons pour terminer cette remarque que nous devons au 'Bon Usage'[1] : le verbe a l l e r est parfois remplacé par ê t r e aux temps composés[2] :

(168) La plupart de ces difficultés ont été s'aggravant de saison en saison. G. Duhamel, cit. Grévisse 598

1. § 655.
2. De même que la langue courante emploie fréquemment 'J'ai été' pour 'je suis allé(e)'.

IV. Les facteurs relationnels

Nous les avons placés en dernière position parce qu'ils sont en fin de compte déterminants. C'est aussi le dernier point de contact, la dernière alternative avant la bifurcation → *EN (impossible)
→ □EN (nécessaire)

Sous ce titre quelque peu barbare - nous nous en excusons - nous étudierons :

A. Le plan des rapports,

B. Les rapports eux-mêmes, c'est à dire les relations exprimées par la forme en -ant,

C. Les liens qui l'unissent à son référent.

Nous essaierons de les étudier successivement, ce qui n'est guère aisé, car ici, plus encore peut-être que précédemment, tout est lié, tout s'imbrique, et il est difficile de bien dégager chacun de ces points sans risquer de tomber dans l'exagération: c'est vraiment une question de plus ou de moins.

A. Le plan des rapports entre forme en -ant et verbe 'recteur' - qui n'est pas forcément le verbe 'principal'.

"Tra ipotassi e paratassi", tel est le titre d'une étude sur le gérondif italien[1], qui, nous l'avons vu, occupe à lui seul (mais bien sûr avec une moindre variété) tout le champ de notre participe et de notre gérondif.

La question se pose aussi en français, et les termes d ' h y - p o t a x e et de p a r a t a x e conviendraient-ils mieux

1. Parisi / Castelfranchi (Manuscrit non publié que nous a signalé Luise F. P u s c h , de l'Université de Constance).

ici[1] que subordination vs coordination pour marquer une plus ou moins grande dépendance ou indépendance, indépendance "certes limitée", "dépendances subtiles", selon les termes mêmes de J.-M. Z e m b [2] ?

Disons-le tout de suite, l'un et l'autre sont à la fois dépendants et indépendants - différemment seulement. Nous l'avons dit au début de ce chapitre en ce qui concerne le gérondif plein : s'il jouit d'une certaine "autonomie"[3], il est très dépendant du verbe auquel il est lié dans un rapport essentiellement concomitant.

Certes, ce rapport peut être parataxique dans le cas d'un gérondif 'réversible'[4].

(169) Jean parle en mangeant.

(170) Jean mange en parlant.

Il parle et il mange simultanément. Il y a là deux actions qui vont de pair, mais dans la plupart des cas - et surtout comparés au participe -, ces rapports sont bien plus hypotaxiques.

Un gérondif peut être greffé sur un participe, j a m a i s l'inverse[5].

(171) Jean, parlant en mangeant, ...

(172) *Jean, en parlant mangeant, ...

---

1. Dans le chapitre des Eléments intitulé 'Parataxe et hypotaxe', Tesnière cite Malblanc 1966, § 151 à l'appui de l'illustration suivante:
   "On constatera aussi l'opposition de la parataxe allemande et de l'hypotaxe française dans all. Vercingetorix hoffte, seinen Sieger zu besänftigen und lieferte sich selbst aus:
   (173) Vercingétorix, espérant adoucir le vainqueur, vint se livrer lui-même."
   Notons tout d'abord que cette citation ne se trouve pas dans Malblanc, mais dans Strohmeyer, Stil p.177, mais surtout que dans le paragraphe en question Malblanc ne parle que d' a p p o s i - t i o n s , pour en souligner la variété et la subtilité en français.
2. Dans les chapitres consacrés à l'apposition (Métagrammaire, XVI à XVII), il conclut qu'à côté de l'intégration et de l'extériorité, "force est (...) de constater (...) qu'il existe une troisième disposition : dedans par certains aspects, dehors par d'autres - c'est ce que nous entendons évoquer par l'image de la greffe." (Zemb 1972, p.53).
3. cf. p. 59.
4. cf. Jacques F r a n ç o i s , Französische Gerundialkonstruktionen und deutsche 'biprädikative Verben', (IX. Linguistisches Kolloquium, Bielefeld 1974) Nous y reviendrons plus longuement au chap. III: caractéristiques du gérondif.
5. cf. p. 73.

Observons maintenant d'autres exemples de participes-adverbes, dans lesquels le morphème EN ne serait pas nécessaire.

(174) Elle commençait à mettre ses gants, en retenant son sac sous le bras gauche. ROB HAU 83

(175) On racontait qu'un jour, chez son éditeur, quelqu'un à qui il (Hemingway) portait sur les nerfs avait émis des doutes sur sa virilité en employant l'expression anglaise qu'il n'avait 'pas de poils sur la poitrine'. A cet outrage ... COIN MEM 49

(176) Vous pensez bien que Flannery O'Connor en écrivant ses pages d'une si grande drôlerie ne s'en prend pas au sacrement du baptême. COIN MEM 109

(177) Il faut reconnaître que le pédo-psychiâtre qui s'occupe de Guy, s'il jargonne en parlant "d'image maternelle dévalorisée", "d'appel au père pour identification", donne du poids à l'évidence. BAZ MAD 189

(178) M. Brejnev s'est excusé auprès de M. Giscard d'Estaing d'avoir décommandé le rendez-vous de mercredi en précisant qu'il avait dû garder la chambre à la suite d'un refroidissement. L.M. 17.10.75

Dans tous ces exemples, EN est certes contingent, mais, que soit exprimé ici la manière ou le temps, le lien entre la forme en -ant et le verbe recteur est souligné, explicité par sa présence[1], spécialement dans le dernier exemple que l'on pourrait paraphraser de plusieurs manières (pour s'excuser a précisé ..., a donné comme excuse ..., considère cette précision comme une excuse;) et où la polyvalence, l'ambiguïté du gérondif nous semble bien percer.

En revanche, le caractère appositionnel et parataxique de la forme sans EN apparaît dans les exemples suivants:

(179) Hier soir j'ai décidé que je t'écrirais, puis que je déposerais mon message sur ta table sans jamais plus t'en parler, me contentant de chercher une réponse dans ton regard. SIM FILS 8

(180) Quant à Zapos, il vit encore, partageant son temps entre la Grèce, Panama et les Etats-Unis, car il a des affaires un peu partout dans le monde. SIM FILS 32

---

1. Même après la virgule de (174) qui ouvre l'apposition.

(181) Grand B me fait sombrer dans une nouvelle poche de sommeil. Mais les chevaux noirs continuent à tourner. M. Loyal, claquant son fouet, en fait entrer quatre nouveaux, gigantesques ... DAN 36° 17

(182) De nos rangs même - c'était le plus exaspérant - surgissaient des volontaires qui (...) s'empressaient à jouer les sergents-chefs, dressant des listes avec des crayons de couleurs, distribuant les corvées, surveillant l'alignement, faisant tout en somme pour 'se mettre bien' avec leur nouveau dieu à quatre ficelles. DAN 36° 115

(183) Aux élections anticipées de février 1974, il (le parti libéral britannique) faisait un bond spectaculaire, rassemblant plus de six millions de suffrages. L.M. / J.F. 12.5.76

(184) Toujours selon les mêmes sources, le secrétaire général soviétique s'est montré aimable, félicitant longuement M. Berlinguer pour les succès enregistrés par le P.C.I aux élections. L.M. 3.7.76 p.3

(185) Même après la percée des Ardennes, Churchill, venu à Paris le 16 mai, s'obstinait à la défendre (cette opération), s'opposant au repli alors envisagé, parlant même de pousser l'offensive. FAB PLUS 65

Les différents procès sont placés sur un même plan, évidemment dans une certaine succession, et la manière, le moyen, - voire le jugement porté sur ce procès - que le morphème EN ferait apparaître, sont ici exclus.

Contrairement au gérondif, "la forme en fonction de participe ne marque nullement de soi un rapport de simultanéité; (...) quand elle énonce vraiment une action, c'est dans un jour, sous un rapport non pas chronologique, mais logique."[1]

Toutefois ce rapport peut être simplement parataxique. Nous en avons cité plusieurs exemples (p. 64 et 65) en position 1 & 2; les Evangiles nous en offrent de très nombreux exemples. Voici un passage de la visite des Mages:

---

1. cf. Le Bidois, op.cit. p. 481. Nous touchons ici aux deux points qui marquent essentiellement l'opposition entre présence / absence de EN (cf. infra p. 92 et suivantes).

(186) Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère,

et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui;

puis, ouvrant leurs cassettes, il lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
Mt 2, 11 (trad. Bible de Jérusalem)

Et le récit de la guérison des dix lépreux:

(187) Dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix:

(188) ... ils furent guéris. L'un d'eux, voyant qu'il avait été guéri [1], revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix ... Lc 17, 11-17

Ou encore, à la première annonce de la passion:

(189) Jésus disait cela ouvertement. Alors Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, admonesta Pierre et lui dit : Passe derrière moi, Satan! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.
Appelant la foule en même temps que ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir à ma suite ...
Mc 8, 32-35

Est-ce pour cette raison - de neutralité, en somme - ou pour des raisons d'économie plutôt que de style, que la forme sans EN est employée dans les titres des journaux ? L'absence de EN permet de présenter les faits sans les lier explicitement.

(191 Renonçant à la présidence des Républicains Indépendants M. Giscard d'Estaing se place pour les présidentielles de 1978. L.M. 5.5.73 SH 1

(192) Exigeant une utilisation plus large du français des contrôleurs aériens québécois déclenchent une grève du zèle. L.M. 3.7.76 P. 2

(193) Célébrant un 'succès total'
la Pravda ne fait pas état des divergences apparues à la conférence de Berlin-Est id. p.3

---

1. Ici affleure certes la motivation.
2. L'opposition ø-parataxe vs EN-hypotaxe apparaît quelques lignes plus loin :
(195) Ce fut le chef des jurés qui m'accorda involontairement quelques instants de répit et de préparation complémentaire en demandant la parole. GOU HIS 161

(194) Succédant à M. Chirac à la tête du gouvernement
M. Barre a pour tâche principale
de combattre l'inflation
L.M. 30.8.76 SH 1

On notera que dans certains cas seulement EN serait possible, avec des nuances sans doute.

En construction 4 :

(196) Il occupe ce poste délicat pendant vingt-quatre ans, à titre français, collectionnant les meilleures notes de carrière et les éloges les plus flatteurs.
L.M. 23.3.75 (Viansson - Pontê)
De la difficultê d'être Français

(197) L'opposition lui livra un combat acharnê, refusant le pardon des condamnês politiques. L.M. / J.F. 18.9.74

il se prête tout particulièrement au développement - explication ou description - du fait donné, et, dans ce dernier cas surtout, à une suite de participes, avec ou sans crescendo.

Aux exemples déjà mentionnés dans les pages précédentes[1], ajoutons :

(198) Je paradais toutes les nuits au comptoir, dans la lumière rouge et la poussière de ce lieu de délices, mentant comme un arracheur de dents et buvant longuement.
CAM CHU 109

(199) Mais où était la vérité ? (...) Dans cet amour rudimentaire qu'elle a tout de même, durant quelques semaines, éprouvé, se pavanant[2] dans les restaurants, arborant des toilettes excessives (qui faisaient sourire Klaes), et se rengorgeant bêtement d'être, croyait-elle, aimée ?
MAL MENS 111

(200) Et ce père ne la quittait pas, la tenant par les épaules[3], la présentant à tout le monde (un peu à la façon d'un animal curieux) et paraissant aussi satisfait que si ç'avait été son propre anniversaire. MAL MENS 143

---

1. cf. spécialement p. 74
2. Peut-on considérer EN comme possible ici ?
3. Si EN est ici exclu, cela tient-il à la négation? Il ne semble pas, on aurait de même: (Il restait à ses côtés, la tenant par les épaules ...) C'est bien plutôt le caractère a-dynamique du verbe qui semble ici déterminant, car (Il l'emmenait partout avec lui, en la tenant ..., en la présentant ...) semblerait possible, avec les réserves de style signalées précédemment, certes.

(201) Mais on le flairait sans que l'on eût besoin de le voir. (Hitler) emplissait la ville de son personnage. François-Poncet en faisait constamment le portrait, l'observant, le pénétrant, s'ingéniant à le découvrir, à le démasquer, s'entretenant avec lui dès que l'occasion s'en offrait ... SEY MEM 53

Mais nous allons voir qu'à côté de la simple coordination, dans la succession des différents procès, l'ordre logique suit généralement l'ordre chronologique: "Après cela, donc à cause de cela"[1].

(202) Le 20 mars, prenant prétexte de décisions adoptées à Londres par les trois autres puissances et dont il n'a pas été informé, (le maréchal Sokolovski) quitte brusquement la salle des séances, laissant les généraux Koenig, Robertson et Clay stupéfaits. SEY MEM 112

Il y a double réaction de cause à effet[2]. En position préverbale (position 1 ou 2), le participe sera, dans l'immense majorité des cas, c a u s a t i f [3].

(203) Marquant une circonstance de l'action principale, le gérondif est naturellement invariable. B & B, Précis 388

(204) La France ne peut s'offrir ce luxe. Disposant de moins de cent vecteurs stratégiques, elle ne peut qu'aller droit aux cibles les plus 'payantes' en matière de dissuasion ... L.M. 26.4.75

(205) Au bout de quelques semaines, n'y tenant plus, ils revenaient d'eux-mêmes en France. ORM PLAI 310

(206) Nora, qui ne regardait pas son mari, demanda de sa voix de tous les jours :
- Qui est-ce ?
Ne recevant pas de réponse, elle leva la tête.
SIM BOU 31

---

1. cf. F. B r u n o t , La Pensée et la langue, livre XXI, chap. VI, p. 812 : les relations de temps et les causes.
2. cf. schéma p. 88.
3. ibid. p. 803 : La relation de causalité et les rapports de finalité et de conséquence.

En position 4 - et en position 3 aussi, mais plus rarement -, les choses ne sont pas si simples : la même forme marquera.

a. soit le résultat[1] :

(207) Alors, avec fureur, comme il l'eût battue, il l'avait saisie dans ses bras, serrée, embrassée avec rage, lui cognant la tête sur le bord de la malle.
MAL MENS 118

(208) Un certain nombre de députés (...) se laissèrent convaincre et mêlèrent leurs voix à celles des amis de M. D., faisant échec dans un premier temps au projet du gouvernement.
L.M. / J.F. 18.9.74

(209) Posté trop tard, (le pneumatique) arrivera avenue Bosquet demain à l'aube, provoquant dieu sait quelles moqueries et colères familiales. NOU ALL 87

(210) (Félix Gouin faisant l'éloge des Quatre Grands) Avant de passer à de Gaulle, il se recueillit, provoquant le silence qui précède les exploits.
HAE SEUL 316

(211) C'est d'ailleurs un peu la mission des missiles que de servir d'appât, si l'on peut dire, amenant de surcroît l'agresseur à 'signer' son acte. L.M. 26.4.75

b. soit le motif du procès :

(212) Il pose les lèvres sur la main de la vieille demoiselle, devinant que c'est là le geste attendu.
NOU ALL 100

(213) Il avait toujours refusé ces offres, préférant se consacrer à des affaires qui l'absorbaient tout entier.
ORM PLAI 304

(214) Il n'insista pas, gêné, comprenant qu'elle faisait allusion à certaines fonctions féminines. SIM BOU 68

---

1. Escomptè ou non : la conséquence ou le but. La frontière entre ces deux relations est parfois très subtile, comme dans (210) et (211).

Ce que l'on pourrait schématiser de la façon suivante :

p1	p2	p3
V-ant	V.'principal'	V-ant

(Voyant son embarras), il n'insista pas, ... comprenant ... [1]

par opposition à l'ordre 'chrono-logique' :

... prenant prêtexte ... il quitte brusquement ... Laissant ... [2]

et à la simple paratax e :

_____ + _____ + _____

Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner.[4]

(Quant à Zapos, il vit encore, partageant son temps ... [5]

Se tournant vers moi, le chancelier me disait (son étonnement et son regret.) [6]

(Drôle de façon de jouer) dis-je en me tournant ... vers Casimir [7]

---

1. cf. (214) p. 87.
2. cf. (202) p. 86.
3. La parataxe neutre en triptyque existe-t-elle en fait ? Il semble bien que dans tous les exemples retenus en première lecture, l'un des deux volets au moins ait une valeur logique.
4. cf. (189) p. 84.
5. cf. (180) p. 82.
6. cf. Note au bas de la page 11 (82 & (83).
7. On retrouve ici la préférence pour le gérondif en postposition.

Avec ces rapports de cause à effet, nous avons empiété à la fois sur le prochain point de notre étude - les relations exprimées - et sur le chapitre II - les cas où EN est exclu. Mais il nous faut encore revenir en arrière, sur le plan parataxique, pour étudier de plus près un phénomène que nous avions annoncé dans les facteurs stylistiques[1] en notant la chute fréquente de EN après et, ce que nous appelons le 'rythme à trois temps'[2]:

(215) Alors Pierre Douche prit un temps, et, tirant de sa pipe une énorme bouffée:
- As-tu jamais, dit-il, regardé un fleuve?
MAU NOUV II 40

(216) Ils pillaient les villages, et remontant sur leurs chevaux, emportaient leur butin dans le fond du désert.
THIERS (cit. Archiv 105[3],49)

Retournons auprès de l'oncle Ernest et de la pauvre tante Séraphine[4], nous en trouverons un exemple:

(217) Il arriva au lit, se baissa lentement pour se mettre au niveau de la mouche et passant la main en cornet au-dessus du front de la tante, d'un geste brusque il fonça sur le nez.
ROU BOÎ 220

Le participe se trouve, cette fois, 'en sandwich' entre deux verbes personnels, et à la différence des exemples (110) & (111)[1], il s'agit d'actions vues dans leur succession plus que de la 'manière' de faire[5]. Dans tous les cas, nous avons un mot de liaison 'ET' - ou 'PUIS' -, le plus souvent encadré entre deux virgules, mais cela n'est pas absolu: ces trois exemples montrent bien la fluctuation entre virgule 'avant' et/ou 'après', et virgule 'zéro'.

---

1. cf. p. 69.
2. Dans la Contribution à la grammaire contrastive (Annexe II) et que nous avons retrouvé sous le nom de 'dreigliedriges Prädikat' dans Stil 181.
3. Dans le tome 105 de la revue 'Archiv', Emil Mackel, le premier, étudie et illustre abondamment ce phénomène (en face duquel l'allemand n'a que l'uniformité de ses propositions successives reliées par la copule UND). Nous lui empruntons plusieurs exemples.
4. cf. p. 6.
5. cf. chap. II, p.124. Même s'il y a pratiquement simultanéité entre les actions des deux derniers verbes, la construction reste la même: c'est la forme sans EN qui l'emporte.

Caractéristique également de cette construction est la fréquence des verbes D I R E s'écrier, ajouter, etc., en troisième position:

(218) M. Goulden s'arrêtait tout à coup dans son travail, et regardant un instant les vitres blanches, il s'écriait: ...
ERCKMANN-Chatrian (cit. Archiv 49)

(219) Puis il se tourna vers Albano, et, lui présentant une montre, il ajouta:
FLAU NOUV I 28

(220) Dans cet instant critique, Murat court à lui, et, le saisissant au collet, il lui cria: "Que faites-vous?"
cit. Stil 181

(221) Là-dessus Tartarin s'épongeait le front, souriait aux dames, clignait de l'oeil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent: "Je viens de chez les Bézuquet chanter le duo de Robert le Diable!"
DAU TAR 28

Ce verbe est plus souvent encore intercalé dans la citation:

(222) Il se mit à galoper sur le front de l'armée, et, montrant aux soldats les pyramides: "Soldats, leur dit-il, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent."
cit. Bally, Langage[1]

(223) La vieille portait un cuveau de bois, et le posant à terre près de ma chaise: Prenez un bain de pieds, me dit-elle.
cit. Archiv 49

(224) Le docteur s'arrêta, et me montrant une de ces grandes maisons de coin: voyez-vous, me dit-il ...
cit. Archiv 50

---

1. Cette citation de T h i e r s (?) diffère un peu de celle que l'on trouve dans 'Archiv'. Il semble que M a c k e l soit parti de la traduction de l'Expédition d'Egypte.
Fort intéressant est surtout ce qui suit: "Quand on veut traduire ce passage en allemand, on se bute au membre de phrase 'leur montrant les pyramides'." La comparaison avec l'allemand permet "d'attribuer au français une plus grande concision, une brièveté empreinte de simplicité", jugement qui ne viendra pas à l'esprit "d'un Français qui lira la phrase sans chercher à la traduire". Pour lui, "il a très vite l'impression que ce fragment fait partie d'un récit écrit et non parlé", impression qui "vient non seulement de l'emploi des passés définis, de l'incidente 'dit-il', mais aussi de la construction participiale 'leur montrant les pyramides'; la langue vraiment parlée aurait préféré: il leur dit, en leur montrant les p., ou: il leur montra les p. et leur dit, etc. La comparaison avec l'allemand nous faisait voir dans la construction principale un caractère français, l'observation interne nous la fait attribuer au français écrit." (Langage, p. 84)
Cela peut-il expliquer une certaine désaffection de nos contemporains pour cette construction?

Il peut même être sous-entendu:

(225) Jeanne la regarda d'un air assez farouche; puis se tournant vers moi:
- Je vous remercie, Monsieur, de ces friandises ...
FRAN SYL 78

(226) Il comprit brusquement que s'il la laissait partir, il ne la reverrait jamais, et, l'enlevant, il la porta sur un fauteuil, l'assit de force, puis, s'agenouillant et formant une chaîne de ses deux bras:
- Tu ne sortiras point d'ici, Maman![1]
MAUP PIER 232

Cette cadence, si fréquente dans la prose du XIX° siècle[2], semble nettement moins en faveur chez nos contemporains. C'est même devenu presque une rareté. Notons cette exception:

(227) Il me rattrapa par le bras et avançant son genou:
- Essuie-moi, m'ordonna-t-il.
TOUR ROI 23

Toutefois, replacé dans son contexte - et au point près - (190) en est une illustration:

(190)[3] Le Président échangea quelques mots avec ses assesseurs et avec le président des jurés. Puis, me faisant approcher, il me donna la parole en ces termes:
GOU HIS 160

Enfin, pour clore ce 'point' des facteurs relationnels, voici trois exemples qui feront peut-être mieux saisir le problème, en amorçant le suivant:

(228) Je reste inerte. Ah! comme Allais avait raison ◻en disant[4] qu'il y a des années où l'on ne se sent pas en train!
DAN 36° 69

(229) (Les rescapés d'une 'mission impossible') Deux d'entre eux ont été décorés par le Président de la République. Ils s'en sont d'ailleurs étonnés, (*en) répondant selon la formule consacrée qu'ils n'avaient fait que leur devoir. L.M. 2-3.5.76 p. 19

(230) Il se plaignit amèrement, (◇en) disant n'avoir jamais été traité de la sorte. THIERS, cit. Stil p.182

---

1. Dans ce dernier exemple, la mesure est double, une sorte de 'sandwich-club' en somme.
2. On en trouve jusqu'à trois exemples dans la même page du Matteo Falcone de F l a u b e r t .
3. cf. p. 85.
4. cf. p. 6, ◻nécessaire, *impossible, ◇ni nécessaire, ni impossible.

B. Les rapports eux-mêmes, c'est à dire les relations exprimées par la forme en -ant, tel est le deuxième volet de la dernière partie de ce chapitre. Devons-nous parler ici de rapports ou de relations[1]? Après avoir relu Métagrammaire[2], ce n'est pas sans quelque scrupule que nous maintenons ce titre, sachant bien qu'il n'y a "pas de relations temporelles, mais des r a p p o r t s temporels", "pas de rapports d'incompatibilité, mais des r e l a t i o n s d'incompatibilité." Mais pour notre part il n'y a aucune incompatibilité ! ... Le gérondif appartient-il davantage au réel et le participe au rationnel?[3] On serait tenté de l'avancer, mais l'affaire est peut-être plus complexe et trop d'exemples nous ramènent à la simple réalité. Et en fait il s'agit ici surtout d'un r a p p o r t de forces, car la "large intersection des emplois du gérondif avec ceux du participe" n'existe que dans la mesure où les forces en présence se compensent et où l'a c c e n t est mis davantage sur la s i m u l t a n é i t é ou la n o n - s i m u l t a n é i t é , ou sur le ' c o m m e n t ' ou le ' p o u r q u o i ' , grâce à la présence ou à l'absence du morphème.

Si la lutte est par trop inégale, il y a forcément un vainqueur et un vaincu; une seule solution est possible: E N s'impose ou n'a plus qu'à disposer ...

Si la lutte est égale, E N = ~~EN~~ ! ... La différence est plus ou moins subtile; elle peut aller de la nuance la plus fine, qui n'apparaît pas toujours au premier coup d'oeil, à la "grosse évidence" comme dit Malblanc.

---

1. B r u n o t emploie le mot de relations logiques et L e B i d o i s celui de rapports logiques.
2. J.-M. Z e m b , Paris, O.C.D.L. 1972.
3. L'opposition entre l' o b j e c t i f et l e m e n t a l (cf. Métagrammaire, p. 51) apparaît bien dans certains cas:
   (129)[4] Il la suivit en frissonnant un peu, se demandant vaguement pourquoi elle fuyait ainsi; MAL ALL 225

   spécialement après les verbes de 'dire' (cf. p. 60 et avec le passage du concret à l'abstrait, du sens propre au sens figuré (cf. p. 68) mais non pas régulièrement, et nullement dans le 'rythme à trois temps' - dans le vrai et même dans le 'faux': cf. (110), (111) p. 69. Ici la traduction fait apparaître nettement la différence.
4. déjà cité p. 73.

Un schéma en c o u l e u r s fera peut-être mieux saisir ce système d'oppositions et d'alliances. Présenté en signet, il nous permettra de le confronter aux exemples déjà cités et à venir, en suivant les indications ci-dessous.

Voici d'abord à la base tous les éléments d'arrière-fond, l'éventail des possibles.

Au c e n t r e , bien sûr, la q u e s t i o n - c l é de l'opposition E N vs Ø , mais aussi l'appel - ou le rappel - de la n a t u r e plus adverbiale du gérondif ou plus adjectivale du participe, même en fonction d'adverbe.

A g a u c h e , les rapports de s i m u l t a n é i t é ou de n o n - s i m u l t a n é i t é et les traits référentiels /+ continu/ vs /+ ponctuel/.

A d r o i t e , les choses se compliquent. Les deux camps en présence s'appellent d'une part ' C O M M E N T ' et d'autre part ' P O U R Q U O I ' . Quel genre de relations entretiennent-ils? Chacun d'eux a des alliés habituels ou occasionnels: relations de bon voisinage, c'est-à-dire de c o m p l é m e n t a r i t é ou d' a l t e r n a t i v e :

Complémentarité: quand / comment
comment : manière / moyen;

Complémentarité encore, (ou alternative?): quand : EN / Ø - ce qui explique les parenthèses vertes.

Alternative : motif / résultat;
mais complémentarité : pourquoi : pour quel motif? / dans quel but?

Et dans chaque camp: une zone 'verte', plus nettement n e u t r e du côté Ø et qui correspond à ce que nous avons dit de la parataxe, mais aussi la m a n i è r e qui est une 'manière' de zone neutre, plus proche de la parataxe que de l'hypotaxe.

Pour compléter le tableau, un trait encore, /+ réel/ du côte Ø vs /+ virtuel/ avec EN.

Et maintenant des exemples, bien sûr, des exemples où le poids de ces influences complémentaires ou contradictoires va jouer dans le sens - ou en sens contraire - des facteurs avancés jusqu'ici.

Nous nous efforcerons de les grouper pour mieux faire sentir les oppositions, les limites et les richesses insoupçonnées.

L' o p p o s i t i o n m a j e u r e par laquelle nous commencerons[1] est celle du 'COMMENT' / 'POURQUOI'.

(231) En voulant me défendre, je m'enferrais davantage.
MAU NOEUD 101

(232) Il se débattait, voulant à toute force rester dans la chambre.
MAL MENS 42

(233) Ce qui était important, c'était de se conformer à la règle certes, mais en sachant que c'était un jeu, faute de quoi on rendait la position des autres impossible.
SIM BOU 210

(234) Elle était habillée plus modestement que d'habitude, sachant bien qu'elle se rendait chez des gens modestes.
LAÎ DEN 44

(235) Bientôt j'entendis le capitaine de gendarmerie dire au jeune lieutenant qui commandait les chars et manifestait son impatience en se donnant des petits coups de badine sur les bottes: "Manoeuvres ou pas ..." DAN MAJ 182

(236) Mrs O'Connor manifesta alors quelque inquiétude pensant que j'avais raté l'autocar. COIN MEM 114

(237) Entre les pilules, les ampoules, les gouttes, les comprimés ... Je rêve d'un coucou suisse qui sortirait à chaque heure de sa lucarne en tenant dans son bec la drogue appropriée. DAN 36° 148

(238) Gabrielle battait des mains, ravie, tenant pour acquis qu'elle participerait à ces agapes. MAL ALL 31

et dans une même phrase:

(239) Alors elle frottait, elle lavait (...) s'affairant[2] toujours en évitant de regarder vers le lit, sachant que Pat la regardait.
MAL ALL 83

---

1. L'opposition la plus simple en apparence: simultanéité / non-simultanéité est en fait beaucoup plus complexe, c'est pourquoi nous ne la traitons pas en première position.
2. Simple développement parataxique.

Opposition n° 2: l'accent est-il mis davantage sur MANIÈRE + SIMULTANÉITÉ ou sur DÉCALAGE → RÉSULTAT?

(240) "C'est en ordre!" chantonna la secrétaire, native de Cossonay, en m'envoyant une bouffée d'air vaudois.
DAN 36° 162

(241)[1] (la communication a été coupée...) "C'est vous qui avez bouclé?" me demanda la secrétaire, me mettant de rechef dans le bain vaudois. DAN 36° 163

(242) Remplir la grille ci-dessous (...) en laissant une case vide entre deux mots.

(243) Gabrielle s'était absentée deux ou trois fois cette semaine-là, sans prévenir, lui laissant des clientes hargneuses sur les bras. MAL ALL 56

(244) Des voitures allemandes circulaient en mitraillant les rues.
SEY MEM 82

(245)[2] A Randfontein, la police a ouvert le feu sur une foule de manifestants, tuant un Africain et en blessant plusieurs autres. L.M. 11.8.76 SH-1

(246)[3] Quant au boa ... (dans mes cauchemars) sous les yeux glauques de Soeur Angoisse, devenue femme-tronc, il conjuguait 'I love you' en s'enroulant autour de ma poitrine, relâchant une fois sur deux son étreinte pour mieux m'étouffer.
DAN 36° 142

Bel exemple du passage de MANIÈRE + SIMULTANÉTÉ continue à l'interruption de cette simultanéité.

MANIÈRE soulignée et MOYEN explicité se retrouvent ensemble en opposition à la 'zone neutre' où le moyen est NON explicité, sinon exclu[4].

(247) Je crois bien avoir tout avoué à cet homme ... les changements d'air comme les changements de médecins,(...) le supradyn, l'orthophorine,(...) les 'périodes zéro' où, éliminant les drogues, je laissais opérer le fameux Docteur Temps... DAN 36° 183
5

(248) C'est en découvrant la nature de ces substances et en fabriquant des contre-poisons que l'on a réussi à réaccorder le violon et à le faire chanter sur toutes les octaves. DAN 36° 191

---

1. Sans oublier le rôle de l'élément adverbial 'de rechef', cf. p. 71, et chap. II p. 120.
2. La deuxième de ces formes en -ant n'est évidemment pas un gérondif malgré les apparences! cf. chap. III: Les 'faux gérondifs', p. 149.
3. cf. chap. II p. 115.
4. cf. hypotaxe vs parataxe, dans le Plan des rapports, p. 84.
5. cf. la fréquence du participe à l'intérieur d'une relative, p. 65.

(249) C'était Phil qui la provoquait en la taquinant sur les progrès de l'enfant 'exceptionnel' ... MAL ALL 183

(250) Il fallait entendre Bonne-Maman prononcer "ton espèce d'Institut" en détachant les syllabes. MAL ALL 144

(251) Il traînait sur les mots, prenant ses deux comparses à témoin. ROB HAU 18

Il n'y a pas d'opposition QUAND / COMMENT à l'intérieur de ce système EN vs Ø[1]. Ils sont au contraire alliés en face de QUAND + POURQUOI, et là nous retrouvons notre opposition majeure, en même temps que la marque adverbiale.

(252) Ce bruit était celui que venait de faire M. de Coëtquidan en tournant la clef du poêle, afin de le faire marcher plus fort. MON CEL 16

(253) Je compris qu'il était mort en voyant mon grand-père qui inclinait la tête pour lui baiser la main. ORM PLAI 311

Il suffit - semble-t-il - de l'élément '...et c o m m e n t' pour que EN s'impose. Contrairement à ce que dit formellement S t r o h m e y e r à ce sujet[2], les grammairiens français accordent au gérondif, avec plus ou moins de réserve, la possibilité d'exprimer la c a u s e . Nous dirons plus volontiers qu'il permet d'exprimer à la fois 'POURQUOI ET COMMENT'[3].

---

1. Mais cette opposition joue à l' i n t é r i e u r du gérondif, dans le problème de la réversibilité, cf. chap. III p. 166.
2. A l'instar de D u c l o s , Remarques sur la Grammaire générale, chap. XXI, cité par L e B i d o i s , op. cit. § 790. Voir également supra p. 57.
3. Ou 'QUAND ET COMMENT'. C'est l'instrumental au sens large, selon l'expression de M. Gautier H e r m a n n (Sorbonne- Grand Palais), cf. Introduction C.
Dans l'implication (⊃) le gérondif se trouve pratiquement toujours à gauche, du côté INSTR. et non GOAL, pour reprendre la terminologie des générativistes, contrairement à ce que semblait dire Jacques F r a n ç o i s , dans son exposé de Bielefeld (IX. Linguistisches Kolloquium, August 74) - op. cit. (cf. supra p. 81). A droite se trouve le participe - sans EN - quand l'accent est mis non sur la manière, mais sur le r é s u l t a t :

(258) Pendant la veillée funèbre ... une grosse mouche se mit à tournoyer dans la chambre, emplissant l'air de son ronron vibrant. ROU BOÎ 220

Le seul exemple - non 'signé', du reste - qu'en donne G r é v i s s e [1], lui d'ordinaire si abondant en illustrations, nous semble assez typique:

(254) En tergiversant comme vous avez fait, vous avez tout compromis.

A l'autre exemple souvent invoqué - à tort selon nous - :

(255) Il s'est fait mal en tombant (d'un escabeau).

car on pourrait aussi bien dire - avec un peu de chance ! - :
(256) Il ne s'est pas fait mal en tombant ...;

D a n i n o s réplique superbement:

(257) Si je me suis fracturé l'épaule en tombant, c'est parce que mes muscles n'étaient pas suffisamment souples.
DAN 36° 89

Revenons maintenant sur la question s i m u l t a n é i t é ou n o n , dans le gérondif et le participe (en fonction d'adverbe, cela va sans dire).

Certes, Henri B o n n a r d a raison de rappeler que dans certains cas le gérondif n'est pas concomitant:

(259) En écrivant à cette adresse, vous recevrez un catalogue[2].

Pourtant, c'est au gérondif qu'il appartient d'exprimer la simultanéité. Chaque fois qu'il y a d é c a l a g e dans le temps - et dans le réel et n o n le v i r t u e l - EN tombe. Nous l'avons déjà signalé à propos du r é s u l t a t . Quant à l'antériorité, bien des participes en -ant[3], placés en tête, quand ils sont parataxiques

1. Le Bon Usage, § 801, p. 758
2. cf. p. 59, note 2.
"C'est que si vous écrivez, vous pouvez dès maintenant être sûr de recevoir un catalogue ..." - explication donnée par J.-M. Z e m b dans une communication personnelle. Une autre explication serait peut-être, au contraire, que même si les moyens mis en oeuvre sont réels, le résultat n'est jamais acquis d'avance, et donc relève de l'hypothétique, du v i r t u e l . La rareté de la corrélation du PPR avec le futur (et le conditionnel - cf. p. 99/100) est un phénomène qui saute aux yeux dans les relevés systématiques (cf. chap. IV). Et, pour le moins, entre les semailles et la récolte, le travail et le succès, le remède et la guérison, il s'écoule toujours un laps de temps plus ou moins important - à moins que l'effet ne soit foudroyant!
3. cf. exemples p. 84-85.

correspondent en fait à des participes p a r f a i t s , et sont traduits en allemand par des tournures au passé[1].

Simultanéité et c o n t i n u i t é semblent bien aller dans le même sens. Nous l'avons vu avec un exemple de simultanéité i n t e r r o m p u e [2].

(260) Avec son engin, il partait faire ses offres de service. Il quittait la ville, bien sûr, et allait de commune en commune, s'arrêtant de préférence devant les mairies.
GOU HIS 189

(261) Un peu essoufflé par sa fausse colère, il attendit un moment, en surveillant Alberte, sous ses lourdes paupières.
MAL MEN 97

C'est pourquoi nous avons mis le trait /+ continu/ vs /+ ponctuel/[3]. Nous l'avons dit et illustré dans les facteurs stylistiques[4]: lent déroulement opposé à rapidité et plus grande tension.

Nous aurions pu ajouter du côté EN /ou + h a b i t u e l /, ce qui s'oppose aussi à l'événement:

(262) En rentrant dans ma chambre, je trouvais parfois sous ma porte un papier rose couvert d'une écriture désordonnée ...
BEAU MEM 290

(263)[5] La veille, revenant chez lui vers six heures du soir, il avait entendu dans sa chambre une musique ténue et un murmure de voix ...
BEAU MEM 291

Ceci apparaît plus clairement encore avec des verbes comme q u i t - t e r [6] ou c h e r c h e r , selon l'intensité du vécu.

---

1. cf. B a l l y : "La tendance phénoméniste conçoit la position comme le résultat d'un mouvement, l'état comme le résultat d'une action, tandis que la mentalité statique envisage le mouvement comme une position anticipée, et devine l'état à travers l'action qui le crée." (Linguistique, p. 351, § 583). Et toujours pour éviter le participe en -ant (ce pelé, ce galeux ...), les exercices dits de style proposent des transformations du type: s ' a c c o u - d a n t ⟶ a c c o u d é , avec ou sans changement de verbe (cf. infra p. 144).
2. (246) p. 95.
3. "Le participe présent insiste sur le caractère c o n c r e t et m o m e n t a n é du procès en train de s'accomplir." (W/P 313 § 364). Voir également page suivante: + réel vs + virtuel.
4. cf. p. 76.
5. La longueur de l'expansion semble ici relativement secondaire (cf. (155) p. 76).
6. cf. (154) p. 76.

(264) Il est vrai que parfois, en quittant le bureau, elle allait prendre un verre avec ses collègues. TROY FRONT 17

(265) On peut deviner quelle était mon émotion. Je revivais ce soir de mon enfance, ce soir humide de Savoie, où Antiope, me quittant, m'avait fait don de la gravure de première communion qui portait à son verso la prophétie de Donegal.
BEN CHAU 121

(266) Chargé de la revue de presse au cabinet des Beaux-Arts (...), il s'acquittait de son emploi consciencieusement et sans passion: lorsqu'il avait dépouillé les 30 ou 40 feuilles du matin, et les 13 du soir, en y cherchant tout ce qui avait trait au sous-secrétariat d'Etat et au ministre, (...) il aurait été bien embarrassé pour dire si le pape était vivant ou mort, la Chine en paix ou en guerre. MIST FEMME 127

(267) Comme c'était l'heure du déjeuner et qu'il avait très faim, il commanda deux gâteaux, tandis que Pomme, de son côté, rôtissait à son tour les 1800 mètres de la plage, cherchant avec une espèce d'avidité un corps qui devait être plus maigre et plus blanc que les autres. LAI DENT 94

Il nous reste à expliquer le dernier trait /+ virtuel/ vs /+ réel/. Non que le gérondif n'exprime que du virtuel, mais il ne sépare pas de soi le fait hypothétique du fait acquis[1], et il est des cas où cette dernière opposition justifie la présence ou l'absence de EN.

(268) Je suis déjà, au fond de mon coeur, très frère de tous les hommes. Alors, en étant prêtre, je m'imagine que je pourrais l'être encore plus en aidant tous les hommes et tout ce qui existe à monter plus vite vers Dieu. GOU HIS 171

'Etant prêtre' poserait un fait réel, comme dans les exemples suivants:

(269) Je n'avais aucune chance de tuer ma femme, étant célibataire.
CAM CHU 23

(270) En même temps, elle faisait oeuvre pie et, étant tout le contraire d'une bigote, elle usait d'un vocabulaire aussi percutant que l'exigeaient ses inimitables jeux de massacre.
COIN MEM 110

---

1. D'une part, les exemples de participe en corrélation avec un conditionnel sont infiniment plus rares dans la langue actuelle. Voici le seul exemple que nous ayons relevé:
(271) Retournant ses poches, voici ce que l'observateur y eût trouvé de remarquable: ... MON CEL 8
D'autre part, avec le conditionnel, un gérondif n'exprime pas forcément un fait hypothétique: dans l'exemple suivant, la crise économique aurait bel et bien affaibli les adversaires, ce n'est pas SI, mais 'par le fait que ...'
(272) Quelques dizaines d'années plus tôt, une crise économique et financière nous aurait laissés de glace. En affaiblissant nos adversaires, elle nous aurait plutôt fait plaisir.
ORM PLAI 206

(273) Elle connaît de temps en temps le désir de raconter à quelqu'un ses triomphes occultes. Mais en les racontant, elle en perdra tout le mérite et même tout le profit. MAL ALL 190

(274) On connaît la vaillance de Toussaint Louverture qui redonna à l'île une unité provisoire et qui, jouant la carte française pour mieux avancer dans l'indépendance, fut fait général de brigade par la Convention avant d'être arrêté sur ordre de Bonaparte. L.M. 4.5.76

(89)[1] En jouant franchement la carte du prince Juan Carlos, ils espèrent rester au premier rang du pouvoir. L.M. 29.10.75

Dans cette dernière paire, en dehors des facteurs déjà étudiés, n'y a-t-il pas un phénomène analogue?

L'absence de EN peut contribuer à marquer l'opposition entre un fait réel donné et les conséquences attendues:

(275) Logique avec lui-même, Charles-Roux se démettait de ses fonctions de secrétaire général. (...) Donnant par sa démission un exemple, il demandait en même temps, par une circulaire adressée à tous, qu'on ne l'imitât point. SEY MEM 70

(276) En démissionnant, j'ai voulu donner un double avertissement. Aux pouvoirs publics d'abord. (...) Aux membres du personnel pénitentiaire, ensuite. VIE 1552 / 75

Dans ce dernier exemple, le gérondif placé en tête pose un acte volontaire. L'écart se creuse alors entre le moyen souligné et la simple manière, sans que cela entraîne un changement dans la présence de EN. Mais l'antéposition n'y est pas indifférente, comme nous le verrons.

Ces quelques exemples, parmi tant d'autres, nous font toucher du doigt à la fois la complexité des éléments qui entrent en jeu, et les limites de l'opposition qui se réduit, évidemment, à EN / Ø.

Ils nous ont permis de mesurer, en même temps, la plus grande polyvalence que permet la présence de EN, puisque la combinaison de deux éléments fait le plus souvent basculer le choix en sa faveur.

Une autre différence va nous apparaître avec les liens entre forme en -ant et référent.

---

1. cf. p. 66.

C. Les liens entre forme en -ant et référent

Ces liens sont, en principe, plus rigoureux en ce qui concerne le gérondif. Adjoint au verbe, il se rapporte logiquement au sujet de la phrase, quelle que soit sa place. Que l'on dise:

(277) Pierre a vu Jacques en sortant;

(278) Pierre, en sortant, a vu Jacques;

ou

(279) En sortant, Pierre a vu Jacques;

c'est de toutes façons Pierre qui est sorti et qui a vu Jacques.

(280) Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans l'ombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière la baraque.
DAU TAR 66-67

De même dans ce dernier exemple, il n'y a pas de doute possible, le GÉR 'en passant' ne peut s'appliquer qu'aux chasseurs de casquettes, alors que 'passant' serait inutilement recherché et ambigu.

Le participe, qui n'est pas directement lié au verbe par le sujet et peut se rapporter à n'importe quel terme de la phrase, n'est adverbe qu'à cette condition expresse d'avoir pour référent, lui aussi, le sujet.[1]

Il prend alors son rôle très au sérieux et ne se contente pas d'à peu près, car, de par sa nature d'adjectif, il demeure lié personnellement au NOM-sujet plus qu'au verbe. Là encore, on retrouve une plus grande tension du participe.

Il va donc se passer le phénomène suivant, - qui est moins paradoxal qu'il n'y paraît et, somme toute, très fréquent dans la

---

1. cf. chap. II, p. 110.
Dans l'exemple qui suit, c'est la logique - non la construction - qui nous permet de rapporter correctement 'possédant' aux 'enviées' et non 'à l'envieuse'.
(281) On croit qu'elle les envie. Et d'une certaine façon, c'est vrai: elle les envie, possédant tant d'atouts qu'elle n'a pas, d'en faire mauvais usage. S'enliser dans le mariage, se disperser dans la frivolité.
MAL ALL 26
A l'inverse, mais de même, dans (212) p. 87.

B. U. METZ

réalité - qu'à une trop grande exigence théorique correspond un plus grand relâchement dans la pratique: les liens seront en fait beaucoup plus l â c h e s dans le cas du gérondif, plus vagues, plus i m - p e r s o n n e l s . L'exemple qui vient d'abord à l'esprit est passé au rang de proverbe:

(282) L'appétit vient en mangeant.

Cette 'entorse au réglement' est si fréquente qu'on ne la remarque même pas le plus souvent à première lecture.

(283) La première pensée du héros, en ouvrant les yeux, fut celle-ci.
DAU TAR 119

(284)[1] Ma surprise augmenta en découvrant, au plâtre du plafond, d'un angle à l'autre, les traces, dessinées au crayon, d'une promenade à l'envers. GOU HIS 209

(285) Imaginez ma surprise en lisant dans votre rubrique le récit de ma propre histoire. ELLE, sept. 76, Courrier du Coeur

(286) A 17 heures, en tapant une note à l'intention d'un hebdomadaire, le thème d'un livre pousse sur ma machine.
DAN 36° 205

(287) En revenant par les boulevards, mes yeux sont tombés par hasard sur les fenêtres de Fieschi.
V. HUGO, cit. IMBS p. 157

On pourrait multiplier les exemples et les auteurs.

Dans le paragraphe consacré à la construction du participe et du gérondif, G r e v i s s e énonce d'abord la règle: "Quand on place un participe ou[2] un gérondif au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase, on veille en général à ce qu'il se rapporte au sujet de la phrase.", puis à "REMARQUE": "Il arrive encore fréquemment que le participe ou le gérondif soient construits librement, cette liberté de construction peut se justifier ...", et de citer à la file, après 11 exemples de participes passés (actifs ou passifs pêle-mêle) 11 exemples de formes en -ant, dont un seul participe coincé entre deux séries de 5 gérondifs. Le voici. Il mérite qu'on le signale.

(288) Je suis apparemment au bout du monde, puisque, marchant tout droit devant moi, la terre vient à me manquer tout à coup.[3]
G. Clémenceau

1. Il semble bien qu'en cas de s u r p r i s e EN soit de rigueur (cf. chap. III, p. 156 N. 2).
2. La différence, pourtant essentielle, semble lui échapper.
3. Le Bon Usage, § 802, p. 758-759.

Nous suivrons davantage C. de Boer[1] quand il voit justement là une différence essentielle entre le gérondif et ce que certains syntacticiens appellent 'gérondif (non prépositionnel)':

"Le gérondif - qui détermine l'action, comme le fait aussi le participe présent adverbial - se rapporte - comme le fait aussi le participe présent adverbial - au sujet de la pensée. Mais pour le gérondif, le sujet de la pensée peut ne pas être en même temps le sujet de la phrase.[2] (...) La forme ne couvre pas exactement la pensée au point de vue logique. C'est dans cette pensée que fonctionne, normalement, le gérondif. Or, ces emplois illogiques sont absolument impossibles avec un participe présent adverbial, circonstance qui éloigne sensiblement le participe présent adverbial du gérondif."

On trouve certes des participes avec des constructions impersonnelles indirectes[3]:

(289) Sachant ce qu'il savait, connaissant tout de l'homme, (...) il devenait trop difficile pour lui de se maintenir et de continuer. CAM CHU 119

(290) Bénéficiant du privilège d'émission, la Banque de France n'a jamais éprouvé le besoin de recourir à la publicité. (...) Exerçant un contrôle sur le crédit distribué par les banques, il lui est difficile de se livrer à une concurrence avec ces établissements.

En dehors de ce cas, les phrases où le participe placé en tête ne se rapporte pas au sujet grammatical choquent dès le premier instant:

(291) Rendant visite à André Breton, rue Fontaine, aux environs de 1926, et lui parlant d'un chien qui semblait interdire l'immeuble aux bourgeois, le maître du surréalisme me dit: "Les animaux ne m'intéressent pas ..." BEA FORT 27

(292) C'est dire que la ductilité de l'allemand lui permet parfois de s'adresser à des tours plus spécifiquement français, mais qu'usant plus souvent de la forme prédicative, ces tours attributifs se rencontrent plus rarement chez lui qu'en français. MALBLANC § 149

---

1. op. cit. p. 150.
2. C'est nous qui soulignons.
3. Mais non avec O N , comme nous allons le voir.

(293) Voulant exprimer son mépris pour un vieux journaliste dont il ne partageait pas les vues, un débat se faisait dans son cerveau à une vitesse électronique entre plume, plumier, plumitif et vieux-quelque-chose et cela aboutissait soudain à cet avis péremptoire: "C'est un pluvieux sans aucun talent." ROU BOÎ 131

et même dans cet exemple:

(294) Dites-moi, étant jeune fille, rien ne vous faisait prévoir qu'elle deviendrait joueuse? CAPUS, Un ange I,6[1]

Il est, certes, des cas où la construction peut se justifier, mais cela demeure l'exception.

(295) Quelle ne fut pas ma stupéfaction, à la fin du mois d'août, me trouvant de passage à Rome, de trouver une lettre du cardinal Tisserant envoyée de Rome, laquelle me suivait depuis Paris ... ISO FIÈV 171

Si nous n'avons guère rencontré d'exemples de participes se rapportant à O N [2] ou à C E L A , ces constructions sont très fréquentes avec le gérondif[3].

(296) C'est un joli nom, Allegra. C'est ce qu'on dit le plus souvent en parlant de la plus jeune, d'Allegra Svenson. MAL ALL 8

(297)[4] En réalité, on exagérerait à peine en voyant en Steinbeck un grand romantique. COIN MEM 59

(298)[4] Cela prouve à quel point, à Londres, même en lisant les journaux, on se faisait, ce 9 juin, une étrange idée de la situation. DAN 36° 123

(299) - Pourquoi voulez-vous une de mes traductions?
- J'ai pensé qu'en lui offrant un livre écrit par moi, mais dans la langue qu'elle enseigne, cela lui ferait plus de plaisir. COIN MEM 21

(300) Je vais avoir cinquante-deux ans. En faisant une moyenne de trois kilomètres par jour, si l'on ajoute les allées et venues dans les salons, et le lit, où l'on consomme double, ça va bien chercher dans les 70 000 kilomètres. DAN 36° 160

---

1. cit. B r u n o t , Pensée, p. 233 sur la liberté de construction ... du gérondif !?
2. (301) Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. Beaumarchais, cit. Georgin 1952
   et plus récent, mais peu convaincant:
   (302) Critiquant abondamment l'absence des mères, on oublie trop souvent le rôle des pères. L.M. 6.11.76 SH 9
3. cf. W e e r e n b e c k , op.cit. p. 318 et suivantes -où il en donne de nombreux exemples: "Nous croyons que la relation adverbiale que le gérondif exprime ressort le mieux de l'emploi impersonnel de cette forme verbale."
4. EN s'impose doublement dans ces deux exemples - pour des raisons d'ailleurs différentes -, cf. supra p. 59.

Le référent est parfois plus réduit encore:

(303) Sans aller chercher si loin, mais en cherchant encore... peut-être y-a-t-il, plus près, quelque puissant du jour mis en boîte dans un livre et qui m'en veut à mort.
DAN 36° 133

Très fréquent après un infinitif, le gérondif semble s'accommoder même - le cas échéant - de cette double 'dépersonnalisation'.

(304) Le travail, suprême ressource, était passionnant. A Berlin, c'était - si j'ose m'exprimer ainsi en songeant à l'expérience funeste que nous avions à décrire - pain bénit!
SEY MEM 48

(305) Aux gaullistes, tout à coup ragaillardis, de ne pas oublier qu'on peut tuer la liberté en croyant la défendre ...
BEUVE 24

(306) Si la politique consiste à conduire les affaires du pays en s'efforçant d'obtenir l'adhésion profonde des citoyens, alors ce gouvernement est un gouvernement politique.
O. Guichard, FIG 8.10.76 p.1

(307) Le redéploiement industriel ... suppose avant tout de laisser s'accomplir et parfois de faciliter les adaptations spontanées, en évitant les aides artificielles, ardemment demandées, qui visent à les empêcher.

FIG 4.5.77

On le trouve de même après un verbe passif[1]:

(308) (Un tel système) ne peut être conduit qu'en prenant[2] appui sur de puissants mécanismes automatiques.
GIS DEM 116

Nous voyons là encore, dans ses relations avec son référent, combien le gérondif est souple et 'arrangeant'. Il fonctionne parfaitement dans des situations impossibles pour un participe présent adverbial, comme le remarque si justement d e B o ë r .

Sans doute est-il des cas où, inversement, le gérondif permet d'éviter un 'raccord' erroné de la forme en -ant à un nom autre que le sujet:

(309) Il discutait avec trois hommes en ponctuant ses propos de gestes très énergiques. PIL BÊTE 32

(310) Un père même, puisque tu oses me donner ce nom de père, en reniant ton propre père (...), un père même ne ferait pas plus pour toi. MAL MENS 19

(311) Troyes, où il s'est trouvé aussi peut-être trois cents personnes pour hurler à la mort derrière les grilles du palais de justice, et même quelques-unes pour malmener un policier en croyant tenir un juré. L.M. 24.1.77 SH 9

Dans ce dernier exemple, les éléments que nous avons notés précédemment (construction impersonnelle + présence de l'infinitif) ne sont pas non plus étrangers à la présence de EN.

L'incertitude quant à la base d'incidence de certains participes laisse parfois rêveur; elle choque même, surtout si le parallélisme de la construction est une apparence trompeuse, comme c'est le cas à la première page de 'Démocratie Française':

(312) Nous luttions pour une société libre, fraternelle, posant loyalement les problèmes, écartant les préjugés, une société d'unité et de volonté, s'inscrivant dans le contenu de notre paysage et les traits de notre caractère, une société de liberté et de progrès à la française. GIS DEM 15

(313) Le même collège rendu obligatoire pour tous les jeunes Français, égalisant leurs chances; GIS DEM 16

---

1. Nous trouverons parfois le participe après un passif, mais dans un emploi très différent: en fonction d'attribut de l'objet ⓔ après un verbe de 'VOIR' qui devient attribut du sujet passif:
(314) Mais, le lendemain, un chien de la Quartfourche fut surpris lèchant une flaque de sang. GIDE ISA 117
cf. chap. II , p. 109.
2. Mais nous voici déjà dans le propos du chap. III: EN nécessaire.

Conclusion

La disproportion entre la complexité des facteurs qui entrent en ligne de compte et la modicité de la seule alternative EN / Ø nous apparaît plus nettement encore à la fin de cette esquisse de l'identité et de la différence des deux formes en -ant du participe-adverbe.

Nous voilà loin, certes, de "l'identité totale des signifiés", mais aurons-nous réussi à mieux faire comprendre cette richesse, cette subtilité qui est un atout - parfois redoutable - de notre langue, et qui explique la fréquence des formes en -ant?

Ce chapitre a pris des proportions que nous n'avions pas prévues, et pourtant nous n'avons fait qu'effleurer certains problèmes, ainsi le rapport entre le temps du verbe principal et le type de forme en -ant, auquel Susanne Schmidt-Knäbel à la suite de H. Weinrich accorde une place prépondérante[1]. Nous avons sur la question un point de vue un peu différent, et la seule remarque que nous pourrions faire serait celle-ci: ce qui rend parfois délicat l'emploi du participe présent adverbial, c'est l'écart entre sa parenté avec l'imparfait - parenté qui dépasse le simple plan morphologique et que nous avions signalée dans la présentation du participe[2] - et le niveau de style qui le situerait du côté du passé simple.

---

1. cf. supra p. 41-42. Notre point de vue s'écarte évidemment du découpage de H. Weinrich en deux groupes de temps: BW ('besprochene Welt') présent, passé composé, futur, et EW ('erzählte Welt') passé simple, imparfait, plus-que-parfait. D'après les statistiques, "l'adverbe en ã sans prime actant et l'adverbe en ã- ã" (que nous appelons les deux formes du participe-adverbe) s'emploient de préférence avec les temps du deuxième groupe (SSK p. 219).
   Voir également au chapitre IV, les conclusions de nos relevés systématiques.
2. cf. p. 8.

D'autre part, sans entrer dans l'étude c o n t r a s t i v e , qui devait faire l'objet de la 5° partie, nous pouvons déjà avancer ceci: dans la traduction de l'allemand en français (D→F), c'est en fonction de ce que nous avons observé des facteurs distributionnels, sémantiques, stylistiques et relationnels - et que les traducteurs français appliquent d'instinct - que le participe-adverbe sera, ou ne sera pas, précédé de EN, si l'on veut qu'il sonne juste.

Dans le sens inverse (F→D), beaucoup de ces nuances se perdent, et l'observation systématique de la traduction en allemand de nos exemples ne permet pas - hélas! - de tirer de conclusion générale, ni de règles d'application quant à la présence ou l'absence de EN.

L'étude des phénomènes d'exclusion mutuelle nous permettra-t-elle de progresser dans ce domaine?

VIE DÉC 77

Chapitre II

* EN exclu ou le participe-adverbe sans marquant

Après cette longue étude sur la contingence, qui nous a amenés à annoncer les points sur lesquels on ne peut plus parler véritablement de contingence, il peut sembler fastidieux - voire quelque peu superflu - de reprendre en détail ces cas où seule la forme sans EN est de rigueur. Nous verrons bientôt que cela n'est pas inutile, mais une précision s'impose tout d'abord.

Parmi les formes en -ant invariables et non précédées de EN, qui toutes ont droit au même titre de 'participe présent', nous ne traiterons dans ce chapitre que du 'participe-adverbe'[1]. Il ne s'agira donc NI du participe adjectif de type conjoint:

(315) Se reporter aux prescriptions figurant au verso;

NI du participe apposé à un autre terme que le sujet:

(316) Nous avons traversé une cour où il y avait beaucoup de vieillards, bavardant par petits groupes. CAM ETR 1126-7

(317) J'ai vu entrer un petit bonhomme filiforme, glissant sur ses sandalettes. LAC SANG 70

NI de l'attribut de l'objet[2]:

(318) Je me vois encore remontant vers la maison. MAU NOEUD 58

NI du participe en construction absolue:

(319) L'imposture aidant, sa réussite va être fulgurante... CES VOICI

---

1. cf. Introduction E, p. 50, et plan général en annexe.
2. Cet emploi du participe, après des verbes exprimant surtout une évocation ou une vision fugitive, est pratiquement absent des grammaires à l'exception de la Syntaxe de Le Bidois, qui le dit 'en concurrence avec l'infinitif' (§§ 1258-1259 p.316-317), ce qui n'est pas toujours exact car, d'une part, l'infinitif est exclu après certains verbes (surprendre, apercevoir, par ex.); d'autre part, INF et PPR peuvent se compléter, mais ce que Le Bidois a bien vu, c'est la puissance descriptive du participe, l'image qu'il fait naître; cf. ex. (322), p. 112 et annexe III.

Devant tous ces participes, certes, EN est toujours exclu, mais ils ne sont jamais en concurrence avec le gérondif.

Seul le 'p a r t i c i p e - a d v e r b e', apposé au sujet, détaché et mobile, sera l'objet de ce chapitre.

Précisons tout de suite que, si nous parlons de 'participe-adverbe', c'est pour insister sur cette dimension qu'il a en plus, car il garde toujours sa nature première qui le fait complémentaire du nom.

Forme adjective du verbe, le participe présent est de même nature que la r e l a t i v e [1], qui peut être nécessaire ou non, et - comme celle-ci - avoir une fonction déterminative ou appositive. Dans le second cas seulement, l'un et l'autre se prêtent à l'expression de circonstances[2]. Mais la comparaison ne va guère plus loin. Les relations qu'exprime - accessoirement - la relative sont la c a u s e et l'o p p o s i t i o n . Mais "de tous les procédés syntaxiques propres à rendre le rapport de causalité, aucun n'est plus commode, plus expressif, plus conforme au génie de notre langue que l'emploi du participe présent."[3] L'opposition - nous le verrons - est rendue bien plus rarement par la seule forme en -ant[4].

En revanche, le participe-adverbe a sur la relative un avantage très réel, c'est sa m o b i l i t é qui lui permet en fin de phrase, par exemple, d'exprimer aussi bien la cause que la conséquence[5], ou au contraire de développer simplement les circonstances de l'action principale.

---

1. cf. Introduction E, p. 50
2. cf. D u b o i s & L a g a n e , Nouvelle grammaire, chap. 41, p. 181-182 et chap. 46, p. 204.
3. L e B i d o i s , Syntaxe I, p. 481 § 797. Au tome II, il dit encore "combien ces constructions l'emportent en relief et en concision sur tous les tours analogues avec ligature explicite" et fait ressortir "l'éclatante supériorité du tour participial" (p. 446 § 1455), cf. infra p. 118, 119 et 123.
4. cf. infra p. 123.
5. cf. supra p. 87 et infra p. 123.

On serait tenté de dire qu'il peut s'en détacher au point de retrouver son indépendance de verbe plein[1]. Erreur. Sa force est justement de permettre d'ajouter un élément, de compléter une description sans qu'il y ait éparpillement de l'information, et d'éviter la plate succession "des propositions successives réunies par la copule ET/UND"[2].

Ce mélange de d é t a c h e m e n t et d' a t t a c h e - m e n t au sujet n'est pas une des moindres curiosités de ce participe.

Apposé au sujet, il ne lui est pas lié directement comme une définition, un titre, une étiquette... Il garde vis à vis de son référent une certaine distance et la mobilité d'un circonstant. Il peut donc occuper les positions 1, 2, 3 ou 4, contrairement au participe conjoint - construit 'sans pause médiane'[3].

(320) Un militaire dans l'âme voyant en l'armée le centre de toutes choses - Franco, Pinochet - ne quitte pas l'uniforme.
LAC SANG 147

Ce cas est plutôt rare, en fait[4], même si chacun connaît depuis son enfance la formule célèbre:

(321) Un chasseur sachant chasser sans son chien ...

Dans ces deux exemples, l'épithète est si étroitement liée au sujet[5] qu'une virgule serait un non-sens. L'ensemble forme un tout inséparable, une image - ou une série d'images - dont l'exemple suivant est l'illustration même:

---

1. Le participe présent est-il un verbe ? T e s n i è r e répond négativement: "Le participe n'est pas un verbe." (Eléments, p.452). L e B i d o i s , quant à lui, cite en référence W e e r e n b e c k (p.182) "Le participe garde toujours son sens verbal." (Syntaxe I, p.474 en note), mais curieusement, un peu plus loin, à propos de l'invariabilité, il nous dit: "...par contre le gérondif, qui énonce proprement l'action, se décèle verbe essentiellement, exclusivement." (ibid. p.477) Qu'il est difficile de parler - sans se contredire - de ces formes en -ant!
2. M a l b l a n c , op.cit. p.191 § 151. C'est la seule ressource de l'allemand: "Le français moderne multiplie les appositions (...) L'allemand ne peut suivre le train." (ibid. § 150, p.190); "L'allemand disloque, là où le français rassemble." (ibid. § 158, p.198), cf. également supra p.89, note 3, et S t r o h m e y e r , Stil.
3. Selon l'expression de St. L y e r .
4. Voir sur ce point en annexe III: 'Quelques pistes de recherche...'
5. La différence entre épithète et apposition est beaucoup moins marquée quand le référent est autre que le sujet ou l'attribut du sujet.

(322) Le chevalier du Temple se disposant à faire une sortie contre l'infidèle qui l'assiège, le 'tigre' chinois s'équipant pour la bataille, le guerrier commanche entrant sur le sentier de la guerre, tout cela n'est rien auprès de Tartarin de Tarascon s'armant de pied en cap pour aller au cercle, à neuf heures du soir, une heure après les clairons de la retraite. DAU TAR 35

Au contraire, le participe-adverbe, détaché de son référent-sujet, et circonstant de phrase peut - nous l'avons dit - occuper toutes les positions d'un complément circonstanciel. 'Détaché' signifie qu'en position 2, c'est-à-dire s'il suit le sujet, il doit être précédé d'une pause médiane - normalement marquée dans l'écriture par une virgule -, ou mieux encadré par deux virgules. Si la première virgule manque - la longueur du sujet justifiant la seconde -, on se trouve en présence d'une construction hybride où la séquence NOM + VERBE-ant (+ x) est d'abord interprétée comme un ablatif absolu, avec ou sans reprise du pronom sujet. En voici trois exemples:

(323) Les Français étant très intelligents, on le sait, et très forts en histoire, soutenaient pour la plupart que dans ce pays fait de rizières, une armée 'lourde' s'embourberait, que ce serait Azincourt... LAC SANG 121

(324) Cette découverte remarquable autorisant ainsi l'action nutritionnelle, fait de la laitance un véritable produit diététique... Prospectus du 'Totus'

(325) Odette dans la rue ayant reçu d'un passant un salut qui avait éveillé la jalousie de Swann, elle répondait aux questions de celui-ci en rattachant l'existence de l'inconnu à un des deux ou trois grands devoirs dont elle lui parlait. PROUST RECH I 318

Il se trouve aussi, parfois, que la virgule est absente en POS 4, mais l'esprit humain fait alors ce que ne ferait pas la machine, il rétablit ce qui est détaché par le sens, même lié formellement:

(326) Il sortit de l'étang haletant, tirant la langue et courant par bonds irréguliers. Mérimée (cit. IMBS 160)

(327) Le brave professeur écarquilla les yeux pensant que j'étais magicien... COIN MEM 80

(328) Il a rendu hommage à la police se déclarant très satisfait de la manière dont il a été traité depuis son arrestation. FRAN 4.10.77

Même en présence de la virgule, on ne peut - sans recourir au sens - rattacher automatiquement un PPR en POS 4 à ce qui précède immédiatement ou au sujet de la phrase. Comparons:

(329) J'étais persuadé que l'Académie était une institution indépendante, ignorant encore que la notion de corps constitué exclut l'indépendance. ISO FIEV 18

(330) Ces jeunes (...) je les sentais victimes d'une machine impitoyable ignorant la compréhension et le pardon. PIL BÊTE 71

(331) Car si l'avocat du Maréchal Pétain peut compter sur un petit noyau de partisans résolus, il devra également affronter un groupe d'adversaires féroces et divers, comprenant tous les 'gaullistes' de l'Académie et une partie de la gauche. ISO FIEV 47

(332) Vous avez commandé deux petits déjeuners complets, comprenant qu'elle non plus n'avait rien pris avant le départ. BUT MOD 177

Nous voyons par là que la virgule, sans être inutile, n'est pas en soi un critère suffisant. Nous n'allons pas multiplier les exemples. Pourtant une construction nous paraît typique: quand, après un verbe de 'VOIR', le PPR ② précède son référent objet.

(333) Mathias aperçoit alors, s'encadrant dans la grande glace ovale (...) l'homme qui se tient dans la partie gauche de la pièce. ROB VOY 77

(334) Entrouvrant le rideau bleu à votre droite, vous avez vu, interrompant la nuit encore complète, les lumières d'une gare dont vous avez pu lire le nom. BUT MOD 85

(335) Je venais de voir dépassant le chambranle d'une porte ouverte[2], une main livide émergeant de la manche raide d'un pyjama. ROU BOÎ 223

Avec ou sans virgule, ces derniers exemples nous montrent, en même temps que l'étonnante souplesse du PPR, la facilité avec laquelle on glisse d'un emploi à l'autre. Nous en donnons en ANNEXE VI quelques exemples assez curieux.

---

1. cf. également (281), p. 101: "Elle les envie, possédant tant d'atouts, ...
2. Ici l'INF est tout à fait exclu, ne serait-ce qu'à cause de l'ambiguïté sujet/objet, cf. (317) p.109.

A rapprocher de ces exemples, ce cas de PPR péchant contre la règle de référence[1]:

(336) Emergeant d'un seau d'argent, j'aperçus le rugueux goulot doré d'une bouteille de champagne. BEN CHAU 211

Contrairement à celui-ci:

(337) Emergeant d'un foisonnement de verdure, le saint roi Vladimir (...) continue, en revanche, une immense croix à la main, de dominer Kiev. L.M. 16.10.75

Dans d'autres cas enfin - il serait fastidieux d'en énumérer davantage -, il y a identification de l'auteur avec ses propos ou ses actes, et le sens ne change pas, qu'on l'applique au sujet ou à l'objet:

(338) Pauvre Pujol-Arnaud ! Il aurait écopé une lourde peine, affligeant sa famille, compromettant bêtement ses études. PIL BÊTE 62

(339) Les deux grands partis de masse ont opéré /en Italie/ depuis un an des transformations profondes et peu visibles, accentuant leur rivalité en même temps que leur coopération. J.F./L.M. 6.7.77

(340) Il y avait aussi l'homme en noir qui prononçait les paroles rituelles, établissant le contact, la tension entre les regards et la bille... LAI DEN 96

(341) L'article que j'ai écrit sur ce thème, pour le Monde, évoquant plusieurs opérations que j'avais suivies de très près, m'a valu un courrier furibond. LAC SANG 118

dans lequel j'évoquais ⟺ et qui évoquait ...?

(342) Elle m'a écrit une longue lettre, m'annonçant ...

(343) Ils m'ont finalement adressé une lettre, me demandant de préciser ...

(344) Avant de me coucher, je griffonnai un mot enjoignant à ma femme de ne me réveiller qu'à midi, même si la police souhaitait m'interroger. PIL BÊTE 46

Après avoir éliminé ce qui n'entrera pas dans cette étude, en essayant de déjouer les pièges des apparences, rappelons maintenant plus précisément les cas où EN est e x c l u[2] devant un v r a i participe adverbe.

La première réponse qui s'impose est simple: DÈS QU'IL Y A DÉCALAGE.

---

1. cf. Bon usage, § 802, p. 758-759, et supra chap. I, p. 102
2. cf. chap. I, pp. 57-58 et 87.

I. EN est exclu dès qu'il y a 'd é c a l a g e' [1],

que ce décalage soit simplement temporel ou que s'y ajoute un élément logico-sémantique. Nous verrons un troisième aspect de ce décalage sur le plan parataxique (vs hypotaxique).

Si les deux procès ne peuvent logiquement avoir lieu en même temps, la simultanéité est e x c l u e , que le décalage soit minime:

(345) Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor. SAINT PRIN 16

(346) Allegra entra dans le bureau de Paule, refermant avec soin la porte derrière elle. MAL ALL 168

ou plus important - flagrant même:

(347) Rose et Guy (...) n'hésitèrent pas un instant et, traversant[2] la rue, pénétrèrent en courant dans le grand ensemble. BAZ MAD 193

(348) Je m'accoudai à une portière, la quittant pour aller à l'autre, y revenant afin d'avoir du paysage une impression aussi complète que possible. BEN CHAU 106

Nous avions donné, au chapitre précédent, un exemple de simultanéité interrompue[3]. Cette discontinuité peut être exprimée par des éléments lexicaux e x p l i c i t e s (parfois, par instants, tantôt[4]), ou i m p l i c i t e s :

(349) Paul prit son harmonica et le porta à ses lèvres. Il essayait d'accompagner le pianiste. Des notes acides vibraient dans la nuit, couvrant par instants la mélodie originale. TROY FRONT 209

(350) Telles étaient (...) les investigations auxquelles je n'avais cessé de me livrer, n'abandonnant le souvenir d'Antiope que pour courir à celui de Lady Flora, et parfois même mêlant leurs deux images. BEN CHAU 191

(351) Alors, tous les trois cabinets, M. Blanchonnet groupait son monde, il faisait un petit topo, et ainsi, tantôt tirant sa troupe, et tantôt la poussant, il expédiait les dix-sept cabinets en vingt-cinq minutes. MIST FEMME 103

(352) Elle parlait d'une voix légère, sans jamais insister, tantôt regardant dans le jardin (...), tantôt se tournant vers moi. SIM FILS 77

---

1. cf. chap. I, p. 55: "Wo eine Gleichzeitigkeit ausgeschlossen ist" (Strohmeyer).
2. A la différence du gérondif qui suit.
3. Ex. (246) p. 95.
4. Toujours antéposé si c'est sur le verbe que repose l'alternative, contrairement à l'ex. (126) ... s'appuyant tantôt sur les uns, tantôt sur les autres ... p. 71 et à ce que semble croire SSK 173.

(353) Il s'était enfin assis à califourchon sur une chaise, les bras croisés sur le dossier, clignant des yeux lorsque la fumée de sa cigarette les faisait picoter. SIM FILS 160

(354)[1] Il a vécu seul dans la maison du Vésinet, où une vieille femme du voisinage le servait, le quittant chaque soir pour aller soigner son mari. SIM FILS 13

Ce 'décalage' dans le temps et/ou l'espace est sensible - nous l'avons vu -, que le PPR se trouve avant le verbe: en POS 1, mais également en POS 2:

(355) Un oiseau, venant de l'est, passait au-dessus de nos têtes. BEN KOEN 211

ou en fin de phrase (POS 3 ou 4)[2]:

(356) Mme Bargeton que ses douleurs empêtraient se traînait de meuble en meuble, ouvrant des placards, cherchant des objets obscurs. MAR VOY 162

En POS 1 - seulement, c'est évident - quand le décalage est plus marqué, c'est la forme accomplie qui s'impose[3]. Comparons:

(357) Mettant dans ma poche une lampe électrique, je sortis de ma chambre doucement. BEN KOEN 191

(358) S'étant assise sur son lit, (...) elle retira la résille qui retenait ses cheveux. BEN KOEN 126

On voit ainsi la place que tient le PPR entre la forme accomplie et le GÉR concomitant[4], les ressources stylistiques qu'offre cette possibilité de choix, et le parti qu'on peut en tirer pour marquer une accélération ou un ralentissement de l'action[5].

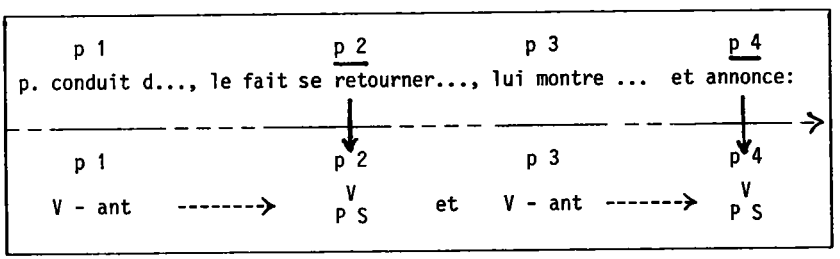
---

1. Dans le case de 'quittant' - plus encore que 'laissant' - en post-position, le décalage est évident. En POS 1, le problème est différent, cf. (51) p.55 et (154) p.76.
2. Nous avions déjà vu d'autres exemples:
   (33) La gifle part, ratant Rose prompte à sauter de coté ... (cf. p. 26)
   (260) Il va de commune en commune, s'arrêtant de préférence ... cf. p. 98
   où il est certain que non seulement EN est exclu, mais que le PPR ne peut pas changer de position par rapport au verbe.
3. cf. infra, les deux temps du participe, p. 138 - 146.
4. Et instrumental. Nous avons déjà dit la place que prend, dans bien des cas, le GER en POS 1. (cf. p. 100 et infra, chap. III, et dans ce chapitre 'Contre-épreuve', p. 128)
5. cf. infra p. 146.

En voici encore un exemple[1]:

(359) Conduisant par la main le directeur des Beaux-Arts jusqu'au centre de la pièce, le préfet le fit se retourner brusquement et, lui montrant les tableaux d'un geste circulaire, il annonça: - Voici la Femme nue. MIST FEMME 177

Nous avons vu jusqu'ici le décalage sur la ligne du temps, en deçà et au-delà des repères que sont les formes personnelles[2]. Nous pourrions schématiser cette phrase de la façon suivante, en numérotant les différents procès, et, après avoir les avoir mis à plat, faire ressortir comment ils s'organisent autour de deux axes:



Voyons maintenant un cas où les différents procès non seulement se suivent, mais s'enchaînent:

(360) Deux minutes après le départ, une voiture anglaise, perdant son contrôle, a démoli des barrières, blessant des spectateurs. FIG 27.9.1925 (W 200)

---

1. Cette phrase bâtie sur un rythme à trois - et même quatre - temps, pourrait être un prétexte à revenir sur cet emploi du PPR auquel nous avons déjà fait allusion et dont nous avons donné plusieurs exemples au chapitre précédent (p. 89-91). Mais regardons-y de plus près:
   Certes le préfet conduit d ' a b o r d le directeur au centre de la pièce, mais le décalage entre le geste en direction des six tableaux identiques et les mots qu'il prononce est pratiquement n u l . Il s'agit bien d'une série d'actions vues dans leur succession, mais surtout sur un m ê m e p l a n parataxique, et donc, avant tout, de non-subordination à un verbe 'principal'. Nous nous réservons d'y revenir un peu plus tard.
2. cf. schémas p. 88.

Il y a double réaction de cause à effet[1]:

p 1	p 2	p 3
La v. perd le contrôle ...	démolit des b. ...	blesse des sp.
V - ant ⟶	V P C ⟶	V - ant
cause 1	effet 1 cause 2	effet 2

Ici, l'ordre logique suit l'ordre chronologique: la cause précède, la conséquence suit[2]:

(361) Connaissant l'Académie, il n'en voyait pas la possibilité avant longtemps. ISO FIEV 13

(258)(2) Une grosse mouche se mit à tourner, emplissant l'air de son ronron vibrant. ROU BOÎ 220

---

1. Le schéma se complique parfois quand les causes sont imbriquées:
(362) Ne pouvant lui-même les négocier, étant sujet allemand, il les passait à ses complices. FIG 1.12.1923 (W 195)

Ne pouvant ... ⟵ étant ... il les passait ...

2. Peu importe l'appellation: effet(s), résultat ou suites ...
Il est tout de même étrange que F. B r u n o t soit le seul à signaler cet aspect du PPR sous le nom de 'complément de résultat', dont il dit "qu'il est souvent difficile de le distinguer d'un complément de manière" (op. cit. p. 401). Nous dirions plus volontiers du simple développement, car il appartient exclusivement à la forme sans 'en', (cf. Les forces en présence sur le schéma en couleur). Qu'on ne s'y trompe pas. Même la présence de 'ainsi' qui souligne souvent alors la forme en -ant ne doit pas nous induire en erreur.
(363) On précise à l'Elysée que cet entretien a duré une heure et cinq minutes, infirmant ainsi des informations selon lesquelles l'audience s'était exceptionnellement prolongée pendant deux heures un quart. L.M. 27.5.73
Dans les exemples que nous avons donnés p. 87 (207) à (211) , cela nous semble pourtant clair: EN serait impossible devant la forme en -ant - l'information serait faussée -, en revanche il pourrait y avoir interversion GÉR / verbe personnel.
(207) Alors avec fureur... il l'avait embrassée avec rage, lui cognant la tête... ⟶ ...en l'embrassant avec rage, il lui avait cogné la tête.
(209) Le pneumatique arrivera ... demain à l'aube provoquant dieu sait... ⟶ En arrivant demain à l'aube il provoquera ...
cf. infra 'Contre-épreuve' p.19 et chap. III: Réversibilité? p. 162-167.

Comparons maintenant:

(364) Se sentant coupable, il passe à l'attaque.
CES VOICI 118

(365) - Bien sûr, Jo! Mais ...
Elle s'arrêta, n'osant pas poser de questions.

Si les causes engendrent des effets - et non l'inverse -, l'esprit, lui, peut remonter le cours du temps[1]. Le PPR permet de présenter la cause - nous l'avons vu[2] - comme l'origine, le m o t i f , en POS 1 et 2:

(366) Puis, comprenant que tout danger était écarté, il lui lâcha la main et s'élança. MAL ALL 141

(367) Le Président de la République, donnant aujourd'hui une chasse en l'honneur du roi d'Espagne, ne tiendra pas son audience parlementaire habituelle. FIG cit. W 195

Mais aussi comme une explication a posteriori, comme la r a i s o n , 'motif éclairé' du procès. Aux exemples de la p. 87 ajoutons seulement:

(368) S'ils savaient tout ce que j'ai réalisé le mois dernier, flairant la baisse. MAU NOEUD 63

(369) Il préparait les Sciences Politiques, pour lesquelles il n'était pas fait, n'aimant pas le monde, et ne vivant que pour les livres et les paperasses. MONT CEL 28

(370) Sur le premier point, il m'est facile de vous répondre, bien que je ne tienne pas de comptabilité, n'étant pas marchand.[3]
MIST FEMME 151

(371) Je déteste Ken, qui prend un malin plaisir à plaquer ses sales mains sur mon corps chaque fois qu'il m'attrape dans un coin, sachant que j'ai horreur de ça. SIM BOU 67

Ces énoncés font apparaître les 'impératifs intérieurs' (intuition ou affirmation des goûts personnels...) à côté de l'affirmation de faits certains[4].

---

1. Ou anticiper sur les événements, mais n'anticipons pas ...
2. cf. chap. I, p. 86
3. cf. p. 99: (269) ... étant célibataire.
(270) ... étant tout le contraire d'une bigote,...
4. Dans (371), la raison de ce 'malin plaisir' est-elle bien 'parce que' ? ou 'alors que' ? (mais justement pour ça - l'affreux!...)

M o t i f encore - 'pesée' intérieure des mots que l'on dit, explication de l'attitude -, voilà ce que permet d'exprimer le PPR (contrairement au GÉR qui est la forme attendue - et de beaucoup la plus fréquente[1]) d i t - i l , d i t - e l l e , etc.

(372) Allons, dit Philippe, le voyant absorbé. Je vous laisse.
MAL MEN 27

(373) Ce sera plus cher, dit-il, espérant contre toute espérance.
MAL ALL 158

(374) C'est ta soeur, que veux-tu... murmura-t-elle, sous-entendant que, n'était ce lien de parenté, elle aurait long à en dire...
MAL ALL 177

(375) A propos du vieux frigidaire...
- On dit un réfrigérateur, dit Jean-Philippe, se réfugiant dans la syntaxe.
MAL ALL 78

On peut sourire de cet emploi du mot 'syntaxe' ici, mais Françoise M a l l e t - J o r i s [2] nous semble faire un usage très judicieux de cette possibilité qu'offre le PPR d'expliquer le choix des mots, l'attitude intérieure, alors que le GÉR ne fait qu'en dire la 'manière'. C'est pourquoi nous lui avons fait une place de choix, mais voici d'autres exemples:

(376) - Il ne vous a rien dit d'autre?
- William, fis-je, pesant mes mots, me paraît le plus honnête garçon, le plus dévoué à ses maîtres. BEN CHAU 185

(377) - Savez-vous jouer au bridge?
- Mon Dieu, à peu près, balbutiai-je, bénissant Kessel et le vieux colonel à qui j'étais redevable de cette récente accquisition. BEN KOEN 122

(378) - Je regrette, ajouta-t-il, baissant juste assez la voix pour attirer davantage l'attention. MIST FEMME 109

Il arrive aussi que le PPR exprime la conséquence.
Rappelons l'exemple que nous avons donné au chapitre précédent:

(241)[3] (La communication a été coupée..) "C'est vous qui avez bouclé?" me demanda la secrétaire, me mettant derechef dans le bain vaudois. DAN 36° 163

---

1. BEN KOEN, 47 GÉR : 6 PPR (dont deux fois 'haletant').
CES VOICI, 75 GÉR : 0 PPR
cf. p. 60 et aussi p. 69-70 sur les facteurs stylistiques.
2. Nous l'avions déjà signalé (cf. p. 60).
3. cf. p. 95.

En tête de phrase, un PPR peut également donner comme motif le b u t poursuivi, le résultat que l'on cherche à obtenir - ou à éviter. Si la nuance est parfois très ténue entre la conséquence - simple résultat - et le résultat escomptê en postposition[2], on imagine mal en POS 1 l' a c t u a l i s a t i o n de ce résultat. Il semble pourtant bien que ce soit le cas dans l'exemple suivant, où 'prouvant' est bien différent de toute la gamme qui va de 'voulant à toute force' (220), p. 94 à 'ayant envie de', en passant par 'essayant de' ou 'cherchant à' + INF[2]:

(Mme Gandhi devant la justice. Le gouvernement Desai tente de discréditer un adversaire encore résolu ...)
(379) Prouvant l'indépendance de la justice, un magistrat a cependant déclaré qu'il n'y avait pas lieu de croire que l'accusation portée contre l'ancien premier ministre était bien fondée. L.M. 5.10.77

C'est que le PPR en tête occupe une situation p r i v i l ê g i ê e . Toujours premier chronologiquement, il peut l'être aussi quant à l'importance du fait qu'il pose. C'est bien le cas ici, même si cela demeure une exception.

De 'étant donné que ...' à 'alors que ...', le passage est aisé, et, parfois, la t e n s i o n du participe favorise l'expression

---

1. cf. p. 87 N.5
2. (380) Pilate, voulant contenter la foule, relâche Barabbas. Mc 15, 15
(381) Essayant de me déjaponiser pour la circonstance ma mère, la veille (des innombrables mariages de la famille), me conduisait chez un coiffeur et m'y faisait friser. ROU BOÎ 250
(382) Je le remerciai, mais ne voulant pas déflorer le spectacle du lendemain et me trouvant vraiment trop ridicule, seul encore, parmi ces gens en uniformes multicolores, j'allai m'enfermer dans la bibliothèque. BEN KOEN 83
Ici se trouvent réunis les deux aspects de la cause. Dans un dernier exemple, nous allons voir deux motifs : l'un 'extérieur' - EN serait possible -, l'autre 'intérieur', où il est exclu.
(383) A huit heures il n'y avait personne. J'attendis (Papa), assise sur un banc. (...) A huit heures dix, voyant un vieux monsieur qui rôdait autour de nous, et ayant envie de détendre mes nerfs, j'ordonnai à Mlle Jaufre d'aller m'acheter une boîte de Mercédès au bureau de tabac ... BEN KOEN 157

d'une opposition entre la donnée de départ et les conséquences normalement attendues[1].

(384) Mais la partie de mon enquête qui a, plus que toute autre, fait grincer les dents, c'est celle où je montrais tout bêtement que prétendant susciter, face au Vietminh, le baodaïsme, la France poignardait son allié d'aujourd'hui, comme hier son adversaire vietminh. Parce qu'elle n'acceptait pas même de lui donner les apparences du pouvoir.
LAC SANG 120.

Ici, ce 'prétendant' annonce déjà que la réalité ne suit pas[2].

Des exemples de PPR exprimant l'opposition-concession, il ne faut pas en chercher dans les grammaires. Ceux qui le signalent - et ils ne sont pas légions - en citent des exemples qui ne sont guère convaincants[3]. C'est que cette opposition, si elle est théoriquement possible, est rarement attestée. Elle est pourtant disponible. Voici ce qui nous vient spontanément:

(385) Me voyant dans l'embarras, elle n'a même pas eu un geste.

(386) Disposant d'une voiture et d'un chauffeur, il préfère rentrer à pied.

(387) Appartenant l'un et l'autre à des familles plus qu'aisées, ils ont choisi la pauvreté.

etc. ...

Cette opposition - qui n'est jamais appuyée - reste fragile et, le plus souvent, tributaire d'un contraste sémantique préexistant.

Les seuls exemples que nous en ayons rencontrés présentent une curieuse similitude tant s é m a n t i q u e (savoir et ne rien dire) que s t r u c t u r a l e (antéposition à l'intérieur d'une phrase complexe):

---

1. Nous en avons donné un exemple emprunté à notre ami François S e y d o u x (275) p. 100.
2. Nous retrouverons cette opposition entre les apparences et la réalité, dans le GÉR simple qui ne conviendrait pas ici. cf. infra ' C o n t r e - é p r e u v e ' p.128 et p. 169, N. 1
3. G r é v i s s e nous donne deux fois le même exemple d'un La Fontaine plus archaïsant que d'ordinaire: ("Quelqu'un peut donc penser, ne se pouvant connaître", §§ 773 et 1034) et G. M a u g e r en fabrique un sur lequel il hésite lui-même (p. 265).
   (388) Il est parti en mer, sachant [pourtant] la tempête imminente.
   Pas un exemple chez W e e r e n b e c k ...

(389) Ce que vous ignorez, Monsieur le Professeur, ou ce que, le sachant, vous n'avez pas pu dire, à cause de votre censure, c'est qu'un grand courage est resté anonyme.
BEN CHAU 69

(390) Il était complice, c'est entendu, puisque, connaissant le projet, il n'en avait pas parlé à la police.
BEN CHAU 289

(91)[1] Il continuait à se demander si elle savait et il était humilié qu'elle ne lui dise rien. Car, si, sachant, elle se taisait, cela signifiait qu'elle aussi . . . SIM BOU 36

Ailleurs, l'opposition ne tient que grâce à un appoint plus 'substantiel', plus explicite, soit à côté du verbe principal (toutefois, pourtant, néanmoins):

(391) Insistant sur la nature gestionnaire du mandat municipal, M. Chirac a toutefois reconnu que ces élections, comme les autres étaient politiques. L.M. 24.16.76

(392) Ce qui est étonnant dans cette phrase, c'est qu'étant idiote, elle soit pourtant juste. C'est l'âge en effet. L'âge où l'enfant commence à comprendre que les grandes personnes mentent constamment. ROU BOÎ 140

soit devant la forme en -ant[2] (bien que... / tout en ...).

Cause, conséquence, opposition, autant de relations logiques qui, à côté de la simple parataxe, demeurent malgré tout sur une même ligne: le décalage se fait, en somme, l a t é r a l e m e n t .

	v - ant POS 1 & 2	V	v - ant POS 3 & 4
CAUSE	→	>—<	←
CONSÉQUENCE	*?	→	>—
OPPOSITION	→	←	(?)

Il n'y a pas de connections verticales, et c'est ce refus de la subordination qui nous semble caractériser dans bien des cas l'emploi du PPR par opposition au GÉR. Même si ces observations nous éloignent passablement de la position de T e s n i è r e quant à la parataxe et l'hypotaxe[3].

1. cf. p. 66.
2. Voir infra, bien que + -ant, p. 134-135, et chap. III, le gérondif précédé de TOUT, p. 170-173.
3. Eléments, p. 313-319.

(393) - La sonnette, quelle sonnette ? fit M. Blanchonnet, mais il n'y a pas de sonnette et, retrouvant ses esprits, il hurla: "Au voleur, au voleur!" MIST FEMME 105

(394) - Ça alors, répétait le patron accablé; puis, frappant le zinc d'un poing qui fit trembler tous les verres : C'est pas juste ! cria-t-il. CES MAIS 242

Avec une nouvelle variante, revoilà le 'rythme à trois temps'[1] : Le PPR se trouve bien entre deux verbes 'personnels', même si ces verbes sont tous les deux des verbes de 'dire'.

p1	+	p2	+	p3
V	(,) et/puis (,)	v-ant	,	V

Nous avons déjà parlé assez longuement de cette séquence au chapitre précédent,où nous nous demandions si EN serait possible, et nous avions noté une certaine désaffection chez nos contemporains. Nous nous limiterons, cette fois, à de brèves remarques:

Qu'il y ait - ou non - simultanéité entre les actions des deux derniers verbes, EN est décidément exclu. Car, dans cette structure typiquement narrative, le GÉR serait un cas marqué. La présence de EN romprait et la puissance descriptive et le mouvement de la phrase, mais aussi - et surtout - marquerait l'hypotaxe en face de ce que nous appellerions volontiers l'insubordination du PPR[2]. Nous pouvons donc - une fois n'est pas coutume - nous risquer à établir une loi:

> "Quand entre deux procès, et sur le même plan qu'eux, on emploie une forme en -ant précédée de ET (ou de PUIS), EN est exclu."

Précisons donc:

p1	+	p2	+	p3
V	(,) et/puis (,)	[*en] v-ant	,	V

1. cf. p. 89-91.
2. On peut se demander d'ailleurs quelle est l'influence dominante : style > syntaxe ? ou syntaxe > style ? pour expliquer la chute de EN après ET, même dans des cas où EN serait possible.

En vous obligeant à t o u t regarder à la loupe, les dépouillements exhaustifs font apparaître des énoncés de ce type même chez nos contemporains, et surtout chez les 'conteurs-nés' qui ne refusent pas une certaine tradition dans la forme l i t t é r a i r e [1], chez ceux qui écrivent "plus pour leurs lecteurs que pour leurs confrères"[2].

On note certaines préférences:

- soit pour la forme 'achevée' (il s'agit alors le plus souvent d'actions). Nous en avons rencontré un exemple dans notre échantillon[3]. Voici encore:

(395) Marguerite prit le tuyau d'arrosage (...), tourna le robinet et, brisant le jet avec son doigt recourbé sur l'embouchure, apergea délicatement la terre autour des trois rosiers assoiffés. TROY FRONT 201

(396) Gardel approcha et, se penchant, car il y avait peu de jour, lut : Ici était la Femme nue de Vermeer volée par le Musée du Louvre. MIST FEMME 147

- soit, plus fréquemment[4], pour une forme 'raccourcie' où le verbe de 'dire' n'est pas exprimé:

(397) Il hésita, puis prenant son parti :
- Eh! bien, Monsieur, c'est entendu. BEN KOEN 205

(398) Allons, au revoir, Jean-Louis, Au revoir... toi !
'Toi' les laissa partir puis, saisissant la main de son père :
- Je ne les aime pas. CES MAIS 66

(399) Edmond soupira puis, retrouvant le ton d'autrefois :
- J'ai déjà commandé au sommelier le vin de M. le Président. CES MAIS 108

Voilà qui rappelle déjà les i n d i c a t i o n s d e m i s e e n s c è n e [5], où, contrairement aux dialogues, c'est le PPR qui domine - ce qui risquerait de fausser les statistiques si l'on n'y prenait pas garde[6].

---

1. Nous n'en avons trouvé aucun exemple chez S i m e n o n .
2. cf. L.M. / B. P.-D. 28.10.77.
3. cf. p. 6.
4. Sur neuf énoncés de ce type dans CES MAIS, un seul est 'achevé': (394).
5. cf. "Martine, rêvant à part elle" / "Sganarelle, se tournant vers la malade" ... "Olga, mentant mal" / "Hugo, imitant Olga" ... On voit que, de M o l i è r e à S a r t r e , la forme reste à peu près inchangée. Voir également W/P. p. 313.
6. cf. SSK 194.

Nous nous en rapprochons bien davantage avec les notations suivantes.

(400) Et l'autre, sans le regarder, lui tournant le dos pour arranger des pains de savon rose:
- Déçu ? SIM BOU 46

(401) Mais soudain M. de Coëtquidan, interrogeant la cuisine d'un regard anxieux et quasiment égaré :
- Minine n'est pas là ? Où est Minine ?
MONT CEL 10

(402) - Où est-il, sergent ?
Et le sergent, montrant les sables :
- On ne sait pas, il est partout, le capitaine !
SAIN TER 105

(403) Mme Lossan ouvre la porte et dit :
- Tiens, Lachade, vous êtes là ?
Puis, le regardant :
- Vous êtes mieux avec les cheveux un peu fous ...
NOU ALL 41

Et dans les Exercices de style, Raymond Q u e n e a u ne manque pas à la règle du genre :

(404) Premier voyageur (s'adressant au public):
Chouette! une place libre! J'y cours...
(Comédie, sc.II, p.81)

Nous avons maintenant presque achevé le tour des PPR qui s'imposent. Certes, il nous reste à voir deux emplois du participe (après les verbes statiques et après les conjonctions - quand il est noyau de la 'subordonnée'). Mais dans ces deux derniers cas, la signification n'est pas en jeu : la présence de EN n'entraînerait aucun changement de sens. Simplement la phrase serait peu française, voire tout à fait agrammaticale.

Il n'en va pas toujours de même, et à la question : E N ? / P A S E N ? , c'est bien souvent en raisonnant par l'absurde que l'on peut essayer de répondre.

Arrêtons-nous donc un instant pour une ' c o n t r e - é p r e u v e ' de ce que nous avons avancé jusqu'ici.

Cette contre-épreuve sera illustrée d'exemples déjà cités et que nous soumettons au test de l'addition du morphème EN.

Trois exemples toutefois n'ont pas encore été mentionnés, les voici:

(405) Reprenant de lui-même le fil de la conversation, il me montra aussitôt qu'un homme de Dieu peut être d'une vanité puérile. ISO FIEV 177

(406) Alors, Antiope, ralentissant sa marche, se mit à sourire. BEN CHAU 183

(407) Il envisageait la mort avec sérénité, presque avec plaisir, imaginant les détails des obsèques et l'attitude de chacun. SIM BOU 208

C O N T R E - E P R E U V E : QUE DEVIENT L ' ÉNONCÉ SI . . . ?

1 En cas de:	2 A. Si le PPR indique:	3 + EN signifierait	4 ce qui entraînerait:	5 E x e m p l e s
Décalage purement temporel	la non-simultanéité	l'effacement du décalage la simultanéité domine	Non-sens plus ou moins sensible (écrit surtout)	(33) ?La gifle part, /en/ ratant Rose ... (346) ?Elle entra en refermant la porte ... (348) ?Je m'accoudai à une portière, en la quittant (aussitôt) ...
D é c a l a g e logico-temporel ou logico-sémantique	la cause, le motif	simplement la manière	Parfois non-sens, plus marqué si négatif; un ralentissement, une diminution du relief, de la tension	(361) ?En connaissant l'Académie,... (362) *?En ne pouvant les négocier, en étant sujet allemand ... (370) ?en n'étant pas marchand. (364) En se sentant coupable, il passe à ... (381) ?En essayant de me déjaponiser ... ma mère me conduisait ... (214) Il n'insista pas en comprenant ...
	la conséquence, le résultat	la manière ou le moyen	Non-sens ou contresens	(210) ??Il se recueillit en provoquant le silence (339) ?Ils ont opéré des transf. profondes en accentuant leur rivalité ...
	l'opposition-concession	une opposition moins marquée: la manière tend à l'emporter	affaiblissement du sens allant jusqu'au contresens	(384) ?En prétendant susciter..., la France poignardait son allié d'auj. comme hier... (386) ?En disposant de ... il préfère ... (389) ??ce que, en le sachant, vous n'avez pas ...
	En résumé, si l'on compare les colonnes 2 et 3, on voit qu'en face de la variété des valeurs du PPR, les valeurs fondamentales du GÉR qui sont la simultanéité et la manière l'emportent sur les autres nuances.			
	B. Au contraire, si le PPR est ' n o n marqué', s'il reste neutre et refuse seulement l'hypotaxe	le GÉR s'affirme MOYEN marqué "INSTRUMENTAL" ou jugement porté sur l'action		(407) ?Il envisageait la mort ... presque avec plaisir en imaginant les détails ... (406) ?Alors Antiope, en ralentissant ... se mit à s. (405) ?En reprenant lui-même le fil ... il me montra... (197) ?L'opposition lui livra un combat acharné en refusant le pardon aux condamnés politiques.

2. Le participe actif peut-il être a t t r i b u t d u s u j e t ?

On pourrait le croire à lire certains grammairiens et des plus autorisés qui écrivent ceci: "Le participe se rapporte comme un adjectif à un terme de la phrase. Il assume les différentes fonctions de l'adjectif: 1° Epithète (...) 2° ATTRIBUT[1]:

(408) Il fut d'abord quelques minutes flottant dans une espèce de rêverie à demi somnolente." (V. Hugo)[2]

On serait tenté de dire: "Victor Hugo, hélas!". Le second exemple, non signé, concerne un attribut de l'objet et ne nous gêne pas. Celui-ci un peu plus, et pourtant ... il ne serait pas honnête de dire que nous n'en avons jamais rencontré quelques spécimens dans nos cueillettes diverses - et de plus 'directs' encore: libertés d'artistes dont on ne saurait faire une règle.

(409) ?Près des palais romains dont brillaient les porphyres Pierre était gémissant et redoutait la nuit.
E. Verhaeren - St Jean

(410) ?L'air était bleuissant. GIDE ISA 33

G. G o u g e n h e i m [3] nous semble sage quand il dit ceci: "Jusqu'au XVI° siècle on trouve être construit avec le participe actif (...) aujourd'hui, le participe actif doit être s é p a r é du v. être."[4]

---

1. 3° En position détachée ...
2. W/P 312 § 363. T e s n i è r e semble dire la même chose: "De l'adjectif qu'il devient le participe acquiert la faculté d'assumer le rôle d'épithète, d' a t t r i b u t ou d'apposition." (Eléments, p. 453). M a i s il traite du participe en général, et ne cite que des participes passés en fonction d'attribut.
3. op. cit. p. 96.
4. Et cela va plus loin: cette sorte d'allergie s'étend au SN qui suit le verbe être, à l'attribut du sujet lui-même. Si l'on éprouve une certaine gêne devant des énoncés du type:
   (7) ?C'est un enfant aimant beaucoup le rugby. (cf. p.10)
   (411) ?C'est un homme travaillant en conscience. (Souché-Grünenwald- cl. de 4°, p. 110)
   dès que le participe n'est plus premier, l'impression est déjà différente:
   (7') C'est un enfant passionné de sports, aimant surtout le rugby ...
   cf. Annexe III.

Tout est là. Le PPR n'est p a s "l'un des trois éléments (Syntagme Adjectival, Syntagme Nominal ou Syntagme Prépositionnel) nécessaire au syntagme verbal à copule"[1]. Il ne peut être qu'en position seconde (tierce ou quarte):

(412) *Hubert était lisant ...

(413) Hubert était là, lisant de ses yeux myopes un journal dont son nez touchait presque la page. MAU NOEUD 169

Ce PPR en fonction d'attribut 'détaché', ou second, nous le rencontrons dans trois types de phrases - où EN est exclu.

Type n° 1:

(414) Tu as toujours été très bien, discrète, t'adaptant vite ...[2] MAL MENS 96

(415) Il regrettait à présent de s'être laissé entraîner jusqu'à cette masure, où il se sentait étranger, importun, inspirant la défiance. ROB VOY 137

(416) Sa vue de l'entreprise lui paraît plénière, se suffisant à elle-même. GIR JUST 59

(417) Une charmante enfant qui deviendrait cette matrone. Non, je ne voulais pas (...) La petite danseuse ne grandirait pas (...) Je refusais qu'un jour elle ressemblât à sa mère, ne se rappelant même plus avoir été cette adorable ménade. BEAU BEL 223

Ce dernier exemple est un peu différent des trois premiers, et nous amène au second type où - comme dans (413) - le SV être + là est plus statique (ou 'statif'[3]) que copulatif, de même rester +ᵃ2 , demeurer +ᵃ2 , se (re)trouver +ᵃ2, etc. Nous en avons donné des exemples au chapitre I[4]. Ajoutons encore:

---

1. Fr. D u b o i s - C h a r l i e r , Comment s'initier à la linguistique? livret 2, p. 40.
2. Les mêmes attributs 2 peuvent devenir ② après un verbe de jugement:
   (418) Je t'ai toujours trouvée très bien, discrète, t'adaptant vite ...
   (419) Je l'ai trouvée très sympathique, gaie, simple, ne jouant pas à la grande femme de lettres, ce qui pourtant eût été excusable. COIN MEM 95
3. ibidem. Le participe est ici déjà plus adverbe qu'adjectif, mais essentiellement parataxique.
4. cf. p. 68 Ex. (103 à 106).

(420) Justement la Biguette était là, sur le seuil, entassant des mioches et des sacs dans une vieille voiture d'enfant. MAR VOY 16

(421) Les deux femmes restèrent silencieuses, menant chacune son rêve. MAR VOY 172

(422) Cependant elle était dans ses bras, confiante, attendant qu'il prît une initiative, respirant régulièrement comme un enfant qui dort. MAL ALL 221

(423) Cette nuit-là, Marguerite fit un rêve (...) Elle était en classe, récitant une leçon. TROY FRONT 96

(424) Couché dans le grenier humide d'une ferme vosgienne (...), je franchissais l'océan, me retrouvais sur le pont de Brooklyn, ouvrant immensément les yeux sur cette ville des Mille et une Nuits dressée dans le ciel ... ROU BOI 91

(425) La porte s'ouvre (...) Tout se dénoue comme par magie. Jean-Philippe pivote légèrement, Paule est dégagée et se retrouve à côté de son fauteuil, fouillant dans son sac pour y chercher un mouchoir. MAL ALL 124

Dans ce second type, il n'est pas toujours aussi évident pour les étrangers, et en particulier pour les Italiens, de ne pas employer un GÉR. Témoin cet emploi spontané offert par une amie bi-et même trilingue -:

(426) Si vous aviez vu ça ce matin ... J'étais en bikini dans le jardin, *en tapant ce texte sur ma vieille machine, quand ...

Dans le troisième type, le verbe n'est pas exprimé:

(427) Père, lui, ne pipait mot, mais il écoutait les réponses. Toujours le même, père, silencieux, patient, ruminant ses sagesses, laissant mûrir un bon conseil jusqu'au moment de s'en servir. MAR VOY 28

(428) Elle a fini par ignorer que les autres existent pour leur compte, qu'ils n'obéissent pas forcément à ses plans. Butée dans ses hystéries, ses comédies. Imitant toujours quelqu'un, faute de savoir inventer des conduites adaptées aux circonstances. BEAU BEL 176

A condition d'être séparé du verbe être, en position détachée, le PPR peut donc fonctionner comme une sorte d'attribut s e c o n d .

3. Le PPR après les 'conjonctions de subordination'

Il est un cas d'attribution dont nous n'avons pas encore parlé, c'est le PPR en attribution indirecte après COMME: considérer comme ② / être considéré comme 2; s'annoncer comme ... Ceci pour deux raisons: tout d'abord parce que ce PPR, plus adjectif qu'adverbe, n'entre pas directement dans notre sujet, mais surtout parce qu'il va nous falloir en parler maintenant, avant de passer aux autres conjonctions de subordination[1].

(429) On s'obstine dans ce pays à considérer la question irlandaise comme rentrant dans la politique intérieure de l'Angleterre.
BEN CHAU 75

Ce qui donne après transformation passive et légères modifications:

(430) La question irlandaise continue à être considérée comme rentrant dans la politique intérieure de l'Angleterre.

(431) Une vieille tradition veut que le chef de l'Etat soit le 'protecteur' de l'Académie - malgré tout ce que ce terme pourrait être considéré comme ayant de désobligeant pour tout le monde - ...
ISO FIEV 27

(432) Les préliminaires de la conférence s'achèvent, et celle-ci s'annonce comme devant être rapidement close.
Journal 22.4.26 (W 144)

(433) Le présent apparaît sinon comme ayant toujours été, du moins, comme devant toujours l'être.
F. BRUNOT (W 144)

Voici maintenant le PPR après COMME dans un tout autre emploi:

(434) Il faut posséder comme ne possédant pas.
AUC LIVRE 85

(435) Ses narines battirent, il respira fortement, comme retrouvant des hardiesses d'appétit.
ZOLA (SSK 173)

(436) Ils vont mourir, dit-il, comme se parlant à lui-même.
BEN CHAU 62

COMME + PPR = COMME SI + IMP[2].

---

1. Ou 'subjonctions', selon la terminologie de G. van Hout, FRAN-MATH, Essai pédagogique sur les structures du français moderne, Paris, Didier 1973.
2. Rien ne semblerait s'opposer à la présence d'un GÉR après COMME (dans le sens de: ainsi que, de même); mais ce cas doit être rare. Nous n'en avons aucun exemple attesté.

A la charnière entre COMME et PARCE QUE, voici encore EN TANT QUE:

(437) Des recherches bien conduites n'eussent pas fini par réduire le personnage fabuleux aux proportions d'une 'personne qu'on connaissait', soit personnellement, soit abstraitement, dans son état civil, en tant qu'ayant tel degré de parenté avec les gens de Combray. PROUST RECH (SSK 173)

(438) Cette formule présentait l'inconvénient de ne pas s'appliquer au cas où un préposé de l'assuré - parce que ne pouvant être considéré comme un tiers par rapport à ce dernier - s'emparerait sans permis et à l'insu de son employeur, de la voiture. ASS RESP (SSK 173)

'Parce que' se trouve ici devant un participe pour expliciter la cause. Est-ce courant, est-ce correct? G. M a u g e r en signale l'usage[1], mais nous ne pouvons être d'accord avec l'exemple qu'il donne:

(439) ?Il a refusé, parce que craignant d'être trompé.

Contrairement à (438), la conjonction est ici pléonastique, la crainte d'être trompé ne pouvant être que le motif du refus. Nous n'en avons rencontré personnellement que deux exemples que voici[2]:

(440) Le bahut, assez curieux parce que ne présentant aucune espèce de style connu, mais une grande abondance de colonnettes, de petites figures sculptées à la main, n'était en aucune façon une antiquité, c'était un monstre ... MAL ACC 87

(441) Jusqu'à maintenant je me suis surtout sentie l'apôtre des épouses et des mères de famille, certainement parce qu'étant l'une d'entre elles, je suis plus à même de les comprendre et de les aider. VIE CHR déc. 77

Dans ce dernier cas, s'il est vrai que la phrase pourrait à la rigueur s'arrêter après 'parce qu'étant l'une d'entre elles', le PPR n'est pas le noyau de la subordonnée, mais en p a r a t a x e avec le verbe 'conjugué', première raison à l'intérieur de la structure subordonnée. On pourrait avoir de même:

(442) Au début, j'ai cru que je n'y arriverais jamais, parce que, craignant de lui faire mal, je n'enfonçais pas suffisamment l'aiguille.

La crainte de faire mal étant la raison de la maladresse, elle-même cause de l'échec.

---

1. op.cit. p. 265
2. W e e r e n b e c k en cite un exemple qu'il emprunte lui-même à l'ouvrage de W. M o e n c h : nous le donnons donc sous réserve:
   (443) Parce que n'étant pas de celles qu'on recherche, je ne veux pas être de celles qu'on refuse. M.91 / W 144

De ces exemples de PPR à l' i n t é r i e u r d'une relative ou d'une conjonctive, nous en avons rencontré plusieurs exemples[1] et nous n'y reviendrions pas ici, n'était une assez curieuse méprise qui a retenu notre attention.

(444) ?Dès qu'écoutant quelque chose de vrai, on entend quelque chose qui est seulement vraisemblable.
PROUST RECH III / SSK 174

On reconnaît au premier coup d'oeil que la phrase est inachevée et qu'elle n'a guère sa place dans la liste où elle se trouve. Voici la phrase de P r o u s t :

(444) Dès qu'écoutant quelque chose de vrai, on entend quelque chose qui est seulement vraisemblable, qui l'est peut-être plus que le vrai, qui l'est peut-être trop, l'oreille un peu musicienne sent que ce n'est pas cela, comme pour un vers faux, ou un mot lu à haute voix pour un autre. PROUST RECH III 179

Sans doute la traduction automatique de Proust n'est-elle pas pour demain, mais on reste confondu d'une erreur pareille malgré l'analogie des constructions avec BIEN QUE et QUOIQUE où le participe est souvent n o y a u de la subordonnée:

(445) Il était vieux et, bien que n'ayant plus tous ses esprits, il restait malicieux dans son gâtisme. ROU BOI 220

Cette fois les exemples abondent, c'est que le participe permet de faire l'économie du subjonctif - présent ou imparfait.

(446) J'ai tout lieu de croire que vous manquez de probité envers moi, quoique passant d'ailleurs dans le monde pour fort galant homme. STEN CHAR 49/SSK 174

(447) La mère de l'époux bafoué, impassible et hautaine, ne dit pas un mot, ne fait pas un geste, bien que sentant tous les yeux braqués sur elle. COIN MEM 30

(448) Porel, bien que n'occupant aucune position, n'ayant aucun titre, ni aucune profession, n'en était pas moins une sorte d'institution. SIM FILS 134

(449) Pourtant divers signes permettent de penser que le nouveau chef de l'Etat (libanais), bien qu'étant l'élu de la droite, souhaite associer la gauche à son oeuvre de redressement.
L.M. 11.5.76

---

1. cf. p. 54 Ex. (49) et p. 65-66 Ex. (84) à (87) et (91).

Notons au passage le caractère 'a-dynamique' du lexème verbal des formes en -ant que nous trouvons dans ces phrases, nous en reparlerons en comparant les deux constructions 'concessives' en -ant:

BIEN QUE + PPR / TOUT + GÉR [1]

Cet emploi du PPR a été contesté par certains puristes[2], même si "les gardiens de la régularité syntaxique ne lèvent, en cette occurrence, qu'à demi leur bâton blanc", comme l'écrit M. G r é v i s s e dans un article intitulé: Le mode après QUOIQUE, BIEN QUE, ENCORE QUE [3], où il nous montre que les détracteurs du participe se contredisent eux-mêmes d'un paragraphe à l'autre.

Curieusement, Gaston M a u g e r met sur le même plan l'emploi - rare - de PARCE QUE et celui de BIEN QUE / QUOIQUE, les classant l'un et l'autre dans le registre du 'français parlé familier'[4]. On ne peut que s'en étonner ... Mais il note justement une certaine tendance du "participe étant à s'intercaler quand l'adjectif qualificatif suffirait"[5], comme ici:

(450) Quoique malade, il était vivant, bien vivant.
ISO FIEV 198

Que l'on voit ici un participe-verbe n o y a u de la subordonnée ou un participe-adverbe e x p l i c i t é par la conjonction, dans un cas comme dans l'autre, EN est e x c l u . Seul convient le participe concomitant ou antérieur:

(451) Certes, bien qu'ayant vécu la condition ouvrière, je n'ai pas vécu dans le "mouvement ouvrier". J'en parle de l'extérieur.
GIR JUST 135

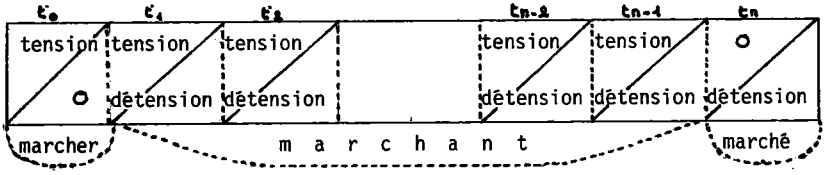
C'est vers ce temps passé du participe a c t i f que nous allons nous tourner maintenant. Et nous verrons que - à une on deux exceptions près -, tous les rôles propres au PPR peuvent être tenus par la forme c o m p o s é e du participe antérieur (ou P-2).

---

1. cf. chap. III, p. 170-173.
2. En particulier B e s c h e r e l l e et L i t t r é (cf. note suivante).
3. Problèmes du Langage (4° série) Gembloux, Duculot et Paris, Hatier 1967, p. 97 à 100.
Le participe après ENCORE QUE est sans doute plus rare. Grévisse n'en donne aucun exemple et nous n'en avons pas trouvé non plus.
4. op.cit. p. 265.
5. De même après COMME:
(452) On l'a condamné comme (étant) responsable de l'accident.
(ibid p. 267)
Notons que cette redondance va dans le même sens que l'étoffement des prépositions.

II. Les deux temps du participe

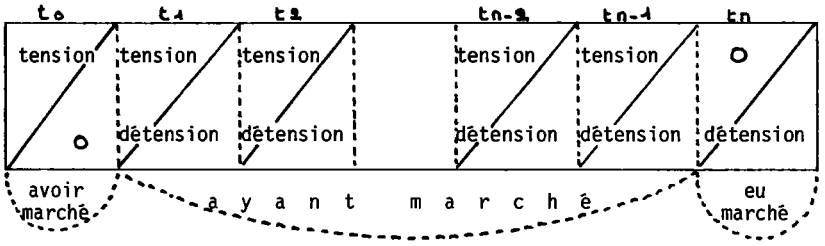
Dans sa théorie des aspects et des modes nominaux, Gustave G u i l l a u m e [1] nous montre d'abord l'infinitif tout en t e n s i o n [2]. Il pose la question: "Quelles actions puis-je accomplir?" Nous pourrions noter également ce que nous avons à faire: Ecrire à X, appeler Y, prendre R.V. chez Z, relire épreuves, etc. sous forme d'INF en face desquels nous aurons du côté du bilan des choses faites des PP - de sens actif, - un des très rares cas[3] - : relu épreuves, vu Y, etc. Dans le participe passé, il n'y a plus aucune tension, il est tout en d é t e n s i o n . Entre les deux se situe le participe présent dont l'image verbale est un "complexe de tension et de détension", où l'on voit "l'action non pas seulement en devenir comme avec l'infinitif, mais aussi en réalité", et G. Guillaume ajoute: "Et comme ceci compense cela, l'impression d'ensemble est celle d'une action en cours". Voici la représentation qu'il en donne:



Ceci pour la 1° série des formes simples[4], car nous allons voir un deuxième plan, qu'il appelle "l'aspect extensif, vu qu'il sert à renouveler la tension du verbe au moment où elle expire[5] et à la prolonger au-delà d'elle-même, en extension", à partir de la "création d'un nouveau verbe avoir marché":

---

1. cf. Temps et Verbe, op.cit. chap. II: La réalisation de l'image verbale dans le temps in posse.
2. "Impression de mobilité progressive qui en est inséparable" (ibid. p.15). Nous en trouvons plus loin une autre définition: "La tension, c'est la partie future du présent, moins les propriétés concrètes du futur", la détension, c'est la partie passée du présent, moins les propriétés concrètes du passé")ibid. p. 63).
3. cf. M a u g e r , op.cit. p. 270.
4. On notera que cette représentation ne suit pas la ligne du temps (qui n'apparaîtra qu'avec le temps in esse). Les trois plans représentent "la chronologie en profondeur", et permettent "l'expression de n'importe quel rapport d'antériorité sans avoir à changer d'époque". (ibid. p. 22-23).
5. Du verbe il ne subsiste "qu'une image m o r t e après que la tension en est échappée" (ibid. p. 18).



Un troisième plan (aspect bi-extensif) des formes surcomposées s'arrête à AYANT EU MARCHÉ[1].

Disons tout de suite que ?EU MARCHÉ nous semble une construction de l'esprit, alors que ce même G u i l l a u m e dit ailleurs très justement: "Aucune vue de l'esprit ne vaut que la réalité dément."[2]

Quant à la forme surcomposée du participe actif, elle est si rare que nous n'en avons jamais rencontré un seul emploi é c r i t [3].

Mais revenons aux constructions en -ant - simples et composées - où "la tension et la détension juxtaposées représentent à l'état virtuel, la parcelle de futur et la parcelle de passé juxtaposées, à l'état actuel, dans le présent"[4].

Si le PPR peut n'être que 'partiellement concomitant', c'est qu'on y glisse du passé au futur dans une vision élargie du présent. Dans bien des cas, entre les deux verbes (verbe 'recteur' et verbe en -ant, quel que soit l'ordre), on peut intercaler un '(et) a u s s i t ô t ' :

---

1. Ce dernier aspect n'existe - d'après Guillaume - (et dans le cas de verbes intransitifs) que pour les verbes "susceptibles en soi d'une continuation continue, n'enfermant intérieurement aucune limite de tension", c'est-à-dire conjugués avec AVOIR.
   G. v a n H o u t , de son côté, le montre clairement:

forme simple:	lavant	sortant
forme composée:	ayant lavé	étant sorti
forme surcomposée:	ayant eu lavé	

   (FRAN - MATH III, p.118).
2. La Langue est - elle ou n'est - elle pas un système? cit. FRAN - MATH II.
3. Ce qui se conçoit assez aisément. Les formes surcomposées sont surtout employées dans la langue parlée - et dans certaines régions de France (en Savoie, notamment). Si on se surprend peut-être à dire: "quand j'ai eu réfléchi ...", on ne l'écrira guère, et encore moins sous la forme 'ayant eu réfléchi'.
4. Ibid. p. 25 et p. 63 (cf. N.2 page précédente).

(345)[1] Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor. SAINT PRIN 16

peut se paraphraser: Il sortit mon m. de sa p. et aussitôt se plongea ...; ou encore: Il n'avait pas fini de sortir... que déjà il se plongeait... On pourrait paraphraser de même (346) parmi tant d'autres.
Le participe présent permet de raccourcir l'intervalle entre deux actions qui se suivent, au contraire du participe antérieur aux formes composées.

Ce participe composé, G u i l l a u m e nous le montre comme le correspondant sur le plan extensif du participe en -ant: tension / détension juxtaposées. Cette vision à la fois tensive et détensive dans l'antériorité, si elle va à l'encontre de l'idée généralement admise que le P-2 marque à la fois l'antériorité et l'aspect accompli, explique peut-être le rôle actif de l'auxiliaire, part v i v a n t e , 'actualisante' du participe composé, dont nous aurons à parler.

En fait, ces deux notions ne s'opposent pas l'une à l'autre, elles soulignent deux oppositions d i f f é r e n t e s , selon que le P-2 s'oppose au P-1 ou que le P-2 avec AUX s'oppose au PP SANS aux.
De même que le passage du PPR au PP peut se faire sur deux plans: concomitant → antérieur ou actif → passif[2].

Rappelons que le PP sans AUX. peut être le 'résidu' de transformations différentes: la T. passive et la T. pronominale engendrent des formes supplémentaires[3]:

Passif:	étant lavé;
Passif surcomposé:	ayant été lavé;
Pronominal réfléchi simple:	se lavant;
Pronominal réfléchi composé:	s'étant lavé;

dont les formes composées peuvent se réduire au PP: LAVÉ, l'auxiliaire ne venant souvent qu'à la rescousse d'une précision (antériorité, nuance circonstancielle) ou pour souligner une opposition.

Ceci pour la théorie, voyons maintenant des exemples.

---

1. cf. supra p. 115.
2. Il faudrait ajouter: action → résultat (cf. page suivante) et verbe → adjectif: "Le moment où le thème détensif se résout en thème détensé est celui où le participe passé cesse d'être verbe et devient adjectif." (Temps et verbe, p. 130).
3. cf. v a n H o u t , op.cit. III, p. 118.

Nous avons dit que, dans presque tous les rôles du participe en -ant, on pouvait rencontrer un participe antérieur[1]. Revenons donc rapidement d'abord sur les fonctions que nous avons éliminées de la recherche sur l'opposition EN / Ø :

1. Participe-adjectif de type conjoint, ou apposé à un autre terme que S :

(453) Dès son arrivée, il doit dîner à une table où deux Françaises ayant dépassé la trentaine, Marie-Thérèse et Sabine sont déjà installées. ISO FIEV 39

(454) ... New York l'opulente, la fabuleuse création d'un maharajah fou, d'un facteur Cheval alchimiste ayant changé toutes ses pierres en pépites et construit le plus grand palais du monde. ROU BOI 91

(455) Pourquoi toutes ces précautions ? Pour que l'enfant soit accueilli le mieux possible par un couple uni ayant surmonté l'épreuve de la stérilité. VIE août 73

(456) Sur son bureau une étrange collection ... et puis par terre, une paire de chaussures ayant appartenu au général de Gaulle[2] que le metteur en scène porte souvent parce qu'il a la même pointure. ELLE juil. 73

2. Attribut de l'objet:

(457) Vous l'imaginez originaire d'une ville des Alpes ..., ayant passé son brevet élémentaire, fait pendant des années des gammes sur un piano droit, étant allée[3] à Lyon pour la première fois à dix-huit ans. BUT MOD 106

Nous n'ignorons pas que cet emploi est extrêmement rare, celui-ci, en revanche est abondamment illustré:

3. En construction absolue:

(458) L'autre ayant accepté, ils entrèrent dans la salle, où Mathias ouvrit sa valise sur la première table près de la porte. ROB VOY 50

---

1. cf. p. 135.
2. Mais on dirait: offertes par ..., ou achetées aux Puces, SANS AUX.
3. Rappelons que de tous les verbes conjugués avec ÊTRE, a l l e r est le seul qui ne puisse se passer de son AUX, quelle que soit sa fonction.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais voyons plutôt les participes-adverbes, pour ne plus nous occuper que de ceux-là:

Voici tout d'abord le 'décalage' purement temporel (antériorité soulignée[1]):

(459) Ayant liquidé sa dernière liaison et prêté serment à lui-même de ne plus toucher une femme, il commence sa nouvelle existence dans un petit hôtel proche d'Heidelberg. Dès son arrivée ... ISO FIEV 39

(460) Et je comprenais cet homme qui, étant entré dans les ordres, défroqua parce que sa cellule, au lieu d'ouvrir, comme il s'y attendait sur un vaste paysage, donnait sur un mur. CAM CHU 29

(461) Ayant frappé plusieurs fois sans recevoir de réponse, Benoît pénètre dans le bureau et sursaute en voyant ce cadavre bouffi, tassé, exorbité. CES VOICI 109

L'antériorité étant acquise, la cause[2] est plus ou moins sentie:

(462) Ayant eu la bonne fortune de naître anglais, j'avance dans la vie en sandwich précédé de mes initiales et suivi de ce petit coussin où les royaux honneurs ont déposé, avec les ans, leurs alluvions: D.S.O., C.S.I., O.B.E. DAN MAJ 10

(463) Je compris qu'ayant entrouvert cette porte et vu ce que j'avais vu, aucune force au monde n'aurait pu me faire pénétrer dans l'appartement[3]. ROU BOÎ 223

Elle est très nette avec un P-2 négatif:

(464) Encore un passant qui, ne m'ayant pas vu, me croisa à me frôler. ROB HAU 28

(465) N'ayant pas eu le temps de s'endormir en rond, comme tant de collègues, sur le coussin crasseux des traditions, il était bien noté, mais très malheureux. CES VOICI 320

La place normale - et de beaucoup la plus fréquente[4] - du P-2 est l'antéposition. La postposition se rencontre pourtant, et le PP peut même être séparé de l'AUX.

---

1. ou, si l'on veut: la postériorité de l'action principale (cf. Mauger, op.cit. p. 317-318). Nous en avons donné un exemple (358) p. 116.
2. "Le fait-cause peut se trouver dans un participe composé" (Brunot, op.cit. p. 813), cf. supra (55) p. 58: La cigale, ayant chanté tout l'été.
3. On notera que cette construction pèche contre la loi de référence, elle n'en est pas moins compréhensible.
4. Dans la proportion de +5 : 1, d'après nos relevés (cf. chap.IV).

(466) Adèle parfois me trouvait là, m'ayant appelé en vain.
ROU BOÎ 40

(467) Ainsi se sentait-il hors d'âge ayant, la même année, perdu son pays et son amour: "La France et Marie, comme dans les cantiques ..." CES VOICI 58

(468) Le comte était déjà fortement entamé lorsque, à 22 h 50, un monsieur bien informé révéla qu'en fait il n'était au Quai que par raccroc, n'ayant pas passé le Concours des Affaires étrangères. DAN MAJ 94

En antéposition, on peut passer de la cause à l' o p p o s i - t i o n plus ou moins marquée:

(469) Ayant eu cette idée, M. de Hagen, vous n'en avez eu que plus de mérite d'avoir obéi. Sachez que je ne pars pas.
BEN KOE 234

(470) Ayant pu bousculer par surprise les garnisons frontalières (...) les Syriens avaient pourtant vu en 48 heures se concentrer progressivement sur eux une puissance de feu considérable. L.M. 10.10.73 SH 1

(471) Mais quand, ayant voté un crédit de 100 millions pour le Vietnam pourri du général Thieu, la France gèle ce crédit pour que n'en profite pas le Vietnam vertueux du G.R.P., que voudrait-elle qu'en pensent même ses meilleurs amis.
L.M. 9.10.75 SH 1

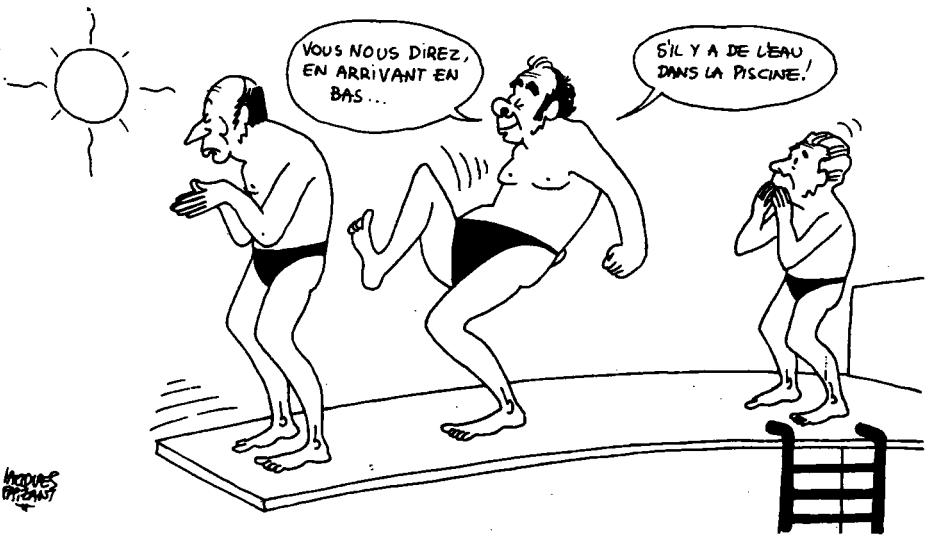


FIG. 17. 8. 77

Opposition ? cause ? simple antériorité ? ... mais le fait exprimé par un P-2 ne sera, en tout cas, NI le but NI le résultat, pour des raisons de logique évidente.

Ajoutons pour compléter la palette quelques exemples de P-2 dans des rôles où nous avons observé le PPR:

(472) - Mais comment voulez-vous que je fasse, hurla-t-il, ayant perdu son sang-froid. MAL ALL 157

(473) Le professeur Gérard, de leur étui, retira ses lunettes, et les ayant posément essuyées, regarda l'océan. BEN CHAU 111

(474) Ou encore, lui ayant demandé un soir: "Est-ce que je n'ai pas mauvaise mine? - Je n'ai jamais su voir cela", avait-elle répondu. CES VOICI 360

(475) Pourquoi? ... alors que j'étais veuf, retraité, apparemment sans besoin, et ayant au surplus fait voeu de pauvreté. GIR JUS 48

(476) Je ne voyais pas mes cinquante-cinq ans comme un handicap. Je me trouvais, comme on dit, dans la force de l'âge. N'ayant pas épuisé mes possibilités. ELLE interview juil.73

Nous non plus, nous n'avons pas épuisé nos possibilités, mais coupons-là, nous réservant seulement de voir le rôle de l'AUX, nécessaire ou non. L'auxiliaire que nous avons vu jusqu'ici est le plus souvent AYANT, nécessaire au P-2 a c t i f . Il n'en est pas de même pour ÉTANT, qui théoriquement peut être omis[1]. Sa présence n'est pourtant pas indifférente, son omission non plus:

---

1. Au second tome de FRAN-MATH, G. van H o u t prend comme point de départ de sa définition de l'apposition deux énoncés au passé composé:

"(1) les kangourous se sont lassés des honneurs frivoles;

(2) les katablépas ont démissionné de l'Académie française;"

dont il donne ensuite l'énoncé nominal correspondant:

"(1)' les kangourous lassés des honneurs frivoles;
(2)' les katablépas ayant démissionné de l'Académie française;"

pour imaginer ensuite les combinaisons possibles des énoncés verbaux et des énoncés nominaux, en supposant "que ces 'katablépas' (...) soient précisément les kangourous" (op.cit. p. 44).

Ce qui nous semble typique ici, c'est l'effacement pur et simple de l'AUX être dans (1)' qui n'est même pas mis en question.

(477) Mais, Madame, repris-je, comment serais-je une pie russe, étant né au fond du Marais, dans une vieille écuelle cassée? MUSSET (cit. W/P 313)

(478) Quoique né sous un roi ... VOLTAIRE, Brutus II,2 (cit. Mélanges IV,97)

Problèmes de naissance ... et surtout d'AUX nécessaire ou contingent: l'omission, dans le second cas, relève de la métrique, alors que (477) ne pourrait être compris en l'absence de étant.

A vrai dire, ceci mériterait une étude beaucoup plus approfondie et nous éloignerait de notre sujet. On y retrouverait sans doute, peu ou prou, les mêmes facteurs - tiens, tiens! - que dans l'opposition EN / Ø [1]: les facteurs d i s t r i b u t i o n n e l s , d'abord : l'AUX semble mieux 'résister' en postposition.

(479) Mariée à 17 ans, elle divorçait à 23.

(480) Elle a divorcé à 23 ans, s'étant mariée à 17;

les facteurs s t y l i s t i q u e s , bien sûr (rapidité et légèreté / équilibre, force de l'expression):

(481) Les devoirs faits, légers comme de jeunes daims,
Nous fuyions à travers les immenses jardins. (V. Hugo)

(482) Cette page sanglante étant tournée, une autre s'ouvre dans des conditions délicates. L.M./J.F. 30.4.75

Mais surtout s é m a n t i q u e s et r e l a t i o n n e l s . Dans la phrase (479), le même PP (mariée) peut être - nous l'avons vu[2] - le 'résidu' soit de s'étant mariée, soit de ayant été mariée. le test de la négation fait réapparaître, avec la nécessité, la distinction[3]:

"Ne s'étant pas mariée sans le consentement paternel" / "N'ayant pas été mariée contre sa volonté" ...

---

1. Mais la comparaison s'arrêterait là, l'AUX étant à la fois un élément en plus - comme EN - et le représentant du PPR.
2. cf. p. 138.
3. En même temps que la c a u s e qui l'emporte sur l'antériorité, le fait 'antérieur' étant n i é .

Réduit à sa plus simple expression - au sens propre du terme -, le PP n'est plus qu'adjectif, image 'morte' du verbe[1], et s'il veut reprendre vie, il lui faut revêtir la forme en -ant de l'AUX. C'est cet AUX qui permettra l'expression d'une nuance circonstancielle - principalement la c a u s e - et non plus seulement l'antériorité ou l'état accompli:

(483) A travers ces fentes, ces trous, ces guichets, le Français consacre une précieuse part de son existence à prouver qu'il existe, qu'il habite bien là où il habite, et que ses enfants, n'étant pas décédés, sont en vie. DAN MAJ 55

Cette 'nuance' est plus sensible encore dans le participe en construction absolue, et d'autant plus si l'AUX est ÉTANT (et non ayant été)[2].

(484) Moi mort, elle s'accrochera à mon successeur, comme elle s'est accrochée à moi. Simenon, cit. IMBS 162

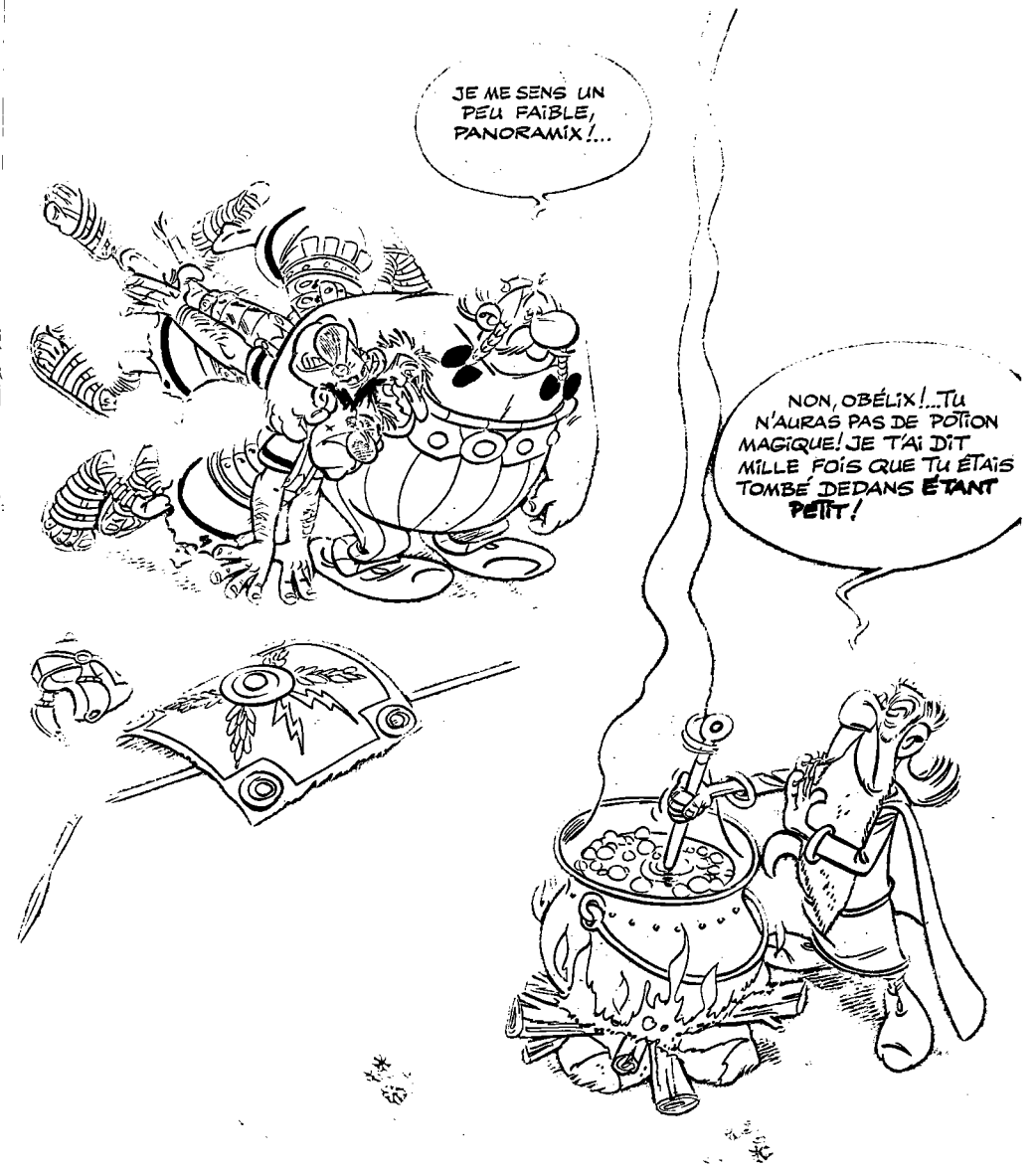
(485)[3] La Sorbonne occupée, Philippe avait passé toutes ses journées dans les commissions paritaires du 1° étage, essayant de plus en plus désespérément ... CES VOICI 321

(486) Les noces étant terminées, on se quitta après des politesses infinies de part et d'autre. Flaubert, cit. IMBS 163

Le P-2 actif construit avec l'AUX AYANT vs ETANT vs Ø s'oppose au P-1 passif (avec ou sans AUX) qui ne s'oppose que par le jeu de l'AUX au P-2 passif ... O p p o s é s , mais aussi c o m p l é - m e n t a i r e s - voire équivalents dans c e r t a i n s c a s , tels sont bien les deux participes. Y a-t-il si loin d'"une lettre arrivant à l'instant" à "une lettre arrivée à l'instant"? "des congressistes venant de tous les horizons" aux "congressistes venus de tous les horizons"[4]? de "s'accoudant" à "accoudé"? de "tournant le dos" à "le dos tourné"? de "ne se couchant jamais avant minuit" à "jamais couché avant minuit"? Ce qui ne veut pas dire que l'avantage soit toujours dans le même camp.

---

1. cf. p. 26, note 4 et I m b s , op.cit. p. 162: "L'idée d'état domine."
2. Même si "il s'agit ici de différenciations relativement raffinées" (ibid. p. 163).
3. Contrairement à (484), il s'agit bien ici d'un fait accompli, réellement et non par anticipation.
4. Et bien sûr:
   Un régiment précédant l'artillerie / suivi de l'artillerie
   " suivant " / précédé de l'artillerie
   1° liste, p. 211.
   cf. E. L e g r a n d , Stylistique française, Paris, de Gigord 1968 (19° édit.).



Astérix le Gaulois
Dessins de Uderzo / Texte de Goscinny

DARGAUD / EDITEUR

Il ne faudrait pas que tous ces détails et tous les problèmes - chaque type de verbe semble en poser un nouveau - nous fassent perdre de vue que nous avons en français le p r i v i l è g e - presque exclusif[1] - de disposer d'un participe passé actif, extrêmement souple, que ne connaît nullement l'allemand - et guère plus l'italien ou l'espagnol -. Quant à l' a n g l a i s , s'il est à même d'en construire et s'il en emploie parfois, ses possibilités sont limitées, et jamais il ne pourra traduire par un équivalent ('participle phrase'): "N'ayant pas pu trouver de place ..."

Pensons aux nuances que permettent les trois façons de s'asseoir - ou plutôt de voir et de faire voir quelqu'un:
(1) s'asseyant, (2) s'étant assis(e), (3) assis(e)[2].

De cette possibilité, Pierre B e n o i t dans Koenigsmark, par exemple, joue avec un grand art, que nous ont révélé les relevés exhaustifs. L'alternance des P-2 à peine antérieurs et des P-1 partiellement concomitants permet de rendre - pour ainsi dire - 'palpable' l'espace-temps, et de créer une impression de lenteur - voulue ou ressentie comme telle -, d'attente ... ou au contraire d'accélérer le mouvement.

Il nous faut encore dire un mot de AYANT et surtout de ÉTANT dans d'autres rôles que celui d'AUX du P-2. La page de garde de tous les albums d'Astérix nous redonne chaque fois le seul exemple de participe - adverbe qui s'y trouve - même en l'absence de virgule !

(487) Non, Obélix! ... Tu n'auras pas de potion magique ! Je t'ai dit mille fois que tu étais tombé dedans étant petit !

C'est un emploi courant qui mérite pourtant attention, car c'est le seul type - avec, bien sûr, les synonymes : étant enfant, petit garçon, petite fille ou jeune fille [3] - où étant est t e m p o r e l et non causal.

---

1. Il serait peut-être plus urgent - et plus constructif - d'en faire prendre conscience aux jeunes Français, plutôt que de le dénigrer à plaisir - et de le ridiculiser en mélangeant les genres et en multipliant les exemples douteux - au nom du 'style'. cf. E. L e g r a n d , op.cit. p. 220 à 223.
2. Sans parler des GÉR 'EN s'asseyant' et 'TOUT EN s'asseyant' qui commencent à s'impatienter derrière la porte !
3. cf. (294) p. 104.

(488) Étant petit garçon, je lisais son roman,
Et je le lis encore, ayant la barbe grise .
La Fontaine, cit. Eléments 167

Partout ailleurs : 'étant mineur'/'majeur', 'étant célibataire'[1] ou - à plus forte raison[2] - 'n'étant pas marié(e)', etc., et même dans d'autres combinaisons que des 'raisons sociales', ÉTANT exprime la c a u s e .

(489) De cette façon, n'étant pas obligé de marcher au rythme d'un cortège funèbre, j'arriverai avant les autres et j'aurai le loisir de me poster tout près de la fosse.
PIL BÊTE 13

C'est aussi le plus souvent le cas de AYANT :

(490) Vous n'aviez point le temps de vous désoler par avance de vos retours en pleine nuit, à l'Albergo Quirinale, ayant bien autre chose en tête, ... BUT MOD 173

Les gérondifs correspondants sont r a r e s [3], EN est également rare devant une forme composée - tant à l'actif qu'au passif -, et à la forme négative. C'est sur cette triple constatation que se sont appuyés - de façon tout à fait empirique, faute d'une description préalable satisfaisante - Rémy P o r q u i e r[4] et l'équipe de Besançon pour l'élaboration des Exercices de français pour le laboratoire de langues[5].

Après avoir pratiqué le GÉR - présenté à l'avant-dernière leçon du 'degré fondamental' - toujours affirmatif, et employé alternativement avec le futur et le passé composé - en réversibilité[6], exprimant donc d'abord la manière, puis le temps, et enfin le moyen hypothétique

---

1. cf. (269) et (270) p. 99. Mais 'étant étudiant(e)' peut, certes, être temporel ou causal, selon le contexte !
2. cf. (52) p. 55: 'n'ayant qu'un fondement sémantique subjectif' ...
3. C'est aussi le cas des verbes qui s'emploient presque exclusivement avec une valeur c a u s a l e .
4. Ce qu'il nous confirmait dans sa lettre du 29.11.73.
5. Expérimentés au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, et destinés à l'origine, en 1967, à servir de compléments à une méthode de français pour le niveau II ('Le Français Actuel', Hatier-Cedamel) qui n'a été publiée que bien plus tard - d'après les renseignements contenus dans la lettre.
6. Excellente gymnastique, mais où la vérité de la langue n'est pas toujours respectée. (cf. chap. III - Réversibilité ?)

(au II° degré), les étudiants sont invités à opérer des transformations sur les formes en -ant - SANS EN, cette fois -, par le truchement du P-2, d'abord c a u s a l , puis t e m p o r e l , - avant d'aborder le PPR négatif et causal: 'N'ayant pas de preuves...', 'N'étant pas malade ...', et finalement de s'exercer sur des verbes qui ne s'emploient guère que SANS EN: sachant, connaissant, devant ... en alternance avec AYANT et ÉTANT à la forme affirmative[1]. "Ceci pour éviter les nombreuses erreurs /qui/ ont été constatées, apparemment indépendantes des diverses langues maternelles (...) et que favorisent - semble-t-il - nombre de manuels ou de méthodes, soit par des exercices, soit dans les tests - sans doute faute d'une description préalable satisfaisante."[2]

Puissions-nous contribuer - pour une modeste part - à favoriser de façon positive l'apprentissage du français, et à faire ressortir dans ce dernier volet les différents aspects du g é r o n d i f proprement dit, ou 'gérondif plein' qui n'est pas, lui non plus, sans problèmes.

---

1. cf. R. P o r q u i e r et G. Z a s k , Exercices de français pour le Laboratoire de Langues, II° degré, Cedamel, Paris, 1968, p. 162-164.
   Nous n'avons pas tenu compte - volontairement - de l'exercice de la p. 161 sur le participe-adjectif du type: 'On a inventé des machines qui permettent de tout calculer / permettant de ...' S'il n'est certes pas le meilleur de la série, il est plutôt moins mauvais que ce qui se fait en général, et de toutes façons, c'est un point fort délicat.
2. cf. Lettre personnelle de R. Porquier, mentionnée page précédente, où il ajoute: "Votre thèse sera utile!"

Chapitre III

EN nécessaire
ou
le gérondif 'plein'

Caractéristiques du gérondif

On reconnaît un gérondif à la présence - devant la forme en -ant - du morphème EN, marque de la seconde translation de l'adjectif en adverbe, car "le français ne possède pas de gérondif formé par translation simple"[1].

Mais pour que l'on ait affaire à un véritable gérondif, il faut que deux conditions soient réunies:

a) que EN soit bien une préposition ;

b) que la forme en -ant ait une valeur verbale et non nominale.

Ce n'est pas le cas dans les exemples suivants:

*(491) Je risquais ma peau pour le moment sublime qui changerait une bête de hasard en passant providentiel, mais je sentais que je ne survivrais pas à ma victoire et j'étais trop heureux de la remettre au lendemain. SAR MOTS 100

Ici la présence d'une épithète immédiate élimine toute ambiguïté. C'est ainsi, du reste, que les grammaires signalent - parfois - la différence entre vrai et faux gérondif.

*(492) Ils se sont installés ici en conquérants avides[2].

Les choses ne se présentent pas toujours de la même façon, et l'on trouve également la séquence EN -ant non suivie d'un adjectif. Dans les exemples que nous en donnons, nous irons des emplois facilement identifiables aux faux gérondifs qui ne se remarquent pas toujours à première vue, pour terminer par des cas frontières.

---

1. cf. références Tesnière, supra p. 57.
2. Bon Usage, § 772, A. Remarques. Ph. Martinon, Comment on parle en français. - Larousse, 1957, oppose pour sa part: "Ils sont morts en combattant" "Ils se sont conduits en combattants intrépides." cf. p. 465.

*(493) A cette 'affiche rouge' ... Ph. Ganier-Raymond consacre, en même temps que son sottisier de l'antisémitisme et comme en pendant, une enquête retraçant la vie exemplaire de chacun des jeunes fusillés. L.M./B.P.-D. 16.5.75

*(494) En recoupant ce système au moyen de perpendiculaires, on rencontre, alignés d'avant en arrière: le montant central de la fenêtre, l'ombre en croissant de la deuxième assiette, la bouteille, l'homme ... ROB VOY 224

*(495) Mais entrer en conquérant dans la capitale sud-vietnamienne, est-ce la meilleure façon de préparer l'avenir? L.M./J.F. 23.4.75

?(496) (Vous êtes fils de roi... Tel le berger qui découvre qu'il est fils de roi...) Mais il ignore ses droits, et vit en mendiant à la porte de la maison de son père.

Dans ce dernier exemple, qu'il vive comme un mendiant ou de mendicité revient du reste au même.

D'autre part, on a une deuxième sorte de faux gérondif - souvent plus subtile - lorsque, devant une forme verbale en -ant, EN n'est pas une préposition, mais un p r o n o m . Il ne s'agit plus alors d'un GÉR mais d'un PPR. Nous avons déjà signalé un cas de ce type[1]. En voici d'autres:

?(497) C'est rigolo d'apprendre ainsi que les filles nous observent et que, ne nous en rendant pas compte, nous osions à peine les regarder? SIM FILS 162

?(498) Un masochisme en engendrant un autre, ... DAN MADE 92

?(499) Qu'adviendrait-il des communautés européennes si la République fédérale devenait l'Allemagne, si, à la place d'un pays de près de 60 millions d'habitants, déjà le plus peuplé, ses cinq partenaires se trouvaient en présence d'un Etat en comptant près de 80 millions? SEY MEM 168

?(500) Tout d'un coup, dans une vive échancrure soudaine de l'horizon, vous avez vu le soleil poindre, balayant de ses rayons horizontaux la table à laquelle vous étiez assis, en détachant superbement tous les objets, même les miettes, les soulignant de longues ombres. BUT MOD 208

Cette question des similitudes trompeuses étant maintenant élucidée, nous pouvons passer à la deuxième caractéristique du GÉR

---

1. cf. (245), p. 95.

sur laquelle il nous paraît primordial d'insister après avoir observé les deux temps du participe, car la différence est essentielle: le GÉR n'a qu' un temps .

Cela va de soi pour tous les grammairiens 'classiques'. Certains, seulement, tiennent à le souligner, aucun n'avancerait le contraire. C. Ayer[1] : "Le gérondif n'a pas de parfait." Tesnière est plus explicite: "Le gérondif est essentiellement concomitant et n'est pas suceptible d'être formé à partir du participe antérieur."[2] Chez Larousse les avis semblent partagés: En 1964, on affirme encore: "Le gérondif ne possède pas de forme composée."[3], mais le DFC comme le Lexis proclament allègrement le contraire[4] - sans aucun exemple attesté, cela va sans dire. De même G. van Hout[5] dans un parallélisme purement fictif entre toutes les formes de l'infinitif précédé de SANS (sans chanter, sans être regardé, sans avoir réussi, sans avoir été vaincu) et un gérondif censé suivre le train sur le mode positif. Nous ne partageons pas cette illusion.

H. Bonnard est plus nuancé, qui reconnaît que "le gérondif se rencontre très peu avec l'auxiliaire". Il en cite deux exemples, l'un "d'un style peut-être littéraire", l'autre d'une copie de baccalauréat:

(501) Peu nombreux sont les gens qui se rendent au théâtre en ayant lu la pièce qui va leur être présentée.

Et de conclure: "La forme composée du gérondif est donc disponible, quoique très exceptionnellement usitée."[6]

---

1. op.cit. p. 483.
2. Eléments, p. 505.
3. G.L.F.C. p. 374.
4. cf. D.F.C. p. 826, et le Lexis, p. LXIII qui cite le même exemple, alors que dans la Nouvelle grammaire du Français contemporain (1973) il n'est plus question de gérondif antérieur.
   Si nous avons salué comme une libération et un progrès vers plus de vérité, l'absence d'exemples 'littéraires' dans le DFC, nous devons reconnaître que l'entreprise, parfois, ne va pas sans risques.
5. Fran-Math, III, p. 122.
6. G.L.L.F. p. 2222.

En effet, sur des milliers d'exemples de formes en -ant, nous n'en avons rencontré que d e u x exemples[1]:

(502) Agnès dort ... Pierre la caresse ... sous le regard de l'Italienne qui s'est légèrement détendu, teinté d'une bienveillance qui semble remonter à la surface en ayant traversé des années et des années de dureté, de persistance.
BUT MOD 180

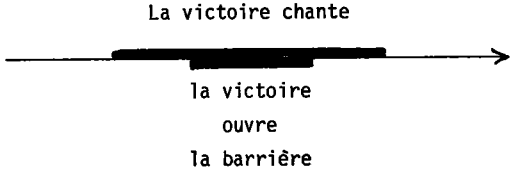
(503) Le Patron, lui, ne se trouve vraiment en forme qu'après avoir passé sa mauvaise humeur sur le premier tiers venu (...) Pour satisfaire complètement ce besoin matinal, et atteindre la vitesse de croisière qui lui permettra de traverser la journée en ayant affirmé d'entrée son autorité, M. de Witte-Piquet dispose d'un ring privé.
DAN MADE 45

On comprendra notre attitude - catégorique, pour une fois - sur ce point.

Quand nous avons esquissé le 'portrait' du gérondif[2], nous avons promis des exemples au chapitre III. Certaines caractéristiques ayant été abondamment illustrées entre temps, nous ne reviendrons que sur certains points. Signalons tout d'abord la représentation que donne G. v a n H o u t [3] d'un exemple souvent cité:

(504) La Victoire, en chantant, nous ouvre la barrière.

"EN désigne 'une manière' et aussi une localisation temporelle. Le procès principal est inclus dans le procès circonstanciel."[4]



1. Nous rencontrerons là aussi parfois des 'faux':
(505) (De tous les passeports du compartiment) c'est le vôtre certainement qui a fourni le plus d'usage, de modèle ancien, brun à couverture mince, que vous avez depuis 1950, en ayant déjà fait deux fois prolonger la validité.
BUT MOD 132

2. cf. p. 59.
3. Fran-Math, III, p. 121.
4. C'est nous qui soulignons.

D'autres l'avaient vu avant lui: "La préposition EN implique étymologyquement que l'action principale est chronologiquement inscrite dans la tension (durée) de l'action exprimée au gérondif."[1]

Mais surtout EN fait du gérondif la seule forme prédéterminée, si parfaitement identifiable qu'il suffit à R. Queneau d'une seule consonne représentant le verbe pour en signaler la présence dans 'Syncopes':

(506) **En fant le mêmin en sinverse, je l'açus à Courome qui prait une ton d'égance ajet d'un bton. QUE STY 69

"Syntagme abondamment représenté en français"[2], il s'emploie aussi bien - contrairement au PPR - dans l'expression la moins recherchée:

(507) (La fille Rachel est accusée d'infanticide (...) Le fils du Patron...)
- Il m'a conseillé de l'faire disparaître pour qu'on ne sache pas que c'était de lui.
Le Président. - Le faire disparaître comment ?
- En l'mettant dans la terre. GIDE SOUV 48

Et s'il est mal 'raccordé', il reste compréhensible:

(508) L'accusé: - Je n'ose pas le nommer. Il m'a menacé d'un mauvais coup en sortant si je parlais. GIDE SOUV 62

C'est aussi dans des dialogues que nous le montre Queneau en réponse à une question -

(509) - Où et comment le revîtes-vous ?
- En passant en autobus devant la Cour de Rome. (Interrogatoire) QUE STY 80

(510) - Tiens, j'ai vu quelque chose de drôle aujourd'hui, dit Albert.
- Il fait chaud tout de même, dit Robert.
- Quoi ? demanda René
- Dans l'autobus, en allant déjeuner, répondit Albert. (Inattendu) QUE STY 192

Mais également dans des phrases 'achevées':

(511) - L'échancrure de ton pardessus est trop large. Tu devrais la fermer un peu en faisant remonter le bouton du haut. (Comédie) QUE STY 81

avec des variantes: 'en en faisant remonter le bouton supérieur' (p.33), 'en y faisant adjoindre un bouton supplémentaire' (p.99), mais dans le style 'Noble', le gérondif disparaît, remplacé par: 'par l'addition ou l'exhaussement' d'un bouton à la périphérie circulaire ... (p.69). Cela ne rappelle-t-il pas d'autres 'exercices de style' ?

---

1. H. Bonnard, G.L.L.F. p. 2222.
2. Eléments, p. 504, § 15.

Autre caractéristique propre au seul GÉR et que nous avions signalée: il peut être mis en relief[1], pour souligner (ou 'topicaliser') la manière, mais aussi le temps:

(512) C'est en traitant les morts comme des vivants qu'on leur prouve le mieux qu'ils ne nous ont pas tout à fait quittés. TROY FRONT 229

(513) C'est en voyant Fabrice porter la main à sa joue que Benoît comprend qu'il vient de le gifler. CES VOICI 282

Et bien sûr le proverbe le plus connu que tous citent:

(514) C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Queneau ne résiste pas à la tentation:

(515) C'est en écrivant qu'on devient écriveron. Elle est forte celle-là. (Maladroit) QUE STY 94

Les pédagogues du français langue étrangère suivent le mouvement, introduisent la 'structure' dans un dialogue, puis la reprennent dans des "réemplois' où cette topicalisation nous semble à la fois trop et trop peu[2]:

(516) ?- Mes fils ... Je pense que c'est en quittant la ferme qu'ils pourront vivre.

(517) ?- C'est en faisant des emprunts qu'ils achètent leurs machines.

(518) ?- C'est en travaillant toute la journée qu'ils arrivent à vivre sur quinze hectares.

(519) ?- C'est en se regroupant qu'ils achètent leurs machines[3].

Le commentaire de (516) qui figure en regard: "Ils ne pourront avoir une vie convenable que s'ils quittent l'agriculture." annonce une autre structure: CE N'EST QU'EN QUITTANT LA TERRE QU'ILS POURRONT VIVRE, plus vraie, plus spontanée - car ici il ne s'agit pas de 'à force de', même dans (518) -. Pourquoi ne pas aller jusque là pour exprimer le s e u l moyen possible?

On peut aussi exprimer la même idée en niant l'affirmation contraire:

(520) Ce n'est pas en restant à la ferme qu'ils pourront avoir une vie convenable.

Mais cette topicalisation ne s'applique pas à la forme déjà soulignée par TOUT[4]. On ne dira pas : *C'est tout en travaillant ...

---

1. Ou se prête à la 'transformation d'EMPHASE' (Emph) si l'on préfère une expression plus linguistique.
2. Le GÉR placé en tête est déjà marqué, quand il est instrumental (cf. p. 100).
3. VIC 1974 N° 2, Paris, Didier. 'Interlignes' Pédagogie du Niveau 2, p.22.
4. cf. infra p. 170-172.

Que le GÉR s'impose en l'absence d'expansion, cela nous semble très net: nous l'avons suffisamment dit, en signalant les cas extrêmement rares où un PPR - qui ne peut être interprété comme un adjectif - s'emploie seul[1].

N'ayant pas besoin de complément, il peut - nous l'avons vu[2] - se passer également de référent direct, en particulier après un infinitif.

(521) Comment expliquer, en demeurant dans les limites de la décence, ce que fut ma vie avec Ursula. DAN MAJ 119

Rappelons la formule que le dessinateur Jacques F a i z a n t met dans la bouche du Président de la République:

(522) Pas question de briser la glace en cassant la croûte. FIG 4.5.77[2]

Un PPR serait doublement exclu ici. De même avec un impératif, alors que le GÉR est fréquent dans la langue courante[3] et se rencontre même dans le style écrit:

(523) En vous en allant, tâchez de faire le moins de bruit possible pour ne pas effaroucher les grives. BEN KOE 123

(524) Il y a à Lautenbourg une assez riche matière pour ceux qui, comme nous, ont mission d'écrire l'histoire. Ecrivons-la, en nous gardant de la tentation d'y participer. BEN KOE 50

Sans expansion, sans référence explicite au sujet, le GÉR peut avoir des airs d'indépendance, mais la variété même des mots sur lesquels il se greffe trahit une réelle dépendance.

Adverbe, il est adjoint du verbe et circonstant. Avec l'INF nous l'avons vu en dépendance directe du verbe même, de même après un PPR - alors que l'inverse n'est pas possible[4]:

(525) Cette compassion, je l'éprouvais devant un homme de sa qualité penché sur le long chemin qu'il avait parcouru, regrettant de ne pas en avoir parcouru un autre tout en sachant que, resté fidèle à son conformisme intellectuel, il ne pouvait parcourir que celui-là. ISO FIEV 137

(526) Il posa des questions, disant 'il' en parlant de Rambert, sans paraître s'apercevoir de sa présence. CAM PES 1334 (SSK 244)

---

1. cf. (91), p. 66; (147), p. 75; (155), p. 76.
2. cf. p. 105.
3. cf. le 'gérondif caméléon', p. 157.
4. cf. p. 81. Un PPR peut se trouver après un GÉR, mais sans dépendre de lui:
   (527) Il se retourna tout en marchant, pensant l'apercevoir en arrière. ROB VOY 42

Si l'expression 'arrivant en courant' ne choque pas, il n'en va pas de même de ?'en arrivant en courant', et les exemples de gérondif dépendant d'un GÉR que l'on trouve - accidentellement - sous la plume de D i d e r o t ou de P r o u s t [1] ont de quoi donner raison aux détracteurs des formes en -ant.

Mais du participe présent on passe au participe passé:

(528) Franck, venu juste en passant, déclare qu'il ne veut pas s'attarder davantage. ROB JAL 200

(529) Mais que Judy, le fox-terrier des yeomen, tombe malade - cela vient d'arriver -, et voilà Londres ému aux larmes en lisant[2] dans les journaux ses bulletins de santé.
DAN MAJ 137

Et de là à l'adjectif qualificatif[3]:

(530) Il se rappelait les sourires qu'elle avait eus, railleurs en parlant de tel ou tel autre, et tendres pour lui.
PROUST RECH I 276

(531) Prenant mon courage, je lui dis: "Est-ce que vous connaissez, Monsieur, la ... les châtelaines de Guermantes?", heureux aussi en prononçant ce nom de prendre sur lui une sorte de pouvoir. PROUST RECH I 127

Et à l'adverbe:

(532) C'est tout de suite à droite en sortant.

A la variété des référents s'ajoute la p o l y v a l e n c e. Ainsi à partir du seul GÉR 'en partant' - qui peut aussi bien s'employer seul qu'avec une expansion - nous avons imaginé une série de phrases à laquelle nous avons donné le nom de 'g é r o n d i f c a m é l é o n':

---

1. cf. SSK 246 et 304 (Note 109).
2. Réaction émotionnelle où le GÉR s'impose. Il accuse le lien hypotaxique, l' i n t e r a c t i o n. Nous l'avions signalé (p. 102) à propos de 'surprise'.
3. cf. SSK 244. Le second de ces exemples est malheureusement sujet à caution: les apparences sont une fois de plus trompeuses, car notre héros est heureux, non pas tellement de prononcer ce nom, mais bien de prendre, par ce moyen, une sorte de pouvoir sur l'autre. Contrairement à celui-ci:
   (533) Je suis aussi heureux de me rendre à la diane en forêt de Chantilly (...) qu'en discutant deux heures plus tard avec un expert du langage. DAN 36° 205
   où nous voyons une correspondance INF / GÉR.

Le gérondif - caméléon

---

(534) En partant de bonne heure, vous aurez certainement de la place.

(535) En partant de bonne heure, vous devriez avoir de la place.

(536) En partant à cette heure-là, il ne pouvait pas arriver à temps.

(537) En partant une heure plus tôt, il aurait dû arriver à temps.

(538) En partant de chez lui, il aurait dû prévenir qu'il rentrerait si tard.

(539) En partant de chez lui, il avait annoncé qu'il avait un rendez-vous dans le quartier.

(540) N'oubliez pas d'éteindre le gaz en partant.

(541) En partant, n'oubliez pas vos clés.

(542) En partant de chez ses parents, elle a voulu affirmer son indépendance.

(543) Elle s'est mise dans son tort en partant sans prévenir.

(544) Il n'a pas voulu vous vexer en partant avant la fin.

(545) Je voulais l'empêcher de faire une bêtise en partant de chez elle sans prévenir (= en quittant le domicile conjugal).

(546) En partant du Châtelet, prenez le Pont au Change pour aller à Notre-Dame.

(547) En partant de ce principe, tu n'iras pas loin.

(548) C'est le quatrième de la rangée en partant de la droite.

(549) Il a claqué la porte en partant.

(550) Il a allumé une cigarette en partant.

etc., ...

Cette liste est loin d'être exhaustive. ... Mais voyons maintenant, à partir des paraphrases, les relations exprimées et les problèmes que posent certains de ces exemples.

(534) En partant de bonne heure, vous aurez certainement de la place.

a) Si vous partez de bonne heure, vous aurez certainement de la place.
b) Partez de bonne heure et vous aurez certainement de la place.
? c) Partir de bonne heure sera certainement pour vous un moyen de trouver de la place.

Moyen hypothétique, certes, mais le résultat semble plus assuré que dans la phrase suivante:

(535) En partant de bonne heure, vous devriez avoir de la place.

Le conditionnel n'entraîne pas la concordance. On passe simplement d'une quasi-certitude à un jugement plus nuancé sur la probabilité.

(536) En partant à cette heure-là, il ne pouvait pas arriver à temps.

a) Partant à cette heure-là, ...
b) Parti / étant parti à cette heure-là, ...
c) L'heure de son départ ne pouvait pas lui permettre d'arriver à temps.
d) Ce n'est pas en partant à cette heure-là qu'il pouvait arriver à temps.

Voilà un cas intéressant où il n'y a pas concomitance. C'est pourquoi PPR et P-2 sont également possibles. Si EN n'est pas nécessaire, il exprime bien le 'COMMENT' - moyen impossible - qui peut être mis en relief avec déplacement de la négation, tandis que son absence insiste sur le réel et la non-simultanéité[1].

(537) En partant une heure plus tôt, il aurait dû arriver à temps.

a) S'il était parti une heure plus tôt, il aurait dû (ou: pu) arriver à temps.
b) Un départ anticipé (lui aurait permis - selon toute
c) Partir plus tôt (vraisemblance - d'arriver à temps.

Condition non réalisée: malgré l'absence de négation en surface, il y a un bilan doublement négatif à cette hypothèse; il n'est pas parti assez tôt et il n'est pas arrivé à temps.

---

1. Voir le schéma hors-texte des forces en présence.
2. Nous avions soumis une première série de 'gérondifs-caméléons' à la perspicacité de Jacques F r a n ç o i s - ce qui a donné lieu à un échange de correspondance -, et nous nous inspirons largement de ses suggestions et de ses remarques pour certaines de ces paraphrases.

Malgré la similitude apparente de la construction verbale, le GÉR peut avoir une valeur bien différente, le fait qu'il exprime est acquis cette fois:

(538) En partant de chez lui, il aurait dû prévenir qu'il rentrerait si tard.

a) Quand / lorsqu'il est parti, ...
b) Au moment où il est parti / il partait, ...
c) (Juste) avant de partir, ...

On paraphrasera de même - mais ici les deux faits sont acquis - le GÉR dans:

(539) En partant de chez lui, il avait annoncé qu'il avait un rendez-vous dans le quartier:

+ d) Il était parti en annonçant qu'il avait un rendez-vous ...

Première construction gérondive réversible.

Relation également temporelle de simultanéité avec l'impératif, qui se trouve ici négatif:

(540) N'oubliez pas d'éteindre le gaz en partant.

a) Quand vous partirez ...
? b) Si vous partez ...
c) Avant de partir ...
? c) Au moment de partir ...

(542) En partant de chez ses parents, elle a voulu affirmer son indépendance.

a) Elle est partie de chez ses parents pour affirmer son indépendance.
b) Par son départ (de chez ses parents) elle a voulu affirmer son indépendance.
c) Partir de chez ses parents était pour elle un moyen d'affirmer son indépendance.

Le moyen est explicité, et le résultat obtenu était voulu, contrairement à:

(543) Elle s'est mise dans son tort en partant sans prévenir.

ou: En partant sans prévenir elle s'est mise dans son tort.

a) (Etant)partie sans prévenir, elle s'est mise dans son tort.
b) Par sa façon de partir, elle s'est mise dans son tort.
c) Le fait qu'elle soit partie sans prévenir a eu pour effet qu'elle s'est mise dans son tort.
? d) Elle a eu le tort de partir sans prévenir.

Instrumental de manière - et non de moyen - dans la relation de cause à effet. On pourrait, à la suite d' I s e n b e r g [1], opposer par des traits référentiels ∠ + v 7 (moyen) à ∠ - v 7 (manière), selon qu'il y a - ou non - volonté délibérée.

---

1. cf. W u n d e r l i c h , Pragmatique, situation d'énonciation et deixis, in: Langages n° 26 (juin 1972), pp. 34-58.

(544) Il n'a pas voulu vous vexer en partant avant la fin.

La phrase est ambiguë: est-il parti ou n'est-il pas parti ? Impossible de conclure. Cette ambiguïté tient-elle à la négation ? au lexème verbal ou au temps ?

On pourrait avoir aussi bien, mais avec une opposition marquée:

1) Il a craint de vous vexer en partant avant la fin. (il a donc renoncé...)

2) Il craint de vous avoir vexé(e) en partant ... (car il est parti ...).

3) Il ne pensait pas vous vexer en partant avant la fin.

Mais il est parti et l'autre est offensé(e)!

L'exemple suivant pose un tout autre problème[1]:

(545) Je voulais l'empêcher de faire une bêtise en partant de chez elle sans prévenir. (= en quittant le domicile conjugal)

Nous touchons ici au 'point 5'[2]. En dehors de la complexité de la phrase[3], peut-on considérer (543) et (545) comme tout à fait identiques sur le plan logico-syntaxique, même s'ils sont très proches sur le plan sémantique ? On peut dire que dans un cas:

(543) p 1 entraîne / a pour effet ---------→ p 2

et dans l'autre[4]:

(545) p 1 équivaut à = p 2

---

1. Sans compter que le 'raccord' du GÉR au 'bon' verbe - qui n'est pas le v. 'principal' - n'est pas évident pour des étrangers qui, parfois, comprennent: "Je suis parti(e) ... pour l'empêcher de faire une bêtise."
2. Après un verbe de jugement pour établir une sorte d'équivalence (cf. p. 61).
3. Inspirée d'un énoncé réellement attesté:
   (551) Je veux d'abord empêcher Alberte de faire une bêtise, en allant habiter chez son ami. BAZ MAD 118
4. D'autres exemples seront peut-être plus probants. Il n'en manque pas:
   (552) J'ai cru bien faire, Monsieur le Directeur Général, en préparant un rapport ... MIST FEMME 114
   (553) Tu prends une grave responsabilité en privant ta fille de toute instruction religieuse. BEAU BEL 104
   (554) Elle avait agi normalement en appelant, ce soir, son mari ... ROB HAU 72
   (555) Je ne t'apprendrai rien en te disant (...) qu'en ville beaucoup de personnes font un rapprochement entre la neurasthénie de Janine et les excentricités que l'on prête à notre père. MAU NOEUD 239

Nous aurons donc comme paraphrases:

(545) a) Je voulais l'empêcher de partir de chez elle... ce qui serait faire une bêtise.
b) Je voulais l'empêcher de faire la bêtise de partir de chez elle...

(546) En partant du Châtelet, prenez le Pont au Change pour aller à Notre-Dame.
a) Si vous partez du Châtelet, ...
b) Quand vous partirez ...
c) Puisque vous partez ...
d) Au Châtelet, ...
? e) Du Châtelet, ...

(547) En partant de ce principe tu n'iras pas loin.
a) Si tu pars de ce principe, tu n'iras pas loin.
b) Avec ce principe, tu n'iras pas loin.
c) (Partir de) ce principe ne te mènera pas loin.

Ces deux exemples ont en commun que la construction gérondive est très proche d'une locution prépositive : elle peut se réduire à une préposition, qu'elle 'étoffe' seulement, peut-on dire qu'il en est de même dans:

(548) C'est le quatrième de la rangée en partant de la droite.

où le GÉR s'appuie non sur un adjectif qualificatif, comme nous l'avions vu, mais sur un 'numéral ordinal', plus pronom qu'adjectif ?

Les deux derniers exemples vont nous retenir un peu plus longtemps, car ils posent un problème qui est loin d'être résolu. En effet, est-il indifférent de dire:

(549) Il a claqué la porte en partant;
ou: Il est parti en claquant la porte ?

(550) Il a allumé une cigarette en partant;
ou: Il est parti en allumant une cigarette ?

Le verbe 'partir' étant perfectif, il nous fallait choisir une autre action, elle-même perfective (ou ponctuelle): par ex. allumer une cigarette (et non pas fumer), qu'elle soit plus liée au p1 (549) ou indépendante (550) pour que la r é v e r s i b i l i t é soit possible, sinon équivalente.

Ces deux exemples ont donc été rajoutés pour illustrer un problème qui a occupé une place considérable - et sans doute assez inconsidérée - dans cette étude: la (soi-disant) réversibilité du gérondif. A l'origine de cette recherche, il y a, d'une part, la fréquence de cet aspect du GÉR dans les exercices pour débutants, où il s'agit de deux actions simultanées qui peuvent être présentées dans un sens ou dans l'autre[1] - voire ! Cette pratique est tentante, c'est une excellente gymnastique, mais qui n'est pas sans danger, car on enseigne ainsi à manipuler des structures syntaxiques, sans tenir compte des rapports sémantiques, pour aboutir à des énoncés qui choquent et la logique et le naturel.

Mais surtout il y a eu l'exposé de Jacques François[2] à Bielefeld et sa répartition des gérondifs selon le critère de la réversibilité, thèse qui nous est apparue tantôt comme une simplification séduisante, mais sans doute abusive, tantôt comme - peut-être - le seul critère pertinent.

Selon lui, les gérondifs se répartissent donc en constructions 1) réversibles, 2) non réversibles. Parmi les premières on distingue deux sortes de relations: une relation de simultanéité:

(169)[2] Jean parle en mangeant

(170)[2] Jean mange en parlant

et une relation d'opposition :

(556) Tout[3] en savourant sa victoire, Jean redoute l'avenir.

(557) Tout en redoutant l'avenir, Jean savoure sa victoire.

Parmi les constructions non réversibles apparaissent deux autres sortes de relations - toujours selon J. François -: une relation de cause et une relation de conséquence[4]. Voyons les exemples qu'il en donne.

---

1. cf. par exemple, les Exercices de français pour le laboratoire de langues (Degré fondamental - 32 A, N° 2, p.82), nous y avons fait allusion p. 147; et G. Mauger et M. Bruézière, Le français et la vie, t.II, leçon 13, p. 103.
2. cf. supra p. 81.
3. TOUT peut s'employer également pour souligner la simultanéité, ce qui semblerait un point commun de plus, mais nous verrons que sa présence ajoute une connotation qu'il ne faut pas minimiser.
4. Notre position sur ce point est évidemment différente, cf. p. 118.

(558) En employant ce procédé, vous simplifiez votre travail.
(559) *En simplifiant votre travail, vous employez ce procédé.

(560) Jean réveille Pierre en le secouant.
(561) *Jean secoue Pierre en le réveillant.

(562) Le rapide vrombit en passant à côté du garde-barrière.
(563) Le rapide passe en vrombissant à côté du garde-barrière.

Ce dernier exemple étant censé illustrer la relation de conséquence (?). Les constructions réversibles en surface correspondraient à une structure profonde parataxique et sont susceptibles d'être paraphrasées (et traduites) par une structure soit parataxique, soit hypotaxique:

(169)' Il parle et il mange simultanément.
(169)'' Il parle tandis qu'il mange.

(556)' Il savoure sa victoire, mais redoute l'avenir.
(556)'' Bien qu'il savoure sa victoire, il redoute l'avenir.

Tandis que les structures non réversibles, ne correspondant pas à une structure profonde parataxique, ne peuvent être paraphrasées par une parataxe. Et de citer l'exemple (558)[1].

L'allemand, s'il n'a pas la ressource du gérondif, possède un trésor incomparable dans les combinaisons de ces verbes que J.F. appelle 'biprédicatifs', c'est-à-dire "représentables en structure sémantique à l'aide de deux prédicats liés en général par une relation d'instrument à résultat", - et qui sont au centre de ses recherches : jemand wachrütteln (réveiller qn en le secouant), den Fluß durchschwimmen (traverser la rivière en nageant[2]), sein Besitztum verspielen (perdre ses biens en jouant[2]), etc. Dans tous ces verbes, la particule verbale - ou préverbe -, séparable ou non, indique le résultat, tandis que le lexème verbal exprime le moyen[3]. Il y a en somme une sorte de 'chassé-croisé' comme nous l'avions appelé à la suite de M a l b l a n c . Sa démonstration d'une 'Resultative Relation' à partir de (563) ne nous paraît guère

1. Mais ne peut-on dire:
(558)' Employez ce procédé, vous simplifierez votre travail. ?
2. Ou mieux : à la nage ... au jeu... Si la construction gérondive a l'avantage de la régularité, elle n'est pas toujours - tant s'en faut - la meilleure traduction.
3. "Die Creme fest einmassieren": bien faire pénétrer la crème en massant; ou: bien masser pour faire pénétrer la crème. Le GÉR ne peut être que du côté INSTRUMENT, et NON 'GOAL'.

convaincante, si ce n'est pour souligner l'intérêt et le danger - ou au moins les limites - de l'étude d'une structure française à partir d'une construction équivalente dans une autre langue.

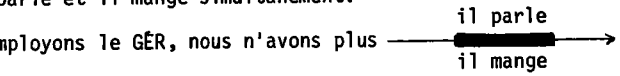
Bien malgré lui - puisqu'il devait illustrer une structure non réversible! -, le vrombissement du train nous ramène à notre point de départ : Est-ce que le rapide vrombit en passant[1] (562) ou passe en vrombissant (563) à côté du garde-barrière ? La réponse est (563), bien sûr ![2]

D'après nos observations, pour qu'il y ait réversibilité - sémantiquement équivalente -, il faut que les deux 'actions' ne dépendent pas l'une de l'autre, que la simultanéité soit 'pure' de toute compromission avec la manière ou le moyen, qu'elles soient toutes les deux duratives ou toutes les deux ponctuelles, et de même importance, et enfin qu'il n'y ait pas d'incompatibilité matérielle. Ces conditions sont bien rarement toutes réunies. Est-ce même le cas de (550) ?

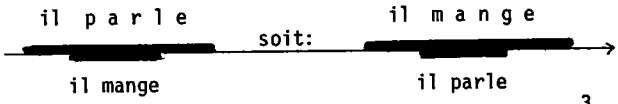
Reprenons l'exemple le plus simple :

(169)' Il parle et il mange simultanément.

Quand nous employons le GÉR, nous n'avons plus



mais soit:



il mange en parlant; il parle en mangeant[3];

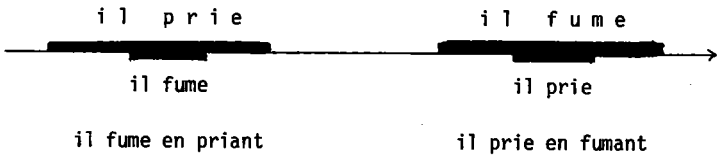
selon le schéma de G. van Hout[4].

N'a-t-on pas toujours plus ou moins une action principale et une action secondaire ? Et si l'action principale était dans le gérondif ?[5]

---

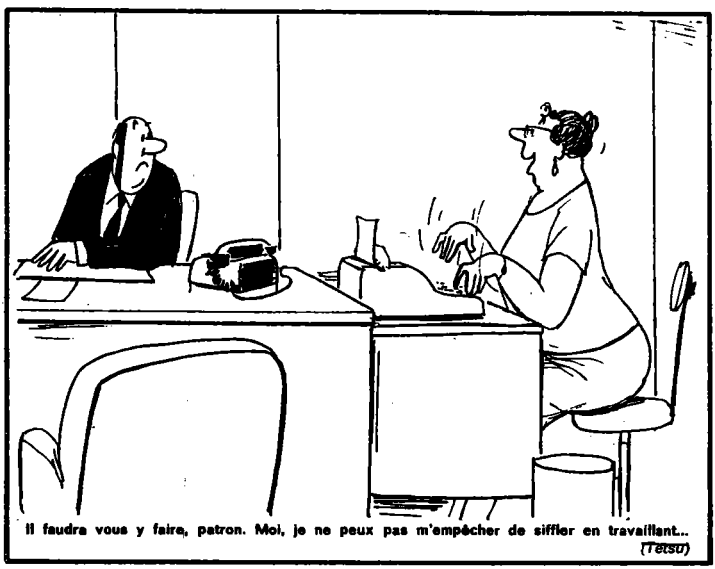
1. Mais on aurait:
   (564) Le train siffle / a sifflé en passant devant le garde-barrière.
2. De même:
   (565) Un car arrive en mugissant. ROB HAU 105
   La première version (562) semble un mauvais calque de l'allemand. C'est pourtant dans cet ordre que les présente J.F. dans son exposé, p. 4 sous les Nos [9] et [10].
3. cf. supra p. 152.
4. Et non l'inverse, ce qui a été très bien vu par les auteurs de La France en direct, J. et J. Capelle. (cf. exercices structuraux, Niveau 1, dossier 19, n° 2 et 3, et Niveau, leçon 1 n° 3 et 4).
5. Au moins dans certains cas. Non plus circonstance 'accompagnante', mais 'englobante', cadre de l'action principale.

On connaît la fameuse histoire des deux jeunes moines qui, surpris à fumer en disant leur chapelet, ont promis de ne plus recommencer. Mais à quelque temps de là, l'un d'eux fume tranquillement, tout en égrenant son rosaire. Etonnement de l'autre. "Mais j'ai demandé la permission...", lui rétorque le premier. "Moi aussi, mais on m'a refusé..." "Qu'est-ce que tu avais demandé?" "Si on pouvait fumer en priant. Et on m'a dit non! Alors ...?" "C'est que, moi, j'ai demandé si on pouvait prier en fumant. On m'a répondu : Bien sûr !"



Que le jeune moine ne puisse s'empêcher de prier (même) en fumant, excellente chose !, mais qu'il ne puisse s'empêcher de fumer (même) en priant, voilà qui est moins acceptable.

N'y aurait-il pas là un autre critère ?



(566) Je ne peux pas m'empêcher de siffler en travaillant.
Quand je travaille, il faut que je siffle en même temps;
et non *Quand je siffle, il faut que je travaille !

De même dans :
(549) Il a claqué la porte en partant, (= quand il est parti).
mais : Il est parti en claquant la porte, (de quelle manière ? ...)

Dans le 1° cas, il ne peut pas s'empêcher de claquer ses portes en partant (ou en sortant). Il est peut-être maladroit ou toujours pressé. Mais 'partir en claquant la porte' est une façon de partir qui est chargée de connotation et indique expressément un mouvement d'humeur.

L'erreur de Jacques F r a n ç o i s nous semble être de méconnaître le facteur 'interaction' /inter/ ajouté à la simple simultanéité. Nous avions fait appel au trait référentiel /v/[1] pour distinguer manière / moyen. Nous pouvons compléter le schéma :

SIMULTANÉITÉ	MANIÈRE	MOYEN
/- inter/	/+ inter/ /- v/	/+ v/

Et pour conclure, disons que la plupart des gérondifs réversibles en surface ne sont pas équivalents sur le plan sémantique[2] et que - dans le meilleur des cas - il y a déplacement de l'accent principal : dominante 'temps' à dominante 'manière' ou inversement. On les trouve plus fréquemment dans les énoncés narratifs que dans les énoncés Informatifs.

(567) Je pris la clé en me demandant si j'arriverais à monter l'étage qui me séparait de l'appartement. ROU BOÎ 222

(567)' Je me demandai en prenant la clé si j'arriverais à monter . . .

(568) Je l'ai vu mille fois se lever d'un air absent, (...) prendre un volume sans hésiter, (...) le feuilleter en regagnant son fauteuil, (...) l'ouvrir d'un coup sec 'à la bonne page' en le faisant craquer comme un soulier. SAR MOTS 37

(568)' ... regagner son fauteuil en le feuilletant,
... le faire craquer en l'ouvrant.

---

1. Selon qu'il y a volonté délibérée ou non, dans le sens de MOYEN à RÉSULTAT. cf. opposition (542) / (543) p. 159.
2. Il y a, bien sûr, des exceptions:
(569) Elle me prenait sur son coeur en murmurant ...
(569)' Elle murmurait en me prenant sur son coeur..., OU :
(569)'' Me prenant sur son coeur, elle murmurait ...

Parmi les très rares gérondifs 'réversibles' relevés dans une sélection hebdomadaire du 'Monde'[1], nous avons noté ces deux exemples :

(570) Le 14 octobre, en accueillant M. Giscard d'Estaing, M. Brejnev avait souligné qu'à ses yeux ...

(570)' ... M. Brejnev avait accueilli V.G.E. en soulignant que ...

(571) "Je crains fort un effondrement du moral" dit l'an dernier M. Marette en présentant à l'Assemblée nationale le rapport...

(571)' ... M. Marette présenta son rapport en disant :

N'y a-t-il pas passage de 'QUAND' à 'COMMENT' / 'DE QUELLE FAÇON' ?

Ce dernier exemple nous ramène au problème du GÉR après 'dit-il' / 'dit-elle', etc. - forme en -ant la plus fréquemment employée, nous l'avons vu[2] -, qu'il s'agisse d'une action concomitante ou de la façon de dire les choses. Là, il n'est pas toujours aisé de faire le partage entre la manière, les gestes qui accompagnent les propos et la simple simultanéité.

(572) - Tu exagères, dit Allegra en riant. MAL ALL 92

(573) - Très juste, dit Bonne-Maman en posant son tricot. MAL ALL 143

(574) - Quoi, les Bostonniennes ? une cigarette, s'il te plaît.
- Un très beau roman de James, dit le Noir, en se levant pour prendre le coffret sur la cheminée. MAL ALL 219

Mais il est à noter que c e r t a i n e s manières de dire peuvent se réduire à un seul verbe, avec effacement du gérondif, du type :

... dit-il en soupirant → ... soupira-t-il;

... dit-elle en gémissant → ... gémit-elle.

Ce qui est curieux, c'est que cette réduction est possible - dans cette structure - même avec des verbes normalement i n t r a n s i t i f s[3]: On aura de même: ... ricana-t-il, ... rugit-il, ... liste sans doute incomplète, mais non directement 'ouverte'.

Si le GÉR s'impose le plus souvent après les verbes de 'dire', et toujours pour exprimer le moyen[4], certaines formes de GÉR sont extrêmement

---

1. N° 1408 - 15/22. 10. 75.
2. cf. Chap. I, p. 60, et chap. II, p. 120.
3. Contrairement aux verbes crier, hurler, murmurer, marmonner, balbutier, etc.
4. cf. p. 60.

rares : EN ÉTANT, EN AYANT, EN SACHANT ... Nous l'avons déjà signalé[1]. D'autres sont tout à fait inusitées : *EN POUVANT, *EN DEVANT ... Essayons de voir les cas où le GÉR des verbes être[2], avoir et savoir[3] se rencontrent pourtant. En voici quelques exemples :

(575) Ce sont ces différents aspects que 'le Monde de l'Education' se propose de traiter, en étant un journal de description et d'analyse, de réflexion, de libre débat. (N° 1, déc. 74)

(576) "Tu aimeras ton prochain comme toi-même": comme toi-même, c'est-à-dire en étant prêt à tout entreprendre pour qu'il vive aussi bien que toi. VIE CHR oct. 75

(577) Mon porte-documents à la main, je marche dans Paris en ayant enfin la capitale sous les pieds, pas dessus, bien dans ma peau, partout à l'aise dans un costume infroissable. DAN 36° 177

(578) Les bruits de voix qui proviennent du cabinet de consultation sont en général d'autant plus clairs que les honoraires seront plus modestes, l'absence de moquette et de portes capitonnées permettant à tout le monde d'écouter avec attention en ayant l'air distrait. DAN 36° 156

(579) "Comment l'aider ?", avait demandé tout haut son voisin de pupitre quand il fut sûr qu'il ne reviendrait pas. "En sachant aussi bien que lui vos verbes en mi", avait répondu le prof de grec. L.M./B.P.-D. 16.5.75

(580) Il y a quelque chose d'angoissant et d'insupportable à contempler son pays en sachant qu'il recèle la mort. BOCK ENF 75

Serait-ce que l'être et l'avoir ne peuvent être considérés comme des m o y e n s en soi ? Il semble bien pourtant que dans (575) ce soit le moyen que se propose A. S a u v a g e o t dans sa présentation de la nouvelle revue; d'autre part la nouveauté de l'entreprise

---

1. A plusieurs reprises, mais nous ne l'avons trouvé que chez M a r t i n o n p.456, note 1: "On notera que 'en ayant' et 'en étant', qui s'emploient peu seuls, s'emploient couramment avec 'tout', parce qu'il ne s'agit plus de simultanéité." 'Couramment' n'est peut-être pas le terme qui convient : nous n'en avons guère rencontré davantage :
   (581) (Les hommes) ne sont plus nulle part, tout en étant partout, jamais on n'a si mal su voyager. BEAU BEL 53
   (582) Il souhaiterait restaurer une "véritable démocratie" tout en étant disposé à tout faire "pour éviter le désordre et le chaos". L.M. 29.10.75
2. cf. supra (268), p. 99 et (590) page suivante.
3. cf. (233), p. 94.

ne permettrait pas un 'étant' seul qui poserait un fait acquis. Mais c'est un cas en somme assez rare. Dans les autres exemples, c'est davantage la manière, ou une certaine opposition qui est contenue dans le GÉR : (580) alors que ... (la construction impersonnelle contribuant également à la nécessité de EN), plus marquée dans (578) = (tout) en ayant l'air distrait[1].

La seule condition possible impose le GÉR, même avec le verbe être :

(583) Le divorce ne serait admissible qu'en étant assurés, l'un et l'un et l'autre, d'un nouveau partenaire digne de soi; ROU BOÎ 191

qui, en revanche, semble allergique à des suppositions du type :

?(584) Que fera-t-il s'il est élu? → ?*en étant élu

?(585) Que ferais-tu si tu avais congé aujourd'hui ? → ?*en ayant congé

Alors qu'on dirait parfaitement :

(586) Qu'aurais-tu dit en apprenant qu'il avait gagné le gros lot ?

Nous allons voir maintenant le rôle du morphème 'TOUT' devant le GÉR, qui devient alors un gérondif souligné, ou 'renforcé'.

---

1. Le gérondif de certains verbes : paraître, feindre, avoir l'air, ... suffit le plus souvent à exprimer l'opposition entre les apparences et la réalité, même en l'absence de 'tout'. C'est le cas le plus fréquent de l'opposition exprimée par le seul GÉR.

(587) En feignant la paresse, il fait un travail considérable. cit. WARTBURG

(588) ... les deux adversaires sentaient le lien que crée (...) la complicité de la vieillesse. En paraissant nous haïr, nous étions arrivés au même point. MAU NOEUD 154

(589) ... 'rescapé de la Saint-Barthélemy' ... toujours sur ses gardes. Ainsi observait-il sur lui-même une étonnante force de silence, cachant beaucoup de lui en ayant l'air de se montrer. ISO FIEV 30

A moins que les rapports ne soient inversés :

(590) Que disais-je donc tout à l'heure ? que savant il ne fallait être? Il ne faut pas trop le paraître en l'étant, savoir tout du coeur après mille études ferventes. FORT SEGH 110

Quel est le rôle que joue la présence de 'TOUT'[1] devant le GÉR.? D'après la place qu'occupe la question dans la plupart des grammaires, ce rôle semblerait plus que secondaire. G r ē v i s s e , d'ordinaire si prolixe, est d'une rare discrétion sur ce point et S. S c h m i d t - K n ä b e l , dans son étude expédie le problème dans une note[2] de quelques lignes à la fin du volume. Elle considère, en effet, la forme 'Tout en...' comme une "variante" ayant, "à part le 'tout', même forme et même fonction, mais si rare qu'elle ne vaut pas la peine qu'on s'y attarde." Elle cite G o u g e n h e i m [3] qui lui accorde une fréquence de 10 : 172.

C'est une attitude fréquente et assez excusable de la part des étrangers que cette méconnaissance du rôle véritable de 'TOUT'[4], qui "souligne fortement la simultanéité"[5], mais peut aussi modifier les rapports, car il marque presque toujours à la fois la s i m u l t a n ē i t ē et l' o p p o s i t i o n , dans des proportions évidemment variables avec passage en douceur

de ET en m ê m e t e m p s ...
à MAIS en m ê m e t e m p s ...

S'il "associe plus étroitement les deux actions", "souvent il introduit une d i s s o n a n c e " [6]. Même quand la simultanéité l'emporte, 'TOUT' ajoute le plus souvent une connotation de 'performance' entre les deux actions, sans laquelle ce morphème de renforcement n'est guère plausible.

(591) Mais tout en pédalant à perdre le souffle, il eut le temps de de s'apercevoir que le garagiste ne lui en avait pas encore dit le prix. ROB VOY 160

---

1. Quand il s'agit, bien sûr, de l'adverbe et non du pronom comme ici :
   (592) Ça a continué avec l'inspecteur de Simenon, qui, lui, débrouille tout en fumant dix ou douze paquets de Caporal bleu. MIST FEMME 133
2. cf. SSK 303-304, note 100.
3. cf. L'Elaboration du français fondamental, 1964, p. 221.
4. Dans 'Parlons couramment', I, (Exercices de grammaire française avec tableaux de substitution), H.O. H o h m a n n propose des listes d'actions simultanées (duratives et qui seraient bien 'réversibles') l'une à l'imparfait, l'autre au gérondif, séparées par une 3° colonne contenant le mot (tout) qui semble autoriser les combinaisons suivantes:
   (593) ?Monique lisait le journal tout en attendant le garçon de café.
   (594) ?Martine pensait à ses vacances tout en tenant un verre dans sa main.
   (595) ?Elle admirait le beau paysage tout en se promenant, etc. ...
5. cf. L e B i d o i s , Syntaxe I, § 456, p. 249.
6. cf. G. M a u g e r , op.cit. § 559 bis, p. 267.

Cette 'variante' est impossible quand les deux actions "vont bien dans le même sens"[1], et devant les verbes qui indiquent le mouvement ('manner-of-motion verbs') :

(596) Il arriva *tout en courant.

(597) Il écrit *tout en faisant des lignes bien droites[2].

En revanche, 'TOUT' convient bien, sans être absolument nécessaire, pour souligner l' é c a r t ; mais, si "la dissonance prend la force d'un contraste"[2], il est presque de rigueur. On le trouve dans toutes les positions.

POS 1 :

(598) Tout en parlant, Germaine lui tendait ses lunettes.
TROY FRONT 46

(599) Tout en extrayant les deux billets de son porte-feuille, Mathias s'étonna du procédé ...
ROB VOY 79

(600) Tout en reconnaissant l'urgence qu'il y avait à lever les tabous du passé, il m'arrive d'être perplexe devant le débordement de livres, de films qui tournent autour de la sexualité ...
VIE 1522 / 75

POS 2 :

(601) Puis, comme s'il prenait mon silence pour de l'incompréhension, l'homme, tout en démarrant, me regarda en se frappant le front de son index à petits coups rapides.
DAN MAJ 204

(602) Dans sa réplique, le premier ministre israëlien, tout en prenant acte d'un courage hors du commun, n'a pas voulu traiter au fond le problème posé par l'incroyable démarche de son hôte.
L.M. / J.F. 22.11.77

POS 3 :

(603) Il demanda tout en replaçant la bande autour de mon pied :
- Important ce que tu dois faire à Alger ?
ROB HAU 139

(604) Il me répondit, tout en protestant qu'il ne partageait en rien l'opinion de sa femme, que j'avais agi, selon elle, par malice, par vengeance, peut-être par 'méchanceté pure'.
MAU NOEUD 227

POS 4 :

(605) Dos Passos a bien tenu le coup tout en évoluant vers l'histoire, le cosmopolitisme.
COIN MEM 73

(606) Il parvint ainsi sans encombre jusqu'à la cuisine et sa table ovale, où il déposa la mallette tout en continuant l'entretien.
ROB VOY 42

(607) Vite, elle traversa l'antichambre, appela Germaine, tout en sachant que celle-ci ne pouvait être encore rentrée.
TROY FRONT 12[3]

---

1. cf. H. B o n n a r d , article spécial du G.L.L.F.
2. cf. G. M a u g e r , op.cit. p. 267.
3. Seul GÉR souligné qui ne soit pas en POS 1 dans cette oeuvre qui se signale par une fréquence nettement au-dessus de la moyenne (15 : 128). Contrairement à ROB VOY, la tendance imperfective l'emporte tant par le lexème verbal (à une seule exception près) de la forme en -ant, que par le temps (11 IMP, 3 PS, 1 PQP) du verbe 'principal'.

Il est spécialement fréquent en tête de phrase, car il permet d'écarter la puissance instrumentale que prend facilement le GÉR de certains verbes dans cette position, et il devient nécessaire pour l e v e r l'ambiguïté[1], quand justement son absence ferait interpréter le GÉR comme un INSTRUMENTAL. C'est là qu'il permet de m o d i f i e r les rapports. C'est le cas de (602) et (605). Quelques exemples nous feront mieux saisir ce rôle de 'tout en...' :

(608) Gentil géant... Kenneth Kaunda (...) a tenté à peu près tout pour empêcher un conflit généralisé en Afrique australe, tout en mesurant mieux, au fil des années, la vanité de ses efforts ... L.M. 21.6.77

(609) L'objectif majeur serait dans les prochains temps de surmonter le chômage en Europe tout en rétablissant une politique économique stable. TRIB d'ALL 16.5.76

On retrouve la même idée dans le 'Monde' :

(610) ... la volonté de créer plus d'emplois tout en réduisant l'inflation ... L.M. 10.5.77

Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'éliminer l e m o y e n . A rapprocher également cette inscription sur la porte du C.O.R.E.P., 77 bis rue de Grenelle :

(611) Pousser la porte tout en appuyant sur le bouton.

Même si ce phénomène ne représente que très peu de chose sur le plan statistique, il valait peut-être la peine de le signaler.

Quant aux rapports qu'entretiennent les deux constructions concessives BIEN QUE -ant et TOUT EN -ant, nous nous contenterons de quelques remarques qui tiennent principalement à ce que nous avons vu des particularités du PPR et du GÉR.

Certes, avec 'BIEN QUE', l'opposition-concession, non mitigée, est plus fortement exprimée, mais avec moins de nuances. D'autre part, nous l'avons dit[2], cette première formule peut s'employer avec un P-2, ce qui n'est pas le cas du GÉR :

(612) Bien qu'ayant beaucoup maigri durant sa maladie, Germaine avait encore des formes. TROY FRONT 160

---

1. Des raisons de style peuvent également entrer en ligne de compte, soit pour l'équilibre de la phrase, soit que deux GÉR se trouvent en concurrence, cf. (601). Dans l'exemple suivant, un GÉR après ET serait un cas marqué; avec le PPR on aurait un 'rythme à trois temps' :
(613) Celle-ci (Mona) se lève et, tout en boutonnant sa veste, elle jette autour d'elle un dernier regard que Laurence déchiffre mal ... BEAU BEL 97
2. cf. Chap. II, p. 135, Ex. (451).

TOUT EN ... s'impose après un infinitif et/ou une construction i m - p e r s o n n e l l e .

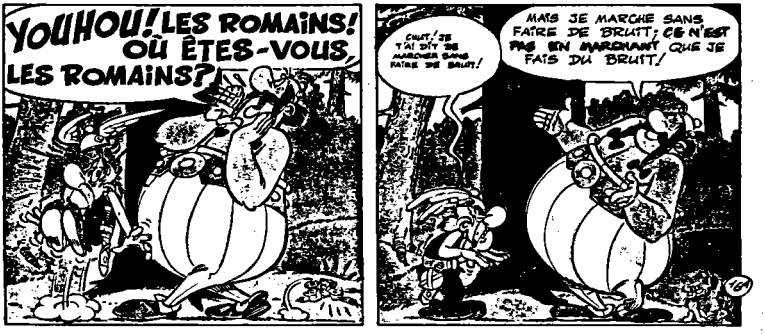
(614) Il faut aussi cesser de contrecarrer l'action du président de la République, tout en se déclarant comme un fidèle soutien des institutions de la V° République. FIG 9.2.77[1]

(615) Pour elle, c'est toujours le même problème : aguicher, étonner tout en rassurant. BEAU BEL 56

'BIEN QUE ...' est évidemment exclu de ces deux exemples.

D'autres facteurs semblent jouer également : GÉR plus dynamique, mais aussi plus rare - ou plus marqué - à la forme négative[2].

Nous allons y regarder de plus près.



ASTÉRIX
La grande Traversée, p. 20

---

1. V. Giscard d'Estaing à Ploërmel.
2. Ce dont les auteurs d'exercices de grammaire - remarquables par ailleurs - n'ont malheureusement pas tenu compte, quand ils proposent la phrase suivante, dont on nous permettra de contester l'authenticité jusqu'à plus informé :

   (616) ?Il y a des gens qui, tout en ne connaissant rien aux affaires, prêtendent gérer votre affaire mieux que vous.

   (K l e i n e i d a m / M o n f i l s , Übungen zur Morphosyntax des Französischen, Hueber Hochschulreihe 32, 1976.)
   D'autres solutions nous sembleraient préférables :
   ... qui, ne connaissant rien aux affaires ...
   ... qui, bien que ne connaissant rien ..:,/ bien qu'ils ne connaissent ...
   ou ... qui, sans rien connaître aux affaires, ...
   Nous n'avons trouvé ce 'Tout en ne ...' que chez B e c k e t t , (cf. SSK 238-239, qui cite uniquement cet auteur, dont les gérondifs - simplement négatifs - ne nous semblent pas tous tellement convaincants.).

La notion même de gérondif négatif semble étrangère aux grammairiens. T e s n i è r e , entre autres[1], nous l'avons dit[2], donne comme "symétrique sémantique négatif" de 'en riant' --> SANS RIRE, preuve que "le gérondif est bien une translation adverbiale déverbale"[3], ce que sembleraient confirmer certaines alternances. Rappelons d'abord l'exemple que nous en avons donné :

(303)[4] Sans aller chercher si loin, mais en cherchant encore ... peut-être y a-t-il, plus près, quelque puissant du jour, mis en boîte dans un livre et qui m'en veut à mort. DAN 36° 133

et encore :

(617) On attendra sagement, sans se parler, ou en parlant d'autre chose. BECK INN cit. SSK 245

Un exemple pourtant célèbre et cité par G r e v i s s e [5] devrait donner à réfléchir :

(618) J'attire en me vengeant sa haine et sa colère,
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.
CORNEILLE, CID I,7

ce qui est bien différent de 'sans me venger'.

Nous avons déjà donné un exemple d'INSTRUMENTAL n é g a t i f [6]. En voici d'autres qui énoncent également l' a f f i r m a t i o n d'un fait négatif :

(619) Avait-il pensé qu'en ne protestant pas la veille pour se sauver le lendemain il était lui-même fautif.

(620) Le premier ministre pakistanais souligne le rôle qu'a joué la France en ne suspendant pas son aide militaire lors du dernier conflit pakistanais. L.M. 21.10.75

(621) Dans un monde où tout est réglementé, recensé, immatriculé, planifié, codifié, on veut que l'amour échappe à tout cela, comme s'il était plus vrai, se reconnaissait mieux comme 'leur', en n'étant pas l'objet d'une reconnaissance officielle ...
VIE CHR. 175 / mars 75

L'INSTRUMENTAL NÉGATIF - on le voit - a une tout autre dimension que la simple manière. C'est sans doute pour cela que C e s b r o n l'emploie dans un contexte où, contrairement aux exemples précédents, il ne serait pas nécessaire :

---

1. V a n H o u t également, cf. supra p. 151.
2. cf. supra p. 65.
3. Éléments, p. 504, § 16.
4. cf. p. 105.
5. Le Bon Usage, § 1041.
6. (88), p. 65.

(622) - Il ne s'agit pas de prendre la place de Godefroy, mais de fonder un empire aussi puissant que le sien.
- Par n'importe quels moyens ? En ne respectant rien ?
CES VOICI 61

Voici encore une autre transformation négative du GÉR :

(623) Il faut l'aider à reprendre son équilibre. Mais pas en la séparant de Brigitte. BEAU BEL 246

raccourci de : Ce n'est pas en la séparant de son amie que nous l'aiderons ... topicalisation négative dont nous avons parlé[1] et qu' O b é l i x tient à souligner.

SANS + INF n'est donc pas le 'symétrique sémantique négatif' du GÉR en général, mais d'un certain GÉR de manière - ce que nous ne mettons pas en doute - et qu' A s t é r i x et O b é l i x viennent nous rappeler, s'il en était besoin. Car on aurait tort de nier la correspondance qui existe entre 'marcher sans faire de bruit' et 'ne pas faire de bruit en marchant', et plus généralement un certaine parenté - une certaine complémentarité même - entre l'infinitif prépositionnel et le gérondif qui se souvient d'être la forme 'déclinée' de l'INF après la seule préposition 'EN'[2]. Ce qui nous amène au dernier point de notre étude sur le gérondif, à la dernière question qu'il nous pose. Sont-ils é q u i v a l e n t s ? et peuvent-ils, dans certains cas, être employés i n d i f f é r e m m e n t ? et enfin, pourquoi l'un s'impose-t-il, e x c l u a n t l'autre, dans des constructions a p p a r e m m e n t très proches ?

Quelques exemples, et d'abord un rappel :

(533)[3] Je suis aussi heureux de me rendre à la diane en forêt de Chantilly (...) qu'en discutant deux heures plus tard avec un expert du langage. DAN 36° 205

(624) Quelqu'un de très étonné en me voyant, c'est le locataire du premier. DAU LETTRES

En me voyant = de me voir (= à ma vue ...)

---

1. cf. p. 154, (520), et, dans les paraphrases du 'gérondif-caméléon', (536), p. 158.
2. cf. Henri B o n n a r d , op.cit. p. 2221, et supra, p. 27.
3. cf. p. 156.

Ce qui est certain, c'est qu'en cas de s u r p r i s e - et plus généralement de réaction émotionnelle -, EN s'impose devant la forme en -ant, mais on peut aussi bien avoir un infinitif.

(625) Il a été bouleversé en apprenant cette mort stupide.
d'apprendre cette mort stupide.

On construira de même : révolté, écoeuré, choqué, ravi, 'aux anges', etc. ...

Reste à savoir si l'élément temporel qu'apporte le GÉR laisse une place libre pour une deuxième construction à l'infinitif :

(626) Il a été très étonné en recevant ma lettre de constater qu'elle était partie depuis plus de huit jours.

(531)[1] Prenant mon courage, je lui dis : "Est-ce que vous connaissez, Monsieur, la ... les châtelaines de Guermantes?", heureux aussi en prononcant ce nom de prendre sur lui une sorte de pouvoir. PROUST RECH I 276

Les deux compléments ne se situent pas sur le même plan, que le GÉR soit temporel ou instrumental.

Mais ce n'est pas toujours la préposition DE qui précède l'INF, et dans certains cas, le choix de la préposition pose un problème qui fait ressortir la merveilleuse régularité du GÉR :

(627) Il a commencé en disant ... par dire ...

(628) Il a dit en commençant ... pour commencer ...

Sauf dans des expressions du type : 'à le lire', on croirait que ... (ou 'en le lisant' ...), le GÉR ne semble pas pouvoir remplacer la séquence A + INF. Sans doute est-ce pour cela que le GÉR ne convient pas dans les énoncés suivants :

(629) *Il fait un temps magnifique et nous passons chaque jour six à sept heures en skiant. (Lettre d'un étudiant)

(630) ?J'ai toujours du mal en enseignant ce chapitre de grammaire. (Un collègue allemand lors d'un stage)

Dans ce dernier exemple (628), ce qui manque, c'est une suite: à faire saisir les nuances .../ à trouver des exemples ..., etc. Car on a du mal à faire quelque chose, mais on peut avoir du mal en lisant ceci à ne pas penser que ... (trop, c'est trop!).

De même, on passe des heures, ... *en réfléchissant ...
des années, ...
son temps, ...
beaucoup de temps, etc. ... à réfléchir à la question.

et peut-être p e r d - on son temps { à faire cela / en faisant cela } !

Problèmes à la fois de lexique et de syntaxe qu'on aurait t o r t d e s o u s - e s t i m e r .

En guise de point final à ce chapitre et avant un bilan plus général, rappelons-nous les paraphrases de nos 'gérondifs-caméléons' et reconnaissons que nous avons sans doute fait u n e bêtise en nous lançant dans cette affaire (et non *de nous lancer ...), et que nous avons commis u n e erreur en n'en mesurant ni (toute) l'ampleur ni tous les risques (et non *de n'en mesurer ...). Mais puisque nous avons fait l a bêtise d'accepter le défi (et non *en acceptant ...), ne commettons pas u n e plus grave erreur encore en méconnaissant (et non *de méconnaître) que c'est toute la question du t h è m e et du r h è m e .

Chapitre IV

Etude comparative de la fréquence PPR / GER

A la demande de R. M a r t i n , nous avons fait un essai d'analyse statistique destiné à compenser le côté 'impressionniste' de nos observations et à 'donner à notre travail un supplément appréciable d'objectivité'[1].

Nous décrirons donc brièvement notre démarche, les résultats chiffrés et, en même temps que les questions soulevées par ces dépouillements exhaustifs, les conclusions que l'on peut en tirer.

Le but de ces relevés systématiques était, au départ, d'examiner si la concurrence PPR / GER est - ou non - déterminée, et dans quelle mesure, par la corrélation avec la p o s i t i o n , d'une part, et avec le t e m p s du verbe recteur, d'autre part.

L'enquête a porté tout d'abord sur six ouvrages, plus un n° de la sélection hebdomadaire du journal 'Le Monde'[2]. Elle s'est étendue par la suite à cinq autres ouvrages d'importance inégale et qui ont, dans une très large mesure, confirmé les premières observations. En voici la liste complète par ordre alphabétique:

- S. de Beauvoir, Les belles images;	BEAU BEL	(260 p.)
- P. Benoit, Koenigsmark;	BEN KOEN[3]	(255 p.)
- G. Cesbron, Mais moi je vous aimais;	CES MAIS	(380 p.)
- P. Daninos, Les Carnets du Major Thompson;	DAN MAJ	(244 p.)
- A. Gide, Souvenirs de la Cour d'Assises;	GIDE SOUV	(48 p.)
- J. Isorni, La fièvre verte;	ISO FIEV	(237 p.)
- P. Laîné, La dentellière;	LAI DENT	(177 p.)
- R. Queneau, Exercices de style;	QUE STY	(192 p.)
- G. Simenon, Le fils;	SIM FILS	(188 p.)
- G. Simenon, La boule noire;	SIM BOU	(215 p.)
- H. Troyat, Le front dans les nuages;	TROY FRONT	(241 p.)

1. cf. Lettre R.M. du 2. XI. 77.
2. N° 1408, 16-22. 10. 75.
3. Sont soulignés les ouvrages figurant dans les premiers relevés.

Très vite, les premiers dépouillements complets ont fait apparaître la prédominance du 'participe adverbe avec ou sans marquant', alias PPR / GER, même pris séparément par rapport à la fréquence des autres formes (verbales) en -ant (L / L / 2 / ② / LI), que nous avons regroupées sous l'étiquette 'autres".

Une exception toutefois: 'Le Monde' où l'on trouve seulement 78 occurrences de PPR + GER sur un total de 142 formes en -ant, dont 43 'participes adjectifs' conjoints, du type: ... la mise en place d'un dispositif permettant de ...

Voici les chiffres:

	PPR Ø	GER EN	autres v-ant	Total
BEAU BEL	15	61	17	93
BEN KOEN	163	158	36	357
CES MAIS	53	297	27	377
DAN MAJ	64	66	31	161
GIDE SOUV	17	14	8	39
ISO FIEV	133	78	61	272
LAI DENT	12	29	16	57
QUE STY	14	18	13	45
SIM BOU	45	88	14	147
SIM FILS	53	83	32	168
TROY FRONT	60	129	28	217
1° Total:	629	1021	283	1933
+ LE MONDE	38	40	64	142
Effectif réel fr. absolue	667	1061	347	2075
fr. relative %	32,14 %	51,13 %	16,73 %	100 %

D'aucuns nous objecteront assez justement qu'il n'est peut-être pas besoin de se livrer à de tels comptages pour arriver à cette conclusion. Continuons donc notre enquête. En ce qui concerne la p o s i t i o n , la réponse était-elle aussi évidente?

Au classement qui nous avait été proposé: 'tête de phrase" ou non, nous avons préféré finalement, pour avoir un classement dichotomique plus sûr, l'opposition antéposé / postposé, sans négliger d'observer en cours de route les positions intermédiaires. La position 3 étant pratiquement inexistante - tout au moins dans les premiers relevés -, nous avons regroupé les POS 3 & 4 sous (P). En revanche, en ce qui concerne l'ANTEposition, nous avons distingué 'tête de phrase' (T) et 'position médiane' (M). Nous avions, en effet, acquis la conviction que le PPR était plus fréquent que le GER dans cette position. C'était le moment de vérifier si nos 'impressions' correspondaient à la réalité.

Tableau de fréquence relative
PPR / GER en position M

	T (T)	PPR (M)	P (P)	T (T)	GER (M)	P (P)
BEAU BEL	1	-	14	8	1	52
BEN KOEN	39	42	82	21	10	127
CES MAIS	3	23	27	37	14	246
DAN MAJ	30	29	5	5	6	55
GIDE SOUV	7	4	6	3	1	10
ISO FIEV	53	47	33	15	8	55
LAI DENT	-	-	12	8	1	20
QUE STY	4	5	5	3	-	15
SIM BOU	5	13	27	8	14	66
SIM FILS	7	7	39	4	13	66
TROY FRONT	28	13	19	33	4	92
LE MONDE	14	9	15	6	4	30
	191	192	284	151	76	834
Total: 667 PPR				Total:		1061 GER
	soit 28,78 %			soit 7,16 %		

Si nous rapprochons de ces chiffres ceux de SSK 175/176 pour le PPR et SSK 252 pour le GER, en additionnant les résultats, nous obtiendrons une moyenne de 10,43 % sur 19 titres pour le PPR contre 4,22 % pour le GER sur 12 titres, ce qui nous donne pour l'ensemble une moyenne de 19,60 % vs 5,69 %. C'est plus qu'une confirmation.

Ne tenons compte maintenant que de l'opposition ANTE / POST position, et de nos seuls dépouillements[1], les résultats peuvent entrer dans le 'tableau de contingence' suivant:

ANTÉPOSÉ	PPR	GER	Total
	383	227	610
POSTPOSÉ	284	834	1118
Total	667	1061	1728

(I)

Il serait trop simpliste - sans doute - de ne considérer que les chiffres 834/1061 et de conclure que dans les textes concernés le GER se trouve dans 78,60 % des cas en POSTposition. Pour établir de façon plus scientifique s'il existe réellement une corrélation entre le choix EN / Ø et la position de la forme en -ant, suivons le raisonnement statistique exposé de façon lumineuse par R. M a r t i n [2], auquel nous faisons de très larges emprunts.

L'indépendance des deux caractères serait établie si la proportion antéposé / postposé était la même parmi les PPR et les GER, et si inversement la proportion PPR / GER était la même parmi les formes antéposées et les formes postposées.

---

1. Les chiffres de SSK accusent une nette avance de la POSTposition, même pour le PPR - ce qui n'est pas le cas de nos résultats - (mais on y relève une erreur assez étonnante dans les données de La Reine Morte de M o n t h e r l a n t (MONT REINE): 3 + 1 + 35 = 15 ??

2. cf. Syntaxe et analyse statistique: La concurrence entre le Passé antérieur et le Plus-que-Parfait dans LA MORT LE ROI ARTU, en collaboration avec Ch. M u l l e r , in: Travaux de linguistique et de littérature, II, 1, Strasbourg 1964, p. 207 à 233 et spécialement 216 à 220.

"Appelons a et b les deux caractères étudiés, et représentons par
" A et A' les effectifs déterminés par le classement en a (tout ce qui
" n'est pas A est A', et rien de ce qui est A n'est A': classement
" dichotomique); de même B et B' seront les effectifs déterminés par
" le classement en b. On conviendra aussi de représenter par AB le
" nombre de formesqui appartiennent à la fois à A et à B, par A'B,
" celui des unités qui sont A' et B, et ainsi de suite ... et le ta-
" bleau de contingence devient:

A B	A'B	B
A B'	A'B'	B'
A	A'	N

(II)

"Connaissant les effectifs A, A', B et B' (effectifs marginaux
" du tableau de contingence), on peut calculer les valeurs théoriques
" de AB, A'B, etc.; il suffit d'ailleurs qu'une de ces quatre valeurs
" soit déterminée pour que les trois autres le soient également; exem-
" ple:

$$AB_{th} = \frac{A \times B}{N} \quad , \text{ soit dans notre cas: } \frac{667 \times 610}{1728} = 235$$

"D'où, pour notre exemple, ce tableau d'une répartition théorique
" dans laquelle l'hypothèse de l'indépendance serait parfaitement véri-
" fiée:

	PPR	GER	Total
ANTÉPOSÉ	235	375	610
POSTPOSÉ	432	686	1118
TOTAL	667	1061	1728

(III)

"Le test de Pearson ou X^2 (khi deux) permet de calculer la proba-
" bilité d'une répartition quelconque en la situant à une certaine
" distance par rapport à la répartition théorique. Il consiste à pren-
" dre l'écart entre valeurs observées et valeurs théoriques et à divi-
" ser les carrés des écarts par les valeurs théoriques correspondantes.
" La somme de ces quotients donne la valeur X^2. Appliquons ce calcul à
" notre exemple réel, en comparant les tableaux (I) et (III)":

235 - 383 = -148	21904/235 = 93,20
375 - 227 = +148	21904/375 = 58,41
432 - 284 = +148	21904/432 = 50,70
686 - 834 = -148	21904/686 = 31,93
	X^2 = 234,24

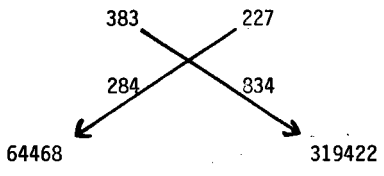
La consultation d'une table de X^2 nous apprend que ce chiffre est "évidemment très largement significatif", et nous pouvons conclure que les deux caractères ne sont pas indépendants.

"Il existe un moyen plus rapide de vérifier l'existence d'une " corrélation dans un classement par deux caractères dichotomiques: " c'est de calculer le coefficient d'association de Yule. Ce procédé " n'exige pas l'établissement de la distribution théorique, ni la con- " sultation d'une table. Le coefficient de Yule, représenté par Q, va- " rie de -1 à +1; il tend vers +1 quand la plupart des A sont B ou que " la plupart des A' sont B'; il tend vers -1 quand la plupart des A " sont B' ou quand la plupart des A' sont B; il avoisine 0 quand les " caractères a et b sont indépendants. On admet généralement que la " corrélation n'est pas prouvée quand Q est compris entre -0,25 et " +0,25; qu'elle est probable quand il est extérieur à cet intervalle, " et d'autant plus qu'il s'éloigne de ces seuils pour tendre vers ± 1.

"Le coefficient de Yule s'obtient en partant de la répartition " réelle, <u>en multipliant les quatre effectifs deux à deux, en diago-</u> " <u>nale, puis en divisant la différence des produits par leur somme</u>:

$$Q = \frac{(AB \times A'B') - (A'B \times A\,B')}{(AB \times A'B') + (A'B \times A\,B')}$$

Dans notre exemple on aura:



319422	319422
- 64468	+ 64468
254954	383890

$$Q = \frac{254954}{383890} = 0{,}6641$$

"Cette opération très simple avec un résultat aussi net (0,66>0,25) " pouvait suffire pour conclure à une forte corrélation."

Voilà pour la confirmation de la tendance à placer le GER après le verbe et, en corollaire, de l'employer de préférence au PPR dans cette position.

Si sur ce premier point nous demandions aux chiffres une confirmation de ce que nous croyions pouvoir affirmer, il n'en est pas de même en ce qui concerne le problème du t e m p s . Là, nous ne savons pas la réponse. Existe-t-il réellement corrélation entre le temps du verbe recteur[1] et la concurrence EN / Ø ?

Avant d'ausculter les chiffres, voyons d'abord les problèmes que nous avons rencontrés dans ce travail de dépouillement. Ils sont principalement de deux ordres: base d'incidence et valeur des temps.

Dans ces dépouillements exhaustifs où il s'agit "dans une étendue de texte donnée de relever t o u s les exemples et de n'admettre ni choix, ni omission, ni éliminations complaisantes"[2], le cap est parfois difficile à tenir et la décision qui revient au 'scrutateur' - pour ne pas employer le mot de 'choix' - dans le classement peut paraître arbitraire.

Les phrases sans verbe ou inachevées, quand le verbe sous-entendu ne pouvait être rétabli à coup sûr, ont été classées dans les deux cases 'vides' du tableau. Plus rares sont les cas où la base d'incidence ne peut être rattachée à une forme verbale[3] - conjuguée ou non, nous allons y revenir -. Mais il reste, même sans parler des phrases plus ou moins mal construites - et on en trouve chez les auteurs consacrés!-, des cas douteux où on ne saurait à coup sûr auquel des deux verbes (PS ou IMP) attribuer l'incidence (ISO FIEV 60, BEN KOEN 36, ...).

---

1. A la différence de SSK qui a établi ses statistiques en fonction de la fréquence relative de chaque temps des deux groupes (BW / EW) dans l'ensemble de l'ouvrage à partir d'un échantillonnage (1 page sur 10), comme elle l'explique elle-même p. 292, N. 71. Au groupe I ('besprochene Welt'), elle ajoute le COND I, ce qui - nous l'avons signalé p. 42 - contredit sa première répartition des temps que confirme la présentation de R. M a r t i n, dans Temps et Aspect, op. cit. p. 148.
2. R. M a r t i n , Syntaxe et analyse statistique, op. cit. p. 216.
3. cf. supra p. 156.

Quant au t e m p s , il aurait fallu pouvoir distinguer entre les différentes valeurs du PR, de l'IMP et du COND. Mais jusqu'où faut-il subdiviser dans ce genre de recherche? Si nous avons scrupuleusement observé les formes en -ant en corrélation avec un COND, nous avons finalement éliminé ce dernier des deux groupes, ne retenant respectivement que PR, PC et FUT pour les temps 'discursifs' et PS, IMP et PQP pour les temps 'narratifs'.

Nombreuses sont, d'autre part, les périphrases verbales (temporelles ou modales) que nous ne pouvons guère écarter, et qui contiennent toutes un INF[1]. Passé récent et futur proche sont sans problème si on considère qu'on peut les ranger sous PC et FUT, mais quand l'AUX est à l'IMP: venait de partir (PQP?) et allait partir (IMP?)? Il lui arrivait de soupirer: IMP. Nous n'avons finalement rangé sous INF que ceux qui 'résistent' à la paraphrase (il soupirait parfois). Mais la pratique n'est pas aussi simple, après le v. vouloir, par ex., et parfois à la relecture on hésite à nouveau ... ou on s'aperçoit de son erreur, et les calculs sont à recommencer!

Ceci étant posé, voyons le tableau complet de la répartition des temps et des modes, puis celui des seuls temps discursifs et narratifs, sur lesquels nous avons établi un X^2 et un coefficient de Yule qui donne pour peu probable une corrélation entre les deux caractères étudiés.

Mais un coup d'oeil aux chiffres de ces tableaux et une simple règle de trois nous permet d'affirmer que le PPR est dans 70% des cas en corrélation avec les temps n a r r a t i f s (groupe II), alors que le GER ne l'est que dans 58%.

Y aurait-il, en revanche, des rapports 'privilégiés' dans la corrélation PPR / GER avec IMP ou PS - si ce n'est dans un cas fréquent de GER: ... ajouta-t-il en se tournant vers moi? Faut-il se lancer dans les calculs du X^2 quand le coefficient de Yule est nettement au-dessous du seuil de probabilité: $0,18 < 0,25$? Cependant, étant donné la fréquence de ce type de GER toujours postposé, et le plus souvent en liaison avec un PS, on pourrait conclure que, dans les autres cas, il y a tout de même une certaine corrélation entre PPR et PS.

1. Infiniment plus rares sont les participes-adverbes dépendant d'un PPR ou d'un PP. Nous en avons relevé deux exemples - tous deux de GER. cf. supra p. 155-156.

Tableau de fréquence

PPR / GÉR

en corrélation avec TEMPS & MODES

		BEAU BEL	BEN KOEN	CES MAIS	DAN MAJ	GIDE SOUV	ISO FIEV	LAÎ DENT	QUE STY	SIM BOU	SIM FILS	TROY FRONT	LE MONDE	PPR	GÉR	BEAU BEL	BEN KOEN	CES MAIS	DAN MAJ	GIDE SOUV	ISO FIEV	LAÎ DENT	QUE STY	SIM BOU	SIM FILS	TROY FRONT	LE MONDE
Groupe I	PR	4	5	6	28	9	13	–	1	1	5	–	13	85	211	30	13	88	25	4	15	5	3	1	12	3	12
	PC	1	4	1	4	1	8	–	–	–	12	–	16	47	94	13	10	13	8	1	6	3	2	2	29	3	4
	FUT	1	–	1	2	–	2	–	–	–	–	–	–	6	22	3	5	2	2	1	1	1	–	–	1	4	2
Groupe II	IMP	3	48	15	7	2	39	8	4	16	25	17	2	186	200	9	24	41	–	2	16	7	–	33	23	41	4
	PQP	1	12	1	2	–	17	1	–	9	6	4	2	55	60	–	9	9	1	–	14	2	–	12	4	6	3
	PS	–	86	14	18	2	44	2	8	16	2	36	3	231	357	–	90	119	16	3	15	10	7	26	–	67	4
	PA/FA	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	COND	–	–	–	1	–	3	1	–	1	2	2	2	12	23	–	–	1	–	–	4	1	–	5	4	4	4
	SUBJ	1	–	–	1	–	2	–	–	1	–	1	–	6	2	–	–	–	–	–	2	–	–	–	–	–	–
	IMPÉR	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	5	–	3	1	–	–	–	–	–	1	–	–	–
	INF	–	1	1	–	–	2	–	–	–	1	–	–	5	71	5	4	16	13	2	2	–	4	8	10	–	7
	PPR/PP	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–	–	1	–	1	–	–	–	–	–	–
	ø	4	6	14	1	3	3	–	1	1	–	–	–	33	14	1	–	7	–	1	2	–	2	–	–	1	–
	TOTAL	15	163	53	64	17	133	12	14	45	53	60	38	667	1061	61	158	297	66	14	78	29	18	88	83	129	40

Tableau de fréquence
PPR / GÉR
en corrélation avec
les temps discursifs (I) et les temps narratifs (II)

		BEAU BEL	BEN KOEN	CES MAIS	DAN MAJ	GIDE SOUV	ISO FIEV	LAÎ DENT	QUE STY	SIM BOU	SIM FILS	TROY FRONT	LE MONDE	PPR	GÉR	BEAU BEL	BEN KOEN	CES MAIS	DAN MAJ	GIDE SOUV	ISO FIEV	LAÎ DENT	QUE STY	SIM BOU	SIM FILS	TROY FRONT	LE MONDE
Groupe I	PR	4	5	6	28	9	13	–	1	1	5	–	13	85	211	30	13	88	25	4	15	5	3	1	12	3	12
	PC	1	4	1	4	1	8	–	–	–	12	–	16	47	94	13	10	13	8	1	6	3	2	2	29	3	4
	FUT	1	–	1	2	–	2	–	–	–	–	–	–	6	22	3	5	2	2	1	1	1	–	–	1	4	2
TOTAL (I)		6	9	8	34	10	23	–	1	1	17	–	29	138	327	46	28	103	35	6	22	9	5	3	42	10	18
Groupe II	IMP	3	48	15	7	2	39	8	4	16	25	17	2	186	200	9	24	41	–	2	16	7	–	33	23	41	4
	PQP	1	12	1	2	–	17	1	–	9	6	4	2	55	60	–	9	9	1	–	14	2	–	12	4	6	3
	PS	–	86	14	18	2	44	2	8	16	2	36	3	231	357	–	90	119	16	3	15	10	7	26	–	67	4
TOTAL (II)		4	146	30	27	4	100	11	12	41	33	57	7	472	617	9	123	169	17	5	45	19	7	71	27	114	11
TOTAL (I + II)		10	155	38	61	14	123	11	13	42	50	57	36	610	944	55	151	272	52	11	67	28	12	74	69	124	29

En suivant la même méthode que précédemment, nous pouvons établir le 'tableau de contingence' qui nous permettra de calculer la valeur X^2:

	PPR	GER	Total
Gr. I PR PC FUT	138	327	465
Gr. II IMP PQP PS	472	617	1089
	610	944	1554

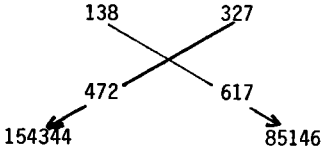
$$AB_{th} = \frac{610 \times 465}{1554} = 183 \qquad \text{Ecart: } 183 - 138 = 45$$

45 x 45 = 2025/183 = 11,06
/282 = 7,10
/427 = 4,74
/662 = 3,05

X^2 = 25,95

=====

Pour le calcul du coefficient de Yule, il nous suffit de reprendre les quatre effectifs réels:



$$Q = \frac{85146 - 154344}{85146 + 154344} = -0,28$$

La corrélation semble bien peu probable. Elle l'est encore moins en ce qui concerne les chiffres b r u t s PS / IMP:

	PPR	GER
IMP	186	200
PS	231	357

qui donne un $Q = 0,1794 \sim 0,18 < 0,25$.

Quelles conclusions tirer de ces dépouillements exhaustifs?

En confrontant résultats partiels et résultats définitifs, on ne peut qu'être frappé à la fois de la p e r m a n e n c e et de la r e l a t i v i t é de ces chiffres[1]. Chaque nouvel apport confirme et infirme les données précédentes.

C'est ainsi que nous avons c o n f i r m a t i o n de l'incompatibilité PPR/IMPER, et plus nettement de l'affinité INF/GER. Les PPR en corrélation avec un INF s'expliquent soit par le caractère statique ou purement descriptif du sémantème, soit par la longueur de l'expansion verbale[2].

Mais les résultats du second tour r e m e t t e n t e n c a u s e les rapports privilégiés du GER avec FUT et COND. Les chiffres semblaient d'abord très nets: Q = -0,535, contre Q = -0,272 d'après les derniers sondages. Il faudrait maintenant reprendre chaque exemple pour peser la valeur du 'tiroir verbal' et les raisons du choix. Au premier tour nous n'avions que deux futurs dont un 'futur historique' (donc = PS) et celui-ci:

(631) Lorsqu'il mourra, ce sera au château, reposant au milieu de son arbre généalogique, avec condoléances du Saint Père (...)
ISO FIEV 198

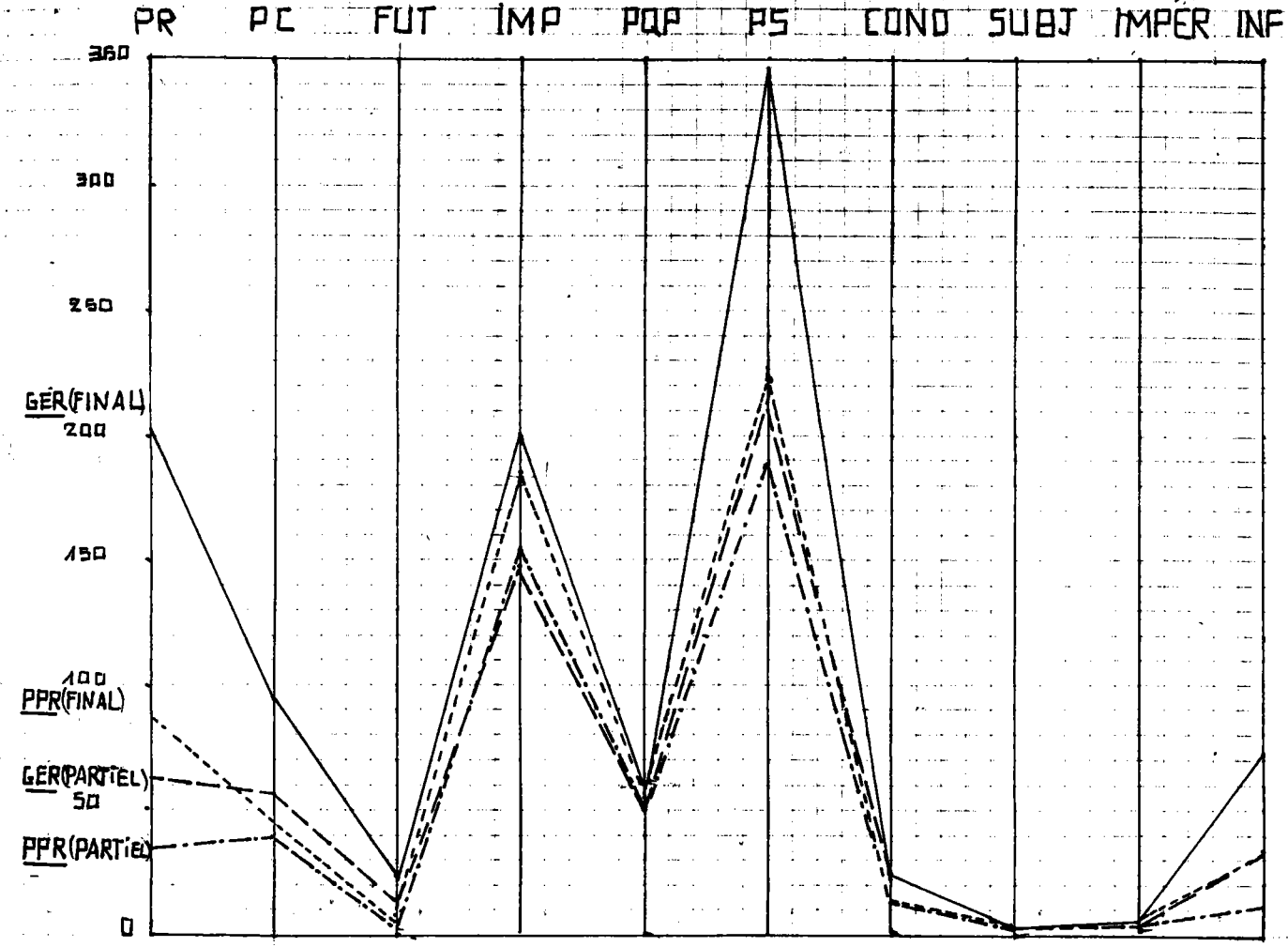
Isorni nous dépeint la mort et le repos de Wladimir d'Ormesson comme un fait certain, comme la suite normale ...!
Simultanéité, moyen et manière sont ici tout à fait e x c l u s [3].

Quant au COND, il aurait fallu, bien sûr, distinguer entre TEMPS et MODE, et également entre COND hypothétique et COND de nuance (atténuation, rêverie, information non garantie). Il semble tout de même que l'opposition 'fait acquis'/'fait hypothétique' que nous avons notée[4] se retrouve amplifiée par les temps hypothétiques que sont le FUT et le COND.

---

1. Voir courbe page suivante.
2. SSK 255 donne pour le PPR une moyenne de longueur de presque 22 syllabes (21,9) contre seulement 13,96 pour le GER (moyennes établies sur trois ouvrages, dont ROB VOY et BUT MOD). cf. supra p. 70.
3. cf. Contre-épreuve, p. 128.
4. cf. p. 99.

Courbe montrant la permanence et la relativité des résultats chiffrés



Mais, - pas plus que les formes en -ant - les écrivains ne se laissent enfermer dans nos vues:

(632) Dieu seul, tenant le gouvernail, aurait pu éviter (...) les erreurs de manoeuvre. ISO FIEV 17

Et chacun affirme son originalité[1] dans la préférence qu'il donne à telle ou telle des formes en -ant.

Il y aurait encore bien des remarques à faire, par exemple sur le r a n g de fréquence. Mais, d'une part, ces résultats sont relatifs, et pour être vraiment valables, ils devraient être établis sur une bien plus grande échelle, d'autre part, l'intérêt de ces relevés systématiques, faits de façon rigoureuse dans une optique déterminée, tient finalement moins aux chiffres eux-mêmes qu'aux informations chiffrées qu'ils fournissent (ils vous obligent en effet à tout regarder à la loupe), et que les chiffres cachent même assez souvent. Un exemple: Les types de phrases sans verbe où se trouve un participe adverbe ne sont pas les mêmes, le plus souvent, selon que l'on a affaire à un PPR ou à un GER[2].

Même dans le cas de la position du GER, où les chiffres nous ont apporté une confirmation éclatante, ce n'est cependant pas là qu'est l'intérêt de ces recherches, mais bien dans les questions que l'on est amené à se poser sur le sens de l'antéposition.

On rencontre en antéposition deux types de gérondifs tout à fait opposés.

1.1. Les 'gérondifs courts', à expansion nulle ou très réduite: en sortant, en l'apercevant, en en parlant, en y réfléchissant, etc.

1.2. Avec ou sans expansion des gérondifs 'courants', expression la plus spontanée, ne signalant pas d'eux-mêmes un 'événement' (comme le ferait le PPR).

---

1. cf. p. 45.

2. cf. Rythme à trois temps inachevé, etc. p. 125-126 et le GER détaché de son référent, p. 153.

On les trouve surtout avec les verbes exprimant

- un changement de lieu,
- la perception,
- la parole,

sans que l'antéposition entraîne un renforcement notable du gérondif. Pourtant la 'réversibilité' semble alors exclue.

2. Des gérondifs 'marqués'. Il ne s'agit plus ici de circonstance plus ou moins fortuite, mais d'un fait qui est déterminant pour la suite. Le gérondif devient en somme le t h è m e . Il peut être paraphrasé par un infinitif et correspond souvent en allemand à un infinitif substantivé, c'est ce que G. Hermann appelle "l'instrumental au sens large".

(633) En marchant obstinément à reculons, l'évêque d'Ecône se place hors de l'Eglise.
VIE, 1661 / 77

(634) En briguant la mairie de Paris, M. Chirac défie le chef de l'Etat.
L.M. / R.B. 21.1.77

(635) C'est donc vous qui, en quittant mon camp, avez déclenché cette bataille.
Jules César (?) cit. Goscinny
Astérix légionnaire, p. 46.

(636) En préférant cette attente innocente aux grimaces des esthètes et les lecteurs aux confrères, Gilbert Cesbron a choisi la meilleure part. Elle ne lui sera pas ôtée.
L.M. /B.P. -D 28.10.77

On voit que ce travail n'a pas été inutile, "tant il est vrai que le chasseur voit autre chose et mieux", comme dit J.-M. Z e m b . Mais cela suppose beaucoup de loisirs.

Reste le problème de l' a s p e c t - tendance perfective/tendance imperfective - qu'on ne saurait passer sous silence. Mais il nous a semblé bien difficile de le mesurer, même en suivant les critères de répartition du Bulletin des Jeunes Romanistes[1], tant les éléments lexicaux et grammaticaux sont étroitement imbriqués, d'autant plus qu'il faut considérer les d e u x lexèmes verbaux.

1. cf. article de R. M a r t i n : Grammaire et lexique: leur concurrence dans l'expression de l'aspect perfectif en français moderne. Strasbourg, N° 6, décembre 1962, p. 18 à 25.

Le noyau s é m a n t i q u e du verbe conjugué joue en tout cas un rôle essentiel pour le choix EN / Ø, car c'est lui, le plus souvent, qui fait basculer l'interprétation dans un sens ou dans un autre, ou rend impossible le choix contraire[1], compte tenu de la position, du lexème et du temps.

Finalement, si ce travail de dépouillement pose bien des problèmes et ouvre de nouvelles perspectives (la répartition PPR / GER au cours d'une oeuvre littéraire), il nous a surtout apporté une confirmation e s s e n t i e l l e , et qui n'apparaît nullement dans les chiffres. En ce qui concerne les lexèmes que l'on rencontre le plus souvent avec et sans EN: /en/ cherchant, /en/ laissant, /en/ parlant, /en/ quittant, /en/ prenant, /en/ (re)venant, /en/ (r)entrant, /en/ voulant, /en/ voyant, etc. ..., soit dans la même position, soit dans des positions différentes, avec - ou non - des différences sémantiques plus ou moins accentuées, on constate que tous les exemples correspondent exactement aux c r i t è r e s passés en revue au chapitre de la c o n t i n g e n c e .

1. cf. Contre-épreuve, p. 127 - 128.

CONCLUSION

S'il reste, certes, bien des points d'interrogation (et de suspension), voici que s'achève enfin - au moins provisoirement - le tour de la question de l'opposition entre la présence et l'absence de EN devant les formes en -ant.

Est-il nécessaire de redire ici la finesse et la subtilité de cette opposition, son unité et sa multiplicité ? Nous l'avons suffisamment dit et illustré: on peut la "raconter", on ne peut espérer, actuellement, la formuler, l'exprimer entièrement par des lois, si divers sont les éléments qui contribuent à l'identité et à la différence de ces deux 'modes'. Il faut bien reconnaître avec J.-M. Zemb que "c'est de l'ordre de l'acupuncture et non du matraquage".

Il faudrait peut-être insister encore sur un point auquel nous n'avons fait qu'allusion: la parenté du participe présent et de l'imparfait, même régularité, même netteté formelle, même type aspectuel.

Sans aller peut-être jusqu'à dire - malgré l'identité du radical - que le participe est la forme impersonnelle de l'imparfait, il faut bien reconnaître que, du point de vue de l'aspect, il y a des éléments communs. Comme l'imparfait, il sert de "fond de décor", et, dans les commentaires et les réflexions sur l'action principale, il apporte un "halo de continuité", selon le mot de P. IMBS.

Mais un des problèmes du participe 'pur" n'est-il pas justement que, sur le plan morphologique et aspectuel, il est très proche de l' i m p a r f a i t , alors que du point de vue du style - du niveau de langue - il se rapproche bien plus du p a s s é s i m p l e ?

Ce qui est certain, c'est que posséder à la fois l'imparfait des langues romanes et toute la gamme des formes en -ant (dont le participe adverbe avec et sans marquant) est un rare privilège, une richesse inestimable autant que redoutable.

On se demande alors comment font les langues qui ne disposent pas de ces deux atouts. Eh! bien, elles en ont d'autres, dont elles ne sauraient se passer, et dont nous n'éprouvons le besoin que dans la mesure où, cherchant à exprimer ce que nous comprenons dans la langue d'en face, nous n'arrivons pas tout à fait à le rendre dans notre propre langue, et vice versa.

Si l'allemand, par exemple, ne possède pas de constructions équivalentes à notre gérondif, il est mieux à même que nous d'exprimer toutes les nuances de l'aspect au moyen de particules verbales, alors que nos ressources dans ce domaine apparaissent bien pauvres.

Quant au participe allemand en -END, s'il correspond parfois à certaines formes en -ant, il n'est pas du même ordre. On est d'ailleurs frappé de son absence presque totale dans tout le Nouveau Testament, en face de la fréquence et de la variété des tours participiaux en français.

Une étude contrastive reste à faire. Mais il fallait commencer par observer patiemment les phénomènes français. On ne savait rien ou presque, précisément sur l'opposition EN / Ø, faute d'une analyse fondée sur l'observation d'un grand nombre de faits réels, tenant

compte de tous les aspects de la question et permettant ainsi de dégager les forces qui jouent dans un sens ou dans l'autre.

Le résultat de ces recherches, nous l'avons livré sous une forme qui apparaîtra peut-être un peu 'rétro' et qui ne correspond guère à l'esprit des recherches actuelles.

Il nous a semblé nécessaire dans le cas des formes en -ant de jeter un pont entre le p a s s é , un passé humaniste et philologique, et le f u t u r de la linguistique mathématique.

Si ces données empiriques devaient contribuer un jour à l'élaboration d'une théorie plus 'scientifique' qui tienne davantage compte du réel dans sa diversité, nous ne regretterions pas ces années de recherche et de réflexion.

Qu'il me soit permis de remercier ici tous ceux qui, Maîtres, parents, amis et collègues - français et étrangers - ont été mis à contribution, à des titres divers, pour que cette thèse puisse enfin voir le jour et, plus particulièrement celui dont je porte le nom et qui, s'il fut le premier à la suggérer, l'a portée avec moi tout au long de ces années.

A N N E X E I

P l a n i n i t i a l
prévu pour une étude complète

Avant-propos — Origine, but et limites de la recherche
Exemples de la fréquence, de la richesse et de la diversité des formes en -ant : André ROUSSIN, l'histoire de l'oncle Ernest.

Introduction

A. 1. Nature première des formes en -ant.
2. Glissement structural et glissement sémantique.
3. Participe concomitant et participe antérieur.

B. Quelle terminologie employer ? traditionnelle et/ou personnelle.

C. A l'opposé : une analyse purement distributionnelle : thèse de S. Schmidt-Knäbel (1971)

E. Une autre progression dans la redécouverte des formes en -ant par rapport aux deux piliers de la phrase : N O M et V E R B E . Le système repose d'une part sur des oppositions formelles (morpho-syntaxiques) et fonctionnelles (logico-sémantiques), et d'autre part sur des similitudes également formelles et/ou fonctionnelles, similitudes qui peuvent n'être qu'apparentes, alors que les oppositions peuvent se trouver neutralisées.

Annonce du plan suivi :

1° partie: Le 'participe adjectif'

Chap. I
a. l'adjectif pur, dit 'verbal'
b. Adjectif pur ou participe pur ?
c. Remarques sur le parallélisme -ant /-é, -i, -u ... similitudes et oppositions.

Chap. II
a. Le participe actif le plus proche : le type 'conjoint' (Déterminatif / restrictif)
b. Remarques sur le participe antérieur de type 'conjoint'

Chap.III
A la jonction des deux fonctions : adjectif ou adverbe ?
a. L'Appositif (participe apposé ou 'détaché')
b. l'Epithète seconde', non liée formellement, mais sans fonction adverbiale.
c. Remarques sur le participe antérieur et les formes composées (actives et passives) en apposition.

2° partie: Le 'participe adverbe'

normalement précédé de EN, marque de la transformation adverbiale selon Tesnière.

Chap. I — Opposition présence / absence de EN
EN □ nécessaire ou ◇ contingent ?

Chap. II
a. *impossible (cause / conséquence / décalage)
b. Remarques sur le participe passé circonstanciel avec ou sans auxiliaire : AYANT / ÉTANT

Chap.III — Le 'gérondif'
a. Caractéristiques
b. Problèmes
1. Peut-on parler d'un gérondif antérieur ?
2. Réversibilité du gérondif ?
3. TOUT en ... □ ◇ ✱

3° partie: Le 'participe verbe'

Chap. I — en concurrence avec l'infinitif
(attribut de l'objet après certains verbes)

Chap. II — Un cas à part : le participe en construction absolue
(agent + participe → adverbe)
a. participe concomitant
b. participe antérieur, avec ou sans auxiliaire
c. présence / absence de l'auxiliaire dans la transformation passive.

Chap.III — De l'exploitation stylistique aux emplois 'aberrants' (Cl. Simon, Butor, Max Gallo) Le participe dans le Nouveau roman et chez les précurseurs (Daudet: Tartarin)

4° partie: Equivalents français

Les tours en concurrence
I autre forme en -ant
II réduction A. effacement
B. transformation
III relative
IV groupe nominal
V parataxe (ou coordination)
VI hypotaxe (ou subordination)
VII autres tours ?

Tableau d'ensemble.

5° partie: **Point de vue contrastif**

Chap. I — Bref aperçu des tournures équivalentes

a. dans deux langues romanes (italien et espagnol)

b. en anglais

Chap. II — Les traductions possibles en allemand

A. Type n° 1 calque (cf. chap. III)
2 effacement ou réduction
3 parataxe
4 relative
5 hypotaxe (subordonnées 'circonstancielles')
6 hypotaxe (subordonnée 'objet': Wie ...)
7 nominalisation: infinitif non prépositionnel
8 nominalisation: comp. prépositionnel (infinitif / substantif)
9 nominalisation: (construction infinitive (um ... zu / ohne ... zu)
10 chassé croisé (v. biprédicatifs)

B. Remarques sur la traduction des participes composés (antérieur et passif)

C. Rapprochements entre équivalents français et traductions

Chap.III — Le participe allemand

a. -END
b. -ANT/ENT
c. ZU -END

- caractéristiques
- fonctions
- limites et possibilités comparées aux formes en -ant

Chap. IV — Les points de contact : (calque ?)

- certains adjectifs (simples)
- certains gérondifs
- quelques cas de participes conjoints
- autres cas ? ? ?

Chap. V — D'où viennent en traduction D/F les formes en -ant ?

D x ⟶ F -ant

Conclusion

A N N E X E II

Contribution

à la

GRAMMAIRE CONTRASTIVE

DU PARTICIPE PRÉSENT

en français et en allemand

Exemples classés d'après
les types de traduction
de français en allemand

Hambourg, mars 1973

B. Moortgat

Type n° 1 | le calque (c.à.d. la forme en ...ND) |

1. 1. 1. Quelquefois encore, il y avait un tel silence, que Paul, tremblant, se demandait s'ils étaient morts ...

In manchen Nächten war es so still, daß sich Paul zitternd fragte, ob sie wohl gestorben seien ...

1. 1. 3. Il m'observe en souriant à travers ses lunettes.
a) Er betrachtet mich lächelnd durch seine Brille.

b) Etonné de cette résistance, le bonhomme fit face en jurant.
Erstaunt über diese Widersätzlichkeit stellte sich der Mann fluchend vor ihm auf.

Rem. (1) & (2)

1. 2. 1. Venant de Normandie ... ils s'étaient arrêtés à Chartres.
Aus der Normandie kommend ... hatten sie in Chartres haltgemacht.

1. 2. 3. La groupe s'éloigna en parlant fort.
Die Gruppe entfernte sich laut redend.

1. 3. 1. Moins d'une heure plus tard je te retrouvai dormant, les cheveux défaits, le visage pâle.

Kaum eine Stunde später fand ich dich schlafend, das Haar wirr, das Gesicht bleich.

Rem. (3)

Rem. (1) On trouve des exemples de "chassé croisé" :

Les passants s'étaient arrêtés à leur tour et riaient en les désignant.
Auch die Passanten waren stehengeblieben und deuteten lachend auf die beiden.

(2) A l'inverse on peut signaler des emplois du participe présent allemand qui ne traduisent pas le correspondant français, mais un complément prépositionnel :

... hochant parfois la tête avec un mauvais sourire.

Nur von Zeit zu Zeit wackelte er böse lächelnd mit dem Kopf.

(3) N.B. endormi serait presque plus spontané (cf. également type n°6 Rem.)

Type n° 2 | L'effacement | Rem. (1)

A côté de l'effacement pur et simple, nous groupons sous ce titre des exemples de 'formes en -ant' réduites à la préposition (Rem. (2)) - contenue implicitement dans le verbe, ou
- suivant explicitement ce verbe.

2. 1. 1. J'entendis... comme le vrombissement d'un avion volant à très haute altitude.
Ich hörte... wie das Motorgeräusch eines Flugzeugs in großer Höhe.

2. 2. 1. Enfin, un pli parvint, vers les dix heures, apprenant que la moitié du bois était reprise.
Endlich, gegen zehn Uhr, kam eine schriftliche Meldung durch, daß die Hälfte des Waldes zurückerobert sei.

2. 3. 1. Aujourd'hui, sachant ce que je sais, ... je reconnais son écriture.
Mit dem, was ich heute weiß, bin ich imstande, seine Handschrift wiederzuerkennen.

2. 4. 3. Nous roulions en consultant un petit plan ...
Wir fuhren nach einem kleinen Plan...

2. 5. 3. Il se leva en poussant un cri.
Rem. (3) Mit einem Schrei sprang er auf.

2. 6. 3. Je viens de descendre, en tirant par la fenêtre, les deux agents que vous avez mis en faction sur le trottoir.
Ich habe eben hier vom Fenster aus die beiden Polizisten umgelegt, die Sie unten auf dem Bürgersteig aufgestellt haben.

2. 7. 1. Il y a des siècles que des fumeurs de pipe y contemplent la même pluie tombant sur le même canal.

Seit Jahrhunderten sitzen hier Männer, rauchen ihre Pfeife und schauen in den ewig gleichen Regen über dem ewig gleichen Kanal.

Rem. (1) Contraire - ou pendant - de ce que Louis Truffaut, à la suite de Vinay et Darbelnet, appelle 'l'étoffement' de la préposition, et que Malblanc préfère appeler 'surcaractérisation'

(2) voire la conjonction ou l'adverbe :
Ex. Je n'avais aucune chance de tuer ma femme, étant célibataire.
Ich hatte als Junggeselle überhaupt keine Möglichkeit, meine Frau umzubringen.

Toute la fortune de votre neveu se compose, en mettant les choses au mieux, de six mille francs.
Das ganze Vermögen Ihres Neffen beträgt bestenfalls 6 000 F.

(3) 'Mit' semble bien la préposition la plus fréquente :
a) Ex. en poussant un soupir / mit einem Seufzer
en faisant beaucoup de poussière / mit viel Staub etc.

b) dans la traduction des participes-adjectifs 'portant' ...; 'tenant' ...
Ex. un homme tenant une lance à feu ...
ein Mann mit einer brennenden Lunte ...

c) à noter la variante: MIT + Part. 2
Ex. en fermant les yeux / mit geschlossenen Augen
en fronçant les sourcils ... / mit gerunzelten Brauen
en tournant la tête vers / mit dem Kopf ... zugewandt.

Type n° 3 | le participe devient un verbe 'plein' noyau d'une INDÉPENDANTE | Rem. (1)

soit en tête de phrase, (2)
soit coordonnée explicitement ou implicitement, avec/ sans adjonction de 'dabei' (3)

3. 1. 1. Regardant le gosse, il le fit approcher.
Er sah den Jungen an und hieß ihn nähertreten.

3. 1. 2. Paul-Emile, ayant écouté, alluma une cigarette et réfléchit assez longuement.
Paul-Emile hörte zu, zündete sich eine Zigarette an und dachte lange nach.

3. 1. 3. Je vis alors en me penchant sur le dessin ...
Ich beugte mich über die Zeichnung und sah ...

3. 2. 1. Vers trois heures un aide de camp arriva, apportant un ordre.
Gegen drei Uhr kam ein Adjutant und überbrachte einen Befehl.

3. 2. 3. a) Je tirais ferme sur les rames en fronçant les sourcils pour bien me donner la tournure d'un vieux loup de mer.
So zog ich scharf an meinen Rudern und runzelte die Brauen, um wirklich wie ein alter Seebär auszusehen.

b) Rose la suivit en s'essuyant les yeux du coin de son tablier bleu.
Rose folgte ihr und wischte sich dabei die Augen mit dem Zipfel ihrer blauen Schürze.

3. 3. 1. Nous voguions chacun dans nos pensées. Je les imaginais s'élevant dans l'air de la chambre, telles des volutes de fumée, voyageant au-dessus de nos têtes, se frôlant, se touchant sans se mêler ...

... Ich stellte mir vor, sie stiegen wie Rauchringe in der Luft des Zimmers auf, trieben über unseren Köpfen, streiften aneinander,
Rem. (4) berührten sich, ohne ineinander zu verfließen.

Rem. (1) A rapprocher de ce type les participes disjoints placés à l'intérieur d'une subordonnée (relative ou conjonctive) et qui en forme un des noyaux :

Il y avait pire. C'était quand Auguste, sortant d'une gloire et d'une infortune longuement remâchées, appelait l'enfant.

Aber es konnte schlimmer kommen. Dann nämlich, wenn August seinen Ruhm und sein Unglück lange bedacht hatte, wieder zu sich kam und das Kind heranrief.

(2) Avec souvent inversion des rapports, entraînant parfois l'effacement du verbe principal :
Sortant de la rue Vavin, nous avons débouché sur le Luxembourg.

Wir kamen aus der rue Vavin heraus zum Jardin du Luxembourg.

(3) A noter la fréquence du 'rythme à trois temps' du type:

Alors Pierre D. prit un temps, et, tirant de sa pipe une énorme bouffée:
- As-tu jamais, dit-il, regardé un fleuve ? cf. 5.4.1.

(4) cf. Type n° 6 Rem.

Type n° 4 | Subordonnée relative | Rem. (1) & (2)

4. 1. 1. N'importe quel ouvrier connaissant son métier aurait vu ça tout de suite.
Jeder Arbeiter, der etwas von seiner Sache verstand, hätte das sofort erkannt.

4. 1. 2. A ce moment, un célèbre marchand de tableaux, ayant achevé le tour de l'atelier, prit le peintre par la manche et l'entraîna dans un coin.

In diesem Augenblick nahm ein berühmter Kunsthändler, der seinen Rundgang durch das Atelier beendet hatte, den Künstler beim Ärmel und zog ihn in eine Ecke.

4. 1. 3. a) J'ai bien peur qu'en voulant m'être utile elle ne me fasse du tort.
Ich fürchte, daß sie, die mir helfen wollte, mir nur schaden wird.

b) Un quart d'heure après, elle entendit un coup de fusil et le bruit que fait quelque chose en tombant dans l'eau.

Eine Viertelstunde später hörte sie einen Schuß und ein Geräusch wie von einem Gegenstand, der ins Wasser fällt.

4. 2. 1. Et, suffoquée à l'idée de tous ces chiens vivant à ses dépens, elle s'en alla ...

Zutiefst entsetzt bei dem Gedanken an alle diese Hunde, die auf
Rem. (3) ihre Kosten leben sollten, entfernte sie sich ...

4. 3. 3. En orientant le courant de l'information, on peut dans une large mesure orienter les décisions.
Wer den Informationsfluß steuert, kann weitgehend Entscheidungen steuern.

Rem. (1) dont le pronom est toujours sujet

(2) pour 'wobei' cf. 'indem' 5. 2. 3.

(3) la base d'incidence n'est pas le sujet, comme dans les exemples précédents (cf. type n°6 Rem.).

Type n° 5 | Subordonnée conjonctive |

commençant par: ALS

5. 1. 1. La veille, revenant chez lui vers six heures du soir, il avait entendu dans sa chambre une musique ténue et un murmure de voix.

Tags zuvor, als er gegen sechs Uhr abends nach Hause kam, hatte er leise Musik und Gemurmel gehört.

5. 1. 3. En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace.

Als er hörte, daß ich frisch von der Kriegsschule Fontainebleau kam, verzog er das Gesicht.

INDEM

5. 2. 1. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet.

Der Oberst erklomm als erster die Brustwehr, indem er seinen Hut auf die Degenspitze setzte.

5. 2. 3. a) Le chien nous témoigne sa joie en se collant silencieusement contre nous.

Der Hund bekundet seine Freude, indem er sich still an uns drängt.

b) Il a été très raisonnable, dit-il, en démarrant.
Er ist sehr anständig gewesen, erklärte er, indem er den Anlasser betätigte.

Rem. (1)

WÄHREND

5. 3. 3. a) Et en t'embrassant, j'ai savouré désespérément ces lambeaux de présent qui me restaient encore.

Und während ich dich küßte, genoß ich verzweifelt diese Fetzen der Gegenwart, die mir noch blieben.

b) Landry ricanait en dessous, tout en nettoyant sa gamelle avec un vieux journal.

Landry grinste unauffällig, während er mit einer alten Zeitung sein Kochgeschirr sauber machte.

Rem. (1) a) manière
b) simultanéité

Type n° 5 (suite)

NACHDEM

5. 4. 1. Alors Pierre prit un temps, et, tirant de sa pipe une énorme bouffée: - Avez-vous jamais, dit-il, regardé un fleuve ?

Da ließ sich Pierre Zeit und sagte, nachdem er eine gewaltige Rauchwolke aus seiner Pfeife gezogen hatte: "Hast du schon einmal einen Fluß betrachtet?"

5. 4. 2. Ayant laissé la voiture au garage, ils décidèrent d'attendre dans un café.

Nachdem sie den Wagen in der Werkstatt gelassen hatten, beschlossen sie, in einem Gasthaus zu warten.

5. 4. 3. La servitude ne devait prendre fin qu'en atteignant son paroxysme

Meine Knechtschaft sollte erst enden, nachdem sie ihren Höhepunkt erreicht hatte.

WENN (Temporel / Ind.)

5. 5. 1. Tenant ma main gauche dans sa main droite, Nestor écrivait et dessinait de la main gauche.

Wenn Nestor meine linke Hand in seiner rechten hielt, schrieb und zeichnete er mit der linken.

5. 5. 3. a) ... mais, en relevant la tête, je voyais toujours le même arbre, le même mur en face de moi sur la rive.

... aber wenn ich den Kopf hob, sah ich immer noch denselben Baum, dieselbe Mauer vor mir am Ufer.

b) Demain matin, en apprenant que le pape n'est pas mort, ils seront si contents que personne n'aura le courage de me gronder.

Wenn sie morgen früh erfahren, daß der Papst nicht gestorben ist, sind sie bestimmt so froh, daß niemand es fertigbringt, mich zu schelten.

WENN (Conditionnel / Konj.)

5. 6. 1. Un autre élève répondant de la sorte se serait fait punir.

Wenn ein anderer Schüler so geantwortet hätte, wäre er bestraft worden.

5. 6. 3. En te couchant plus tôt, tu serais moins fatigué le matin.

Wenn du abends früher schlafen gingst, wärest du morgens nicht so müde.

Type n° 5 (fin)

WEIL

5. 7. 1. On était continuellement sur le qui-vive, craignant l'arrivée du colonel.

Wir waren dauernd auf der Hut, weil wir das Eintreffen des Obersten befürchten mußten.

5. 7. 2. Il regardait religieusement le plafond, n'ayant jamais approché les Boches de si près.

Und er betrachtete andächtig die Decke, weil er noch nie so nah an die Boches herangekommen war.

5. 7. 3. Je me heurtai soudain à lui en évitant un ballon lancé comme un boulet de canon.

Rem. (1) Ich rempelte ihn plötzlich an, weil ich einem Ball auswich, der wie eine Kanonenkugel daherkam.

DA

5. 8. 1. a) Ne sachant pas que vous m'attendiez, je ne me suis pas pressé.

Da ich nicht wußte, daß Sie auf mich warteten, habe ich mich nicht beeilt.

b) Enfin j'entendis crier "Victoire!", et, la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute.

Endlich hörte ich "Sieg!" rufen, und da der Rauch nachließ, erblickte ich so viel Blut und so viele Tote, daß der Boden der Schanze unter ihnen verschwand.

Rem. (1) N.B. Le gérondif traduit rarement la cause pure, (mais cause et manière ou cause et temps). Il y a donc perte dans la traduction.

Type n° 6 | Subordonnée conjonctive commençant par WIE

avec pour base d'incidence le complément d'objet d'un verbe marquant le plus souvent une vision fortuite ou imaginaire — Rem. (1)

6. 1. 1. Pourtant Christophe le surprit un jour faisant le signe de croix sur sa figure ...

Christophorus überraschte ihn jedoch eines Tages, wie er das Zeichen des Kreuzes auf seine Stirn zeichnete.

6. 2. 1. Je revois l'écriteau clouê au bout d'une vergue ... la flottille des petits canots ... puis parmi les longs avirons ... le père Cornet s'en allant avec son seau à peinture ...

Ich sehe noch das an eine Segelrah genagelte Schild ... die Flottille der kleinen Boote ... und zwischen den langen Rudern ... Vater Cornet, wie er geschäftig hin und her ging mit seinem Farbtopf ...

6. 3. 1. La vérité est que cette femme avait vu une seule fois Maurin cherchant avec une lanterne les limaces qui mangeaient ses salades.

In Wirklichkeit hatte die Frau nur einmal gesehen, wie Maurin mit einer Laterne nach den Schnecken suchte, die seine Salatköpfe fraßen.

Rem. (1) Parallèlement à trois autres constructions possibles:

- le calque cf. 1. 3. 1.
- les 'fausses indépendantes' cf. 3. 3. 1.
- les subordonnées relatives que l'on rencontre soit en alternance (cf. 6. 2. 1.):

  Je revois ... la flottille de petits canots ... s'alignant au bas de l'échelle, se balançant doucement bord à bord ...

  Ich sehe noch ... die Flottille der kleinen Boote, die am Fuß der Leiter nebeneinander lagen und Bord an Bord leise schaukelten ...

  soit après un nom (que la vision soit réelle ou imaginaire):

  a) Chaque fois, le même spectacle s'offrait aux regards. Henriette vautrée par terre ... et Maurin courant dans la pièce effaré, ne pouvant rien expliquer.

     Jedesmal bot sich das gleiche Schauspiel: Henriette, die sich ... auf dem Boden wälzte ..., und Maurin, der verstört im Zimmer auf und ab lief und keine Erklärung geben konnte.

  b) ... à l'idée de tous ces chiens vivant à ses dépens (cf. 4. 2. 1.).

Type n° 7 | Préposition / Infinitif substantivé |

7. 1. 3. a) L'appétit vient en mangeant. Rem. (1)
Der Appetit kommt beim Essen.

b) En écrivant ces lignes, je mesure le chemin parcouru.
Beim Niederschreiben dieser Zeilen wird mir klar, was ich durchgemacht habe.

7. 2. 3. Après l'avoir salué en claquant les talons, nous avons vite filé sans demander notre reste.
Nachdem wir ihn durch Hackenzusammenschlagen gegrüßt hatten, sind wir unauffällig abgehauen.

7. 3. 3. C'est en marchant que j'apprends le mieux le vocabulaire.
Im Gehen kann ich am besten Vokabeln lernen.

7. 4. 3. Le soir; il ne se couchait plus qu'en tremblant.
Abends legte er sich nur noch mit Zittern schlafen.

7. 5. 3. En fouillant dans la corbeille, j'ai fini par retrouver mes papiers.
Nach eifrigem Suchen in dem Papierkorb habe ich doch meine Notizen wiedergefunden.

7. 6. 3. Pour nous récompenser et en attendant les renforts, on nous avait mis au repos dans un bourg bien achalandé.
Um uns zu belohnen, hatte man uns bis zum Eintreffen der Verstärkungen als Ruhestellung ein besonders beliebtes und belegtes Dorf zugewiesen.

Rem. (1) Mais : C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
Übung macht den Meister. (cf. n° 8 Rem.)

Type n° 8 | Préposition / substantif | Rem. (1)

8. 1. 3. AUS

a) Il a dit cela en plaisantant.
Er sagte es aus Spaß.

b) ... et aussitôt un homme vient se jeter en courant sur le tas de foin.
... und gleich darauf wirft sich ein Mann aus vollem Lauf auf den Heuhaufen.

8. 2. 3. BEI

Il s'inquiétait en pensant que je risquais de rater le train.
Bei dem Gedanken daran, daß ich den Zug verpassen könnte, wurde er unruhig.

8. 3. 3. DURCH

En s'emparant de la ville il s'est assuré la victoire.
Durch die Eroberung der Stadt sicherte er sich den Sieg.

8. 4. 1. IN

Et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour.
Und ich schloß die Augen in der Hoffnung, sie vor Tagesanbruch nicht mehr zu öffnen.

8. 5. 3. MIT

Il se mit au travail en soupirant.
Mit einem Seufzer machte er sich an die Arbeit.

8. 6. 3. OBER

a) Il s'est endormi en lisant.
Er ist über den Büchern eingeschlafen.

b) Vous êtes donc entrés en escaladant.
Sie sind also über die Mauer hereingekommen.

8. 7. 3. UNTER

Les députés ont quitté la salle en protestant.
Unter Protest verließen die Abgeordneten den Raum.

8. 8. 3. ZU Hause

En rentrant, nous n'avons pas cherché le sommeil.
Zu Hause suchten wir keinen Schlaf.

Rem. (1) Et même exceptionnellement un nom seul :

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
Übung macht den Meister.

Type n° 9 | UM...ZU (finale) |

9. 1. 1. Allêguant n'importe quoi, il inventa une histoire à dormir debout.

Um überhaupt eine Entschuldigung vorzubringen, erfand er eine wilde Geschichte.

Type n° 10 | 'chassé croisé' | Rem. (1)

10. 1. 3. Elles se sauvèrent en courant.
Sie rannten weg.

10. 2. 3. Il passa près de moi en courant.
Er lief an mir vorbei.

10. 3. 3. Il chercha le bouton de la porte en tâtonnant.
Er tastete mit der Hand nach dem Türgriff.

Rem. (1) "En courant" est le cas le plus fréquent.
cf. également : 2. 2. 3. b) et 8. 1. 3. b).

ANNEXE III

Quelques pistes de recherche ...

Si nous partons sans a priori à la recherche des séquences NOM + forme en -ANT + complément d'objet ou non, voici ce que nous trouverons: par ex.

1) Le projet sera 'réécrit en langue contemporaine' et s'accompagnera de mesures garantissant le versement des pensions alimentaires.
2) ... Quand, ses grosses lunettes relevées sur son front, il fixait sur vous le regard d'Homère rêvant aux malheurs de Troie pour vous parler d'une saisie du journal à Mecknès, il était hallucinant.
3) J'imaginais parfaitement ma tante fourrant une douzaine de billets de cinq livres tout au bout de sa paire de pantoufles.
4) Le médecin travaillant souvent tard dans la nuit, son assistante avait sa chambre dans l'appartement.

Si nous mettons à part l'ex. 4) du type 'ablatif absolu latin', il nous reste trois types. De ces trois, le premier, le type de participe conjoint classique est le seul mentionné dans les grammaires, mais s'il est le plus fréquent, celui que l'on rencontre le plus dans les journaux, et pas seulement dans les journaux, il n'en est pas moins méconnu; et si les Français le rejettent et s'en méfient, c'est peut-être, en partie, qu'il est présenté de manière artificielle, voire incorrecte, ou au moins 'tiré par les cheveux' dans la plupart des manuels et non des moindres, même dans les plus récents.

C'est pourquoi nous nous attacherons à essayer de comprendre comment il fonctionne.

Voici tout d'abord d'autres exemples du même 'type' que le 1)

1.1. Personne ne fera croire qu'il est impossible de trouver un système permettant d'éviter ce risque.

1.2. Il (Cocteau) a écrit comme ça, sur le champ, une sorte d'interview-article jouant sur le thème du 'théâtre d'opération'.

1.3. Et les journaux? J'enverrai tout à l'heure un communiqué disant que vous vous êtes présenté spontanément à la P.J. ...

1.4. Au Niveau 1, on répète et on imite un certain nombre de modèles ressemblant à de la communication usuelle.

1. 5. Les salariés veulent en particulier connaître précisément les stages donnant droit à une rémunération.

1. 6. Pour l'instant le gouvernement n'envisage aucune mesure isolée concernant la seule immigration.

1. 7. Une grenade a été lancée en direction d'un autobus chargé de travailleurs cisjordaniens se rendant en Israël.

1. 8. Par ailleurs trois maisons appartenant à des membres d'organisations palestiniennes ont été dynamitées dans un petit village.

1. 9. A Saïgon, on voyait pas mal de gens venant de Chine, comme le Colonel L. ...

1.10. Un militaire dans l'âme voyant en l'armée le centre de toutes choses ne quitte pas l'uniforme.

Quand on fait le relevé systématique de ce type de participes 'conjoints', c.à.d. construits comme des épithètes immédiates, on s'aperçoit de l'importance d'un certain nombre d'éléments dont peu de grammaires semblent tenir compte, à savoir:

- lexème engagé dans la forme en -ant (seul G. Mauger..!)
- lexème de la 'base d'incidence' (ou 'référent')
  avec les oppositions: animé / non-animé
  personnifié ou non
  singulier / pluriel
- rapports de ces deux lexèmes
- fonction et position du référent (avant ou après le v. principal?)
- temps et modalité de ce verbe principal
- longueur des phrases où se trouvent ces séquences
- fréquence dans tel ou tel registre
- avantages et inconvénients de cette construction sur la relative, son rôle ...
- contraintes et limites d'emploi.

Si nous comparons à ces exemples authentiques les exemples fabriqués des grammaires, nous commencerons à comprendre ce qui fait qu'ils 'ne passent pas' et qu'on éprouve à les lire une certaine gêne, allant jusqu'à une gêne certaine. Ils sont tronqués, ils sont truqués ...

Nous avons parlé 'd'épithètes immédiates' (par opposition au 'participe détaché') selon la terminologie de certaines grammaires, mais quel est le critère? La virgule est-elle un trait pertinent ou non, dans quel cas?

Voici pour les curieux quelques exemples du type n° 2: aperçu des formes diverses et de la puissance descriptive du participe présent quand il s'agit de faire image.

2. 1. Mais j'étais resté inquiet, préoccupé, un peu dans l'état d'esprit de l'inspecteur Ganimard attendant un coup d'Arsène Lupin.

2. 2. Ils commençaient à se regarder en souriant, quand ils virent Ernest traverser la chambre avec les souplesses d'un chat marchant vers une souris.

2. 3. Je me pris alors d'une fausse passion pour une charmante ahurie qui avait si bien lu la presse du coeur qu'elle parlait de l'amour avec la sûreté et la conviction d'un intellectuel annonçant la société sans classe.

2. 4. Milady, couchée dans un fauteuil, près de la cheminée, belle, pâle et résignée, semblait une vierge sainte attendant le martyre.

2. 5. La langue de l'écrivain (...) est le lieu géométrique de tout ce qu'il ne pourrait pas dire sans perdre, tel Orphée se retournant, la stable signification de sa démarche et le geste essentiel de sa sociabilité.

2. 6. Il regarde, il se tait et il meurt ... C'est Tristan découvrant qu'Yseult couche avec le garde-chasse.

2. 7. Et vous disiez (...) qu'il était étrange de ne jamais vous être mis, Isis et Horus remembrant leur Osiris, à la poursuite des fragments de Michel-Ange, à rassembler ainsi les signes de son activité dans cette ville.

2. 8. Maman prenant goût aux réunions de famille! On aura tout vu!

2. 9. Blanche! Touchant symbole! L'Expérience offrant une robe neuve à l'Innocence. On en ferait un joli tableau.

2.10. En vérité, je ressemble à Swann guéri de son amour et soupirant: "Dire que j'ai gâché ma vie pour une femme qui n'était pas mon genre."

A N N E X E I V

J.-M. Z E M B

Jeux et travaux de grammaire

O.C.D.L. 1970

FICHE VI. 0

LE JEU DES SYMBOLES

Δ discours
ρ proposition assertive
? ρ interrogative générale
ρ? interrogative particulière
! ρ exclamative et impérative
F fonction quelconque
¯ négation
~ exclusion
∧ conjonction (et)
∨ disjonction (ou)
∇ (ni)
× or, mais
⊃ donc
⊂ car
' apposition
q groupe à noyau verbal
n nombre cardinal

S sujet
Z attribut de N-sujet
O complément direct d'objet
Ⓐ attribut de N-objet
J complément d'agent
T complément de temps
L complément de lieu
V verbe
I infinitif
P participe présent ou passé
N nom propre ou commun
a article ou adjectif déterminatif
A adjectif qualificatif
α « adverbe »
→ préposition
⇒ conjonction de subordination
r représentant nominal

N.B. Veillez aux combinaisons de signes, p. ex.

Nq == complétive de nom
Sr => == pronom relatif sujet de la relative
A' == adjectif apposé
V̄ == verbe nié
etc.

A N N E X E V

Susanne SCHMIDT-KNÄBEL

Die Syntax der -ant Formen im modernen Französisch

"Adjectif verbal", "Participe présent" und "Gérondif"

3. Résumé

3.0. Les formes en *ã* du français moderne se rencontrent dans deux sortes de contexte, c'est-à-dire avec deux sortes de fonctions différentes:

3.0.0. dans le groupe nominal = en tant qu'adjectifs en *ã* déterminant un substantif:

– mais il trouvait, tous les soirs, un feu **flambant**, la table servie, des meubles souples, et une femme en toilette fine *(Flau Bov 380)*

3.0.1. dans le groupe verbal = en tant qu'adverbes en *ã* se rapportant à un verbe, ou à un autre adverbe:

– cependant, au haut bout de la table,... un vieillard mangeait, **laissant tomber de sa bouche des gouttes de sauce** *(Flau Bov 369)*

3.1. On peut distinguer dans chacune de ces deux fonctions deux types inconciliables de compléments:

3.1.0. la forme en *ã* accompagnée de compléments adjectivaux (p.e. morphèmes indiquant le genre et le nombre, la négation adjectivale ou les degrés de comparaison):

en tant qu'adjectif	– tu apportes la chaleur dans un lieu glacé, et dans une nuit noire une lumière **très éclatante**! *(Clau Tête 71)*
en tant qu'adverbe	– la voiture, **brillante de peinture neuve**, ressemble exactement à celle apparue ce matin au même endroit *(Rob Gom 128)*

3.1.1. la forme en *ã* accompagnée de compléments verbaux (p.e. second et tiers actants, particules de la négation verbale, adverbes); celle-ci permet de construire des formes verbales et des temps prédéterminés:

en tant qu'adjectif	– aussi la poudre humide ne s'enflammait guère et le morceau principal, qui devait figurer un dragon **se mordant la queue**, rata complètement *(Flau Bov 464)*
en tant qu'adverbe	– le regard de Sir Ralph reste cependant immobile et lointain, **paraissant continuer de passer au travers de Lauren et apercevoir, au-delà, quelque objet fascinant, quelque scène imaginaire** *(Rob Mais 87)*

3.2. Dans chacune de ces fonctions se rencontre un 3e „type de complément" réduit qui se caractérise par son appartenance syntaxique particulièrement étroite au lexème correspondant (substantif ou verbe):

3.2.0. la forme en ã en tant que partie d'un substantif, auquel on ne peut adjoindre qu'un complément habituellement utilisé avec un substantif (p.e. le morphème de négation nominale non)

– mais Pantène ne se limite pas à son haut pouvoir coiffant, Pantène réalise la synthèse de deux autres actions, également indispensables *(Le Monde 26 octobre 1966, p. 2)*

3.2.1. la forme en ã en tant que partie d'un verbe, auquel on peut adjoindre à certaines conditions aussi bien un complément adjectival qu'un complément verbal. Celle-ci constitue avec un „verbe-morphème" une forme verbale prédéterminée du type morphème-lexème:

avec complément adjectival – ce Gardeil était donc bien séduisant, bien aimable? *(Did Cont 84)*

avec complément verbal – on avait séché l'écriture avec les cendres du foyer, car un peu de poussière grise glissa de la lettre sur sa robe, et elle crut presque apercevoir son père se courbant vers l'âtre pous saisir les pincettes *(Flau Bov 482/3)*

3.3. Pour ce qui est des adverbes en ã, on trouve en plus des deux „types de complément" trois variations formelles: L'adverbe en ã sans prime actant:

– comme il risquait d'être éclaboussé, Mathias remonta la pente et se trouva de nouveau sur le haut de la digue, cheminant seul entre les paniers, les filets et les pièges *(Rob Voy 163)*

L'adverbe en ã avec prime actant:

– les apparences, néanmoins, étaient plus calmes que jamais, Rodolphe ayant réussi à conduire l'adultère selon sa fantaisie *(Flau Bov 481)*

L'adverbe en ã-ã:

– elle se redressa toute rouge et le regarda par-dessus l'épaule, en lui tendant son nerf de boeuf *(Flau Bov 340)*

3.4. Les adjectifs en ã comme les adverbes en ã se caractérisent par une longueur au-delà de la moyenne de leur „classe de fonction". Aussi ont-ils une valeur informative correspondante particulièrement élevée. Pour cette raison on ne les trouve – à l'exception de la forme en ã-ã – que dans les „positions-lexème" correspondantes.

3.5. La fréquence des différentes formes en *ă* dépend du caractère du texte analysé:

3.5.0. Dans le langage parlé, mais également dans certains textes écrits (p.e. dans les drames modernes, qui empruntent les structures de la langue courante), on ne rencontre les formes en *ă* que très rarement. Aussi les adjectifs et les adverbes en *ă* doivent-ils être considérés comme des formes typiques de la langue écrite.

3.5.1. Il est possible de mettre en évidence une relation entre la fréquence des formes en *ă* (dans leurs deux fonctions) et l'emploi des temps. On a tendance à utiliser certains adjectifs et adverbes en *ă* de préférence en liaison avec les temps de ce qu'on a appelé „die besprochene Welt". Il s'agit là de l'adjectif en *ă* avec des compléments verbaux, de l'adjectif en *ă* en tant que partie d'un substantif et de l'adverbe en *ă* avec prime actant. On peut parler dans ces cas d'„adjectifs" ou d'„adverbes de la ‚besprochene Welt' ". D'autres formes en *ă* s'emploient de préférence avec les temps de ce qu'on a appelé „die erzählte Welt". Il s'agit ici de l'adjectif en *ă* avec un complément adjectival, dans la mesure où il se trouve avant le substantif auquel il se rapporte, l'adverbe en *ă* sans prime actant et l'adverbe en *ă-ă*. On peut parler ici d'„adjectifs" ou d' „adverbes de la ‚erzählte Welt' ". En général on emploie indifféremment avec n'importe quel temps l'adjectif en *ă* avec un complément adjectival, dans la mesure où il se trouve après le substantif, et la forme en *ă* en tant que partie du verbe.

S. Schmidt - Knäbel
op. cit. p. 252
Tableau de fréquence des trois positions
de l'adverbe en $\tilde{a}$ - $\tilde{a}$
(alias GER)

252

Die nachfolgende Statistik zeigt, daß dabei die Nachstellung in allen untersuchten Texten, also unabhängig von stilistischen Eigenarten der Autoren, die bei weitem häufigste ist; ihr folgt in bezug auf die Frequenz die Voranstellung, während die Zwischenposition im allgemeinen recht selten bleibt:

Frequenz der 3 Lexemstellungen beim ã-ã-Adverb

Titel	ã-ã-Form	Position der ã-ã-Form		
	gesamt	vor	zwischen	nach
Proust Sw	528	118	18	392
Rob Voy	179	35	11	133
Sten Char	511	120	29	362
Rob Mais	104	23	2	79
Beck Mal	173	22	2	149
Beck Moll	220	45		175
Le Figaro	52	9	2	41
But Mod	132	10	4	118
Cam Etr	84	25	2	57
Cam Pes	129	16	4	109
Clau Tête	39	6	1	32
Zol Ven	391	40	9	342

Diese Ergebnisse zur Position der ã-ã-Form entsprechen damit den bereits beim ã-Adverb mit und ohne Erstfigur gemachten Beobachtungen (Anm. 115).

3.1. Die Morphemposition

Im Unterschied zu den bereits behandelten ã-Adverbien ist die ã-ã-Form auch in der Morphemposition des französischen Adverbs – zwischen dem finiten und dem lexematischen Bestandteil eines prädeterminierten Verbs – anzutreffen:

- il apercevait à présent, dans la ruelle qui débouchait en face de lui, l'arrière de celles dont il avait en venant côtoyé les façades – d'architecture aussi rudimentaire malgré leur taille un peu plus élevée *(Rob Voy 46)*
- il n'a point l'âme foncièrement basse du prince: le comte peut, en gémissant, contresigner un décret infâme, mais il a de l'honneur *(Sten Char 285)*

S. Schmidt - Knäbel
op. cit. p. 175-176

Tableau de fréquence des trois positions de l'adverbe en ã sans prime actant (alias PPR)

Frequenz der 3 Lexempositionen beim ã-Adverb ohne Erstfigur

Titel	ã-Form o.E. gesamt	vor	Position zwischen	nach
Rob Mais	170	34	11	125
Rob Jal	124	27	3	94
Beck Mal	177	41	29	107
Beck Inn	243	50	23	170
Cam Etr	5	3		2
Cam Pes	138	24	24	90
Zol Ven	644	60	49	535
Rouss Rêv	131	76	17	38
Ass Val N	7	5	1	1
Ass Resp A	86	30	13	43
Contr Transp	12	4	2	6
Aym Luc	61		1	60
Rom Knock	33	2	1	30
Pagn Cés	29		1	28
Mont Reine	15	3	1	35
Clau Tête	238	60	13	165
Coct Mach	31	1	3	27
Gespr Spr	16	8		8
But Mod	475	59	11	405

Die Morphem position hingegen, die für ein französisches Adverb zwischen den beiden Bestandteilen eines prädeterminierten Verbs liegt, steht dem ã-Adverb ohne Erstfigur nicht offen. Man findet daher bei Flaubert das Beispiel:

– et, **laissant voir à peine le bout de l'oreille**, ils (= ses cheveux) allaient se confondre par derrière en un chignon abondant *(Flau Bov 339)*

kann es aber nicht abwandeln in:

– (*et ils allaient, **laissant voir à peine le bout de l'oreille**, se confondre par derrière en un chignon abondant)

Dieser Umstand ist zunächst auffällig, denn er unterscheidet das postdeterminierte Adverb auf /ã/ etwa von dem Adverb des gleichen Formtyps auf -ment /mã/, das die Morphemposition durchaus einnehmen kann:

– *et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ses cheveux **allaient abondamment** se confondre par derrière en un grand chignon

Die Stellungsverhältnisse scheinen hier mit der hohen Durchschnittslänge der ã-Adverbien in Zusammenhang zu stehen. Der aus

ANNEXE VI

Quelques exemples curieux de glissement d'un emploi à l'autre

Participe conjoint? / Participe absolu?

En dehors des zones où une muraille abrupte dominait la mer de toute la hauteur de la côte, on rencontrait aussi des pentes herbues semées de statices qui s'abaissaient presque jusqu'à l'eau, des amoncellements de roches déchiquetées empiétant plus ou moins sur la lande ...

ROB VOY 219

... Tout ce combat sans justification, tout ce labeur ..., sans autre résultat qui vous importât que d'avoir une place plus sûre, l'espoir d'une augmentation de traitement vous permettant de rendre plus aisée la vie de cette femme et de ces enfants...

BUT MOD 173

Son profil épais vous masque celui de l'ecclésiastique dont vous ne voyez plus que la main posée sur l'appui de la fenêtre, les doigts tremblant à cause du mouvement général, l'index frappant doucement, machinalement, silencieusement au milieu du bruit, la longue plaque de métal ...

BUT MOD 14

Robert Schuman fait sa déclaration le 9 mai 1950:

-- Pour atteindre ces objectifs à partir des conditions très dispa-
-- rates dans lesquelles sont placées actuellement les productions
-- des pays adhérents, à titre transitoire certaines dispositions
-- devront être mises en oeuvre, comportant l'application d'un plan
-- de production et d'investissements, l'institution de mécanismes
-- de péréquation des prix, la création d'un fonds de reconversion
-- facilitant la création de la rationalisation de la production.

Changement de base d'incidence:

Ainsi le personnage principal se promenant aux alentours du Panthéon pourrait un jour, tournant à l'angle d'une maison bien connue, se trouver soudain dans une rue toute différente ..., lui rappelant une rue qu'il a traversée déjà, s'identifiant bientôt comme une de ces rues aux alentours du Panthéon romain, ...

BUT MOD 233/234

Peinture ou Argument ??

Pourquoi Jean-Charles plutôt que Lucien? Le même vide se creusant parfois quand elle est avec l'un, avec l'autre; seulement entre elle et Jean-Charles il y a les enfants, l'avenir, le foyer, un lien solide; ...

BEAU BEL 91

Je suis tout simplement jalouse. Oedipe mal liquidé, ma mère demeurant ma rivale. Electre, Agamemnon. Est-ce pour cela que Mycènes m'a tant ému ?

BEAU BEL 252

Et puis, sur le seuil, Septembre le trouvant pour une fois sans défense (...), **Septembre** le prit dans ses vieilles mains encore tièdes.

CES VOICI 132

Exemple de glissement

Maurice Duverger s'est plu à imaginer une série d' "opérations simulation", le président jouant tantôt le jeu parlementaire, tantôt le jeu présidentiel; choisissant bien le premier ministre dans la majorité, mais récusant tel ministre; nommant les hauts fonctionnaires, mais refusant de signer tel décret au conseil des ministres. Bref, se comportant tantôt en républicain, tantôt en monarque.

L.M. / J.F. 11.11.75

Faux "participe absolu"

.. et vous disiez ... qu'il était étrange de ne jamais vous être mis, Isis et Horus remembrant leur Osiris, à la poursuite des fragments de Michel-Ange, à rassembler ainsi les signes de son activité dans cette ville.

BUT MOD 139

.. et, pour terminer sur un sourire, ce jeu de mots de Daninos:

Le Major tenant à respecter le légitime désir du vicomte d'Anterroches, avait écrit d'Anterroches, mais un M. d'Auteroche, descendant du comte d'Auteroche et montant sur ses grands chevaux, lui a fait savoir au même instant que son ancêtre se trouvait bel et bien à Fontenoy que rien ne prouvait a priori qu'il n'eût pas prononcé les historiques paroles et que ...

DAN MAJ 75

Abréviations employées dans les références aux ouvrages cités

1. Journaux et revues

FIG	Le Figaro
FRAN	France-Soir
L.M.	Le Monde
L.M. SH	Le Monde Sélection hebdomadaire
L.M. SH 1	Le Monde Sélection hebdomadaire p.1
L.M./J.F.	Le Monde Jacques FAUVET
L.M./B.P.-D.	Le Monde Bertrand POIROT-DELPECH
VIE	LA VIE Catholique
VIE CHR	Vie Chrétienne

2. Essais, mémoires, politique

AUC LIVRE	Marcelle AUCLAIR, Le livre du bonheur, Seuil 1959.
BEA FORT	Pierre BEARN, Paul Fort, Seghers.
BEAU MEN	Simone de BEAUVOIR, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard 1958.
BEUVE	Hubert BEUVE-MERY, Onze ans de règne, Flammarion 1974.
BOCK ENF	Pierre BOCKEL, l'Enfant du rire, Grasset 1973.
COIN MEM	E-M. COINDREAU, Mémoires d'un traducteur, Gallimard 1974.
DAN MAJ	Pierre DANINOS, les Carnets du Major Thomson. - Hachette 1954.
DAN 36°	Pierre DANINOS, le 36e dessous, Hachette 1966.
DAN MADE	Pierre DANINOS, Made in France, Julliard 1977.
FABRE PLUS	Alfred FABRE-LUCE, le Plus illustre des Français, Julliard 1960.
GAR PAR	Roger GARAUDY, Paroles d'homme, Laffont 1975.
GIDE SOUV	André GIDE, Souvenirs de la Cour d'Assises, dtv zweisprachig 1912.
GIR JUS	Jean GIRETTE, Je cherche la justice... France-Empire 1972.
GIS DEM	Valéry GISCARD d'ESTAING, Démocratie française, Fayard 1976.
GUIT PROB	Jean GUITTON, Problème et Mystère de Jeanne d'Arc, Fayard 1961.

HAE SEUL	Marcel HAEDRICH, Seul avec tous, Laffont 1973.
HOU DIEU	Georges HOURDIN, Dieu en liberté, Stock 1973.
ISO FIEV	Jacques ISORNI, La fièvre verte, Flammarion 1975.
LAC SANG	Jean LACOUTURE, Un sang d'encre, Stock 1974.
MAL ACC	Françoise MALLET-JORIS, J'aurais voulu jouer de l'accordéon, Julliard 1976.
PHIL TEMPS	Anne PHILIPE, Le temps d'un soupir, Julliard 1963.
QUE STY	Raymond QUENEAU, Exercices de style, Gallimard 1947.
ROU BOI	André ROUSSIN, La boîte à couleurs, Albin Michel 1974.
SAIN TERR	Antoine de SAINT-EXUPÉRY, Terre des Hommes Gallimard 1939.
SAR MOTS	Jean-Paul SARTRE, Les Mots, Gallimard 1964.
SEY MEM	François SEYDOUX, Mémoires d'outre-Rhin, Grasset 1975.

3. Romans, nouvelles, contes et récits

BAZ MAD	Hervé BAZIN, Madame Ex, Seuil 1975.
BEAU TOUS	Simone de BEAUVOIR, Tous les hommes sont mortels, Gallimard 1946.
BEAU BEL	Simone de BEAUVOIR, Les belles images, Gallimard 1966.
BECK INN	Samuel BECKETT, l'Innommable, Gallimard 1953.
BEN CHAU	Pierre BENOIT, la Chaussée des géants, Albin Michel 1922.
BEN KOEN	Pierre BENOIT, Koenigsmark, Albin Michel 1934.
BONH CROIX	Gaston BONHEUR, La croix de ma mère, Julliard 1976.
BUT MOD	Michel BUTOR, La modification, Grasset 1957.
CAM ETR	Albert CAMUS, l'Etranger, Gallimard 1942.
CAM CHU	Albert CAMUS, la Chute, Gallimard 1956.
CES MAIS	Gilbert CESBRON, Mais moi je vous aimais, Laffont 1977.
CES VOICI	Gilbert CESBRON, Voici le temps des imposteurs, Laffont 1972.
DAU LETTRES	Alphonse DAUDET, Lettres de mon moulin, 1866
DAU TAR	Alphonse DAUDET, Tartarin de Tarascon, 1872.
FLAU BOV	Gustave FLAUBERT, Madame Bovary, 1856.
FRAN CRIME	Anatole FRANCE, le Crime de Sylvestre Bonnard, 1881.

GAL BAIE	Max GALLO, la Baie des Anges, Laffont 1975.
GALL JER	Claire GALLOIS, Jérémie la Nuit, Buchet Chastel 1976.
GIDE ISA	André GIDE, Isabelle, Gallimard 1921
GOU HIS	Histoires de ceux qui "n'existent" pas racontées par le frère de Lucien (alias Père Gounon), Morel 1976.
LAI DEN	Pascal LAINÉ, la Dentellière, Gallimard, Concourt 1974.
MAL MENS	Françoise MALLET-JORIS, Les Mensonges, Julliard 1956.
MAL ALL	Françoise MALLET-JORIS, Allegra, Grasset 1976.
MAR VOY	MARIE NOËL, Le voyage de Noël et autres contes, Stock 1949.
MAUP PIER	Guy de MAUPASSANT, Pierre et Jean, 1890.
MAU NOEUD	François MAURIAC, le Noeud de vipères, Grasset 1933.
MIST FEMME	Jean MISTLER, La Femme nue, nouvelle extraite de l'Ami des pauvres, Grasset 1974.
MONT CEL	Henry de MONTHERLANT, les Célibataires, Gallimard 1954.
NOUR ALL	François NOURISSIER, Allemande, Grasset 1973.
NOUV I	Choix de nouvelles modernes, LB zweisprachig.
NOUV II	Choix de nouvelles contemporaines, LB zweisprachig.
ORM PLAI	Jean d'ORMESSON, Au plaisir de Dieu, Gallimard 1974.
PIL BETE	René-Victor PILHES, la Bête, Seuil 1976.
PROUST RECH I	Marcel PROUST, A la Recherche du Temps Perdu, (I. Du Côté de chez Swann), 1913.
ROB VOY	Alain ROBBE-GRILLET, le Voyeur, Ed.de Minuit, 1955.
ROB JAL	Alain ROBBE-GRILLET, la Jalousie, id. 1957.
ROB HAU	Emmanuel ROBLÈS, les Hauteurs de la Ville, Charlot 1948.
SAIN PRIN	Antoine de SAINT-EXUPÉRY, le Petit Prince, Gallimard 1946.
SIM BOU	Georges SIMENON, la Boule Noire, Presses de la Cité 1955
SIM FILS	Georges SIMENON, le Fils, id. 1957.
SIM MAL	Georges SIMENON, Maigret et l'Inspecteur Malgracieux, LB zweisprachig 1958.
STEN CHAR	STENDHAL, la Chartreuse de Parme, 1839.
TOUR ROI	Michel TOURNIER, le Roi des Aulnes, Gallimard 1970.
TROY FRONT	Henri TROYAT, le Front dans les nuages, Flammarion 1977.

Liste des ouvrages consultés et cités

I. DICTIONNAIRES

PETIT LAROUSSE.-édit. 1959 et 1976.

GRAND LAROUSSE DE LA LANGUE FRANÇAISE.- vol. III (1973) et vol. V (1977).

LE ROBERT.- Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française en 6 vol. .- Société du Nouveau Littré, Paris, 1960 - 1964.

PETIT ROBERT,- S.N.L. Paris, 1969.

DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN (D.F.C.).- Larousse, 1971.

LE LEXIS.- Larousse, 1975.

DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS FONDAMENTAL (FF).-
par G.GOUGENHEIM.- Paris, Didier, 1958.- (3 500 mots).

DICTIONNAIRE DES MOTS NOUVEAUX.-
par P.GILBERT.- Paris, Hachette-Tchou, 1971.- (5 500 mots).

DICTIONNAIRE DES RIMES FRANÇAISES
par Ph.MARTINON.- édit. rev. et compl. par R.LACROIX DE LISLE
Paris, Larousse, 1962.

DICTIONNAIRE INVERSE DE LA LANGUE FRANÇAISE
par A.JUILLAND, Stanford University.- Londres, Paris, La Haye.-
édit. Mouton et Cie, 1951.

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE LA LANGUE LATINE
par A. ERNOUT et A. MEILLET.- 4° éd. 1967.

DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE
par J. DUBOIS et al. .- Paris, Larousse, 1973.

DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DES LANGUES
par R. GALISSON et D. COSTE.- Hachette, 1976.

II. AUTRES OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS

AYER, C.-
Grammaire comparée de la langue française.-
Paris, Bâle, Genève, Lyon 4ème éd. 1900.

BALLY, Ch.-
Linguistique générale et linguistique française.-
4ème éd. rev. corr. Berne, Francke 1965, -'440 p. -
Paris, Leroux 1932 VIII, 410 p.

BALLY, Ch.-
Le langage et la vie.-
Nelle éd. rev.augm. Zürich, Niehans 1935.- 227 p.

BALLY, Ch.-
Traité de stylistique française.-
Heidelberg, Winter, 1909.- 2ème éd. 1919.- 214 p.

BASTIN, J.-
Etude des participes, basée sur l'histoire de la langue.-
Saint-Pétersbourg, 1889, 3ème éd.

BAYLON, Chr. et FABRE, P.-
Grammaire systématique de la langue française avec des
T.P. d'application et leurs corrigés.-
Univ. de Montpellier 1973 Nathan, 1973.

BELIN, Monica -
Arbeiten zur automatischen Analyse des Französischen II,
Saarbrücken.- Sonderforschungsbereich 100,
Elektronische Sprachforschung.- Mai 1977.

BENVENISTE, E.-
Problèmes de linguistique générale.-
Paris, Gallimard, 1926. 2ème éd. 1966,- 356 p.

BONNARD, H.-
Grammaire française des lycées et collèges.-
S.U.D.E.L 1950.- 279 p.

BONNARD, H.-
Grammaire et linguistique (art. sur le gérondif) in
Grand Larousse de la langue française.-
III, 1973.- pp 2221-2225.

BONNARD, H.-
... id (art. sur le participe)
V, 1977 pp. 4010-4020.

BRUNOT, F. et BRUNEAU, Ch.-
Précis de grammaire historique.-
Paris, Masson 1933. 2ème éd. XLVII.- 780 p.

BRUNOT, F.-
La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie
nouvelle du langage appliquée au français.-
Paris, Masson, 1922.- XXXVI- 954 p. (3ème tirage rev.1965).

CARLSSON, L.-
Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en
français contemporain, étudié d'après la place accordée à
l'adj.épithète.- Uppsala, 1966.

CORBEIL, J.Cl.-
Les structures syntaxiques du français moderne.
Les éléments fonctionnels dans la phrase.-
Paris, Klincksieck, 1968 (nouv.tirage 1971) 197 p.

COSERIU, E.-
Leistung und Grenzen der transformationellen Grammatik. -
Tübinger Beiträge zur Linguistik. -
Gunter Narr, Tübingen 1975.- 142 p.

CRESSOT, M.-
Le style et ses techniques.- 5° édit. Paris, P.U.F. 1963.- 253 p.

DAMOURETTE, J. et PICHON, Ed.-
Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française
(E.G.L.F.).-
Paris, coll. des linguistes contemporains. vol. IV. 1911-1934.

DAVID, J.-
Sur les fonctions de structure profonde:
I. Justification du recours à la structure profonde.-
in: Cahiers d'allemand n° 2
II. Sur les fonctions de la structure profonde, ibid. n° 4

DAVID, J.-
Sur quelques approches logiques de la distinction actants/circon-
stants.- in: Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique.-
Metz, Centre d'analyse syntaxique.- 1976.- p.193-202.

DE BOER, C.-
Over functie in geschiedenis van de franse (gérondif) - 1929.

DE BOER, C.-
Introduction à l'étude de la syntaxe du français.-
Paris, Droz 1933, - 204 p.

DE BOER, C.-
Syntaxe du français moderne.
Leiden 1947.- 352 p.

DUBOIS, J., DUBOIS - CHARLIER, Fr.-
Eléments de linguistique française (syntaxe).-
Paris, Larousse 1970.- 294 p.

DUBOIS, J., LAGANE, R.-
La nouvelle grammaire du français.-
Larousse 1973.- 266 p.

DUBOIS-CHARLIER, Fr.-
Comment s'initier à la linguistique?-
(4 livrets de 63 p.) Paris, Larousse 1974.

DUCROT, O.-
Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique.-
Paris, Hachette, 1972.

FRANÇOIS, J.
Französische Gerundialkonstruktionen u. deutsche "biprädikative
Verben" (IX. Linguistisches Kolloquium, Bielefeld 1974).

FRANÇOIS, J.-
' Idées directrices pour une description intersyntaxique générative du français et de l'allemand.- Thèse de 3ème cycle, Paris VIII, mars 1975 DRLAV.Papier n°11.

FRANÇOIS, J.-
' Zur Repräsentation der "Vorgangsabstufung" (Erben) in einer deutsch-französischen Sprachvergleichsgrammatik. 1976.

FREI, H.-
La grammaire des fautes.- Paris, Genève, Leipzig (Harrossowitz) 1929, - 317 p.

GALICHET, G.-
Essai de grammaire psychologique. - Que sais-je?
P.U.F. 1947, XV. - 228 p. 2ème éd. 1950,

GALICHET, G.-
Grammaire expliquée de la langue française.-
Paris, A.Colin / Bourrelier, 1956.- 195 p. 8ème éd. A.Colin, 1969).

GECKELER, H.-
Rezension Schmidt-Knäbel.-
Zeitschrift für franz. Sprache u. Literatur, LXXXIV/4.- pp.351-355.

GEORGIN, R.-
Difficultés et finesses de notre langue.-
Paris, A. Bonne 1957, 336 p.

GEORGIN, R.-
La prose d'aujourd'hui.
Paris, A. Bonne, 1956, - 372 p.

GOUGENHEIM, G.-
Système grammatical de la langue française.
Paris, D'Artray 1938. - 373 p. (Nouveau tirage 1962.- 377 p.)

GOUGENHEIM, G.- MICHEA, R.- RIVENC, P.- SAUVAGEOT, A.-
L'élaboration du français fondamental (1° degré)
Paris, Didier 1956 (2.éd. 1964) 304 p.

GRAFF, E.-
Das Participium praesentis im Französischen -
Greifswald 1918: Adler (Phil.Diss.v.1.3.17).- 119 p.

GREVISSE, M.-
Le Bon usage (Gramm. française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui.-
Gembloux, Duculot, Paris, Hatier 1959, 7ème éd. - 1228 p.

GREVISSE, M.-
Problèmes du langage (4° série)..
Gembloux, Duculot et Paris, Hatier 1967.

GUILLAUME, G.-
Temps et verbe. (Théorie des aspects, des modes et des temps suivies de l'architectonique du temps dans les langues classiques.)- Paris, Champion, 1965. - 66 p.

GUILLAUME, G.-
La Langue est-elle ou n'est-elle pas un système?.-
Québec, Presses de l'Univ.Laval, 1952. - 30 p.

HAUSMANN, F.J.- S.Schmidt-Knäbel.-
Archiv für das Studium der Neueren Sprachen, 1974, - pp.197-201.

HOHMANN, H.-O.-
Parlons couramment ..-
Exercices de grammaire française avec des tableaux de substitution (2 vol. de 60 p.) - Dortmund Lensing, 1966.

LEGRAND, E.-
Stylistique française.-
J.de Gigord 1968, 19ème éd. - 310 p.

LERCH, E.-
Das invariable Participium praesentis des Französischen (une femme aimant la vertu). Ursprung und Konsequenz eines alten Irrtums. - Habil.schrift, Romanische Forschungen, 33, 1915.

LYER, S.-
Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes. -
Paris, Droz, 1934. - 395 p.

MALBLANC, A.-
Stylistique comparée du français et de l'allemand
Paris, Didier 1966. - 353 p.

MAROUZEAU, S.-
Le Participe présent latin. -
Paris, Champion.

MAROUZEAU, S.-
Précis de stylistique française.-
Paris, Masson, 1951 (3° éd.).- 224 p.

MARTIN, R.-
Grammaire et Lexique: leur concurrence dans l'expression de l'aspect perfectif en français moderne. in:
Bulletin des Jeunes Romanistes. - Strasbourg, 6, 1962 - pp.18-25.

MARTIN, R. et MULLER, Ch.-
Syntaxe et analyse statistique:
La concurrence entre le Passé antérieur et le Plus-que-parfait dans La mort le roi Artu. in: Travaux de Linguistique et de littérature, II, 1, Strasbourg, 1964.

MARTIN, R.-
Temps et Aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français. -
Paris, Klincksieck, 1971. -450 p.

MARTIN, R.-
Inférence, Antonymie et Paraphrase. -
Paris, Klincksieck, 1976. - 174 p.

MARTIN, R.-
Paraphrase et double antonymie. In: Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique.-
Metz, Centre d'Analyse syntaxique, 1976. - pp. 113-129.

MARTINON, Ph.-
Comment on parle en français.- La langue parlée correcte comparée avec la langue littéraire, et la langue familière.
Paris, Larousse, 1957. - 600 p.

MAUGER, G.-
Grammaire pratique du français d'aujourd'hui (langue parlée, langue écrite).-
Paris, Hachette 19 XV - 416 p.

MEILLET, A.-
Linguistique historique et linguistique générale.
Paris, Champion 1926, 2è.éd. - 350 p.

MERCIER, A.-
Histoire des participes français. -
Paris, Vieweg 1879.- 160 p.

MOIGNET, G.-
Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique.
Paris, Klincksieck 1965.

MOIGNET, G.-
Etude de Psycho-systématique française. -
Paris, Klincksieck, 1974, - 276 p.

MULLER, Ch.-
Initiation aux méthodes de la statistique linguistique. -
Paris, Larousse 1968 (épuisé). - Hachette, 1973. - 187 p.

PORQUIER, R. et ZASK, G.-
Exercices de français pour le laboratoire de langues (IIè degré), publiés sous la direction de B.Quemada. -
Paris, Cedamel 1968.

POTTIER, B.-
Systématique des éléments de relation. Etude de morpho-syntaxe structurale romane.-
Paris, Klincksieck 1962. VI. - 375 p.

POTTIER, B.-
Introduction à l'étude des structures grammaticales.-
2è éd. Nancy 1964.

POTTIER, B.-
Vers une sémantique moderne. - Travaux de Linguistique et de Littérature. -
Strasbourg 1964. t.2, pp. 107-137.

ROHLFS, G.-
Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti.-
volume 2 Morphologia. - 399 p.
volume 3 Sintassi. - 575 p.

SAUSSURE, F. de-
Cours de Linguistique générale (C.L.G) 4éd. Paris 1949,
XVIII - 510 p.

SCHMIDT-KNABEL, S.-
Die Syntax der-ant Formen im modernen Französisch, "Adjectif verbal", "Participe présent" und "Gérondif", -
Schäuble Verlag, Bensberg 1971. - 330 p.

SCHMIDT, R.-
L'adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand. Etude comparée.-
Göppingen 1972 - Göppinger Akademische Beiträge 61.

SNEYDERS DE VOGEL K.-
Syntaxe historique du français. - La Haye 1919,
Groningue, Wolters 1927, 2è éd.rev. augm. - 441 p.

SPITZER, L.-
Aufsätze zur romanischen Syntax u. Stilistik. -
Halle, Neumayer 1918. - 312 p.

STROHMEYER, F.-
Französische Grammatik auf sprachhistorisch-psychologischer Grundlage. -
2.Auflage. Leipzig 1929.- VI - 298 p.

STROHMEYER, F.-
Der Stil der französischen Sprache. -
Berlin, Weidmann 1924, - 364 p.

TESNIERE, L.-
Eléments de syntaxe structurale. -
Paris, Klincksieck, 1959 2è. éd., 1965 - 670 p.

TOGEBY, K.-
Structure immanente de la langue française. -
Larousse, Paris, 1965. - 208 p.

VAN HOUT, G.-
Fran-Math. Essai pédagogique sur les structures grammaticales du français moderne.
t. II. La relation prédicative. Didier 1973, - 268 p.
t. III. La proposition, 1974. - 402 p.

WAGNER, R.L.-
Note sur des recherches diachroniques et synchroniques.
Langue française no 1, pp.5-20, Paris, Larousse, 1969.

WAGNER, R.L.-
La grammaire française.
vol.1 Les niveaux et les domaines, les normes et les états de langue. Paris, SEDES 1968, 150 p.
vol.2 La grammaire moderne, voies d'approche, attitude des grammairiens. id. 1973. - 178 p.

WANDRUSZKA, M.-
Sprachen - vergleichbar u. unvergleichlich.-
München, Piper, 1969, - 544 p.

WEERENBECK, H.J.-
Participe présent et gérondif. -
Nimègue et Paris, Champion 1927, - II - 339 p.

WEINRICH, H.-
Tempus. Besprochene u. erzählte Welt. -
Stuttgart, Kohlhammer 1964, - 358 p.

WEINRICH, H.-
La place de l'adjectif en français. -
in: Vox Romanica 25/1 1966. - p.82-89.

WUNDERLICH, D.-
Pragmatique, situation d'énonciation et deixis. -
in: Langages N° 26 (Juin 1972). - pp. 34-58.

ZEMB, J.-M.-
Construire la grammaire. -
Paris, O.C.D.L., 1964.

ZEMB, J.-M. -
Apprentissage du français d'aujourd'hui.
Paris. O.C.D.L. 1970. - 175 p.
Jeux et travaux de grammaire. -
Paris. O.C.D.L. 1970. - 222 p.

ZEMB, J.-M.-
Métagrammaire. La proposition. - Paris O.C.D.L, 1972. - 162 p.

ZEMB, J.-M.-
Le Même et l'Autre. Les deux sources de la traduction.
in: Langages n° 28 (déc. 1972).

ZEMB, J.-M.-
Wort, Satz, Rede.
Herder, Freiburg/Brsg. 1972, 125 p.

ZEMB, J.-M.-
Les Belles-mères.
Cahiers d'allemand n°7, 1974.

ZEMB, J.-M.-
Réflexions êristiques et heuristiques sur le "tertium comparationis".-
Langages, n° 39 (Sept.75)

ZEMB, J.-M.-
L'analyse de la proposition et le calcul des prédicats
in: Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique. -
Metz, Centre d'Analyse syntaxique. 1976. p. 165-174

I N D E X

ABSOLU (Participe -, ou en construction -), P-1,109; P-2, 139; Participe - ou conjoint ?, 221.

ACCOMPLI (Aspect -), 138; forme -, 116.

ACTIF (Participe -), 29.

ADVERBE (Participe -, ou PPR), 49-50; Caractéristiques du -, 110.

AFFONCTIF VERBAL, 25.

AGISSANT (S'-), 21.

AIDANT (Dieu -), etc., 18,109.

ALLER(en) -ant, 77-79.

AMBIGUÏTÉ du GER, 160.

ANTÉPOSITION, POS 1 (T)/POS 2 (M) PPR en -, 65-67; - du P-2,140; - du GER, 191-192.

ANTÉRIEUR (Participe - ou P-2), 29,116,138-145; GER - (?), 151-152.

APPOSÉ (Participe - au sujet) ou PPR voir adverbe; - à un autre terme,109.

APPOSITION, 111.

ASPECT, 193,194,195.

ASSIMILATION, 73-74.

ATTRIBUT de l'objet, 109-113,131; - du sujet, 129-131; -'second', 131; - après COMME, 132.

AUX(ILIAIRE), (Rôle de l'-), 142-143.

BASE D'INCIDENCE, voir Référent.

BIEN QUE...(PPR après -),6,134; (P-2 après -), 135.

BW, 'Besprochene Welt', 41-42; voir Groupe I.

CAMÉLÉON, (GERONDIF -), 157.

CARACTÉRISTIQUES du GER, 59; du PPR -, 110.

CAUSALITÉ, (relation de -), voir CAUSE.

CAUSE, - exprimée par un PPR, 57-58,86-87,110, 118-119,121,123; - par un P-2,140; - par un GER?,96-97

C'EST ... QUE, voir EMPHASE.

CHRONOLOGIQUE, (Ordre - vs Logique),83,86,118; voir Rapports et Simultanéité.

COEFFICIENT de YULE, - position,183;- Groupe I/Groupe II, 188; - PS/IMP, 185; - FUT/COND, 189.

COMME, (PPR après -),132.

COMMENT, vs POURQUOI, 93.

COMPLÉMENTARITÉ, (Quand/comment,Manière/moyen),93.

CONCERNANT, 18.

CONCOMITANCE, voir SIMULTANEITE.

CONCOMITANT, GER essentiellement -, 26; Participe - vs antérieur, 138; PPR partiellement -, 29,37,137.

CONDITIONNEL (COND),(difficulté avec le GER),99,189.

CONJOINT, (PPR -, type -),109; P-2 -,139.

CONSÉQUENCE, (ou RÉSULTAT),87,95-96,110,118,120.

CONTINGENT, (EN-),61,82;après ALLER, 77-79.

CONTRASTIF, (Point de vue -)1-2,7,52,89,108, 111,163,195,200-211.

CORRÉLATION, PPR/GER avec les temps : analyse statistique, 184-190.

DÉCALAGE, 26,95,97,115-123,140.

DÉPERSONNALISATION du GER, 105.

DÉTACHÉ, (Participe -),111-112; Attribut - ,130; Position -,131; voir APPOSITION.

DIFFÉRENCIATION, (Besoin de -), 35,74-75.

DIRE, (Verbes de -), 60,90-91,120,167; inexprimé,125.

DISTRIBUTIONNELLE, (Analyse -), SSK, 40-46.

DISTRIBUTIONNELS (Facteurs -), 27,40,63-66.

DURANT, 17.

ÉCHÉANT, (Le cas -), 22.

EFFACEMENT du GER, "soupira-t-il, 167.

EMPHASE, (ou T. emphatique), 60,154.

EN ATTENDANT, 23, 75.

EN PASSANT, (vs PASSANT), 23,101.

ÉPITHÈTE, voir CONJOINT; -seconde (L) 212-214.

ÉQUILIBRE de la phrase, 69-70.

ÉROSION, (Tendance à), 65,67.

ÊTRE et les formes en -ant, 129-131.

EUPHONIE , 69-70.

ÉVÊNEMENT, (vs "habituel"), 98,191; voir TENSION.

EW ("Erzählte Welt"), 41-42; voir Groupe II.

EXPANSION, (Longueur de l'- verbale), 45,66,70,189.

EXPRESSIVITÉ, (Besoin d'-), 73,75.

FACTEURS, 62; distributionnels, 63-66;
relationnels, 80-106; sémantique, 67-68;
stylistiques, 69-76.

FAUX Gér. 95, 149-150.

FIGÉES,(Locutions -), 11; Translations semi -, 14,16.

FORCES en présence, schéma hors texte;explications,92-100.

FORMELLES/FONCTIONNELLES, (Oppositions et
similitudes -), 50-52.

'FREE FORM' , 45,60,153.

FRÉQUENCE et diversité, 6,45; - et alternance,
72-74; Tableaux de - , 179-188.

FRONTIÈRES,(Cas -), 48.

FUTUR (FUT), voir Groupe I; - et GER, 189.

GROUPE I, voir Temps discursifs
GROUPE II, voir Temps narratifs, 41-42.

HISTORIQUE, 32-39.

HYBRIDE, Construction - ,112.

HYPOTAXE (vs parataxe), 80-81, 84, 95.

HYPOTHÉTIQUE, (Fait - vs fait acquis), 99,189.

IMPARFAIT,(IMP), v.Groupe II,parenté Participe/-,
8,107,194-195.

IMPÉRATIF, (IMPÉR), - GER,155; - PPR voir INCOMPATIBILITÉ

IMPERSONNELS, (V.- et PPR),47,103;id/GER,104-105.

INCIDENCE, (Base d'-), voir référent,
Incertitude sur la base d'-, 106.

INCOMPATIBILITÉ : PPR/IMPÉR, 189.

INDÉFINI, (sujet - : on/cela), 104.

INDICATIONS de mise en scène, 125.

INFINITIF,(INF), GER et - ,105,189; PPR et - ,189;
GER et - prépositionnel, 176-177.

INSTRUMENTAL = par le fait que.. 36,75,96,100,154.

INTERFÉRENCES, 30.

ITÉRATIF,(Aspect -), 78.

JUGEMENT / ÉQUIVALENCE (ou 'point 5'), 61,160;
v.de - , 130.

KHI DEUX (X^2), - position,183;
Groupe I / Groupe II, 188;

LATIN, (GER -), 32; participe - ,33.

LOCUTIONS adverbiales figées, 21-23.

LOGIQUES / CHRONOLOGIQUES, (Rapports ou relations -),
83, 86, 118, 123.

LONGUEUR de l'expansion, voir EXPANSION!

MANIÈRE, vs Moyen (-v), 60,100,120,159;
- vs Simultanéité (+inter),166-167;
- et Simultanéité, 95.

MARQUÉ, cas - , emploi - du GER :
- après ET, 69;
- en antéposition, 65,75,192;

MÊME, - EN, 60; s'efforçant - , 71;

MOTIF, vs But,93;-vs Manière, 60;-vs Résultat,87,119,121.

MOYEN, 57,60,95,166; voir INSTRUMENTAL.

MUTILATION phonétique, 36.

NATURE des formes en -ant, 7,9;
- + adverbiale GER/+adjectivale PPR, 93.

NÉCESSAIRE, (EN -), 60-61, voir Gérondif plein.

NÉGATION, 65; du P-2, 140; du GER, 174-175.

NEUTRALITÉ dans les titres de journaux, 84-85;
'zone verte', 93.

NIVEAU de langue, 71-72, 125.

NON-SIMULTANÉITÉ (= simultanéité non nécessaire),92-93.

NOYAU, (Participe - de la subordonnée), 134-135.

OPPOSITION(S), ant/é,i,u..., 24; et Similitudes 49-53;
Actif/passif; concomitant/antérieur, 138; - concession,
100,110,122,123; - P-2, 141.

PARAPHRASES des Gérondifs /Caméléons, 158-161.

PARATAXE,vs hypotaxe, 80-86,130.

PARCE QUE, (PPR après -), 133.

PARLANT (Etymologiquement -), 22-23.

PASSAGE, concret>abstrait/
propre>figuré, 68,92.

PASSÉ COMPOSÉ (PC), voir Groupe I.

PEARSON (Test de -) voir Khi deux.

PENDANT, 17.

PLEIN, (GER -), 60.

PLUS-QUE-PARFAIT (PQP), voir Groupe II.

POINT 5, jugement/équivalence, 61,160-161.

POLYVALENCE du GER, 59,82; voir gérondif caméléon, 157.

POSITION, faits de - ,63-64; POS 1 (T):PPR en - ,65-67,121;
POS 4 (P) : résultat/motif,87,121; statistiques, 180-183.

POURQUOI vs Comment, 93.

PRÉSENCE du participe 'présent', 27.

PRÉSENT (PR), voir Groupe I.

PROGRESSIF, (Aspect -), 78.

PUR, (Participe -), 26, 28.

RAPPORTS,- de forces, 92; - intrinsèques/extrinsèques, 36;
- ou relations (?), 92; plan des - ,80-81;
- privilégiés GER/FUT & COND, 99, 189;
GER/INF, 105, 189;
schéma des - ,88.

RARES (GER -) 168-169.

RATIONNEL vs RÉEL, 92.

RÉEL vs rationnel, 92; vs virtuel, 94, 98-99.

RÉFÉRENT, Liens avec le - ou (Base d'incidence), 101-106;
GER détaché de son - ,153; variété des - du GER, 155-156.

RELATIONNELS,(facteurs -), 80-106.

RELATIONS / RAPPORTS, 92.

RELATIVE, PPR équivalent de la - ,57; PPR à l'intérieur
d'une - , 57,65,95,134.

RÉSULTAT (ou Conséquence), 87,95-96,110,118,120.

RÉVERSIBILITÉ, (- du GER(?)), 81,118,162-167.

RYTHME, - de la phrase, 70; - à trois temps,15,89-91,117,
124-126.

SCHÉMA, - des rapports, 88; explications du - hors-texte,
93-100. - van Hout, 152.

SÉMANTIQUE, (Facteur - / contenu -), 67-68.

SIGNIFIÉS, Identité des - (?), 56.

SIMILITUDE(S), - et oppositions, 44,47,53;
- structurale/sémantique, 122.

SIMULTANÉITÉ, PPR et - , 83; - vs non simultanéité 92-93;
--et décalage, 26,95,97,115-123,140;
- et continuité, 98;
- et manière, 95;
- interrompue,95.

STATIQUES, (PPR et v.-), 68,129,131.

STATISTIQUES, 179-183, 186-188.

STYLISTIQUES, (Facteurs -), 69-76.

SUBJECTIF, (Fondement sémantique - (?), 55.

SUBORDINATION, voir HYPOTAXE;-vs Insubordination du PPR,
123-124.

SUIVANT, 14, 19-20.

SYMBOLES, 31,215.

TANTÔT...TANTÔT, 71,115.

TEMPS, (Relation de -), 57; - discursifs/ - narratifs ou GroupeI/GroupeII, 41-42;les deux - du participe actif, 136-146; corrélation avec les - ,184-190.

TENSION, 75-76,98,101,121; tension et détension, 136-137.

TERMINOLOGIE, 25-31.

TIROIR, verbal, 189; voir TEMPS.

TOUT EN..., 170-172; - et BIEN QUE + PPR, 134-135,172-173.

TRAITS RÉFÉRENTIELS,/+ continu/ vs /+ponctuel/,98; /+virtuel/ /+réel/, 93; /+v/ /-v/, 159,166; /+inter/ /-inter/, 166.

TRANSLATION,(phénomènes de -):>adjectif 11-12;>substantif 12-16;>préposition/conjonction 16-21;>adv. 21-23; — simple,PPR, 52; — double,GER, 52-53,149.

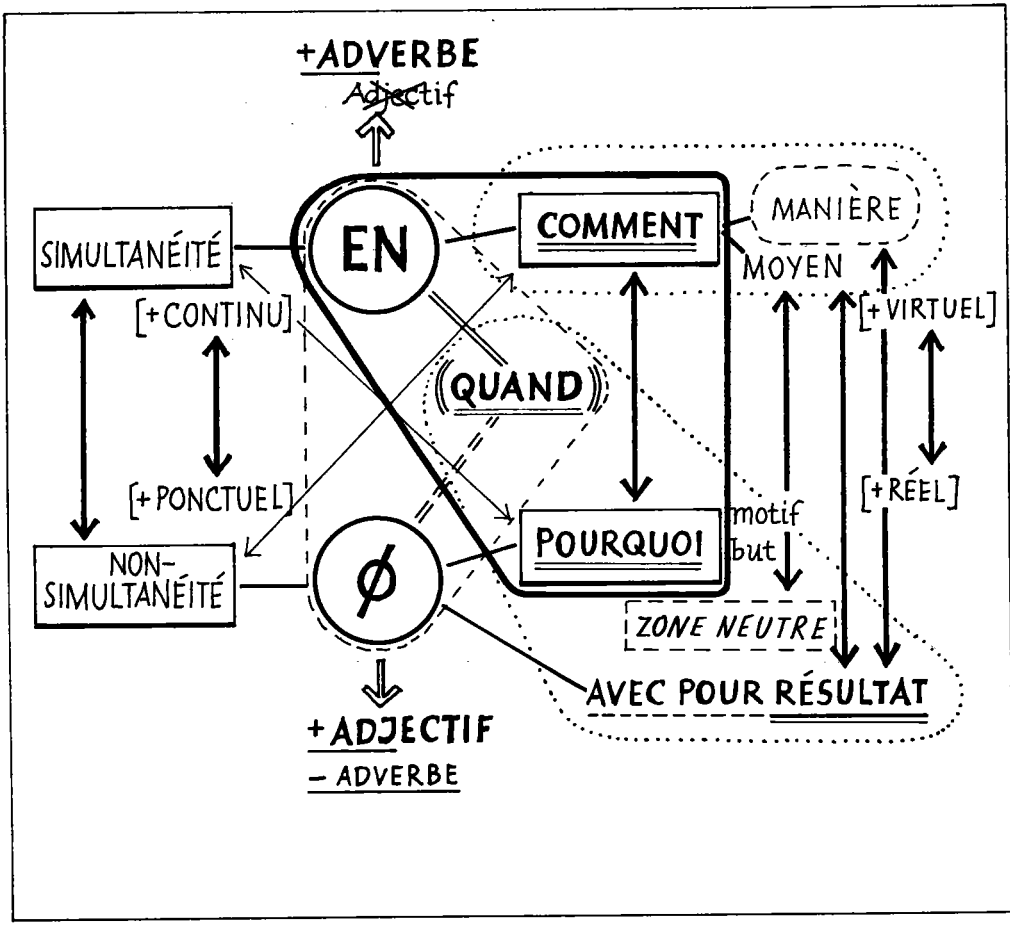
TRIADE, 25.

TRILOGIE, 19,51.

UNIFORMITÉ, (Tendance à l'-), 35.

UNITÉ et diversité, 4;
et multiplicité, 194.

VIRGULE, importance et relativité, 45,70,82,89,111-113.



Pour les explications, se reporter p. 93 – 100